

Federico Corriente, Christophe Pereira, Ángeles Vicente
Dictionnaire du faisceau dialectal arabe andalou

Encyclopédie linguistique d'Al-Andalus



Éditée par
Federico Corriente,
Christophe Pereira et Ángeles Vicente

Volume 2

Federico Corriente, Christophe Pereira,
Ángeles Vicente

Dictionnaire du faisceau dialectal arabe andalou



Perspectives phraséologiques et étymologiques

DE GRUYTER

Cet ouvrage a été élaboré dans le cadre du projet de recherche Patrimonio sociolingüístico en el Magreb: tradición oral y capital cultural (FFI2014-54495-C2-1-P), financé par le Ministerio de Economía y Competitividad d'Espagne, auquel les trois auteurs participent.

ISBN 978-3-11-044812-2

e-ISBN [PDF] 978-3-11-045019-4

e-ISBN [EPUB] 978-3-11-044821-4

Library of Congress Cataloging-in-Publication Data

A CIP catalog record for this book has been applied for at the Library of Congress.

Bibliographic information published by the Deutsche Nationalbibliothek

The Deutsche Nationalbibliothek lists this publication in the Deutsche Nationalbibliografie; detailed bibliographic data are available on the Internet at <http://dnb.dnb.de>.

© 2017 Walter de Gruyter GmbH, Berlin/Boston

Printing: Hubert & Co. GmbH & Co. KG, Göttingen

♻️ Printed on acid-free paper

Printed in Germany

www.degruyter.com

Avant-propos

Le dictionnaire *A Dictionary of Andalusí Arabic* (Leiden – New York – Köln, Brill, 1997) a été conçu comme un complément lexical de quelques ouvrages antérieurs sur la grammaire de ce faisceau dialectal du néo-arabe occidental,¹ mais aussi comme une nouvelle addition au très utile *Supplément aux dictionnaires arabes* du grand arabisant Reinhart Dozy pour cette partie géographique et historique du domaine arabophone médiéval. Il a rempli ses fonctions pendant des années avec une certaine efficacité, voire un véritable succès, mais il faut avouer qu’aucun dictionnaire dont les matériaux ne cessent de s’accroître ou d’être mieux compris ne peut se passer, après quelques années, d’une révision de son contenu, ainsi que de ses objectifs et de sa méthodologie. C’est pour ces raisons que nous avons décidé d’élaborer une nouvelle édition d’un dictionnaire d’arabe andalou.

Nous avons choisi le français pour cet ouvrage, d’une part en témoignage de reconnaissance du mérite immense des arabisants francophones au cours des derniers siècles, dont nous avons tous si bien profité, et d’autre part comme un rappel, surtout adressé à nos disciples et à nos jeunes collègues de plusieurs pays, de la nécessité de ne pas s’astreindre à la connaissance et à l’utilisation d’une seule langue de culture. Car l’ignorance des autres n’est pas seulement un rétrécissement d’une culture voulant et devant être universelle. Elle est aussi un pas en arrière vers le semi-analphabétisme, si agréable aux ennemis du progrès pour des raisons pseudo-idéologiques ou pseudo-métaphysiques, et si contraire aux véritables intérêts des gens honnêtes et intelligents.

On pourrait aussi s’interroger sur les avantages d’étudier l’arabe andalou, assez négligé depuis les jours glorieux de Georges-Séraphin Colin et d’Evariste Lévi-Provençal au milieu du siècle dernier, presque avec pour seule exception partielle et peu retentissante que quelques ouvrages parus au cours du dernier quart du XX^e siècle ; une négligence prouvée par l’absence assez générale de mentions de ce sujet dans les congrès de dialectologie arabe pendant les décennies suivantes. Cependant, l’arabe andalou n’est pas seulement le dialecte néo-arabe dont les données sont les plus anciennes, sûres et relativement abondantes, donc fondamentales pour la connaissance de l’évolution de cette phase historique de la langue arabe. C’est aussi la langue parlée alors dans le pays européen à travers lequel, plus

¹ Voir les ouvrages de F. Corriente : *A grammatical sketch of the Spanish-Arabic dialect bundle*, Madrid, Instituto Hispano-Árabe de Cultura, 1977 ; *Árabe andalusí y lenguas romances*, Madrid, Mapfre, 1992 ; et *A Descriptive and Comparative Grammar of Andalusí Arabic*, Leiden – Boston, Brill, 2013. Ce dernier a été ensuite remplacé par *l’Aperçu grammatical du faisceau dialectal arabe andalou. Perspectives synchroniques, diachroniques et panchroniques*, Berlin – Boston, De Gruyter, 2015, premier volume de cette *Encyclopédie Linguistique d’Al-Andalus*, en collaboration avec Christophe Pereira et Ángeles Vicente.

qu'ailleurs, la culture du Moyen Orient a pénétré en Occident précisément au moment où elle était plus nécessaire à cause de l'extinction presque totale de la culture classique au lendemain du triomphe du christianisme qui ne voyait là que du paganisme empêchant les âmes d'embrasser la foi véritable pour atteindre le bonheur éternel.

On sait bien comment nos ancêtres occidentaux voulant à nouveau apprendre les sciences, la philosophie ou les arts des anciens ont accouru en Al-Andalus, c'est-à-dire la Péninsule Ibérique sous le domaine islamique au Moyen Âge, en quête de ces connaissances qui allaient ensuite leur permettre de développer la Renaissance. Mais on oublie bien souvent que leur transmission ne se faisait pas toujours depuis l'arabe classique vers le latin plus ou moins vulgaire des drogmans juifs ou mozarabes – traductions dont les savants européens durent se servir la plupart du temps – mais qu'elles se sont également transmises à travers l'arabe moyen écrit ou parlé par les traducteurs : un arabe moyen fortement influencé par le dialecte local, c'est-à-dire un membre du faisceau dialectal andalou. Cela devient évident quand on fouille les centaines de mots d'origine arabe acquises par les langues européennes à cette époque-là, dont la phonétique ne peut pas être expliquée par une dérivation immédiate de l'arabe classique, mais seulement en raison de leur prononciation andalouse.²

Mais il ne s'agit pas seulement des mots et leur étymologie : l'Occident a appris bien de choses et de notions venant d'Orient à travers la Péninsule Ibérique, dont une connaissance parfaite ne peut être atteinte sans être au courant des secrets de la langue parlée par ceux qui les ont transmises. Cela justifie, à notre avis, de nouveaux efforts afin de mieux éclaircir son lexique et notre décision de publier une *Encyclopédie Linguistique d'Al-Andalus*, afin d'y refléter les derniers progrès dans ce domaine.

Les auteurs

² Par exemple, les mots français d'origine arabe « almanach », « girafe » et « drogue » ne peuvent pas être expliqués uniquement à l'aide des sources classiques, tous comme le nom espagnol de l'étoile « Vega », etc., comme on peut le voir dans le *Dictionary of Arabic and Allied Loanwords*, Londres-Boston, Brill, 2008, pp. 142, 218 (s.v. *azoraba*), 280 et 463. Il en est de même dans le cas du vieux français *caf(f)re* « lépreux » et de l'espagnol *gafo*, selon les données publiées dans le *Bulletin de la SELEFA* (Société d'Études Lexicographiques & Étymologiques Françaises & Arabes), Paris, Geuthner, 11.3 (2007) 34-35 ; il ne serait pas difficile d'y ajouter des dizaines d'autres exemples, s'il le fallait.

Table des matières

Sigles bibliographiques — IX

Système de transcription — XII

Symboles — XII

Dictionnaire — 1

Bibliographie — 1377

Index des termes par langue — 1389

Sigles bibliographiques

AA	Colin 1931a
AC	Corriente & Bouzineb 1994
AL	Alcalá 1505
AN	Corriente 1992
AR	Asín & Ribera 1902
AŠ	Corriente 1988b ¹
AX	García Gómez 1929
BB	Corriente 1985a
BCT	Bustamante, Corriente & Tilmatine 2004-2010 ²
BD	Torres Palomo 1994
BDB	Brown <i>et al.</i> 1907
BH	Bosch 1957
BL	Qurayšī 1974
BM	Benmrad 1985
BO	Bosch 1954
BR	Borg & Barkay
CA	Alarcón 1915
CC	Colin 1928
CD	Corriente 1994
CO	Colin 1931b
CP	Pellat 1961
DC	Ayala 1566
DE	Dozy & Engelmann 1869
DL	Díaz 1994
DM	Díaz 1981
DS	Dozy 1881
DV	Dozy 1845
EG	Eguaras 1954
ET	Terés 1990-1992
EV	Corriente 1987a
FA	Carabaza 1991
FĜ	Ferreras 1999
FM	Aguirre 1994
FR	Chalmeta & Corriente 1993
FĤ	Marín 2007
GA	García Arenal 1982
GL	Corriente 1991a
GM	Meyerhof 1940
ĜM	ʿAbdalwahhāb 1964
ĜS	Barbera 2005
GT	Granja 1974

1 Renvois aux numéros des poèmes, strophes et verses. Rappelons aussi que les n^{os} 8, 59, 63, 91 et probablement 7 ont été composés en fait par Ibn Alḥaṭīb et attribués à tort à Aššūštārī.

2 Renvois aux remarques des éditeurs, alors que le texte est abrégé comme UT.

X — Sigles bibliographiques

GV	Griffin 1961
HA	Corriente 1997b
HB	Hoenerbach 1965
HC	Huici 1965
IA	Marugán 1994
ID	Jiménez 1996
IB	Millás & Aziman 1955
IH	Pérez Lázaro 1990
IĞ	Ğarrār & Abū Şafiyah 1982
IL	Eguaras 1975
IM	Corriente 1987b
IQ	Corriente 2013a
IV	Barceló & Labarta 1985
IW	Banqueri 1802
IḤ	Ibn AlḤaṭīb
IZ	Corriente 1990b
JA	Albarracín 1995
JT	Ferrando 1994
KU	Corriente 1988c
LH	Corriente 1984 et 1985c
LO	Labarta 1987
LP	Lévi-Provençal 1941
LS	Latham 1964
LU	León 1964
LZ	ŞAbdaltawwāb 1964
MA	Millás 1927
MS	Albarracín & Martínez 1987
MT	González 1926-1930
MV	Barceló 1984
NQ	Corriente 1998 ³
PS	Payne Smith 1879-1901
PZ	García de Linares 1904
RA	Corriente 1981a
RC	Corriente 1991c
RI	Corriente 1993a
RM	Busquets 1954
RV	Corriente 1980
SD	Corriente 1983a
SG	Simonet 1888
SH	Colin & Provençal 1931

3 Renvois suivis par les sigles des auteurs : mg = Madǧallis, iğ = Ibn Ğurlah, am = ŞA.b.M. AlŞāṭibi, hm = M. b. Ḥassūn AlḤallā?, au = Abū Bakr b. ŞUmar, ms = M. b. Şāḥib Alşalāh, ma = Manşūr AlʔAʔmā, aa = poèmes anonymes chez AlḤillī, yb = Yaḥyā b. ŞAbdallāh Albaḥbaḍah, az = Abū ŞAmr b. Alzāhid, ah = Abū Bakr Alḥaşşār, ḥa = Abū Şabdallāh b. Ḥāṭīb, aş = Abū Bakr b. Şārim, db = Alḥasan Aldabbāğ, bn = Ibn Nāğiyah Allūrqi, bz = Albakkāzūr Albalansī, bi = Albalīd Alʔiṣbīlī, ad = Almaqqarī Aldānī, mi = Ibn Martín Alʔiṣbīlī, ab = Albuʔbuʔ, br = Ibn Rāşid Alʔaswad et aw = Al-wādīʔāşī.

SK	Corriente 1977
SM	Corriente 1983b
SN	Seco 1965
SR	Acién 1974
TB	Tilmatine & Bustamante 2000-2001
TD	Benmrad 1990
TH	Lévi-Provençal 1955
TQ	Vázquez 2004
UT	Abulḥayr 2004-2010
VA	Schiaparelli 1971
VC	Vázquez & Bustos 1997-1998
VH	Vázquez & Herrera 1989
ZĠ	Alzaġġālī

Système de transcription

Les exemples sont reproduits dans leur orthographe originale des langues utilisant les alphabets latin, grec ou cyrillique et, pour les autres langues, en transcription graphémique (entre >x<), ou phonémique (entre /x/), exceptionnellement phonétique (entre [x]) ou morphématique (entre {x}). Mais, dans le cas du guèze et du néo-persan, on a transcrit les voyelles phonologiquement et les consonnes graphémiquement. Dans le cas de l'hébreu et de l'araméen, on n'a reflété la spirantisation des *bəgɑdkfɑt* que pour le *pē*. Pour le syriaque, on a préféré la prononciation orientale plus conservatrice. Pour les mots romans ou d'autres langues, on a utilisé des italiques, alors que le roman andalou est transcrit en majuscule. L'ordre de ces exemples est aussi celui de leurs alphabets, sans considérations des signes diacritiques.

Symboles

v+v	Jointure interne
v + v	Pluriel
2	Duel
/	Variation phonologique ou morphologique
=	Equivalence sémantique ou fonctionnelle
≠	Opposition fonctionnelle
(x)	élément optionnel
=	équivalent de
≠	différent de
*	forme hypothétique
<	résulte de
>	devient
-	séquence en comparaison
~	alternance morphologique
#	jointure fermée
+	jointure ouverte ; ajout de préfixe ou suffixe ; mot rime

(l) Alif

*{?} (l)

1) >a<, marque d'interrogation (registre haut) : GL >a+laysa< (registre haut) « n'est-ce pas? » < Proto-sémitique **ha*+, correspond à l'arabe et à l'arabe andalou *hal* « est ce que ? ». ¹ Voir {HL}.

2) >a/ā<, marque du vocatif et de l'exclamation : IQ 7/6/2 >a+ṭifli< « mon enfant ! », 90/12/4 >a+muḡūn< « quelle effronterie ! », ZĜ 9 et 91 >a(l)+ṣuryān< « hé, toi qui es nu ! », 94 >a+ḡuḥā< « eh, ḡuḥa ! », >a+man haddad+nī< « hé, toi qui m'as menacé ! », AC 98 >a+hāris< « ô le convoitant ! ».

3) >ā<, introducteur emphatisant d'un sujet : NQ Madḡallis 8/x/1 >ā+hu yatḡazal< « le voici compositeur de poésie érotique ! ». ²

*{?B}

Voir {?B(L)}.

*{?BB} (أبب)

IQ, MT et AC >ibbān< « saison ; moment ». ³

*{(?BBR(L/N)) (أبيرله أو بيرياله أو ابيرياله أو أبيراله أو بيره أو بويره)

SG 1-2 >abubrā/īlah / bubriyālah / bbrylh<, IW II 384.8 >bbryllh< et UT n^o 292 >abubriyālah< ⁴ = « bryone blanche ou monoïque (Bryonia alba) » ; « millepertuis fétide ou de bouc (Hypericum hircinum) ». SG 49 >b(w)brh rṭndh< « aristoloche à feuilles rondes (Aristolochia rotunda) ». VA >bubrīn + babārīn< « courge à la moëlle ». < Bas-latin *apopor(es)*, surtout avec les suffixes du diminutif roman andalou {+ĒL(A)} ou {+ĪN} (cf. portugais *abobrinha* « courgette »).

*{?BBWR} (أبيور)

>?bbwr< dans Corriente 1997a:1 semble être une erreur, car la graphie du manuscrit pourrait être correcte et il faudrait donc respecter >?nbwrh< (q.v.).

1 Ceci est plus sûr dans la fonction interrogative, mais dans les cas des fonctions emphatisante, exclamative et vocative, il pourrait bien s'agir de la marque déictique **hā* qu'on retrouve dans les pronoms et adverbes démonstratifs.

2 Assez fréquent en arabe marocain, par exemple ; voir Prémare I : 4, même dans expressions figées comme (IV : 273) *ā mən ḡrā* « quelles nouvelles ? », littéralement « hé, celui qui sait ! ».

3 Ce mot est attribué à tort dans les dictionnaires à {?bn}, en dépit de sa connexion sémantique indubitable avec une racine assez répandue en sémitique du Nord, par exemple, en hébreu *ēb* « jeune plante » et *ābib* « printemps », et du Sud, cf. arabe *abb* « fourrage ».

4 Les graphies avec un >n< au lieu du >y< suggérant une variante du roman andalou */(A)BOBRINÉLLA/ sont fautives en dépit de leur répétition dans les manuscrits, signalée par Simonet et ne résultent que de l'habitude des auteurs de se copier les uns aux autres en chaîne. En outre, une prononciation avec rétention du /p/ roman andalou aurait été possible. Quant à la graphie *أبيرله* de DS I : 2, on peut la considérer comme une déformation graphique de *أبيراله* puisqu'on l'identifie clairement avec la bryone (كرمة بيضاء) dans UT n^o 292.

*{ʔBĈ} (أبج)

UT n^o 570⁵ >abuğğuh< = roman andalou */ABÚĈO/ « asphodèle rameux (Asphodelus ramosus) » < latin *albūcium*.

*{ʔBĜD} (أبجد)

VA >abuğad< « alphabet » (surtout ordonné de l'ancienne façon sémitique).⁶

*{ʔBD} (أبد)

VA >niʔabbad k< « perpétuer » ; >atʔabbad taʔabbud mutaʔabbid< « se perpétuer » ; AL *hayāti al ebéd* (registre semi-correct) « la vie éternelle » ; DC 21 *li cūlli ebéd el ebidīn* « pour toute l'éternité » ; GL, VA et IQ >abadan< et >abadā<⁷ = IQ >1+al+ʔabad< « toujours ; à jamais », AC 84 et 1233 >abadī< « jamais » ; VA >abadī + āt< « éternel » ; >abadiyyah + āt< « éternité ». UT n^{os}. 581 et 1935 >ubayd< « pain d'oiseau (Sedum acre) » ou « pennisète (Panicum glaucum) ». AL *hiyéza muábede + hiyezīt -ín* « possession perpétuelle ». Voir {SRMD}. < Pan-sémitique, cf. hébreu *ābad*, araméen rabbinique *ābad* « périr », accadien *abātu(m)* « faire périr ».⁸

*{ʔBDLS} (أبدلس)

UT n^o 357 >abūdālis< « fenouil de porc (Peucedanum officinale) ». Déformation du grec *πευκέδανον*.⁹

*{ʔBD} (أبد)

AL *úbeda* « Ubeda » (géographie).

*{ʔBDRN} (أبدرن)

UT n^o 208 >abūdṛān< « pavot des jardins (Papaver somniferum) ». Peut-être < berbère.¹⁰

*{ʔBR} (أبر)

I. GL >ibratun< (registre haut), VA et ZĜ >ibrah + ibar< = AL *ibra + ibár* « aiguille » ; DS >ibrah< « giroflée sauvage » ; >ibrat al+rāṣī / al+rāhib< « géranium

5 Avec les variantes plus tardives, on dirait >abūğ< et >ağūğ< dans Ibn Ğulğul, selon SG.

6 Dans la vieille séquence dont on a pris les quatre premières consonnes comme nom. On l'a utilisé comme un système alternatif de numération, avec deux variantes, l'orientale : ʔ, b, ġ, d, h, w, z, ḥ, t, y, k, l, m, n, s, ʕ, f, ʂ, q, r, š, t, ḥ, d, ḍ, ġ, ǧ, et l'occidentale : ʔ, b, ġ, d, h, w, z, ḥ, t, y, k, l, m, n, s, ʕ, f, ḍ, q, r, s, t, ḥ, ḍ, ḍ, ǧ, š (= 1–10, 20–90, 100–1000). Au sujet de la relation et explication des divers systèmes de numération utilisés à Al-Andalus à travers les âges, voir Labarta & Barceló 1988 : 16.

7 La nunation étant toujours dans ces cas un classicisme, bien que assez répandue dans tous les dialectes néo-arabes dans le cas des adverbes ; voir, pour l'andalou, Corriente 1977 : 85–86.

8 Avec des évolutions sémantiques différentes : cf. l'arabe *abida* « s'effaroucher (les animaux) », proche du guèze *abdä* « devenir fou », en face de l'hébreu, ougaritique >yitbd< et araméen « périr », d'où l'idée d'un chaos, assimilable à l'éternité dans la mentalité primitive.

9 Dans UT n^o 357 on le considère berbère, mais sans aucune raison étymologique.

10 Voir TB, n^o 8, dont les raisons ne sont pas convaincantes, si on ne se suit pas la tendance chez quelques étymologistes anciens qui attribuent au berbère plusieurs mots composés des dialectes nord-africains commençant par a (*abū*) : dans la plupart des cas il s'agit d'arabismes en berbère.

colombin ou de Robert (*Geranium colombinum* / *Robertianum*) » ;¹¹ VA >abbār< = AL *mââlle* *al ibār* « fabricant d'aiguilles » ; IH 359 >maybarun< (registre semi-correct) = VA >maybar + mayābir< « pelote à épingles ». Voir {DHL}, {ŠBK} et {LBR}. Probablement < pan-sémitique {?br} « être fort », cf. l'accadien *abāru*, ainsi que l'hébreu *ābir* « fort ».

II. GL >?l+?bryatu< (registre haut) « pellicules dans les cheveux ».¹²

III. GL >nahru ibruh< (registre haut) = AL *ébro* « Ebre » (géographie) ; UT n° 4902 >?bruh< et >?bry< « tête de mort (*Antirrhinum orontium*) » qui pourrait dériver du nom du fleuve (Ebre) après la simplification de la phrase en roman andalou */YÉRBA D(E) ÉBRO/.¹³

IV. AL *ébora* « Evora » (géographie, emprunt tardif au castillan).¹⁴

V. GM 7 et BM >ubbār< = DS >abār< « étain ou plomb brûlé et utilisé comme un collyre » < néo-persan *abar* « plomb brûlé ».

VI. UT n° 2358 >ubayrah< « variété non-identifiée de centaurée », probablement « centaurée des collines (*Centaurea collina*) », ¹⁵ < roman andalou */UB(R)ÉYRA/, littéralement « mamellaire », car on lui attribuait la vertu de faire tourner le lait qui cessait de s'écouler des mamelles.

*{?PRTL} (أپرتل)

UT n° 2576 >abārt.< (Simonet et DS s'étant tous les deux trompés en supposant une lecture *>abārṭ< dans IW) « espèce ouverte de lin », < latin *āpertilis* « facile à ouvrir ».¹⁶

11 Il n'y avait pas d'accord sur ces identifications : selon UT n° 156 >ibrah< était la moelle du palmier doum (*Hyphaene thebaica*), ou n'importe quelle partie des végétaux qui ressemble à des aiguilles, et >brat al+rāfī / al+rāhib< (n° 249) était le « pet d'âne (*Onopordon acanthium*) », ou la « centinode (*Polygonum aviculare*) », ou encore « l'aiguille de berger (*Scandix pecten Veneris*) », etc.

12 Probablement **abrīyya* dans le rabbinique, suggéré par le castillan *aprea* chez Herrera & Vázquez de Benito 1981–1983 : 8/168. C'est un des cas, en plus d'*išfà* « alène », (*m*)*infaḥah* « ventricule d'agneau » et (*m*)*irzabbah* « maillet », pour lesquels les anciens lexicographes n'ont pas suspecté un dialectalisme, car il s'agissait là de la prononciation sudarabique de **mabriyyah* « rognure », avec la dissimilation et la chute du /m/ initial faible.

13 Mais il pourrait aussi s'agir d'une identification ratée d'un dérivé du latin *ibēris* < grec *ιβηρίς* (*Lepidium*), avec la même dislocation accentuelle qu'on observe dans le nom de ce fleuve : latin *ibērus* > castillan *Ebro*.

14 Car le nom arabe andalou était >yāburah<, du latin *Liberalitas Julia*, devenu *El/rbora* à l'époque wisigothique, à travers un procès intense de simplification et d'haplogies successives ; voir EI² XI : 245.

15 Voir BCT 2007 : 364, n. 2. La dissimilation du premier /r/ déjà en roman andalou est assez probable.

16 Cette graphie ne semble pas pouvoir soutenir une interprétation basée sur un diminutif du latin *apertus* « ouvert », car le suffixe roman andalou {+ÉL} se reflète toujours avec un *alif* marquant la voyelle accentuée, ce qui s'oppose aussi à l'hypothèse, dans Corriente 2000–1 : 109, de poser un latin **apertālis*, générant un suffixe roman andalou {+ĀL}. C'est vrai que le suffixe latin {+īlis} n'est pas resté productif dans le roman andalou, mais il a quand même survécu dans quelques cas

*{?BRZ} (أبرز)

GL >ibrīziyun< (registre semi-correct), VA et IQ >a/ibrīz< « or pur », ¹⁷ < araméen rabbinique >ōbrīzā< < bas-grec ὄβρουζον, probablement < égyptien, cf. copte *aberēč*.

*{?PRŠM} (أبرشم)

VA >ibrišmah + āt< « colle ; enduit » ¹⁸ < grec περίχρισμα.

*{?BRṬN(N)} (أبرطنن)

UT n^o 180 >abrūṭūnun< « aurone (Artemisia abrotonum) », avec nombre de variantes plus ou moins déformées < grec ἀβρότονον.

*{?PRFS/ŠY}

Voir {BRFS/ŠY}.

*{?BRFL} (أبرفل)

SG 554 >?brwfl + ?brwflš< « buffle ». < Latin *būbālus* < grec βούβαλος, cf. catalan *brúfol*.

*{?BRQ} (أبرق)

GL >ibrīqun< (registre haut), IQ >ibrīq<, VA >ibrīq + abārīq< « aiguière » ; ID {swk} >?bryq< « pot à huile ». Probablement d'origine iranienne, parallèle au synonyme néo-persan *ab riz*, traduit par Vullers comme « vas quo in lotionem aqua in caput infunditur ».

*{?BRQṬN} (أبرقطنن)

UT n^o 4876 >?bārīqṭūn< « sang-de-dragon (Dracaena cinnabari) ». Déformé du grec αἷμα δράκοντος.

*{?BRQN} (أبرقن)

UT n^o 99 >abriqān<, >abirqān<, n^o 390 et 3258 >?brāqnuh< = ID {?yl} >?brqān< « lentisque (Pistacia lentiscus) ». Probablement < latin *africānus*.¹⁹

*{?B/MRQN} (أبرقن أو أمرقن)

UT n^o 13 >ab/mārīqūn< « arbousier commun (Arbutus unedo) ». ²⁰

*{?BRQNS} (أبرقنس)

UT n^o 129 >aburqānis< « hippophaes des grecs (Euphorbia spinosa) », ²¹ déformation graphique sévère du grec ἵπποφαές. Voir {?PFYS}.

comme AL *baxātir* « hoyeau » < latin *versātile* et *xanābir* « rejets » < latin *sēmīnābile* (voir Corriente 1983a : 59 et DS I : 789)

¹⁷ Ce mot semble n'avoir appartenu qu'aux registres hauts, comme le prouve le fait que VA donne dans ses deux parties les deux vocalisations plus et moins « classiques » du *alif* et qu'il est déformé dans le manuscrit d'IQ 36/5/3, où il faudrait peut-être lire *alabrīz*.

¹⁸ La prononciation sourde du /p/ semble soutenue par le grenadin plus récent *perixma*, voir {PRŠM}.

¹⁹ Cependant, l'accentuation variable ne peut pas être expliquée, même à cause d'une contamination avec latin *ōrīgānus*, et il y a d'autres problèmes d'identification discutés dans Corriente 2000–1 : 102.

²⁰ Etymologie méconnue, puisque le grec ἀφάρκη « phyliréa » suggéré dans BCT 2007 : 2, n. 19 et 197, n. 3, semble être très différent.

*{?BRQNTS} (أبرقنطس أو أبرقيظس)

DS >abrāqanṭūs<, avec une variante >abrāqayḏūs<, « pierre qu'on tire de l'Inde », semble être la même chose que l'*abraytoz* « pierre précieuse de l'Inde », du *Lapidario* d'Alphonse X, probablement une déformation du grec ὀρείχαλκος « orichalque, laiton ». ²²

*{?BRKN} (أبركن)

AL *ubriquín* + *vbriquít* (lire *ubriquinít*) « espèce de vieux fusil » < castillan *roba-doquín* < français *ribaudequin*.

*{?PRL} (أپرل)

VA, AC, ZĠ et IA >abrīl< = AL *April* « avril » ; LO *Abril* « nom propre » < latin *Aprilis*.

*{?BRM} (أبرم)

FĤ >?brīm< « pot en terre ou en fonte ». ²³

*{?PRMSY}

Voir {PRMSY}.

*{?BRNĠ/Q}

Voir {BRNĠ/Q/K}.

*{?BRNY} (أبرن)

AL *Ibérnia* « Irlande » (géographie, emprunt tardif au castillan < latin *Hibernia*).

Voir {BRN} III.

*{?BRHM} (أبرهم)

VA >ibrāhīm< = IQ 6/0/2 >?brahīm< = ZĠ et AC >abrāhīm<, IH 107 >ibrāhīm< (avec le diminutif >burayhimun< du registre semi-correct), MT >?.brāh.m<, ET *Abrahe/im* = *Brahem*, LO *Abrahīm/n* et *Y/Ibrahim* = *Brahim* (et les plus déformés *Ybreb*, *Ybrayn* et les diminutifs *B/vorayam/n*, même *Vorayamet* avec le suffixe diminutif catalan surajouté) « Abraham ; Ibrahim ». ²⁴ HC >dağāğah ?brāh.miyah< « étuvée de poule » > hébreu *abrāhām*. ²⁵ Voir {?BW}, {ŠĠR} et {ŠWK}.

²¹ Nous suivons ici l'identification de Bedevian 1936 : 270, appuyée par l'étymologie populaire arabe *abū fāyis*.

²² A travers le syriaque >?wryklqwn< ou sa variante fautive >?wrklyqwn< chez PS 98, et finalement la graphie judéo-arabe du texte utilisé par le traducteur Yehuda Mosca « le jeune ». Cette interprétation nous semble maintenant préférable à celle donnée dans Corriente 2013b : 100, du grec ἄψυκτος – et cela confirme ce qui est dit dans DS.

²³ Traduite comme en castillan *caldera* (« chaudron ») par Marín 2007 : 59, mais sans aucune explication ni étymologie.

²⁴ Les variantes dialectales reflètent la préférence de l'arabe andalou pour un /#a/ prosthétique, au lieu d'un /#i/, la tendance générale en néo-arabe occidental à faire chuter les voyelles longues en syllabe finale s'il y avait une voyelle longue dans la syllabe antérieure (c'est-à-dire Cv:Cv:C# > Cv:CvC#, ainsi que des formes qu'on pourrait appeler « berbérisées », où la séquence de deux consonnes en début de mot est tolérée, ce qui a ensuite permis la formation de diminutifs quadri-consonantiques, même tri-consonantiques, s'il y avait eu une chute de /h/ dans *Burayam* = /buráyyam/.

²⁵ Dont l'étymologie problématique est mentionnée dans BDB 1907 : 4.

*{?PRY} (أپري)

AL *apório* + *aporíit* « aiguillon ». Voir {LPR(Y)}. > Bas-latin **apporrigium*, du latin *porrigo* « diriger en avant, étendre », cf. *apporrectus* « étendu auprès ». ²⁶

*{?BRWLY} (أبرولي)

UT n^o 968 >abrawalyuh< « croix de Malte (*Tribulus terrestris*) » < roman andalou */ÁBRE WÉLO/ « ouvre ton œil », cf. castillan *abrojo*.

*{?BRYR} (أبرير)

AL *Ybráyr* « février » < latin *fēbrūārīus*. ²⁷

*{?BZN} (أبزن)

SH >abzan< « baignoire » < pehlevi *abzān*.

*{?BŠP} (أبشپ)

AL *obispo* + BD 15r >ubišbbīt< « éveque » ; AL *dar al obispo* « palais épiscopal ». Emprunt tardif au castillan *obispo* : voir {SQF} II.

*{?PŠṬLY} (أپشطلی)

SG 185 >?bšṭlyh< « courte lettre, billet » < latin *ēpistōlium* < grec *ἐπιστόλιον*.

*{?BṬ} (أبط)

VA >natʔabbaṭ atʔabbaṭ taʔabbuṭ< « porter sous l'aisselle » ; GL >ibṭun 2 ibṭāni< (registre haut), IQ >ibṭ<, VA >ibṭ = yabṭ + ābāṭ / aybāṭ<, AL *ibt* + *aibāt* « aisselle » ; AL *āarāq al i*. « sueur de l'aisselle ». Racine isolée en sémitique, sauf par sa ressemblance avec {HBṬ}, q.v., probable dérivation d'un élément biconsonnantique {bṭ}, cf. araméen rabbinique *bəṭaṭ* « être creux ; se gonfler » et d'autres racines sémitiques qui en sont des extensions.

*{?BṬ(Š)} (أبط أو أبش)

MT >abbāṭ< « abbé » >abaṭišah + āt< « abbesse » < bas-latin *abbāt[em]* et *abbātissa*, < grec *ἀββᾱ* < araméen *abbā* « père » ; voir {?BW}.

*{?BṬNN} (أبطنن)

DS >?bwṭānūn< « bitume » probablement < latin *bitūmen*.

*{?BĠ} (أبغ)

UT n^o 207 >abġā< « ronce sauvage (*Rubus fruticosus*) » < berbère *tabġa*. ²⁸

*{?PĠLSN} (أپغلسن)

BM >?bwġlwsun<, UT n^o 2534 >?bwġlysn< « langue de cheval (*Ruscus hypoglossum*) » < grec *ἰππόγλωσσον*.

²⁶ La proposition de SG 18, bas-latin *appodium* « bâton », ne peut pas être acceptée en considération des lois de l'évolution phonétique, qu'il a si souvent négligées, puisque /dy/ doit devenir /y/ ; ainsi que la sémantique, car il s'agit d'un instrument à aiguillonner le bétail, et pas sur lequel on s'appuie.

²⁷ Cf. arabe marocain *bṛāyər*, selon Prémare I : 167, avec dissimilation des consonnes labiales /f/ et /b/ (et haplogogie du /f/).

²⁸ La perte du /t/ initial pourrait s'interpréter comme un augmentatif berbère, ou comme un phénomène de dé-berberisation avec d'autres exemples en arabe andalou. La graphie >ābiqā< dans UT n^o 3464 serait fautive.

*{ʔPFNY} (إيفني)

SG 185 >ʔbfnyh< « épiphanie » < latin *ēpīphānīa* < grec ἐπιφάνεια.

*{ʔPFYS} (إيفيس)

BM >ibbūfāyis< « euphorbe épineux (Euphorbia spinosa) » > grec ἰππόφάεξ. Voir {ʔBRQNS}.

*{ʔBQ} (أبق)

VA >yābaq abaq ibāq(ah) ābiq +in< « fuir », GL >abiqun< « fuyard » (registre semi-correct). Probablement < sémitique de l'Ouest {ʔbq}, cf. hébreu *ābāq* « poussière » (qu'on soulève en fuyant); extension d'un élément bi-consonantique {bq}, cf. {WbQ}.

*{ʔPQLPŠN} (إبقلپشن)

SG 18 >ʔbqlbšīn< « apocalypse » < grec ἀποκάλυψις.

*{ʔBL} (ابل)

I. VA >ibil< « chameaux » = AL *ibil*.²⁹ DS >ʔayr abābīl< « huppe ». ³⁰ < Pan-sémitique {wbl} « porter », surtout caractéristique du sémitique du Nord et de l'Est. Voir {BWL} I et {TBL} I.

II. DS >ubullah< « figues comprimées ». ³¹

III. AL *avilī + in* « d'Avilés » (géographie). Emprunt tardif au castillan.

*{ʔB(L)} (أب وأبل أو ابيلا)

UT n^o 2521 >ūbah< « raisins » ; n^o 461 >ūbah qanīnah< « orpin blanc (Sedum album) » ; SG 557 >ubyāllah kanīnah< « melongène / morelle noire (Solanum nigrum) », 558 >ubyllah ruš/ḡtiqah< « orpin âcre (Sedum acre) » ; UT n^o 1624 >ʔwbyāllah d. ʔlyāʔuh< « variété d'orpin (Sedum altissimum) » < latin *ūva cānīna / rustīca* « raisin de chien / sauvage », avec le suffixe diminutif roman andalou, complétée dans le troisième cas comme dans l'expression en roman andalou *ÚBYÉLA DE TELYÁTO/ « du toit ».

*{ʔBLŠ}

Voir {BLŠ} III.

²⁹ Évidemment, c'est la signification correcte, pas le « chameau à deux bosses » rapporté par AL, dans ce qui pourrait être une facétie de ses informateurs musulmans, comme cela a été signalé pour d'autres cas.

³⁰ Cette entrée serait documentée seulement dans les dialectes nord-africains, ce qui est confirmé par Mercier 1951 : 1 *ʔir ababil* « martinet », et Prémare I : 5 *ʔēʔr abābīl* « martinets ; hirondelles », mais une telle réinterprétation du passage du Coran CV-3 semble s'être produite sur le sol hispanique, sous l'influx du Castillan *abubilla* ou ses ancêtre proto-romans. D'autre part, ce passage énigmatique du Coran a reçu une explication rationnelle dans Corriente 2009 : 33–35.

³¹ La définition du *Lisān* est « dattes concassées avec deux pierres et mélangées avec du lait caillé », parmi d'autres possibilités mais, s'agissant surtout d'un nom de lieu du Sud de l'Iraq, il faut penser à une expression plus longue, comme « dattes à la mode d'Ubullah », abrégée par la suite.

*{ʔBLŠ} (أبلش)

UT n^o 2522 >ubāllaš< « navet du diable (Bryonia dioica) ». Déformation du grec ἀμπέλος (λευκή).³²

*{ʔPLT} (إبلط)

CP 125.4 >ʔbwlyt< « Hippolyte » < grec ἵππολυτος.

*{ʔPLNTYN} (أبلنتين)

VA >ablantāyin< = UT n^o 609 >balantāyin<, AL *plantāin* « plantain (Plantago major) » < latin *plantāgo*, -īnis.

*{ʔBLNŠ} (أبلنش)

UT n^o 359 >ʔblānaš< « avelines (Corylus avellana) » < latin *avellāna*.

*{ʔPLY} (أبلي)

DS >ʔblāyah< « plage » < roman andalou */PLĀYA/ < bas-latin **plagia* < grec πλάγια « côtes ».

*{ʔBM(RS)}

Voir {ʔNM} II.

*{ʔBN} (أبن)

I. VA >niʔabban abbant taʔbīn k< « faire l'éloge d'un mort ».³³

*{ʔBN}

II. VA >nimayban k< « sodomiser » >yatmayban atmayban< « être sodomisé ».

VA >maybanah< « sodomie passive ». *maybūn +īn* < « bardache ».³⁴

*{ʔBNDŠ} (أبندش)

CP 179.7 >ʔbwndš< « Abundius » (nom propre masculin) < latin *ābundīus* « plus abondant ».

*{ʔBNS/Z} (أبنس وأبنز)

VA >ābunūs/z< et >yābunūz<, IH 197 >yābanūzun< (registre semi-correct), GL >abanūzun< et >šaḡaru ʔʔabnūz< (registre haut) « ébène (Ebenus sp.) ». Voir {ʔNBČ}. < Latin *ēbēnus* < grec ἔβενοϛ.³⁵

*{ʔBH} (أبه)

VA >ab(b)uhah< « splendeur » probablement < pan-sémitique {ʔbb} avec quelques évolutions sémantiques, cf. hébreu *ēb* « verdure ; fraîcheur », guèze *abāba* « parfum » et accadien *ababu* « forêt ».

³² Prouvée par la variante >ubiyāllaš lawqā<, correctement expliquée par l'auteur par la suite.

³³ Ce {ʔBN} I semble refléter un cas de nasalisation opéré sur une racine {ʔbl} bien connue en hébreu et accadien : voir BDB 1907 : 5.

³⁴ L'acception basique de cette racine, « attribuer une mauvaise, ou plus rarement, une bonne qualité », semble dériver du mot arabe *ubnah* « nœud dans une tige d'arbre », probablement dérivé du mot pan-sémitique pour « pierre », cf. hébreu *eben*, guèze *əbn*, etc., perdu en arabe à cause de la concurrence phonétique d'*ibn* « fils ».

³⁵ Mais il s'agit d'un cultisme, peut-être métanalysé comme contenant l'article arabe, probablement dérivé directement du grec, car autrement le latin aurait perdu la consonne finale.

*{?BW} (أبو)

GL >abun< (registre haut), VA >ab 2 abawayn + ābā<, AL *eb + ebé*, IH 211 >abb< « père ». ³⁶ AC 317 >abū+k< « ton père », 970 >abū+nā< « notre père ». IQ >abū ʔl+ḥalāwah< « homme plein de douceur ». ZĠ 2030 >abū futuwah< « homme vaillant ». GL >rayisu ʔl+ʔābāʔi< « patriarche » (registre semi-correct) ; MT >alʔābā al+muqaddasūn< « les saints pères » (registre semi-correct). IQ >abn / ban ubay< (diminutif) « nom propre ». IQ et VA >ubuwwah< « paternité ». Voir {ʔDN}, {ʔSHQ}, {BRQŠ}, {BKR}, {TLS}, {ĠBH}, {ĠHR} II, {ĠDD}, {ĠR/L}, {ĠFR}, {HBS(N)}, {HSN}, {HFŠ}, {HKM}, {HLQ} I, {HMD(Ĉ)}, {HNF}, {HRM}, {HZZ}, {HSL}, {HTR}, {HLF}, {HYR} I, {DĠN}, {DRHM}, {DNS}, {RʔS}, {RKRK}, {RYŠ}, {ZR}, {ZKR} II, {ZYD}, {STT} I, {SRR} II, {SŪD}, {ŠDD}, {ŠRH}, {ŠQŠQ}, {ŠLWB/W}, {ŠBG}, {DFF}, {TLB}, {TYB}, {YBD}, {YŠR}, {YŠY}, {YMR}, {YYS}, {YYN}, {GLB}, {FTH}, {FSS}, {FḌH}, {FḌL}, {QBS}, {QTL}, {QRN}, {QSM}, {KWR}, {MRR}, {NSŪ}, {NŠR} I, {NWR}, {HRN}, {WRT}, {WLD} et {YSN}. < Pan-sémitique connu et attesté dans toutes les branches, cf. ougaritique >ab<, hébreu āb, araméen rabbinique et syriaque *abbā*, sudarabique épigraphique >ʔb<, guèze *ab* et accadien *abu(m)* « père ».

*{?BY} (أبي)

VA >nābā abayt ibāyah ābi + in ʔan<, GL >abi abāyatun< (registre semi-correct) « refuser », ZĠ 1861 >abat< « elle refusa », 1493 >yabā+h< « il le refuse » ; DS I 7 >ʔbw ymw< (lire >abā an yamūt<), UT n^o 1630 et 2156 >abā (an) yamūt< « verveine (*Verbena supina* ou *officinalis*) », littéralement « il refusa de mourir ». ³⁷

36 La gémination du /b/ est exigée par le mètre dans IQ 67/5/1 (voir n. 11 et cf. les cas parallèles avec {ʔhw}). Il y avait des traces du vieil accusatif dé-morphematisé, par exemple dans ZĠ 503 >abā šarāḥil< et IQ 37/5/2 >abā+k< « ton père », bien que la position de rime pourrait en être la cause ici, au temps que AC 584 >min abī+h< n'est qu'un emploi classicisant de ce mot qui, dans le registre bas avait été remplacé par /wīld/ < /wālid/. Quant à son état construit, on observe l'utilisation de la forme de l'absolu dans plusieurs noms de personne, par exemple chez MT >ab hārūn<, >ab zakariyyā< et >ab zayd<, ainsi que dans ZĠ 10 >ab+šarāyih<, 135 et 1517 >ab zaytūnah<, 1205 >ab sulayman<, à côté des normaux dans ZĠ 742 >abū abrahim<. La chute de la première syllabe, si fréquente dans le néo-arabe occidental, ci-inclus le maltais, est commune dans les noms de personnes transcrits, par exemple dans LO *Bohamit* < /abuḥāmid/, *Bolcasin* < /abulqāsim/, *Bo(h)ayçar* < /abu aysār/, *Bol(h)ay* < /abulḥāyy/, *Borrachet* < /abu rašid/, *B/vorreta* < /abu riḏā/, etc., mais assez exceptionnelle dans les graphies arabes, comme dans IQ 70/0/1 >buḡarāyit< « efféminé adonné aux fardes » et peut-être >baḡšišah< « assassin ismaélien », ce qui proviendrait d'un registre encore censé très bas, où l'on trouve parfois aussi des déformations hypocoristiques assez hardies, comme *Bodol(l)* pour *ʔabdallāh*, selon Labarta 1987 : 118.

37 Voir BCT 2007 : 238–239 et n. 1, sur l'attribution de ce nom aux Berbères, quoiqu'il ne semble pas appartenir à leur langue et est plutôt une dénomination métaphorique des arabophones andalous. La lection de DS I : 7 >ʔbw ymw< semble incorrecte, du même que chez Alġāfiqī, synonyme de *ḥašišatu ʔl+ʔawḡāʔ* « herbe des douleurs » ce qui ne peut que compliquer l'identification de cette plante.

UT n^o 74 >ʔabāʔ< « papyrus ; jonc, roseaux ». ³⁸ < Pan-sémitique {ʔby}, cf. hébreu *ābāh* « vouloir », guèze *ābāyā* « refuser », avec une hésitation sémantique basée sur la fréquence des constructions du type « ne vouloir que ». ³⁹

*{?BYD} (أبيد)

AL *Oviédo* « Oviedo » (géographie). Emprunt tardif au castillan.

*{?BYLS} (ابيلس)

DS I 39 >ʔnbwlis<, tiré d'Ibn Buklāriš, est sans aucune doute une déformation de *>abyūluš<, un diminutif bas-latin du latin *āpius/m* « céleri » : il s'agirait donc du « céleri ou ache des marais (*Apium graveolens* ou *montanus*) ».

*{?BYN} (أبين)

DS >abiyūn< « anis » doit être biffé, n'étant qu'une déformation graphique du grec ἄνισον, tout comme >anbūn< dans UT n^o 583. ⁴⁰ Voir {ʔFYN} et {ʔNSN}.

*{?TRĠ} et {TRNĠ} (أترج أو ترنج)

GL >utruġ(ġ)un< (registre semi-correct), GM >utruġġ<, UT n^o 545 >utruġ<, IH 102 >turunġatun< (registre haut), IQ, ZĠ et VA >turunġah + turunġ<, IA >turunġah<, AC >turunġa<, AL *torónja* + *toróng* « poncire ; cédrat (*Citrus medica* ou *cedrata*) », DS et BM >baqlah utruġġiyyah< « citronnelle, mélisse (*Melissa officinalis*) ». VA >turunġī< « de cédrat ». Voir {ḤBQ}. < Araméen *etrog(ā)* et *etrong(ā)* < néo-persan *toranġ* < pehlevi *vātrang* < sanscrit *mātulaṅga*. ⁴¹

*{?TRNT} (أترنت)

AL *Otrānto* « Otranto » (géographie). Emprunt tardif au castillan.

*{?TM} (اتم)

AA 1, 8 et 9 >ʔtm< « item » (emprunt latin non-assimilé).

38 Mais les explications données à son sujet suggèrent que ce mot n'appartenait pas au dialecte arabe andalou.

39 Voir Leslau 1987 : 6 à propos de la sémantique de ce mot dans les dialectes arabes et autres langues.

40 Voir BCT 2007 : 88 et n. 9. On avait déjà suspecté cette erreur dans Corriente 1997a : 4, puisque le grec ἄνισον n'a signifié que la poire et une espèce d'euphorbe.

41 Les lexicographes arabes connaissaient déjà plusieurs formes pour ce mot, surtout le collectif *turunġ* et le nom d'unité *turunġah*, probablement résultant d'emprunts parallèles au pehlevi et à l'araméen. Ce nom était une désignation générique des citriques, dont les espèces particulières recevaient des noms spéciaux, comme >šīnī< « chinois », >qurṭubī< « cordouan » et >qisṭī< « rond, grand et poli », *nāranġ*, *bustanbūr*, *lāmūn*, etc. (voir Corriente 1997a : 4, n. 1, où il faut biffer un improbable >qusṭī< « sentant le costus », vu le texte de IW I : 314, et BCT 2007 : 38–39). Par la suite, le nombre et les variétés de fruits citriques s'étant beaucoup multipliés à cause des nouvelles importations de l'Orient, on a introduits des noms nouveaux, comme *burtuqāl/n* dans les dialectes du Moyen Orient, et (*l*)*čīn* au Maroc (surtout dans les variétés parlées au nord du pays), sans aucun doute avec l'allusion aux pays auxquels on les attribuait, le Portugal et la Chine.

*{?T/IN} (أتن أو أثن)

BM >?wtnnā< = ?w_twnā< « othonne ». ⁴² Voir {?HYN}.

*{?TNS} (أتنس)

DS I 859 >?tānāsiyā< « sorte de panacée mentionnée par Ibn Wāfid » < grec ἄθανασία.

*{?TY} (أتى)

VA >nāti atayt ityān ātī = māti k< « venir ; cohabiter » ; AL *nēti etēit etī ityén étī + in* « venir », AC 804 n. 3 *ate* « il vint » (registre semi-correct), 62 >yāti l+al+ġirān< « il vient aux cavernes », 1289 >yāti+h< « il vint à lui » ; GL >atī min baʿdu< (registre semi-correct) « je viendrai plus tard », >ātin< « venant » (registre haut), >atā+layhi< « il vint à lui » (registre semi-correct) ; IQ 126/4/4 >atā+k bi+zaġal< « il t'a porté un z. » ; ZĠ 353 >yāti b+al+arzāq< « il apporte les provisions », 1547 >utiya ʕalay+ya< « on m'a détruit » (registre haut). VA >ni-wattī = niwāti muwātāh k< « être d'accord avec ». *nūti ātayt itā mūti k* « donner ». *yat?attā at?attā ta?attī muta?attī li* < « être possible à ». *yatwattā atwattā tawattī mutawattī + in maʕ* = *yatwātaw atwātaw* « s'accorder avec ». GL >muwāt< (lire >muwātīn<, registre haut) « convenable ». Voir {TWY} I. < Sémitique de l'Ouest {?tw/y}, cf. ougaritique et sudarabique épigraphique >?tw<, hébreu *ātāh*, araméen rabbinique *ātā*, syriaque *etā* et guèze *atāwā* « arriver ».

*{?TI} (أثت)

GL >aṭātun< (registre haut), VA >aṭāt<, ĠM 31 >āṭāt<⁴³ « meubles, effets ».

*{?TR} (أثر)

VA >ni?atṭar ta?ṭir k / fi< « faire une empreinte ; laisser une tache ». >nūṭir āṭar itār mūṭir mūṭar k ʕalā< « préférer », GL *aṭiru* « je préfère » (registre semi-correct). VA >yat?atṭar nat?atṭar ta?atṭur muta?atṭir bi / min / li< « souffrir une impression, être affecté ». GL >iṭrun< (registre haut), IQ >aṭar + āṭār<, VA >aṭar + āṭār / uṭur<, AL *aṭār + oṭār*, « empreinte, marque ». AC 899g *aṭru alʕameli* (registre haut) « l'effet de l'action » 1146 >fi aṭr+u< « après lui » ; ḤA ar6 >namḏi ʕalā ?l+aṭar< « je suis ses traces » ; VA >aṭar al+ġurḥ + āṭār al+ġirāḥ< « cicatrice ». IQ 109/1/5 >b+al+aṭar<, ID wtm >ʕalā ?l+?ṭr< « ensuite » ; GL >man lā yūġadu aṭru+hu< « celui dont les traces ne se trouvent pas » (registre haut). IZ 1/2/4 >ḥāzat al+?uṭrah< « elle atteignit l'excellence ». GL *aṭirun* (registre haut), IQ >aṭir< « favori ». IQ >ma?āṭir< « exploits ». < Pan-sémitique, cf. accadien *ašar*

⁴² Nous prenons cette identification de Bedevian 1936 : 432, car Benmrad ne dit qu'il s'agit d'une « plante de la Syrie et l'Arabie non-identifiée par Dioscoride », alors que Ġalib n° 307 la décrit brièvement et en signale une variété, Othonna cheirifolia, orthographiée >?ḥywn<, mais il faut corriger >aḥyūn<, c'est-à-dire, « vipérine (Echium plantagineum) ».

⁴³ La prolongation de la première voyelle aurait un air nord-africain et pourrait suggérer une forme tunisienne, pas grenadine, mais il y a dans l'andalou des cas similaires comme >ādān< « appel à la prière » : voir {?DN}. Ce mot pourrait dériver de l'égyptien >3tt< « lit » (selon Ermann & Grapow I : 23).

« là ; où », araméen *atar* « place », hébreu *ašer* « lequel », etc.⁴⁴ Voir {QŠŠ}, {QTB}, {QT'}, {QFW} et {NDB}.⁴

*{?TL} (أتل)

TD 135 >aṭal< « tamaris (*Tamarix articulata*) ». VA >aṭil< « noble ». < Pan-sémitique, cf. hébreu *ešel* et araméen *atlā* « tamaris ».

*{?TM} (أتم)

VA >niṭattam taṭṭim k< « faire pécher ; trouver pécheur ». >nattātam taṭṭum< « devenir coupable ou pécheur ». GL >iṭmun< (registre haut) + >maṭ.ṭim<, IQ >iṭ(a)m<, VA >iṭm + āṭām< = >maṭṭam + maṭāṭim< « péché, coulpe ». VA >āṭim + in = aṭim + in< « coupable, pécheur » < sémitique de l'Ouest {ṭm}, cf. hébreu *āšam* « être coupable ».

*{?TN}

Voir {?TN} II.

*{?TW} (أثو)

BM 45 >aṭwā< « mouette (*Larus marinus*) » < grec ἀιθυία.

*{?YTB/FS} (أثيوبس أو إثيوفس)

BM 160 et UT n^o 3023 >ṭityūbīs< « sauge d'Éthiopie (*Salvia aethiopis*) » < grec ἀιθιοπίς.

*{?Č/Š} (أچ)

ZĜ 505 >uğğ<, IA >ušš< « oust(e) ! » ; ZĜ 516 >ušti< « interjection pour éloigner les ânes ». LO *Ho(i)x* = (*H*)*oys* « nom propre masculin, probablement un sobriquet tiré de cette interjection ». Cf. castillan *oxte* et arabe marocain *ašš(a)*, assez proche du yéménite *ṭišš*, peut-être une déformation de l'arabe *uğ* « disparaîs ! ».

*{?ČP} (أچپ)

AC 751 et 1375 >uğğub<, AL *uchúp* « étoupe ». *xéi min vchúp* « chose faite d'étoupe ». Voir {?ŠT/ṬP(L)}, {ŠYT} II et {QNB/M}.

*{?ĞĜ} (أجج)

VA >niṭağğağ ağğağt tāğīğ muṭağğīğ muṭağğağ k< « enflammer ». >yatṭağğağ taṭağğağt< « être enflammé ». >mā an uğāğ< « eau saumâtre ». Probablement < pan-sémitique {?gg}, cf. accadien *agāgu(m)* « se fâcher » et le nom propre masculin hébreu *agāg*.

*{?ČČ}

Voir {?ČR} II.

*{?ĞD}

Voir {WĜD}.

*{?ĜR} (أجر)

I. VA >nāğur ağart ağr āğir k< « rétribuer ». >nastāğar astāğart istiğār mustağir mustağār k< « prendre à louage », GL >astāğiru< « je prends à louage » (registre

⁴⁴ Voir BDB 1907 : 81.

semi-correct). IQ >ağar< « récompense (divine) ». VA >ağr + uğūr = uğrah + uğar<, AL *ájara* = *újara*, AC >ağar = uğrā/à<, GL >ağrun = uğratun< (registre haut) « récompense, salaire ». MT >uğrat ḥašm< « dépense ». AL *čáhib újara + azháb al u.* « salaríe ». VA >ağīr + uğarà< = AL *agīr + vujár* (lire *vjará*), = AC >ağīr<, GL >ağīrun< (registre haut) « salaríe ; esclave ». VA >ağīrah + uğarà<, AL *agīra + vujarà* « servante esclave » ; cf. < pan-sémitique {ʔgr}, cf. hébreu *āgōrāh* « payement », araméen *āgar*, accadien *agāru(m)* « louer », etc.

II. VA >āğūrah + āğūr<, GL >āğūrun< (registre semi-correct) « brique(s) cuite(s) au feu » ; >taḥta ʔl+sūri ʔl+ʔğūri< « sous le mur en briques » < araméen *āgūrā* < accadien *agurru(m)* < sumérien. Voir {LĠR}.

*{ʔČR} (اچر)

I. ID kfs >ğwrh< « éclats de bois » < roman andalou */AČŪRA/ < latin *asciāre* « doler ».

II. UT n^o 98 >ğ(ru)< « érable (*Acer campestre*) » < latin *ācēr*, cf. castillan *arce*.⁴⁵

*{ʔĠS}

Voir {ʔ(N)ĠS}.

*{ʔČĠL/R} (أچطر أو أچطل)

UT n^o 396 >ağīṭā/illāh< = >ağīṭayrah< « oseille (*Rumex acetosa* ou *acetosella*) ». ⁴⁶ UT n^o 2556 >ağīṭiyāl< « espèce de poire semblable à la muscadelle » < latin *ācētāriā* et bas-latin *acetella*, formes suffixées du latin *ācētum* « vinaigre ».

*{ʔĠL} (أجل)

I. VA >niʔağğal tāğil = niwağğal tawğil k< « ajourner ; mettre un terme » ; MT >wağğala+hu< « il l'ajourna » ; >uwağğīlu< « j'ajourne » (registre haut). VA >yatʔağğal = yatwağğal< « être ajourné ». >min / li+ʔağl<, MT >li+ʔağl<, GL >min / li+ʔağli< (registre haut), AL *min éxli = liéxli* « à cause de ». IQ 180/3/2 >min / li+ʔağli mā< « puisque ». BD 8r.10 >l+ağla+hādā< « à cause de cela ». IQ >ağ(a)l<, VA >ağal + āğāl, AL *aj/gél* « terme, délai ». ZĠ 221 >al+ağal< « la morte ». VA >āğilah< « l'autre vie ». AL >ajal< « bien sûr ». Voir {DĀ}, {ʔĠL} I et {NSĤ}. L'hébreu *ēgel* « goutte (de rosée) » et le sudarabique épigraphique >mʔgl< « réservoir », ainsi que l'arabe *maʔğal* et l'arabe andalou (q.v. sous {ʔĠN}), suggèrent une racine commune, mais le guèze *agale* « un tel » ne semble pas y appartenir sémantiquement. En fait, ce mot pourrait s'expliquer comme issu d'une phrase proto-sémitique de l'Ouest, **ay(n) galī* « pas certain », qu'on aurait dit de la pluie, des termes, etc.

II. AC 1539 et 1579 >ʔʔğwl< « nom de personne ou lieu non-identifiés à Grenade », peut-être *{ʔČL}.

⁴⁵ On peut se demander si la graphie >aḥrw< du n^o 3135 est une déformation du grec ἀΐριπος ou simplement du latin *ācer*. La graphie >ğ< d'un autre manuscrit semble n'être qu'une erreur de copie.

⁴⁶ Selon SG 4, Ibn Buklārīš donnait encore la variante >ağīṭyāllāh<, avec diptongation du suffixe diminutif, caractéristique du roman andalou tardif, et le pluriel >ağīṭayraš< (cf. castillan *acederas*).

*{ʔČL} (أچل)

I. UT n^o 3506 >iğallah< « chêne à galles (*Quercus lusitanica*) » < roman andalou */ELIČ+ÉLA/, diminutif du latin *ilex*.⁴⁷ Quant à SG 4 >ʔğalluh<, variété d'origan (*Origanum*), tiré d'Ibn Buklāriš, identifié par DS comme *šaftar hūzī*, et interprété par Simonet comme le castillan *ajillo*, diminutif de l'équivalent roman andalou du latin *ailūm*, cet équivalent phonétique n'est pas possible, et l'absence de ce terme parmi les données si riches d'UT n^{os}. 3200 - 3219 soulève des questions sur la validité et l'interprétation de cette graphie. Voir {ʔLČ} et {ʔLČN}.

II. TD >ağiliyyah< « centaurée (*Erythrea centaurium*) » < latin *achillēa* < grec ἄχιλλεα.

*{ʔĞLPS} (أچلپس)

CP 141.8 >ʔğlybbs< « Eglippus (nom propre masculin) ».

*{ʔČLČ} (أچلچ)

>ağılğ< « marteau de tailleur de pierres ». CP 167.6 >ʔğlğ< « Aciscus (nom propre) » < latin *āciscūlus*, d'où aussi le castillan *aciche*.

*{ʔĞM} (أچم)

VA >ağamah + ağām< « fourré de bois ou de roseaux ». Voir {ŞTR} et {KRFS} < pan-sémitique {ʔgm}, cf. hébreu *āgam* et accadien *agammu* « étang mareca-geux ».⁴⁸

*{ʔČMYL} (أچمیل)

AL *ichimāil* + *ychimaylīt* « chassie » < bas-latin **stigmaticula* « petite marque ».

*{ʔĞN} (أچن)

ĞM 27 >māğ.n< « étang ». Voir {ʔĞL} I. < Arabe *maʔğal*.⁴⁹

*{ʔČN}

I. SG 182 et AL *echino* « oursin » < latin *echinus* < grec ἔχινοϛ.

II. UT n^o 3445 >iğğāyīnuh< « petite oseille (*Rumex acetosella*) », avec problèmes d'identification. Probablement < roman andalou */ELIČ+ĀYNO/ < latin *ilex*, avec apherèse d'un article arabe métanalysé et addition du suffixe péjoratif {+ĀYN}.⁵⁰

*{ʔH(H)} (أح أو أچ)

IQ et ZĞ >aḥ (aḥ)< « interjection de douleur ; onomatopée de l'exhalation ».

*{ʔHD} (أحد)

IQ >(a)ḥad< = >ḥaddi<, VA >aḥad + āḥād<, ZĞ 215 >aḥad<, AL *ahādd* = (*a*)*hāde*,⁵¹ AC 115, 240, etc. >aḥadda< = 406 >aḥadan<, GL >aḥadun< (registre haut) « (quelqu'un) ». IQ >aḥad+anā< « un parmi nous » ; IZ 375/3 >lā l+aḥada

⁴⁷ La première syllabe du mot étant disparue par haplologie et métanalyse de l'article. Voir Corriente 2000–2001 : 146.

⁴⁸ Voir BDB 1907 : 8.

⁴⁹ Voir Behnstedt 2006 : 1145 à propos de ce mot dans les dialectes du Yémen (cf. aussi le sabéen >mʔgl<) et sa possible étymologie accadienne.

⁵⁰ Voir Corriente 2000–2001 : 147.

⁵¹ Mais *ahāde* est utilisé comme féminin dans AL 46.22.

min+nā ṣalā šukr< « aucun de nous ne peut remercier » ; AC 44 >kulli aḥadda< « chacun ». VA >aḥad wa-ḥad< « l'un ou l'autre ». >yawm al-aḥād + ḥudūd< = AC 1582 >nahār al-ḥad< « dimanche ». VA >lā aḥad / wāḥid<, GL >lā aḥad(u)< (registre semi-correct) « personne ». VA >ḥidaṣṣar / iḥdā ṣaṣar<,⁵² ZĠ 1571 >aḥadaṣṣar<, AL hidá(â)xar « onze » ; *hidáâxar elf* « onze mille » ; *h. elf al vlúf* « onze millions » ; *hidáxar márra* « onze fois » ; *hidáxar márra dilquéd* « multiplié par onze » ; *hidáxar élfé márra* « onze mille fois ». VA >ḥādī ṣaṣar<, AL *hadîââxar* « onzième » ; *juz al hadia ââxir* « un onzième ». Voir {HLQ} et {KLL} I. < Pan-sémitique {ḥd}, cf. ougaritique >aḥd<, hébreu *eḥād*, araméen rabbinique et syriaque *ḥad*, sudarabique épigraphique >ḥd<, guèze *aḥadu* « un » et accadien *wēdû(m)* « seul ».

*{ḤN} (أحن)

>iḥnah< « rancune ». Voir {ḤN} II. Variante phonétique d'un élément bi-consonantique {ḥn}, qu'on retrouve dans {ḤNT} et {ḤNQ}.

*{Ḥ(H)} (أخ)

IQ 118/2/2 >aḥ< « interjection de répugnance ». IH 432 >aḥḥaḥat< « elle gémit ».⁵³

*{Ḥ(D)} (أخذ)

GL >aḥada aḥudu ḥud aḥdun< (registre haut), VA >nāḥud = naḥḥud aḥadt aḥd āḥid māḥūd = mawḥūd k min<, IQ >(a)ḥadtu tā/uḥud aḥd<, MT >(a)ḥad/ḍ kiy+yāḥḥud<, IH 281 >ḥūd<, IA >ḥad ya/uḥud<, AL *naḥú/ód akádt akód⁵⁴ akd*, ZĠ >aḥad yaḥ(h)ud(ak) nuḥud aḥd āḥid mawḥūd<, AC 1422 >aḥā<, 668 >yaḥḥu<, 66 >taḥḥu kiy+yaḥḥu ḥū<, « prendre ; prendre à la chasse ; vaincre ». IQ 151/2/1 >ḥad min+nī< « il me prit » ; 178/4/1 >ḥud l+ak ḥabīb< « prends un amant » ; >aḥad+hā ṣādah< « il prit cet habit » ; >aḥad+nā mawḥaṣan ḥālī< « nous étions dans un lieu solitaire » ; 100/1/5 >yuhḥud naḥs+u< « il souffrira son mauvais sort » ; 14/1/2 >yuhḥud qurq+u li+hadd+i< « il frappe mes joues avec son soulier » ; >n.ḥud ilay+h al+ṣamūd< « j'empoignerais la bâcle contre lui » ; >al+ṭalṣa tuḥud lī< « tu regarderas ma mine » ; >nuḥḥad b+al+aḥkām< « on m'applique des sentences » ; 173/2/4 >ḥud+tara< « attention ! » ; NQ hm 3/2/2 >ḥut+taraḍ dā ḥ+mahraḡān< « regarde quelle fête ! » ; CD M2/3 >ḥud niqul+l+ak< « voici ce qui je te dis » ; MT >al+arḍ aṭ+ṭāniyah tāḥud fi šimṭayr< « la deuxième parcelle commence dans un chemin » ; DC 6 *ḥad lehem incēni* « il

52 La deuxième forme serait le féminin du registre haut, après le masculin dialectal.

53 Cet auteur condamne la prononciation vulgaire de ce mot avec un /ḥ/, car la langue classique avait là un /h/. Néanmoins, les puristes n'acceptent aucune des deux formes II, qui ne sont que des dérivations néo-arabes des interjections onomatopéiques exprimant le dégoût ou la douleur.

54 Forme possible de l'impératif, selon Corriente 1992 : 105, pour quelques verbes irréguliers, bien que l'élision du *alif* ait été plus fréquente, c'est-à-dire *ko*, selon Alcalá, reflétée par le castillan *¡h/jo!*, ou traduite comme « ¡toma! » : voir Corriente 2008a : 342, s.v. *jjodo (petaca)!* Cet aphérèse pouvait aussi se trouver dans le perfectif, par exemple, dans AL *ḥatt* « j'ai pris » et *ḥātuḥum* « vous les avez pris ».

s'incarna » ; EV 11 *quiahado fiha ehlec çoror anquevir* « dans laquelle tes gens prenaient grand plaisir » ; AC 21 >ḥud+ū< « prends-le » ; 783 >ḥudū+nī< « prenez-moi » ; 145 >aḥad+u al+ğūf< « il fut saisi de faim » ; 1627 >daḥwat al+manḥūr aḥadāt< « la malédiction de l'égorgé s'accomplit » ; 829 >yaḥud+l+ak wiš yaḥī+k< « il te prend et il ne te donne pas » ; IZ 8/5/2 >ḥud b+iday+ya< « prend mes mains » ; 9/3/3 >al+dunyā yaḥud b+al+naḍar< « il embrasse tout le monde avec son regard ». GL >aḥaḍa< (lire >āḥaḍa<, registre haut), VA >niwāḥad muwāḥadah k< « blâmer ; punir ». >yattaḥad attāḥad it-tiḥād muttaḥid muttaḥad<, GL >ṭ.ḥaḍa attāḥid(u) muttaḥid< (registre haut) « adopter ». ZĠ >uttuḥid yuttaḥad<, AL *nataḥidu al ménzil* « nous faisons notre logis » ; MT >attaḥadāt+hu zuhdan< (registre semi-correct) « elle considéra cela raisonnable » ; >yattaḥad+hā zawğah< « il la prendra comme épouse » ;⁵⁵ MV 89 >ṭḥd l+ū ṭan masrūq< « on lui a pris cela à titre de marchandise volée ». AL *ākda + it* « prise », *ākda + at* « cardage (de la laine) ». DS >aḥīdah< « butin ». Voir {BKR}, {ṬR}, {ḤDR} I, {DWR}, {ṬWQ}, {ṬDD}, {ṬYN}, {ĠFL}, {FṬQ}, {FZS}, {QLB}, {LBB}, {MNO/ĠN}, {WQT} et {WLD}. < Pan-sémitique {Ṭḥd}, cf. ougaritique >aḥd/d<, hébreu *āḥaz*, araméen rabbinique *āḥad*, syriaque *ēḥad*, sudarabique épigraphique >ṭḥd<, guèze *aḥazā* et accadien *aḥāzu(m)*.

*{ḤR} (أخر)

GL >tāḥīrun<, VA >niṭ/waḥḥar tāḥīr / tawḥīr k<, IQ >naṭ/waḥḥar yuṭaḥḥar<, AL *niguaḥār guakaṭart moākar +in* « retarder, remettre à plus tard » ; IQ >aḥḥar ḥayāt+i< « il a prolongé ma vie » ; ḤA āsi 2 >aḥḥar ṣan+nī akwās+i< « donne-moi un répit entre un verre et l'autre » ; GL >yuwaḥḥiru bi+l+kalām< (registre haut) « il considère cela improbable ». VA >yatṭ/waḥḥar atṭ/waḥḥar taṭaḥḥur< et >yattāḥar attāḥar< « être retardé, remis à plus tard ». IQ et VA >āḥar + uḥar<, féminin >uḥrā<, GL >aḥaru< (registre semi-correct), AL (*an*)*ākar + (an)okār*,⁵⁶ AC >aḥ(h)ar< « autre » ; IQ >al+āḥar + al+ṭāḥarīn< « l'autre » ; >al+sinīn al+ṭuḥar< « les dernières années » ; AL *faquī anākar* « un autre prêtre » ; *limāudaā anākar* « vers une autre place » ; *mīta nākar* « d'autrui » ; *axiit (an)okār* « d'autres choses » ; *fal axiit anoḥār* « dans les autres choses », *māâl okār* « avec les autres » ; *xēi āân akār = guāhid bākār* « une chose au lieu d'une autre » ; NQ db 1/2/4 >ğuşan l+āḥar yiqabbal ... qaḍīb l+āḥar yiṣannaq< « une rameau embrasse

⁵⁵ On dirait que ce verbe gardait sa signification active de l'arabe classique, à côté d'une autre passive d'origine vulgaire, par exemple, ḤA a1 >yattaḥad< « il est pris », AL *nataḥād acir ataḥāt* « devenir captif ». Il y a aussi une graphie comme VA >nattāḥad attāḥad maḥ<, apparemment vocalisée comme une forme VI dialectale, mais il s'agit en fait d'une particularité orthographique des formes VIII pour les verbes dont la racine commence par un *alif* : il n'y a pas une acception réciproque « se prendre les uns les autres », mais simplement passive « être pris en compagnie de ».

⁵⁶ Cette préfixation optionnelle, rappelant les formes du dialecte arabe égyptien *rāḥar*, *ruḥra*, *ruḥrīn* avec assimilation du /n/ par le /r/ suivant, est un reste de la nounation affectant le nom précédant en arabe ancien.

l'autre ... une tige étroit l'autre ». VA >āḥir + in / awāḥir<, AL *āḥir*, GL >aḥirun< (registre semi-correct), « final, dernier » ; >aḥiru hadā / ḍalika< « enfin » ; >aḥiru ḥl+sanati< « la fin de l'année » (registre semi-correct) ; IA >āḥir + awāḥir<, IQ et AC >āḥir< « fin » ; IQ >awāḥiru< « ses buts » ; >āḥir bayt< « le dernier vers » ; >f+āḥir dā kull+uh< « après tout » ; VA >āḥir šī / al+amr< « à la fin » ; AL *min al āḥir* « dès la fin » ; *bile āḥir* « sans fin » ; DC 18 *ajāâl ... āḥer le dhunūb+ne* « mets une fin à nos péchés » ; AL *āḥir / aḥirī + in* « final » ; *al āḥir* « la none (une des prières canoniques) ». VA >āḥirah<, AC et ZĠ >al+āḥirah< « l'autre vie ». GL >aḥiriyun< (registre semi-correct) « extrême ». AL *aḥirīa* « portion finale ». VA >mawḥar + maw/ḥāḥir< « poupe » ; GL >mawḥ.r< « derrière ». GL et ZĠ >muḥāḥar< « tardif » ; VA >muwaḥḥar al+ṣayn< « larmier ». Voir {ḤWL} II, {ḤYW}, {ḤRF(N)}, {DFṢ}, {RMQ}, {RHT/T/D}, {ṢYṢ}, {LĀ}, {MRR} I, {NHḤW}, {NḌR}. {NWṢ}, {WĠH}, {WḤD}, {WḌṢ} I, {WQT} et {YWM}. < Pan-sémitique {ḥr}, cf. ougaritique >aḥr< « depuis », hébreu *aḥar* « derrière », araméen rabbinique *āḥar* « être derrière », syriaque *awḥar* et sudarabique épigraphique >hḥr< « retarder », guèze *aḥarä* « être retardé » et accadien *aḥāru(m)* « rester derrière ».

*{ḤRHYN}

DS I 13 >ḥrwḥywn< n'est qu'une transcription déformée du grec ἔρυγγιον, « chardon-roland (*Eryngium campestre*) », et l'identification proposée avec *baqlah yahūdiyyah* est corrigée dans DS I:104, car celle-ci n'est qu'un autre nom de la *mulūhiyā*.⁵⁷

*{ḤRSĠ}

DS I 1 >āḥrsāġ< « nom d'un arbre non-identifié » dans Ibn Albayṭār, pourrait n'être qu'une interprétation du terme >āḥar sāġ<, « une autre variété de teck (*Tectona grandis*) ». ⁵⁸

*{ḤRF}

Voir {ḤRF}.

*{ḤSRĠṢT/Ṣ} (أخسر جشت أو أخسر جشط)

SG >ḥrġṣt/ṣ + ḥrġṣtṣ< « exorciste » < latin *exorcista* < grec ἐξορκιστής.

*{ḤṢLY} (أخسلي)

SG >ḥṣlyh< « exile » < latin *exilium*.

*{ḤṢN} (أخسن)

UT n^o 305 et 5033 >ḥṣinah< « radis sauvage (*Raphanus raphanistrum*) » < grec ὄξινη « aigre ». ⁵⁹

⁵⁷ Voir BCT 2007, n^o 373, à propos de l'identification correcte, et n^o 954, à propos des confusions avec d'autres plantes.

⁵⁸ Décrit dans BCT 2007, n^o 4544 ; la construction grammaticale ne serait pas correcte en arabe, mais on a relevé des cas similaires en traduisant du grec ἕτερος ou ἄλλος.

⁵⁹ La variante >lāḥṣinah< dans UT n^o 5033, avec agglutination de l'article roman andalou, semble prouver l'utilisation populaire occasionnelle de ce mot.

*{ḤLS}

Voir {Ḥl(y)s}.

*{ḤLM} (أخلم)

GL >Ḥlāmā< « améthyste » < hébreu *aḥlāmā*, probablement < égyptien >ḥnm.t< « pierre rouge de Nubie ». ⁶⁰

*{ḤLY} (أخلى)

BM 47 >aḥilyā< « ancolie des jardins (*Aquilegia vulgaris*) » < bas-latin *aquilegia*.

*{ḤL(Y)S} (أخليس)

TD >aḥallyūs<, UT n^o 4876 >aḥyālūs< « achillée millefeuilles (*Achillea millefolium*) » < grec ἀχιλλειος.

*{ḤNS} (أخنس)

BM 47 >aḥīnūs< « erine (*Erinus*) » < grec ἔρινος, confondu avec ἐχῖνος.

*{ḤYN} (أخين)

UT n^o 86 >aḥyūn< « vipérine rouge (*Echium rubrum*) » < grec ἔχιον. Voir {ḤT/TN}.

*{ḤW} (أخو)

IA >wāḥaw+h< « ils l'ont regardé comme un frère ». VA >aḥ(ū) 2 aḥawayn + iḥwān / iḥwah<, IQ 5/5/1 et 58/2/2 et IH 122 >aḥḥ<, GL >aḥḥun< (registre semi-correct), AL *aḥō + iḥva*, ZĜ et AC >aḥ(ū)< « frère » ;⁶¹ AC 899 >aḥ+i< « mon frère » ; IQ >aḥū+k< « ton frère » ; MT >iḥwat al+bāyīf< « les frères du vendeur ». IQ, ZĜ et AC >uḥt<, VA >uḥt + (a)ḥawāt<, AL *ōḥt + iḥva* « sœur » ;⁶² AC 1121 >uḥt< « ma sœur » ; MT >ḥawāt+uh< « ses sœurs ». IQ 165/6/1 et AŠ 91/1/4 >uḥay<, AL *oḥāi + oḥaiyīt* féminin *oḥāya + it* « petit frère / petite sœur » ; IQ >uḥay+ya< « mon petit frère ». VA >uḥuwah +āt<, AL *aḥūva + aḥuḡuāt* « fraternité ». ⁶³ Voir {ḤTN}, {RḌS}, {ŠTT}, {ŠQQ}, {ŠLḤ}, {FRĜ}, {QTL} et {MR?}. < Pan-sémitique {Ḥw}, cf. ougaritique >aḥ<, hébreu *aḥ*, araméen rabbinique et syriaque *aḥā*, sudarabique épigraphique >ḥ<, guèze *aḥəw* et accadien *aḥu(m)*.

*{ḤDB} (أدب)

VA >ni?/waddab tādīb / tawdīb k<, AL *n-tigueddéb(u) ygueddéb(u) guedéb(t) gueddébna gueddébtum tueddébu taudīb muádīb + ín mued(d)éb + ín*, GL >uw/?addibu waddib tādibun muwaddibun muwaddabun< « éduquer » ; IQ >an nuwaddab< « qu'on me punisse » ; AC >lā yiwaddab+nā< « qu'il ne nous punisse pas ». GL >yata?addabu< (registre haut), VA >yat?/waddab at?/waddab

⁶⁰ Voir Corriente 2013b : 145, à propos de toutes les équivalences capricieuses des noms des pierres précieuses de l'éphod.

⁶¹ Voir Corriente 1977 : 82 à propos de l'utilisation des formes de l'état construit au lieu de l'absolu pour les « six noms », ainsi que la gémination occasionnelle des noms bi-consonantiques.

⁶² Mais il faut se méfier de la correction de ce pluriel, car cet auteur ne donne habituellement pas de formes différentes du féminin pour le pluriel, bien que la différenciation semble avoir parfois existé, en dépit des données de Corriente 1977 : 89–90, dont quelques exemples le prouvent. Voir aussi Corriente 2013c:68 et n. 157.

⁶³ La vocalisation d'Alcalá n'étant probablement qu'une de ses erreurs fréquentes.

taʔ/waddub mutaʔaddib bi<, IQ >taʔaddab taʔaddub mutaʔaddib<, AL net-guedéb atguedébt atguedéb « être éduqué ou corrigé ». GL >adabun< (registre haut), VA >adab + ādāb<, IQ >adab<, AL edéb, AC 220 >wadab< « (bonne) éducation ; politesse » ; AL *edéb* « composition poétique » ; IQ >sūʔ al+adab< « impolitesse » ; AL *bi guedéb* « avec politesse » ; *calīl al guedéb* = *bile guedéb* « impoli » ; *quillat guedéb* « impolitesse » ; *bi quillat guedéb* « sans politesse ». IQ et MT >adīb< « lettré » ; IA >adīb<, VA >adīb +udabā< « éducateur » ; AL *a/edīb + vdebé* « troubadour ». ZĜ 540 >awdab< « mieux éduqué ». >muwaddib< « précepteur » ; AL *mu(gu)édīb + ín* « professeur ; vigie à la proue d'un vaisseau » ; *muédīb alfaçaḥa / albalāga + ín* « rhétoricien ». Probablement une variante phonétique de {DʔB}, q.v.⁶⁴ Voir {BLD}, {SRYQ}, {SWʔ}, {FSD} et {WQʕ}.

*{ʔDD} (أدد)

UT n^o 266 >adād< « attractyle, caméléon blanc (*Atractylis gummifera*) ». < Berbère *addad*.

*{ʔDDN}

>ʔdādīn< « cèdre » dans Corriente 1997a:7 n'est qu'une graphie fautive⁶⁵ pour >dād/dīn<, q.v. dans {DĀD(N)}.

*{ʔDR} (أدر)

VA >udrah + udar<, ZĜ >udrah<, AL *ódra + át* « hernie ». VA >adar + ādār<, IH 248 >adarru< (registre semi-correct), IQ >adar< « hernié ». Probablement < pansémitique {ʔdr}, cf. hébreu *eder* « magnificence, grandeur ».⁶⁶

*{ʔD/DR} (أدر أو اذر)

UT n^o 212 >ʔdrh< et 5122 >āḍrah< « calebasse d'Europe, cougourde » (*Lagenaria vulgaris*) < latin *citrēa*.⁶⁷

*{ʔDRS} (أدرس)

ET *E/Ydriz*, LO *A/Ydriz* « Idris (nom propre) ».⁶⁸

*{ʔDRML} (أدرمل)

DS >ʔdrwmālī< « hydromel » < grec ὑδρόμελι.

*{ʔD/DRYS} (أدریس أو أدریس)

UT n^o 366 >d/drys< « faux fenouil (*Thapsia garganica*) » < berbère *adaryas*.⁶⁹

64 Cf. hébreu *dāʔēb* « languir », où la connexion sémantique est la fatigue produite par la discipline de l'instruction.

65 Reflétant les données de FA 80, qui transmet l'édition de l'ouvrage d'Ibn Ḥaǧǧāǧ ; voir Al-Dawrī 1982 : 39. Il ne s'agit pas du cèdre, mais du gaïnier ou arbre de Judée (*Cercis siliquastrum*).

66 La connexion sémantique étant l'enflure produite par une hernie.

67 Il y a une confusion évidente chez cet auteur entre les noms du lierre (latin *hédéra*) et la citrouille (castillan *cidra*), qu'on ne peut expliquer qu'à l'aide d'une fausse coupure du syntagme avec l'article pluriel, c'est-à-dire */LAŚ C+ĒDRAŚ/, ne manquant pas d'autres exemples en castillan : cf. *alambor*² et *abacero* chez Corriente 1999a : 71 et 111, avec le phénomène contraire à celui de *sombra* ; voir {ʔMRY}.

68 Voir Jeffery 1938 : 52 à propos des hypothèses sur l'origine de ce nom propre.

*{?DRYN} (أدرين)

CP 99.3 >?dryān<, AL *Adriano* « Adrien ». *Adriani* « Adriatique » (emprunt tardif au castillan) < latin *Hădriānus*.

*{?DM} (أدم)

I. VA >ni?addam k< « donner quelque chose à manger avec du pain ». >yat?addam ta?addum muta?addim + in bi< = >nattādamt attādāmt bi< « manger quelque chose avec son pain ». IQ >idām<, VA >idām + udum<, IA et AC >idīm<, AL *y/idīm* « friandise qu'on mange avec son pain ». DS >idāmī< « vendeur de friandises » < sémitique de l'Ouest {?dm}, cf. hébreu *ēdom* « condiment ».

II. VA >ādam<, MT >adam<, AL *Edem*, ET *Edam* = *I/Ydem*, LO *Edam/n* = *Eddan* = *A/Ydam* = *Yden* = *Hedam*; *Abenedem* « nom propre ». IQ >abn(i) ādam + banī ādam<, ZĜ >abn ādam<, AC >abni ādam<, VA >ādam + in = banī ādam<, féminin >ādamiyyah + āt<, AL *adamī* + *ademiin* « être humain », *nor illedemiin* « lumière des humains ». VA >adīm + udum< « peau ». Voir {HŞW}, {DHM}, {FRS} et {WT?}. > Hébreu *ādām* « Adam » et *ādōm*, accadien *adam(m)u* « rouge » et guèze *adīm* « cuir rouge », qui semble être en lien avec une racine pan-sémitique {?dm} sémantiquement diffuse, où se mêlent la couleur rouge de l'argile et des cuirs, ainsi que celle de la peau (de race blanche).⁷⁰

*{?DW} (أدو)

VA >adāh + adawāt<, GL >adātun< (registre haut) « outil ». Voir {?YD}. Probablement {?dw} n'est qu'un allomorphe de {ydw}, d'où le mot pan-sémitique pour la main : arabe *yad*, hébreu *yād*, accadien *idu(m)*, guèze *əd*, etc.

*{?DY} (أدي)

VA >ni?/waddī / naddī (w)addayt adā / tawdiyah muwaddī k / bi li<, GL >uwaddī yūḏī (lire yuwaddī) mu?addān< « faire parvenir ; mener ; payer », AL niguad(d)i guad(d)éit taudía « payer » ; ZĜ >yiwaddī< « il suppure » ; IQ >ad-dā+nī an naḏammam< « il me porta au déshonneur » ; GL >tādiyatu ?l+šukri< (registre haut) « action de grâces ». VA >yat?/waddā at?/waddā ta?addī muta?addī< « être mené ou payé ». MT >ad(d)ā< « sou ». Probablement un allomorphe de la racine pan-sémitique {nd/tn}, cf. sudarabique épigraphique >?dw< « donner ».

⁶⁹ C'est le seul signifié de ce mot en berbère (d'où l'arabe marocain *daryas* et les autres variantes arabes, telles que *idriyās*, *darūs* et *darast* chez Ġalib), bien que UT le traduit aussi par « réglisse » et par « férule de Perse (*Ferula asafoetida*) » dans le n° 558, alors que Steingass identifie le néo-persan *aḏaryas* avec la « gomme de la rue sauvage (*Ruta montana*) ».

⁷⁰ On a suggéré une connexion sémantique universelle entre cette couleur et l'idée du plaisir (voir Leslau 1987 : 7 ; cf. le cas du russe красивый « beau » et красный « rouge », ainsi que de l'arabe *laylatun ḥamrā?* « orgie »). Cela pourrait signifier l'unité ou l'union des deux {?dm}. Mais une connexion avec la couleur du sang (cf. {DMW}) ne serait pas non plus invraisemblable.

*{?DYSMN} (إديسمن)

TD 223 >idūyāssamun< « menthe poivrée (*Mentha piperita*) » < grec ἡδύσμον.⁷¹

*{?D(Ā)} (إذ أو إذا)

IQ >id qālat< « lorsqu'elle dit » ; >id tusāq< « quand on les porte » ; 19/6/2 >qabli id rayt< « avant que tu ne voies » ; >id walā bud min daqīq< « puisqu'il faut de la farine ». VA, GL et ZĠ >idā<, AC >idā (kīn)< « quand ; si » ; IQ >idā rayt+u< « quand je le vois » ; >idā tihta< « si tu t'en vantes » ; >widā hū bi+hāl kāfūr< « et voilà, il est comme le camphre » ; IZ 8/1/3 >idā ḥaṭar< « quand il passe », VA >wa+?idā bi+hi< « et le voilà » ; IA >idā kān al+muḥaddiṭ aḥmaq< « si celui qui parle est sot ». IQ >idā+mā ṣḡab+uh< « s'il lui plaît » ; >idā+mā šarabnā< « quand nous buvons ». GL >iḍan< (registre haut) « donc, alors » ; IQ >man yaṣaf iḍan< « qui donc payera ? ». Voir {DĀB}, {F} et {MĀ}. Probablement dérivé d'une combinaison de la conjonction conditionnelle proto-sémitique *im/n avec l'élément déictique *dv, qu'on retrouve en hébreu, araméen, sudarabique épigraphique, guèze, etc.

*{?DḤR} (انخر)

UT n° 569 >iḍḥir (ḥaramī / bābili)< « souchet (*Andropogum schoenanthum*) ». Probablement < arabe {ḍḥr}, car il ne pousse pas isolé, probablement sémitique du Sud, cf. guèze *zāḥarā* « être large ou répandu ».

*{?DRŠ} (اندرش)

UT n° 3040 >?yūrš< ou >?nwrs< (lire probablement >?dūrš<), nom roman andalou du bdellium, qui semble être une erreur de copie plutôt que le roman andalou */ODÓRES/ < latin *ōdōres* « parfums ».

*{?DRYN} (أدرين)

UT n° 580 >aḍariyūn< « souci des jardins (*Calendula officinalis*) » < néo-persan *aḍar gun* « à la couleur de flammes ».⁷²

*{?DQ} (أنق)

DS >ādiq<, IH 360 >ādiqun< (registre semi-correct), VA >iḍiq< : voir {HLL}.

*{?DQL} (أنقل)

I. VA >aḍāqal< « du tout » < bas-latin **ad atque ille*. Voir {?D/DŠ/L} et {YDD}.

II. UT n°s. 941 et 3463 >ādiqal< « pastèque (*Citrullus vulgaris*) » < berbère *adigal*.⁷³

*{?DL}

Voir {?D/DŠ/L}.

*{?DN} (أذن)

I. VA >nā/iḍan aḍint āḍin + īn li fī< « permettre » ; GL >aḍanu< « je permets », >aḍin l+i< « permets-moi ». VA >yaḍḍan aḍḍan ā/iḍān muwaḍḍin + īn<, IQ

71 Avec des variantes encore plus déformées dans UT n° 275 >andārāsīmūn<, 283 >?ndrās?usmun<, >?.ndiyāsumun<, >?.ndiyām.ntā<, 511 >abriyāsimum<, 837 >būsimum<, etc.

72 La transcription apparemment étrange du /g/ persan par /y/ dans ce mot n'est qu'une variante dialectale de cette langue, voir Steingass 1892 : 1538.

73 Selon TB 2000–2001 : 419.

>yaddan addan<, IA >yaddan<, IH 136 >ādān<, AL *nadén adént* « appeler à la prière » ; ZĠ >aḍḍanat yaddan = yiwaddan< « appeler à la prière ; chanter (le coq) » ; IH 136 >aḍḍana ʔl+ʔawwalu< (registre semi-correct) « le premier appel à la prière a été fait ». VA >nūḍin āḍant iḍān mūḍin mūḍan k< « informer ». >nastāḍan astāḍant istīḍān mustāḍin mustāḍan k fi< « demander permission pour ». >iḍn<, GL >ʔḍn<, AL *jīḍn* « permission » ; IQ >ʕan iḍn+i< « avec ma permission ». VA >uḍ(a)n 2 uḍnayn + āḍān<, IQ >uḍnayn<, GL + >aḍānun< (registre semi-correct), IA >uḍn 2 uḍnay<, AC >uḍn(i) 2 uḍnay + aḍān<, AL *ūden* 2 *vḍnéy* « oreille » ; IQ >uḍn+i< « mon oreille » ; >f+uḍnay+ya< « dans mes oreilles », >uḍnay+k< « tes oreilles ». AL *ūden* + *adīni* « oreille d'une charrue » ; *utnéi / vḍnéy al cādi* « espèce de beignets » ;⁷⁴ HC 107 et FḤ >ādān< « crêpes frites farcies avec des amandes et du miel » ; ZĠ >uḍn al+rabāb< « cheville du rebec » ; TH 36.12 >ādān al+akwāb< « anses des seaux » ; IW II 126.3 >ādān al+manāqīš< « manches des sarcloirs » ; UT n^o 465 >uḍn al+ʔarnab< « langue de chien (*Cynoglossum officinale*) » ; n^o 462 >uḍn al+ṭawr< « bourrache (*Borrago officinalis*) » ; DS >uḍn al+ḡady< « cacalie sacrée (*Cacalia verbascifolia*) » ; UT n^o 566 >uḍn al+ḡimār< « onosme (*Onosma echioides*) » ; UT n^o 567 >uḍn al+ḡazāl< « cynoglosse, langue de chien (*Cynoglossum officinale*) » ; n^o 565 >uḍn al+waṭwāt< « véronique à feuilles de lierre (*Veronia hederifolia*) » ; n^o 404 > āḍān al+fār< « pariétaire de Crète (*Parietaria cretica*) » ou n^o 450 « oreille de souris (*Myosotis stricta*) » ; n^o 463 >uḍn al+qird< « lichen fleuri (*Usnea barbata*) » ; n^o 565 >uḍn alwaṭwāt< « véronique à feuilles de lierre (*Veronica hederifolia*) » ; n^o 2728 et TD 185 >uḍn al+šāh< « plantain intermédiaire » (*Plantago media*) ; TD 303 > āḍān al+qissī< « nombril de Vénus » (*Cotyledon lusitanica*). VA >šāḥib uḍan + ašḡāb āḍān< « crédule » ; NQ mg 13/0/2 >aḡart āḍān+i l+al+lawm< « j'écoutai les blâmes ». AL *abudnéi* « oreillard » ; *mītal vḍnéy murḡiīn* « à l'oreille basse ». DS >ʔḍnah< « orpin reprise (*Sedum telephium*) ».⁷⁵ IH 182 et IQ >muʔaḍḍan<, ZĠ >muwaddan<, AL *muéden* + *īn* « muezzin ». < Pan-sémitique {ʔDN}, cf. ougaritique >udn<, hébreu *ozen*, araméen rabbinique *udnā*, syriaque *ednā*, sudarabique épigraphique >ʔḍn<, guèze *əzn* et accadien *uznu(m)*. Voir {ʔD}, {DLW}, {ŠHM}, {ŠNF}, {ŠMʕ}, {FTL}, {FRD}, {QYR}, {KʔS}, {LDD}, {MRD}, {MLʔ}, {NQW} et {HZZ}.

II. UT n^o 303 et 5126 >ʔḍnh b(l)b< « euphorbe des vignes, esule ronde (*Euphorbia peplus*) » < roman andalou */ADÚNE BÚLBAŚ/, littéralement « il répare les vulves ».⁷⁶

⁷⁴ DS traduit ainsi les définitions d'Alcalá « orejas de abad ; lasanna », mais les données de HC 211, identifiant ce mets avec >frṭlāt< (q.v.) suggèrent plutôt un gâteau farci de viande (cf. les *fardeles* d'Aragon).

⁷⁵ Mais l'identification n'en est pas sûre : voir BCT 2007 : 78, n. 11.

⁷⁶ Voir BCT 2007 : 31, n. 22, à propos des déformations textuelles de cette phrase, auxquelles il faut ajouter le premier mot de TD 273 >ūnah bāḡah<, autant que le deuxième, traduisant l'arabe *buḡaf*

*{ʔDY} (أذي)

VA >na/ūdi ādayt iḏā(ʔah) / iḏāyah / adā / aḏiyah + āt mu/ūdi mūdā k<, ZĠ et IA >yadi<, GL >adi = aḏiyu yadi = ywdy yūdā a/iḏāʔun = aḏāyatun muḏiyun< (registre semi-correct) « causer du tort » ; AC >adi+k< « il te causa du tort » ; >yadi+k< « il te cause du tort ». VA >natʔ/taḏḏā atʔ/taḏḏayt taʔaḏḏi = ittiḏā mutaʔaḏḏi = muttaḏi bi< « éprouver un tort ». IQ >iḏā<, AC >aḏā< « dommage, tort ». ZĠ >ʔayran mūdī< « oiseau fatidique ». Voir {SDY}, {TLF}, {SRF} et {SLM} I. Peut-être < sémitique de l'Ouest {ʔdy}, cf. araméen rabbinique *ādā* « chasseur à pièges », mais un lien avec {D̠WY} est aussi possible.

*{ʔDYRZ} (إنيزر)

BM >iḏāyārīzā< « uvulaire (*Uvularia amplexifolia*) » < grec ἰδαία ῥίζα.⁷⁷

*{ʔR} (أر)

AL *āra* + *ārat* (lire *arāt*) « autel » (emprunt tardif au castillan *ara*). Voir {WDY}.

*{ʔRB} (أرب)

VA >irb irb<, AL *arāb arāb* « déchiré en pièces ». VA >arab< « but ». IQ >ārāb< « ruses ». MT >maʔārib+hā< « ses désirs » ; AŠ 1/3/2 >maʔārib+ak tuqḏā< « tes désirs seront exaucés » ; 8/2/5 >tammāt maʔārib+i< « mes désirs sont été exaucés ». IH 209 >suddu maʔāriba< (registre semi-correct) « la digue de Maʔrib » > sémitique de l'Ouest {ʔrb}, cf. hébreu *oreb* « intrigue », avec la possibilité de lien avec {RYB}, q.v.

*{ʔRBQ} (أربق)

TD 131 et UT n° 94 >urbāqah< « laurier commun (*Laurus nobilis*) » < latin *lauri bacca*.⁷⁸

*{ʔRBLYŠ} (أربليش)

UT n° 491 >ʔrbilyaš< « petits pois » < latin *ervilīa* (cf. portugais *ervilha*, castillan *arveja*).

*{ʔRBNĠ/H} (أربنج أو أربنج)

UT n° 2580 >ūrūbanġi< et BM >ūrūbanḡi< « orobanche du gaillet (*Orobancha carophyllacea*) »⁷⁹ < grec ὀροβάγγη.

« vulves » dans UT n° 5126, qui reste une énigme, si ce n'est de le rapprocher du latin *pettia* « pièce », présent dans plusieurs langues romanes, et qui aurait acquis cette signification dans le jargon roman andalou, tout comme son synonyme dans le dialecte andalou du castillan moderne, *peaz/so*, qui est un euphémisme pour la verge.

⁷⁷ UT n° 577 a >ʔdārīzā< et une variante encore plus déformée.

⁷⁸ Voir Corriente 2000–2001 : 166, à propos de la métanalyse comme article et la chute du /l/ initial, bien qu'il puisse simplement s'agir d'une dissimilation des consonnes sonores.

⁷⁹ La transcription du χ grec avec /ḡ/ n'est pas toujours mieux que /ǵ/, car le phonème grec étant étranger au latin et transcrit avec >ch< était écrit comme un χ et prononcé /č/ en Occident.

*{?RBNSŠ/L} (أربنسل أو أربنشل)

UT n^o 1618 >arbānsuš< « pois chiches », n^o 2782 >arbansül< « phagnalon des rochers (Gnaphalium saxatile) » > roman andalou */ARBANCOS/ (< grec ἐρέβινθος) et son diminutif avec le suffixe {+ÓL}.

*{?RBYN} (أربين)

DS >irbiyān< « homard » ; UT n^o 478 >urbiyān< « camomille des champs (Anthemis arvensis) », ⁸⁰ tous deux avec une variante >rūbyān< < néo-persan *arb(a)yan*, aussi avec les deux signifiés, sans doute emprunté au pan-sémitique, cf. accadien *erbû(m)*, ougaritique >ʔirby< et hébreu *arbeh* « sauterelle ».

*{?RTDḤŠ} (أرتدحش)

SG >urtuduḥšin< « orthodoxes » < latin *orthodoxus* < grec ὀρθόδοξος.

*{?RTQ(L)} (أرتق)

UT n^o 1621 >urtiqah< « ortie dioïque ou puante, grande ortie (*Urtica dioica*) » ⁸¹ et *urtiqīlah* « ortie brûlante, petite ortie (*Urtica urens*) » < latin *urtica*, avec le suffixe diminutif roman andalou dans le deuxième cas.

*{?RTKN}

Voir {?ZKN}.

*{?RTMṬQ} (أرتمطق)

SG >ʔrtmāṭiq< « arithmétique » < latin *āarithmētica* < grec ἀριθμητική.

*{?RT} (أرث)

Voir {WRT}.

*{?RČ} (أرچ)

UT n^o 3464 et TD 282 >arğah< « ronce commune ou sauvage (*Rubus fruticosus*) » < roman andalou */ÁRČA/, cf. catalan *arça* et castillan *zarza*. SG 20 *árça* (graphie أرصة dans Ibn Ġulğul) qui est une variante phonétique de l'Est de la Péninsule Ibérique ; les étymologies proposées par l'auteur étant sans valeur. ⁸²

*{?RČPRŠ(BṬ)R} (أرچپرشبر أو اربنسش)

SG >ʔrğ bršbṭr< = MT >arğibrište< = SG >arsibrišt< « archiprêtre » < bas-latin *archipresbyter* < grec ἀρχιπρεσβύτερ. Voir {?RČQS}.

*{?RBST}

DS *>ʔrğ bust<, synonyme de *>yrbh nykh<, n'est qu'une suite de déformations graphiques ; le deuxième étant évidemment à corriger comme >yrbh bnkh< (q.v., sous {YRB}), ce qui laisse présager que le première soit >arği qabiluh< q.v. sous {?RČQPL}.

⁸⁰ Aussi appelée >arğul al+ğarādah< « pieds de sauterelle », avec la même métonymie.

⁸¹ Avec une variante >urtiğaş<, phonétiquement plus récente. Quant à n^o 418 >ʔrtāliqà< et >ʔrtyqà<, il semble s'agir de déformations graphiques du grec ἀκάληφι, sous l'influence du latin *urtica*.

⁸² Il ne faut pas attacher une grande importance aux identifications différentes *ɣawsağ* et *ɣullayq*, les deux étant des plantes épineuses (identifiées par Ġalib sous une même entrée, comme *Rubus* sp.), car les auteurs andalous ne connaissaient pas le roman bien et se trompaient souvent dans ses noms des plantes, comme on prouva dans Corriente 2008a : 86–88.

*{ʔRĠBLT} (أرجبلط)

UT n^o 25 >arġu bliṭah< = >uruġġa balliṭah< = TD 298 >arġuballiṭuh< « mandragore (Mandragora officinarum) » sont toutes des déformations plus ou moins graves de la phrase */ORÉČA BELLÍTA/ en roman andalou, littéralement « grande oreille ».

*{ʔRĠBN}

Voir */{ʔRĠM/BN}.

*{ʔRĠDYQN} (أرجدين)

MT >arġidiyāqūn< = SG >ʔrsdyāqn< (lire >ʔršdyāqn<) « archidiacre » > latin *archidiācōnus* < grec ἀρχιδιάκονος.

*{ʔRĠQPL} (أرجقل)

UT n^o 391 >urġi qabilluh< « cheveux de Vénus (Adiantum capillus Veneris) », déformation de >arġi qabilluh<, c'est-à-dire */ÁRČE KAPÉLLO/ « il préserve les cheveux » en roman andalou.⁸³

*{ʔRĠQS} (أرجقس)

SG >ʔrġqiss< « archidiacre ». Semi-traduit du latin *archipresbyter*.

*{ʔRĠQN} (أرجقن)

UT n^o 230 >arġāqan< = DS >ʔrġyqwn< « centaurée acaule (Centaurea acaulis) » < roman andalou */ÓR(O) ČĚKLO/ < latin **aurum caeculum*, littéralement « or petit, or aveugle ».⁸⁴

*{ʔRĠL} (أرجل)

UT n^{os}. 301 et 596 >urġāllah< = n^o 463 >urġillah< « lichen fleuri (Usnea barbata) » < latin *auricilla* « lobe de l'oreille ».⁸⁵

*{ʔRĠLQ} (أرجلق)

SG >arġilāqah< « ajonc nain (Ulex nanus) ».⁸⁶

*{ʔRĠM/BN} (أرجمن)

UT n^o 91 >arġumūnyah< et 928 >arġubūnyah<⁸⁷ « alkanet (Alcanna tinctoria) » < grec ἀργεμώνη. Voir {ʔRĠMN}.

⁸³ Voir Corriente 2000–2001 : 110–111.

⁸⁴ Voir Corriente 2000–2001 : 165. Bedevian 158 retient encore أرجيقن *arġiqon* comme seul équivalent arabe de ce phytonyme et son nom pourrait expliquer *chicán* « abejera » chez AL, c'est-à-dire citronnelle ou mélisse (*Melissa officinalis*), car les confusions des noms de plantes n'étaient pas rares chez lui.

⁸⁵ Cf. le castillan *orchilla*, emprunté au roman andalou, l'étymologie correcte ayant déjà été donnée par UT n^o 596. Quant à l'explication donnée au n^o 2217 et reflétée par Corriente 1997a : 10, n. 3, signifie que cette plante est aussi appelée *zawāʔid*, à cause de sa ressemblance avec les fanons des chevaux, sans aucune relation avec son nom d'origine latine.

⁸⁶ L'étymologie de SG 21, bas-latin **argilax*, n'est pas complètement à rejeter, étant appuyée par l'occitan, mais le synonyme *yilāqah* (q.v.), et les formes *aulaga* et *aliaga* en castillan, à côté du catalan *argelaga*, etc., posent des difficultés qui ont généré une longue entrée chez Coromines et qu'on pourrait résoudre en supposant une diffusion des évolutions du latin *ulex* avec l'arabe *ġa-wlaq*, selon Corriente 2008a:188–189.

⁸⁷ Cette dernière variante semble suggérer une étymologie populaire, */ÁRČE PÚNYO/ « il écarte le poing ».

*{ʔRĠN} (أرجن)

UT n^o 346 >arġān< « arganier (*Argania spinosa*) »⁸⁸ < berbère *argan*.

*{ʔRĠWN} (أرجون)

IQ >arġuwān< = GL >riġwān< et >arġawānun< (registre semi-correct) « pourpre » ; IH 235 >urġuwān< « laine teintée en rouge ». BM >urġuwān< « gaïnier, arbre de Judée (*Cercis siliquastrum*) » < araméen *argwānā* < ougaritique >argmn< ou accadien *argamannu(m)* < hittite *arkamman* « tribut ».

*{ʔRH} (أرخ)

VA >niwarrah̄ tawrīh̄< (*k* ≠ *alqabr*)< « dater ; graver un épitaphe ». >yatwarrah̄ atwarrah̄t< « être daté ; être gravé ». >arḥah + āt / irāh̄<, GL >arḥatun< (registre haut), IH 92 >arḥatun + arāh̄in< (registre semi-correct),⁸⁹ AL *ārka*, AC >arḥā + ZĠ >irāh̄< « génisse ». VA >tārīh̄ + tawārīh̄< « date ; épitaphe » ; IQ >at+tārīh̄< « l'histoire » ; AL *tāri(ê)k* + *taguāri(ê)k* « chronique ; histoire ; composition poétique ; martyrologe ; calendrier (= *tāriḳ a çalehín*). *mo/uārriḳ* + *ín* « chroniqueur ; historien ; poète. *moārriḳa* + *ín* « poétesse ». Voir {ʔFR} I et {QDM}. < Racine pan-sémitique {wrh̄}, surtout à travers le sudarabique épigraphique, cf. hébreu, accadien (*w*)*arḥum*, etc.

*{ʔRHŠ} (أرخس)

UT n^o 311 et 358 >urḥi/is< « satyrion (*Orchis morio*) » < grec ὄρχις.

*{ʔRDMN} (أردمن)

IH 369 >ardamūn< « mât d'artimon » < grec ἀρτέμων.⁹⁰

*{ʔRDB} (أردب)

FĠ >irdabb< « une mesure de capacité » < araméen rabbinique *ardabā*.⁹¹

88 FA >arqāq< n'étant qu'une déformation textuelle, ce qui serait aussi le cas de DS I : 515 >r.ġān<, s'il ne s'agit pas d'une « dé-berbérisation ». D'autre part, *{ʔRĠN} II: >arġūniyah< dans Corriente 1997a : 10 doit être biffé, car il ne reflète qu'une erreur pour >arġumūniyah<, copiée de l'édition d'Alḥaṭṭābī et corrigée dans celle de BCT, dans UT n^o 2169.

89 Cet étrange pluriel est cité par cet auteur (p. 92) comme une des erreurs d'Ibn Makki qu'il faut corriger. Il s'est probablement généré à cause de l'allomorphe *urḥi* mentionné dans le *Lisān* et peut-être utilisé dans quelques vieux dialectes. Tous ces mots ont indubitablement un air sudarabique ; en fait, les anciens lexicographes croyaient qu'on avait emprunté ce mot aux « Gens du Livre ». La connexion sémantique entre « mois ; lune » et « génisse » réside dans le fait que l'âge des animaux très jeunes se compte en mois.

90 Bien que ce mot ait aussi été emprunté par le latin, sa prononciation révèle une origine bas-grec, commune à la plupart des technicisms du langage méditerranéen relatifs à la mer et à la pêche. IH 369 ne connaissait pas bien ce mot, qu'il considère comme le pluriel d'un singulier **ardam* « matelot », tout en condamnant son usage chez la populace comme « un instrument du bateau ». Cf. portugais *artemão* « grand-voile ».

91 Plutôt que du grec que les lexicographes attribuaient au persan, alors que les savants iraniens le considéraient comme un emprunt à l'arabe. Le mot existait aussi en accadien *ardabu*, peut-être d'origine iranienne ancienne, selon Sethe (voir Leslau 1987 : 37).

*{PRDN} (أردن)

I. IH 248 >alʔurdunu< (registre semi-correct) « le fleuve Jourdain ». Voir {WRD} I < hébreu *yardēn*, de racine pan-sémitique {wrd} « descendre », q.v., probablement à travers des déformations araméennes (cf. syriaque *yurdayān*) du grec Ἰορδάνης.

II. IQ et VA >ardun< « ingrat ». Probablement < latin *āridus* « avare », avec le suffixe diminutif roman andalou.

*{PRDND} (أردند)

AL *ordenado* « prêtre ordonné ». Emprunt tardif au castillan.

*{PRDYR} (أردير)

MT >aradayrah< « charrue » < roman andalou */ARADÁYRA/, du latin *ārāre* « labourer », avec le suffixe instrumental roman andalou {+ÁYR}.

*{PRDR} (أردر)

UT n^os. 400 et 2417 >arḏār(i)< « bourrache officinale (*Borrago officinalis*) » < latin *ardēre* « brûler », moyennant une forme du roman andalou avec un suffixe adjectival, probablement {+ĀL}.⁹²

*{PRR} (أرر)

IQ >arra yadd+ak< « donne-moi ta main » ; >warra qalban yaṣbar< « que j'eusse cœur à patienter ! » ; >arra ʕaḡḡal< « allons, vite ! » ; >arra qaṭ wa+muddi yadd+ak< « allez, tends ta main ! » ; >arra baṣad< « allons, donc ! » ; IA 794 >arra ṭurayfah< « donne-moi un morceau de viande ! » ; AC >arrā baḥt< « donne-moi la chance ! » ; >arr+allī maṣ+i ṣind+ak< « paie-moi ta dette ! ». >arrī arrī< = ZĠ >arra< = ĠM 21 >ʔr< « hue !, haïe ! ». Probablement le résultat d'une contamination de l'impératif arabe *ari* « montre » avec le berbère *aṛra*, par exemple en berbère kabyle.⁹³

*{PRRY} (أرري)

SG >ʔwrryh< « étole de prêtre » < latin *ōrārium*.

*{PRZ} (أرز)

I. GL >arzun< (registre haut), VA >arzah + arz<, AL *érza + erç* « cèdre (*Cedrus* sp.) ». ⁹⁴ Voir {RĠN} I. < Araméen *arzā*.

⁹² Avec assimilation de /l/ par /r/. Cette étymologie était connue de l'auteur. D'autre part */ARĀDANI/, pour >ʔarādāny< d'Ibn Albayṭār, chez SG 19, n'est qu'une déformation de cette même entrée dans UT, sans aucune relation avec {RNYN} et le castillan *arándano*.

⁹³ Voir Prémare I : 38 et 40 à propos de ces locutions en arabe marocain. Quant à l'interjection pour faire avancer les bêtes, elle est habituelle dans le castillan *arre*. D'autre part, pour le berbère, Šaftiq I : 169 donne >rrā<, qu'il considère une contraction de *rəna* « avance ! ». Cf. aussi {ŠĀ}.

⁹⁴ Mais les botanistes andalous appelaient ainsi plusieurs pinacées, assez différentes du *Cedrus Libani*, *Cedrus atlantica*, etc., ou le considéraient « le mâle du pin ». À cause de cela, on ne peut pas confirmer que la graphie dans FĠ 245 >ʔaruz< doit être corrigée en *>ariz<, reflétant une autre pinacée, « mélèze ou larix (*Larix decidua*) » < latin *lārix* < grec λάριξ : il pourrait s'agir du mot *arz*, nom d'une sorte de bois d'aucune pinacée utilisée à l'époque dans la construction des navires.

II. VA >uruz< « riz ». Voir {RZZ} II. < Tamil *arici*, dont la transmission est obscure, mais semble avoir eu, tout comme le grec ὄρυζα, un stade iranien.⁹⁵

*{PRZL} (أرزل)

SG 24 >arzullah< « chardon-Marie (*Carduus marianus*) » < roman andalou, cf. castillan *arzolla*.⁹⁶

*{PRS} (إرس)

UT n^o 1 >īris<, TD >īrīs< « iris de Florence (*Iris florentina*) »⁹⁷ < grec ἴρις.

*{RS/ŞBSP} (أرسيسپ)

SG >arşu/ūbişbu< = AL *arçobispo* + s « archévêque ». Emprunt tardif au castillan.

*{RSRŠT}

Voir {RČPRŠT}.

*{RSPŞPQ} (أرسپشپق)

MT >arsibişbiqū< « archévêque ». Voir {RS/ŞBSP}. < Latin *archiēpiscōpus* < grec ἀρχιεπίσκοπος.

*{RSDYQN}

Voir {RČ/SDYQN}.

*{RST(TLS)} (أرسططلس أو أرسط)

VA >arsaṭāṭālīs< = >arsaṭū< « Aristote ».⁹⁸

*{RSTLHY} (أرسطلخي)

UT n^o 2241 >arsaṭūlūḥiyā<, n^o 2243 >ṭsturḥiyah< « aristolochie (*Aristolochia longa*) ».⁹⁹ Voir {STRHY}. < Grec ἀριστολογία.

⁹⁵ Quant au rabbinique >ārūzā<, il n'est qu'une transcription du grec Il y a peut-être une relation entre cet échelon iranien hypothétique et le sanscrit *vrihi*, qui pourrait être reflété par le pehlevi *brinj* (d'où néo-persan *bereng*).

⁹⁶ La seule source contenant ce phytonyme étant Ibn Albayṭār, et les identifications sont multiples : selon Simonet, l'étymologie proposée par cet auteur est, comme souvent, inacceptable et l'interprétation de Coromines basée sur une déformation de l'arabe *allawzah* « l'amande », en lien avec le synonyme castillan *almendruco*, n'est pas plus convaincante. Il pourrait s'agir d'un diminutif du mot roman andalou */ĀRČA/, avec une prononciation de l'Est de la Péninsule Ibérique, qui convenait à plusieurs variétés de *Centaurea* (*calcitrapa*, *colina*, *paniculata*), ainsi qu'à la lampourde (*Xanthium spinosum*), ce qui serait appuyé par la variante *arsolla* et l'aragonais *arzolla*, une autre plante. La sonorisation en /z/ de la sifflante sourde aurait été produite par une simple assimilation de sonorité avec le /r/ voisin, et/ou par une étymologie populaire rattachant ce mot au très connu *arza*, comme s'il en était un diminutif en dépit des grandes différences entre les deux plantes. En outre, Coromines pourrait avoir eu raison, s'il s'agissait d'un cas d'haplologie partant d'un hybride avec le suffixe diminutif roman andalou **al+lāwz+/ŌLA/* > **/AL(O)ZŌLA/* > **/ARZŌLA/*. Voir {RČ}.

⁹⁷ Il y a d'autres variantes comme UT n^o 4552 >irsiyā<, donnée à tort comme néo-persan, et UT n^o 1 >ṭwrsyā<, qu'il faut considérer comme des erreurs graphiques.

⁹⁸ Déformé par haplologie et contamination de la forme longue avec la courte, qui est aussi documentée dans le judéo-espagnol de Salonique ; voir Corriente 1999c : 70, s.v. *Arsáto*.

*{PRŚ/ĠN} (أرسعن وأرسغن)

UT n^{os}. 23 et 479 >arsaġ/ġan< « macis, arille de *Myristica fragans* ». ¹⁰⁰

*{PRSL}

Voir {PRŚ/SL}.

*{PRŠ} (أرش)

MT >arraš< « arrhes ». Voir {ĠRBN}. < Roman andalou */ARRAŠ/.

*{PRŠM(N)S} (أرشمנס)

TD 219 >aršamansah< = 220 >aršimisah< « armoise maritime (*Artemisia maritima*) ». ¹⁰¹

*{PRŠBSP}

Voir {PRŠBSP}.

*{PRŞ/SL} (أرصل)

VA >tuffāḥ an urşāl< et UT n^o 2556 >ursāl< « variété de pomme ». Voir {RSL} II et {KMTR}. Probablement < roman andalou */ORCÁL/, du latin *hordĕārius* « qui mûrit en même temps que l'orge », avec substitution du suffixe {+ÁR} par {+ÁL}, peut-être à cause d'une dissimilation des consonnes sonores.

*{PRD} (أرض)

VA >arḍ + arāḍi(n)<, IQ et AC >arḍ<, GL >arḍun< (registre haut), MT + >arāḍ(i)<, AL *ard* + *vrúd* « terre » ; *ard guaċiq* + *vrúd guiċáq* « terre ferme » ; MT >arḍ(an) bayḍā< « terrain non cultivée ». VA >arāḍi< (lire >arḍi<, GL >araḍiyyun< (registre semi-correct, lire >arḍiyyun<) ; TD n^o 140 >ʔbn ʔl+ʔrḍ< « pâture éphimère des montagnes ». AL *ardī* + *īn* « terrestre ». Voir {ʔHD}, {ʔSD}, {BR/LBR/L}, {BLʔ} II, {BWR} I, {TFH}, {TYN}, {ĠDB}, {ĠRY}, {ĠMR(T)}, {ĠWZ}, {HBS}, {HBL}, {HĠR}, {HSM} II, {HLL}, {DWD}, {DWQ(D)}, {DKR}, {ZR/LZL}, {ZYT}, {SRR} II, {SQY}, {SNDYN}, {SWH}, {SYĠ}, {ŠʔM}, {ŠHM}, {ŠR}, {ŠYʔ}, {ŠYL} I, {ŠNBR}, {DʔQ}, {ĠĠM}, {ĠRB}, {ĠRQ} II, {ĠMR}, {ĠNW}, {FRĠ}, {FRS}; {FSTQ}, {FLSTN}, {FWZ}, {QRṬL/N}, {QRNFL}, {QSDN}, {QṬ}, {QFR} I, {QLB} I, {KSR} I, {KWKB}, {MDR}, {MṬR}, {MLH}, {NBS}, {HND}, {WĠH} et {WṬʔ}. < Pan-sémitique {ʔrḍ}, cf. ougari-

⁹⁹ Une autre déformation étant >asturḥunnah< dans le n^o 338 et ailleurs, du même que le n^o 353 >aštarūlūḥiyā<. En outre, SG 25 mentionne >ʔštrwḥyḥ< chez Ibn Ġulġul, ce qui pourrait être une prononciation hispanisée ou une faute de copiste.

¹⁰⁰ Mot tiré d'Ibn Buklāriš, selon DS I : 18, peut-être dérivé du pehlevi *arzōg* « désire », d'où le néopersan *arzewane* « objet de désir ».

¹⁰¹ UT 4902 y ajoute les variantes >arsamīsuḥ< et >arsamīsaṭ<, supposées « nabatéennes », qui n'aident pas beaucoup à trouver une étymologie, et cela malgré l'explication donnée par Ibn Al-bayṭār de ce mot comme *mūqīfu ʔʔ+arwāḥ*, c'est-à-dire « arrêteur des esprits », qu'on a rapproché, avec des reflets roman andalou, du latin *ad, restāre* et *mens*. Le cas n'est pas difficile pour */ÁRĈE/, dont on a des traces dans la première moitié de {ʔRĈQPL} et {ʔRĠM/BN} (q.v.), mais on rencontre des difficultés phonético-historiques considérables pour la portion finale de la phrase où l'on attendrait */MÉNTES/. On sait que les Mozarabes consultés par les botanistes arabophones à propos du latin et du roman andalou ne connaissaient bien aucune des deux langues, mais n'hésitaient pas à dissimuler leur ignorance avec des informations plus ou moins inexactes, voire des bêtises.

tique >arš<, hébreu *ereš*, araméen rabbinique et syriaque *aršā*, et accadien *eršetu(m)*.

*{?RTMSY} (أرطمسي)

UT n^o 8 >arṭa/āmisyā< = >arṭamīsā< « armoise commune (Artemisia vulgaris) » < grec ἀρτεμισία.

*{?RGRN} (أرغرن)

UT n^o 587 >arīgārūn< « séneçon commun (Senecio vulgaris) » < grec ἡριγέρον.

*{?RGS} (أرغس)

UT n^o 541 >arģīs< « épine-vinette (Berberis vulgaris) » < berbère *arģis* (cf. arabe marocain *arģis* et castillan *alargue/iz* et *alguese*).

*{?RGMN} (أرغمن)

UT n^o 318 et 4868 >arģāmūn(iy)ā< « pavot argémone (Papaver argemone) ». Voir {?RĜMN}. < Grec ἀργεμώνη.

*{?RGN} (أرغن)

I. SG >?rģn< « orgue ». Voir {?RKL}. < Latin *orgānum* < grec ὄργανον.¹⁰²

II. UT n^o 587 >urīgunuh< (lire >urīgunuh<) « origan (Origanum sp.) » ; n^o 3201 >?ryġnh wrtānh< « sarriette (Satureia hortensis) ». < Roman andalou */ORÉGANO/ (WERTÁNO).

*{?RGN} (أرغن)

UT n^o 385 >arāģūnun< « usnée barbue (Usnea barbata) » < grec φύλον ἄρρενογόνον.

*{?RFLS/N} (أرفلش أو أرفلن)

UT n^{os}. 149 et 3470 >?rful.š/n< « réglisse (Glycyrrhiza glabra) ». Déformation du grec ἄδιψος « qui n'entraîne pas la soif ». ¹⁰³

*{?RFY}

Voir {?RQLY}.

*{?RQ} (أرق)

I. ḤA awm 1 >mu?arraqaq< « insomniause ». Peut-être un ancien causatif de la racine pan-sémitique {ryq} « être vide », cf. hébreu *rēq* et accadien *rīqu(m)* « vide ».

102 Cet emprunt a aussi existé dans les dialectes orientaux du néo-arabe, puisque l'égyptien Ibn Sanā? Almulk l'utilise dans sa description (*Dāru ʔlṭirāz*) de la métrique des *muwaššahāt*, selon l'édition de M. Zakariyyā Alṣinānī, Beyrouth, Dar Aṭṭaqāfah, 2001:45. Il est évident que le mot était européen, plus exactement grec, à tel point que le premier éditeur, Ğ. Rikābī (Damas, Dār Alfikr 1949:191), en donnait deux variantes >arģan< et >?rģanūn<, mais l'instrument avait été développé au Moyen Orient sous des influences diverses. Voir aussi DS I : 18 >arģūl< « espèce de flûte », mieux décrit dans Hinds & Badawi 1986 : 15. En outre, dans le cas du syriaque *urgano/un*, il s'agit d'instruments à cordes, selon PS 91–2.

103 Selon BCT 2007 : 551, par confusion avec ἔρπιλος. Il faut donc biffer l'entrée >?r.qlīš< de DS et son interprétation assez compliquée dans Corriente 1997 : 12.

II. LZ et IH 328 >arāq< « sorte de bracelet » < arabe *yāraq(āni)* < pehlevi reflété par le néo-persan *yare*.

*{?RQ(N)} (أرقن أو أرقن)

UT n^{os}. 170 et 393 >arūqah< et >arūqan< « roquette (*Eruca sativa*) ». Malgré la proximité avec le latin *ērūca*, il s'agit du grec εὐζωμον, influencé par le premier.¹⁰⁴

*{?RQS} (أرقس)

BM >ārāqūs< « gesse (*Latyrus amphicarpus*) » < grec ἄρακος.

*{?RQTYN} (أرقطين)

UT n^o 101 >arqaṭyūn< « bardane (*Arctium tomentosum*) » < grec ἄρκτιον.

*{?RQSLŠ}

Voir *{?RFLŠ/N}.

*{?RQLY} (أرقلي)

UT n^o 4239 >?rqilyā< « grémil, herbe aux perles (*Lithospermum officinale*) »¹⁰⁵ < grec ἡρακλεία.

*{?RQ/KN}

Voir {?RĠN}.

*{?RQNS}

Cette entrée de DS doit être biffée, n'étant qu'une déformation textuelle du grec ἄρκευθος « genévrier (*Juniperus communis*) ».¹⁰⁶

*{?RK} (أرك)

I. VA >arīkah + arā?ik< « fauteil ». Voir {HBB}.¹⁰⁷

II. FĠ >arkah< « épautre (*Triticum spelta*) » < latin *ālīca*, cf. castillan *álaga*.

*{?RKL} (أركل)

KU *arkela* « espèce de flûte ». Peut-être déformé au lieu d'**arkola*, si l'on considère la proximité phonétique et sémantique de {?RĠN}.

*{?RKN} (أركن)

GL >arkūnun< (registre semi-correct) « archonte »¹⁰⁸ < latin *archon* < grec ἄρχων.

¹⁰⁴ Comme dans le cas d'UT n^o 418 >?rtālīqā< et >?rtyqā<, où le grec ἀκάληφη a été déformé sous l'influence du latin *urtica*.

¹⁰⁵ Il pourrait se retrouver sous AL *eráfia al morfóâ* = castillan *trasmontaña yerva*, plante non identifiée, car ce nom n'est pas connu comme un phytonyme, mais >?rqilyā< est décrite comme étant de la végétation des montagnes, et on sait qu'Alcalá utilisait parfois des sources lexicographiques en graphie arabe, parmi lesquelles VA, qu'il n'arrivait pas à lire correctement, comme dans le cas de *carquít* ; voir {BHM} II et {QRNT}.

¹⁰⁶ Ainsi que les variantes >?rfū(yu)s< et >arfūniyūs< dans UT n^{os}. 513 et 3463, ainsi que >?rqwmn< dans DS.

¹⁰⁷ Ce mot du Qurʾān, dont l'étymologie était problématique pour Jeffery 1938 : 52–53, bien qu'il penchait pour une origine iranienne, pourrait n'être que l'araméen *arīkā* « long », cf. le français *chaise-longue*.

¹⁰⁸ Mais il s'agit probablement d'une forme occidentale du titre *arḥūn*, utilisé dans les églises orientales.

*{?RLND} (إرلند)

AL *Irlanda* « Irlande ». *irlandí + ín* « irlandais ». Voir {BRN}. Emprunts tardifs au castillan.

*{?RLY(Š)} (ارلي أو ارليش)

UT n^o 237 >urilyah< « poireaux sauvage (*Allium ampeloprasum*) » ; n^o 1624 >urilyah dāfrānkuh<¹⁰⁹ « cotylédon (ombilique) (*Plantago albicans*) » ; n^o 2728 >ʔrlyh dlābr< « plantain lancéolé, oreille de lièvre (*Plantago lagopus* / *lusitanica*) » ; >urilyaš< « poireaux ». < Roman andalou */ORÉLA(Š) DE FRÁYLE / LÉPRE/.

*{?RM} (أرم)

VA >arūmah< « noblesse ». Probablement une variante phonétique du sémitique de l'Ouest {rwm} « être haut » ; voir {RWM} I.

*{?RMLŠ} (أرملش)

UT n^{os} 481 >ʔrmuwalliš< et 947 >ʔrmülliš< « bonne dame, chou d'amour (*Atriplex hortensis*) » < latin *ōlūs molle*.¹¹⁰

*{?RMLT} (أرملط)

DS >ʔrmlyt< « betterave » est une erreur d'interprétation du passage probablement une déformation d'IW II : 420, mais l'identification avec {?RBLT} proposée dans Corriente 1997a:12 ne nous semble pas plus correcte.¹¹¹

*{?RMLN} (أرملن)

UT n^o 3633 >ʔrmllyn< « armeline »¹¹² < latin *armēnūs*.

*{?RMNY} (أرمن)

IH 250 >armīniyah<, AL *Arménia* « arménien » < syriaque *armenī(yā)* < grec Ἀρμενία.¹¹³ Voir {BṬḤ}, {TFḤ}, {ḤĠR}, {ŠYḤ} et {KMN} II.

*{?RN} (أرن)

I. AL *orón + arávyn / aráguin* « grand panier » < latin *aerōn(em)*.

¹⁰⁹ Le dernier mot semble être une erreur de copiste, au lieu de >frylh< « moine » (cf. castillan *fraile*).

¹¹⁰ Les deux formes se différencient par la présence ou l'absence de diphtongaison, un trait plus diatopique que diachronique dans le roman andalou. La première syllabe du mot latin a été métanalysée et corrigée comme étant l'article arabe, ce qui a engendré le roman andalou */ALMÓLE/, suivi de la dissimilation des latérales, comme dans le castillan *armuelle*, le catalan *armoll* et le portugais *armole*.

¹¹¹ Le texte parle de « racines de blette, appelée en persan >kndr<, c'est-à-dire >ʔʔrmlyth< », mais le néo-persan *kondor* est le mastic. Il paraît évident qu'il y a eu des confusions dans l'identification de ces plantes. Le latin *armōrācēa*, d'où le castillan *remolacha*, pourrait avoir subi une substitution de suffixe en roman andalou, */ARMOR+ĀĈ/ > */ARMOL+ĒTA/, suffisant pour expliquer cette forme en arabe andalou, selon Corriente 1983a.

¹¹² Avec un suffixe adjectival roman andalou {+ĪN}, dissimilation de /n/ en /l/ et métanalyse de suffixe diminutif, d'où la forme du français et celle-ci.

¹¹³ Mais AL aurait emprunté ce mot au latin *Armēnīa*.

II. UT n^o 214 >arun< = DS >ārūn<, AL *aarón* « pied de veau (*Arum maculatum*) » > latin *ārum* et *āron* < grec ἄρον.

III. LO *Erina*, *Herine* et *Reyna/e* « nom propre féminin »¹¹⁴ < latin *rēgīna* « reine ».

*{PRNB} (أرنب)

GL >arnabun< (registre haut), IQ et ZĠ >arnab<, VA >arnab + arānib<, AL *árnab* + *arānib* « lièvre ». TD 161 >arnab baḥrī< « aplysie » (*Aplysia depilans*). VA >arnabah + āt< « bout du nez ». AL *arnabī* + *ín* « de lièvre » ; FĤ >arnabī< « étuvé de bœuf ou de thon sec » ; HC 167 >rnby< « un mets d'aubergines au four ». AL *oraynabía* + *ít* « lièvreteau ». Voir {D̲N}, {H̲MD}, {H̲SS} I, {RĠL} et {ŠNBR}. < Pan-sémitique {ʔ(r)nb}, cf. ougaritique >*anhb*<, hébreu *arnebet*, syriaque *arnebā* et accadien *ar/nnabu* « lièvre ».

*{PRNTL}

Voir {YRNTL}.

*{PRNĠ}

Voir {NRNĠ}.

*{PRNDL} (أرندل)

UT n^o 1914 >arandaluh< « laurier-rose (*Nerium oleander*) ». < Bas-latin **olearandeum* ou *oleandrum*.

*{PRNDN} (أرنندن)

UT n^o 4230 >arundinah< « roseau » < latin *ārundo*, -*īnis*.

*{PRNS} (أرنس)

AL *Orénse* « Orense » (géographie). Emprunt tardif au castillan.

*{PRNYN} (أرنين)

SG 19 >aranyūn<, identifié comme « cormier (*Sorbus domestica*) », qui correspond à present au castillan *arañón* « épine noire (*Prunus spinosa*) ».¹¹⁵

*{PRY} (أري)

AL *órrio* « grenier » (emprunt tardif du castillan *hórreo*) < latin *horrēum* < copte *ahor*.¹¹⁶

*{PRYL} (أريل)

IH 259 >uryūlah< « Orihuela » (géographie). Peut-être < latin *aurēōla* « dorée ».

*{ZD} (أزد)

DS >al+swsn al+ʔazād< « lis blanc (*Lilium candidum*) » < néo-persan *azad* « noble ».

114 MT >zrynh< et >grynh< sont peut-être aussi dérivés du même nom, avec métathèse et contamination sous l'influence du roman andalou du latin *Hēlēna*.

115 Il pourrait s'agir d'une évolution sémantique ou d'une confusion, fréquente chez les botanistes andalous chaque fois qu'ils veulent donner les noms romans andalous des plantes. Selon Coromines, ce mot est le résultat de l'évolution du basque *aran* « prune » sous l'influx imprécis du latin ou du celtique.

116 Voir Corriente 2008a : 67, s.v. *alborín*, à propos des avatars de ce mot du vieux égyptien.

*{ZD/DRHT} (أزدرخت أو أزدرخت)

BM >azādiraht< et >azdādraht<, UT n^o 547 >(a)zāđaraht< = VC 2.14 >zaraht< « azēdarach (Melia azidarachta) »¹¹⁷ < pehlevi *azad draht* « arbre noble ».

*{Y/ZR} (أزر أو يز)

VA >niʔazzar k< « envelopper avec un izār ». >yatʔazzar atʔazzar taʔazzur mutaʔazzir< « s'envelopper avec un izār ». > izār + uzur< « espèce de voile ou vêtement de dessus sans manches, parfois caractéristique des chrétiens » ; ZĜ >izār< = IH 321 >al+yizāru< « toile de lin », AL *yzār + ozór* et diminutif *uzāyar + ít* « drap de lit » ; FR 194.5 >izār l.+1+šams< « parasol ». IQ et IH 321 >mayzar<, GL >mayzarun< (registre semi-correct) « écharpe » ; SH >mayāzi/ir< « caleçons des baigneurs ». Voir {FFF}. < Sémitique de l'Ouest {zr}, cf. ougaritique >mizrtm< « vêtement double », hébreu et araméen rabbinique *āzar* « ceindre ».

*{ZR} (أزر)

UT n^o 2556 >azarrah<, VA >azarrah +āt< « petite variété de poires », appelée ainsi à cause de sa similitude avec les boutons ; UT n^o 3128 >ʔzt ʔlʔrd< « variété de trèfle (*Trifolium tomentosum*) ». Voir {ZRR} et {KMTR}. < Racine sémitique de l'Ouest {zw/r} « presser », cf. syriaque *zwar* « comprimer ».

*{ZRD} (أزرد)

UT n^o 93 >azarūd< « mélilot (*Melilotus*) » > berbère *az/zrud*.¹¹⁸

*{ZZ} (أز)

I. VA >azz< « bourdonnement ». Probablement d'origine onomatopéique.

II. UT n^o 161 >āzāz<, n^o 2707 >lazāz< et n^o 279 >āšāš< « garou (*Daphne gnidium*) »¹¹⁹ < berbère *azzaz*.

*{ZL} (أزل)

VA >azal< « éternité ». MT >azalan< et >azalā< « à toujours ». MT et VA >azalī<, GL >azaliyun< (registre semi-correct), AL *azeli* « éternel ». GL >azaliyatun< (registre semi-correct) « éternité ». Probablement < proto-sémitique {zl} et ses extensions (cf. hébreu *āzal*, araméen rabbinique *āzal* et syriaque *ezal* « partir », arabe *zāla* « cesser » et hébreu *zūlat* « hormis »).

*{ZKN} (أزكن)

DS >ʔznkn<, déformé dans BM >artakān< et >ʔrtkyn< et dans TD 320 >ḥaḡar alʔart.kn<, mais toujours identifié comme « l'ocre ». Probablement < néo-persan *ažand gin* « semblable au plâtre ».

117 Les formes courtes ayant subi la métanalyse d'un supposé article arabe, encore reflété dans les graphies >ʔlāđaraht< de plusieurs entrées d'UT.

118 Les données de Šāfiq I : 294 et TB n^o 112 invalident la prononciation **azurd*, transmise par Ibn Albayṭār, selon BM II : 63, et donnent raison à DS >āzrwd<.

119 L'insertion de l'article arabe dans le deuxième cas n'étant pas étrange dans les phytonymes commençant par un *alif*. Quant à UT n^o 279 >ašāš<, l'auteur dénonce les confusions chez les botanistes à cause de la proximité phonétique et le traduit par « bois joli ou gentil (*Daphne mezereum*) ».

*{ZW} (زو)

VA >izā< et >bi+?izā?i<, MT >bi+?izā< « en face de » < proto-sémitique {ḥdy}, cf. araméen *ḥazā* « voir », avec l'équivalence normale en arabe *ḥidāʿa*, mais dans le premier cas à travers l'accadien *izēzum* « se tenir debout (en face de) ».¹²⁰

*{S} (س)

I. VA >i/īs< « ne » ; IQ 90/8/3 >iss+i aḡwad la+kum< « n'est pas cela mieux pour vous ? » ; 126/1/5 >bi+hāl+u is l+u< « il n'a pas de pareil », MV 93.2 >?šrt ṣlā nfs+y ?n?s nḥrġ< « je m'engage à ne pas sortir » ; 147.27 >ṣl+š ?s tmšy l+ṣnd+nā< « pourquoi ne viens-tu pas chez nous ? » ; 169.4 >is+hum ḥḍwr< « ils ne sont pas présents » ; 270.13 >asa+nī nḡdr naḥṭi+šī< « je ne peux rien donner » ; 270v.9 >?lss+uwat ahnā< « il n'est pas ici » ; 20v.10–11 >?lss+ū ṣād ?l+quṭun mazbuġ< « le coton n'est pas encore teinté ». DC 19 *en quen eç hiet el mīssa matāl meuté* « si ce n'est pas la messe des morts ». Voir {LYS} I.

II. ZĜ 471 >us< « psitt ! ». Probablement onomatopéique.

*{SB}

Voir {SB}.

*{SP} (سپ)

AL *gēbel / gībil aspa* « les montagnes d'Aspe » (géographie). Emprunt tardif au castillan.

*{SB/FD/DĜ} (أسبذج أو أسبذج أو أسفذج أو أسفذج)

GM 7 >?sb/fidāġ al+rašāš<, BM >?sfid/dāġ< « céruse ». Voir {ĜSŠ}. < Pehlevi *spēdag*.

*{SBRĜ} = {PS/P/FR(N)Ĝ} (أسبرغ أو أسبرنج أو أسفرنج أو أسفرج)

IH 339 >asbarāġ<, VA >isbaranġah + isbaranġ<, IA >isbaranġah<, AL *izparānja + izparāng*, IB 187 >?sfrāġ<, TD 185 et UT n^o 270 >?sfrāġ<, SG >?sfrānġ<, PC 49.5 >?l+?sfrānġ ?l+faḥṣi< « asperge commune » < AL *izparānja gebelī + izparāng gebelīn* « asperge sauvage¹²¹ (*Asparagus acutifolius*) » ; UT n^o 2580 >asbāraġ b.līṭuh< « champignon de Malte (*Cynomorium coccineum*) ».¹²² < Latin *aspārāgus* < grec ἀσπάρραγος.

¹²⁰ Ceci ne serait qu'un autre vieil emprunt direct de l'araméen à l'accadien. On note en effet que la forme sémitique orientale de cette racine a été curieusement empruntée non seulement par l'hébreu *mazzāl* « fortune » et *mazūzah* « poteau d'une porte », mais aussi par l'arabe {nzl}, q.v., tout comme dans le cas de l'euphémisme devenu grossier *zubb* « pénis » < accadien *zibbatum* « queue » (avec perte de la marque du féminin par « accord de genre »). Voir d'autres cas, parfois discutables, de ces curieux emprunts dans Jeffery 1938 : 298.

¹²¹ Le singulier est suspect, comme plusieurs autres constructions grammaticales d'Alcalá, faible connaisseur de l'arabe, car les noms d'unités étant toujours du genre féminin, on s'attendrait plutôt à avoir *izparānja gebelīa*.

¹²² Les formes avec un >b< semblent refléter le latin, et celles avec un >f< seraient des transcriptions orientales du /p/ grec, mais il y a encore des cas avec un >š< au lieu de >s< et avec un >w< à la fin du mot, clairement hispaniques, d'autres sans l'*alif* initial, etc., dont on peut trouver les exemples chez SG et UT.

*{?SBṬ} (أسبٲ)

IH 374 et FĜ >isbāṭah< « timon ». Voir {?ŠPT} < bas-latin *spātha* < grec σπάθη.

*{?SPQTKLŠ} (أسبٲتكلش)

SG >?sbqtāklūš< « spectacles » < roman andalou */EŠPEKTÁKULOŠ/ < latin *spectācŭlum*.

*{?SBL} (إسبل)

AL *Ysabel* « Isabelle » (nom propre féminin). Emprunt tardif au castillan.

*{?SPLT} (أسبٲلت)

I. AL *espelta* « épeautre ». Voir {?ŠBRT/ṬL}. Emprunt tardif au castillan *espelta*.

II. AL *Espoloto* « Spoleto » ; *espoliti* + *in* « de Spoleto » (géographie). Emprunt tardif au castillan.

*{?SPM} (أسبٲم)

TD 321 >?swmh< (lire >?sbwmh<)¹²³ « éponge » < latin *spūma* « écume ».

*{?SPN(Y)} (أسبٲن أو إسبٲني)

AL *Espán* « Espan (l'ancêtre mytique des Espagnols) ». *España* « Espagne » ; *çoltán España* « le roi d'Espagne ». *Españoli* + *in* « espagnol ». Emprunts tardifs au castillan.¹²⁴

*{?SB/P/FNH} (أسبٲنخ أو إسفنخ)

IH 309 >isbināḥ<, ZĜ 584 >asbināḥ<, AL *izpinág*, TD n^o 231 >asfānāḥ< « épinard (*Spinacia oleracea*) » < pehlevi *espenāḥ*, influencé par le roman andalou, cf. castillan *espina* « épine ».

*{?ST/D/Ṭ} (است)

VA >ast + astāh<, IA >ast/ṭ<, ZĜ >ast/ṭ + astīn< = >isd< « cul » ; 939 >astī+nā< « nos culs » ; 1133 >al+astayn< « les parties honteuses ». Voir {ŠDD}. < Sémitique de l'Ouest {št}, cf. hébreu *šet*, syriaque *eštīn*, peut-être une utilisation métonymique de {?SS}, q.v.

*{?ST/ṬP} (أسبٲٲ)

UT n^o 549 >istib<, AL *iztīpa* + *iztīp* « ciste », TD 273 >ustub< (lire >istīb<) (*Cistus* sp.).¹²⁵ MT >maštabbah< « lieu planté de ciste ». Voir {ŠTPR}. < Bas-latin *stip(p)a*.

*{?STB/FN} (أسبٲبن)

CP 183.7 >?stbn<, AL *Iztīfan* « Etienne » < latin *Stēphānus* < grec Στέφανος « cou-ronne (de gloire) ».

123 Puisqu'on la rend en arabe par *raġwatu l-ḥaġġāmīn* « l'écume des barbiers ».

124 Préservé aussi dans le arabe marocain *šbanyūl(i)* et le métathétique *šbalyūn(i)* « espagnol(s) ».

125 Selon les données citées par SG 197 d'Ibn Ġulġul, une forme caractéristiquement hispanique, avec un >š< au lieu de >s< aurait aussi existé, ce qui pourrait être appuyé par l'arabe marocain *štāppa* « ciste à fleurs blanches (*Cistus monspeliensis*) » ; voir Prémare VII : 27.

*{?S(T)Ġ} (أستج)

GL >astiġah< « Ecija », IH 248 >assiġah<, ZĠ 963 >issiġah<, AL *Ecija* « Ecija » (géographie). *ecigi* + *ín* « de E. ». < Latin *Astigi*.

*{?STBRQ} (استبرق)

VA >istabraq< « gaze » < pehlevi *stabrag*.

*{?STHDS}

Voir {?STHD/DS}.

*{?STD/D} (أستد)

VA >ustād + in / asātid / asātidah<, IH 255 >ustād<, IQ >ustād + asātid< « professeur », AL *uztīd* + *acītīd* « professeur ; joueur ». *uztīda* + *acītīd* « joueuse ». < Pehlevi *awestad*, à travers le néo-persan *ostad*.

*{?STRH/N/Y}

Voir {?RSTLHY}.

*{?STRLMQ} (استرلمق)

SG >strlūmīqā/à< « astronomie » < latin *astrōnōmica* < grec ἀστρονομική.

*{?STRNGL} (استرنگل)

AL *Estrongél* (lire *Estrongól*) « Stromboli » (géographie). Emprunt tardif au castillan.

*{?STRY} (استري)

AL *Aztúria* « Asturies ». *Azturí* + *ín* « asturien » (géographie). Emprunts tardifs au castillan.

*{?STFTN}

Voir {?FSNTN}.

*{?STFN}

Voir {?STBN}.

*{?STNBT/D}

FA >?stnbūd<, IL 69 >?stnbūtī< « cedrat ». Voir {ZNBŠ} et {DSTNBK} Déformation du néo-persan *dast anbūy(e)* « parfum pour les mains ». ¹²⁶

126 L'identification de ce fruit n'est pas sûre en dépit de Dozy I : 605 et même Corriente 2008a : 50, à propos de ses descendants hispaniques *alambor*, *azamboa*, etc., à côté d'autres termes dans les dialectes arabe, tel que le nom des mandarines en égyptien, *yūsafandi*, *yūsufiyya* et des variantes décelant des déformations graphiques, qui nous avaient échappé jusqu'à maintenant, n'y voyant qu'un écho du Qurʾān XII-31 et ses remaniements populaires. Dans UT on observe que les formes commençant par un >b< (n^os 545, 650, 1067, ainsi que IW I : 318.14 >bstnbwā< et 508.20 >bstnbwn<) sont des dénominations d'un fruit citrique, peut-être le pamplemousse (*Citrus maxima*), alors que celles qui ont un >d< (UT n^os. 941, 1863 et 3066) sont des variétés très parfumées de melon. Cela suggère qu'on aurait d'abord appelé ces petits melons parfumés *dast anbūy(e)* « parfum pour les mains » (car on les portait dans ce but, cf. arabe *šammām* « melon » au Moyen Orient), qu'on retrouve dans UT n^o 1863 >dastanbūyah< et 941 >d.stanbūkah<; ensuite on aurait changé cette phrase, toujours en Iran, par *bostan buy* « parfum du jardin », comme nom d'un nouveau citrique venant d'Inde et au-delà, mais les dictionnaires persans n'ont pas gardé cette innovation lexicale. Il y a encore d'autres déformations, par exemple, IW I : 314.11 >?llsmw<, et FA >?stbwn<, aussi dans

*{ʔSTNK} (استنك)

UT n^o 1797 >ʔstinkuh< « satyriion (Orchis hircina) » < latin *stingus*.

*{ʔSTY} (استي)

DC 12 *tehód al hóstia* « tu communies » < latin *hostia* « victime expiatoire », à travers le technicisme chrétien bas-latin et roman.

*{ʔSTYB}

Voir {ʔSTNBD}.

*{ʔSĜ}

Voir {ʔS(T)Ĝ}.

*{ʔSHFN} (اسحفن)

UT n^o 561 >ushufān< « variété médicinale de courge non-identifié et méconnue en Al-Andalus¹²⁷ < peut-être pan-sémitique {shf}, cf. araméen *səḥaf* et accadien *saḥāpu(m)* « jeter par terre », assez approprié pour une plante traçante.

*{ʔSHQ} (اسحق)

IQ et VA >ishāq<, MT >(ab)ishāq<, ET *Ezhac*, *Izzach*, *Abnazaq*, *Imnizach*, *Abuzhac*, etc. « nom propre » < hébreu *yiṣḥāq* « il rie » (selon l'étymologie populaire de la Genèse).¹²⁸

*{ʔSD} (اسد)

GL >asad(un)< (registre haut), IQ, ZĜ et AC >asad<, VA >asad + āsād / us(ū)d<, AL *acéd + včúd* « lion » ; UT n^o 239 >asad al+ʔarḏ< « bois joli / gentil (Daphne mezereum) » ;¹²⁹ n^o 240 >asad al+ġabal< « chèvrefeuille (des jardins) (*Lonicera caprifolium*) » ; AL *farḏ / jaró al acéd* « lionceau » ; *a. mutéyeg + včúd in* « lion couronné ». *acéda + včúd* « lionne ». Voir {ʔST}, {ĤŠŠ} et {KFF}. < Sémitique de l'Ouest {ʔšd}, cf. araméen rabbinique *āšad* « verser (du sang) », arabe *asada* « causer du désordre ». ¹³⁰

*{ʔSR} (اسر)

I. VA >niʔasar (!) asart asr māsūr k< « faire prisonnier ». AL *natačár atačárt* « devenir captif ». IQ >*astāsar*< « se constituer prisonnier ». AL *azr / eerz* (lire

Al-Anṭākī, comme nom du citrique et corrigé à tort par >istiyüb< dans BM 67–68 ; celles-ci pourraient être le résultat d'une simple aphérèse du /d/ initial, que les romanophones auraient considéré comme étant leur préposition « de », comme cela s'est produit ailleurs, ou bien refléter une phrase en néo-persan *asitan buy* « parfum du palais », inventée pour l'occasion.

¹²⁷ Ce phytonyme apparaît déjà dans le *Lisān* ; il faut donc corriger l'entrée >ʔshqān< de DS I : 21.

¹²⁸ Questionnable, comme presque toujours dans ces cas, puisque si la très agée Sarah était celle qui rit lorsqu'on lui annonça qu'elle enfanterait, on s'attendrait au féminin *tišḥaq*. Probablement s'agissait-il d'un nom porteur de bonheur : « celui qui rira ».

¹²⁹ Où le grec χαμελαία a été interprété à tort comme χαμαιλέων.

¹³⁰ Il s'agirait donc d'une désignation antonomastique évitant le nom sémitique occidental du lion, cf. hébreu *aryē*, araméen *aryā*, qui n'a pas survécu en arabe, de même que le pan-sémitique attesté par l'accadien *lābu(m)* et presque toutes les langues sémitiques anciennes n'a survécu en arabe que dans le féminin *labuʔah* ; de même, dans les phases plus modernes de l'accadien, il a été remplacé par *nēšu(m)*.

ézer), AC >as/šar<, IQ >asar< « captivité » ; >asr+i< « ma captivité ». VA et MT >bi+ʔasr+uh<, IH 307 >bi+ʔisri+hi< « totalement ». VA >asir + usarà / asrà<, IQ >asir + usārah<, ZĜ >asir + asrà<, AC >asir<, AL *acír + včará*, féminin *acíra + včará* « captif, prisonnier ». Voir {DLL}. < Pan-sémitique {ʔsr}, cf. ougaritique >ʔsr<, hébreu *āsar*, araméen rabbinique *āsar*, syriaque *esar*, guèze *asārä* « lier », sudarabique épigraphique >ʔsʔr< et accadien *ešēru(m)* « capturer ».

II. SG 24 >ʔsruh< ne semble pas être qu'une déformation graphique de UT n^o 543 >ašaru<, q.v. dans la note à l'entrée {ʔSRN}.

*{ʔSRʔL} (اسرأل)

VA >isrāʔil<, MT >ʔsrāyil< « Israël » ; AC 419 >bani isrāyil< « les israélites ». AL *Izrailí + ín*, féminin *Izrailía + ín* « israélite ». Voir {ʔSNDQ}. < Hébreu *yisrāʔēl*.¹³¹

*{ʔSRB/F} (اسرب أو أسرف)

BM >ʔsруб<, DS >usruf< « plomb » < néo-persan *osrob* < pehlevi *sруб*.

*{ʔSRBQR}

Voir {ʔSRN}.

*{ʔS/ŠRS/Š} (أسرش أو أشرس)

UT n^{os}. 433 >ūsīruš< et 87 >ūširus< « ansérine (*Chenopodium scoparia*) » < grec ὄσπρις.

*{ʔSRĠNT}

Voir {SRĠN}.

*{ʔSRN} (اسرن)

UT n^o 543 >asārūn< « asaret, nard sauvage (*Asarum europaeum*) » < grec ἄσαρον.¹³²

*{ʔSRNĠ} (اسرنج)

GM >usrunġ<, IW II : 346.38 >ʔsrnġ< (lire probablement >isingġ<) « vermillon » < néo-persan *esrenġ*.¹³³

*{ʔSS} (أسس)

VA >niʔassas tāsīs k ʔalà<, AL *ni(e)cēc ecēçt ecēc* « fonder ... sur ». VA >yatʔassas atʔassas< « être fondé ». IQ >us< « base ». IH 136 >isās<, VA >a/isās + usus<, GL >asāsun< (registre haut), IQ et AC + >usūs<, AL *açíc + vçúc* « fondement ». AL *taâçúc* « enracinement ». *muéçic + ín* « fondateur ». Voir {ʔST/D/ʔ}. Probablement < égyptien >s3ʔ.w<, cf. copte *esēt*.¹³⁴

*{ʔST}

Voir {ʔST}.

¹³¹ Voir BDB 1907 : 975, à propos de l'interprétation de ce nom comme « Dieu persiste ».

¹³² Dont AL *as(s)arrabacār* ne semble être qu'un emprunt tardif à travers le castillan scientifique *asarabácara*, auquel on a ajouté un descendant du latin *baccāris* < grec βάκκαρις. Il y a aussi une vieille forme hispanisée, dans UT n^o 543 >ašaru<.

¹³³ Il ne s'agit pas d'un synonyme de >murdāsanġ< q.v., en dépit d'IW, où tous les deux, méconnus des éditeurs, sont expliqués par l'auteur comme étant du « plomb brûlé ».

¹³⁴ En dépit de l'hébreu *ešed* et de l'accadien *išdu(m)* « fondement ».

***{ʔSTB}**

Voir {ʔST/TB}.

***{ʔST/THDS}** (اسطخدس أو استخدس)

UT n^{9s}. 118 >ʔstḥdws<, 980 >ʔstḥūdūs<, 4323 >siḥādūs<, 4902 >sthādūs< et >sthādys<, IH 225 >ʔstḥūdūs< et >ʔstḥūdus<, AL *eztuqdóç* « lavande stoechade (Lavandula stoechas) ». < Grec στοιχάς, -άδος.

***{ʔS/ŞTRK(Ş)}** (اسطرك)

UT n^{9s}. 4761 >ʔsturk<, 4319 >saṭārakuš<, 914 >ʔştrk< AL (*e*)*storáç* « storax (Styrax officinale) »¹³⁵ < grec στύραξ.

***{ʔŞTRIQS}** (اسطرقس)

UT n⁹ 316 >astirāṭiqūs< « aster attique / maritime (Aster tripolium) »¹³⁶ < grec ἀστήρ ἀτικός.

***{ʔŞTRĠLS}** (اسطرغلس)

UT n⁹ 579 >astarāġālīs< « astragale (Astragalus sp.) ». < Latin *astrāġālus* < grec ἀστράγαλος. Voir {PRKYR} et {PRKN}.

***{ʔŞTRLB}** (اسطرب)

VA >usturlāb + āt<, AL *a/uzturlāb + ít* « astrolabe » < grec ἀστρολάβος.

***{ʔŞTRLHY}**

Voir {ʔRSṬLHY}.

***{ʔŞTQS}** (اسطقس)

VA >ustquus(s) + āt<, AL *uztucúç + vztucucāt* « élément » ; VA >murakkab min al+ustquussāt< « composé d'éléments » ; AL *rih aloztocoçāt* « l'air, un des quatre éléments ». VA >ustquussī<, AL *uztucucí + vztucuciīn* « élémentaire ». < Syriaque *esṭuksā* < grec στοιχος.

***{ʔŞTL}** (اسطل)

VA >ustūl< « flotte » < grec στόλος.

***{ʔŞTNK}**

Voir {ʔSQ/KṬL/N}.

***{ʔŞTWN}** (اسطون)

IQ >ustuwān<, VA >ustuwān + āt<, ZĠ >istiwān<, AL *iztiguán + ít* « vestibule ». Voir {FLS} I.¹³⁷

135 Avec d'autres variantes plus ou moins déformées par les copistes, par exemple, UT n^{9s}. 4329 >surāç< et >srāçā<, >saṭārakuš<, 4761 >buskurus< et >ʔstarātkyh<, 4319 >stirkā<, 5009 >stbrç<, etc. DS 21 >ʔstṛāsah< « styrax » semble appartenir aussi à cette série.

136 Avec plusieurs variantes plus ou moins déformées par les copistes, par exemple, UT n^{9s}. 1342 >astarāt/kifūs<, 2747 >saṭrāṭifūs<, etc.

137 Il n'y a aucune trace en arabe andalou de la signification « colonne ; cylindre », la plus fréquente pour ce mot au Moyen Orient, en arabe et néo-persan *ostovane*, sémantiquement découlant du grec στόλος, d'où le syriaque *esṭūn(ā)* et le néo-persan *ostun*, mais il y a des difficultés phonétiques pour expliquer la forme acquise par la dernière syllabe de ce mot-là, ainsi que la signification de « vestibule », caractéristique du néo-arabe occidental et transmise par le castillan *zaguán* et le

*{SF} (اسف)

VA >yāsaf asaf asaf min< « s'attrister » ; >nāsaf asaft Ḥalā< « désespérer de ». >natʔassaf taʔassuf li / Ḥalā< « avoir pitié de ». IQ >yā asaf+i< « quel dommage ! ». Probablement < sémitique de l'Ouest {ʔsf}, cf. hébreu *āsaf* avec le sens de « soigner ».¹³⁸

*{SFTN}

Voir {ḤFSNTN}.

*{SFDBĠ} (اسفديج)

TH et HC 85 >ʔsfidbāḡah<, IW II:94.25 + >ʔsfidbāḡāt< « variété de mets appelée *tafāyā* (q.v.) ». < Pehlevi *spēdbāḡ* « soupe de fromage blanc ».¹³⁹

*{SFD/DĠ}

Voir {ʔSB/FD/DĠ}.

*{SFRK} (اسفرک)

BM 651 et DS >ʔsfrk< « sorte de camphre ».¹⁴⁰ Peut-être < pehlevi *spurrīg* « parfait, complet », cf. néo-persan *asfore* « prêt ».

*{SFRM}

Voir {MRDSFRM}.

*{SFRN}

Voir {ʔSFNR}.

*{S/ŞFRN} (اسفرن أو اسفرن)

UT n^o 77 >asūfūrūn<, BM >is/şūfūrūn< « corydale à éperon en massue (Corydalis claviculata) »¹⁴¹ < grec ἰσότυρον « similaire au blé ».

*{SFRNĠ}

Voir {ʔSBRĠ}.

*{SFY} (اسفري)

HC 22, 23 et 120 >ʔsf(i)ryā< ou >ʔsfyryh<, TH 45.4 >ʔsfryh<, IH 247 >isfiryah<,¹⁴² FḤ >isfiriyyah< « sorte d'omelette coupée en bandes pour décorer quelques mets ». Peut-être < néo-persan *espari* « complet, parfait ».

portugais *saguão* (cf. l'arabe marocain *səṭwān*), n'est pas facile à en dériver. La clé de ces énigmes pourrait se trouver dans la phrase syriaque *eṣṭūnā d+eṣṭwā* « colonnes du portique », formé par les deux mots grec στύλοϛ et στοά « portique », qui se seraient contaminés phonétiquement et sémantiquement pour produire **eṣṭwānā* « portique de colonnes », ou « colonne(s) » ; cf. rabbinique *ṣṭwānā* « balcon », à côté du dérivé *ṣṭwānit* « colonnade ». L'influence sémantique du néo-persan *ostovan* « ferme, solide » ne peut pas être exclue.

138 Mais il pourrait aussi s'agir d'un cas assez fréquent d'agglutination de la préposition *fī* à {SY} I, q.v.

139 Poursuivi dans le néo-persan *sapid ba* « mets avec de la viande, des oignons, du beurre, des olives et du fromage sec, sans épices », selon Steingass 1892 : 658. Pour cette raison on l'appelait *sādiḡ* « simple » ou *maslūq* « bouilli » (DS I : 22).

140 Ibn Albayṭār, selon BM, le place entre les variétés *āzād* (< néo-persan *azad* « pur ») et *azraq* « bleu », qu'on explique comme ayant été mêlé avec son bois ou obtenu par sublimation.

141 Déformé dans UT n^o 2731 comme >ʔsarfūrūn< et >ʔsfūrūn<.

*{ʔSFQS}

Voir {ʔLLSFQS/N}.

*{ʔS/ŠFLNS} (اسفلنس أو اشفلنس)

UT n^o 127 >ašflīnus< « dorade, cétérach officinal (Asplenium ceterach) » < grec ἄσπληνον.¹⁴³

*{ʔSFNGĜ} (اسفنج)

GL >asfanĝatun< (registre semi-correct), VA et IA >isfanĝah<+ isfanĝ<, AL *izfánja* + *yzfáng*, AC >isfanĝah<, IA diminutif + >sufynaĝit< « espèce de beignets ». TD 321 >isfinĝah baħriyyah<, DS >ʔsfnĝah< = s.fa/inĝ< + >isfunĝ al+baħr<, UT n^o 603 >ʔsfaĝ al+baħr<, GL >ʔl+ʔasfunĝatu ʔlati yumsaħ (lire yamsaħ) bihā ʔl+ħaĝĝāmūn<, VC 50.14 >isfanĝat al+biħār< « éponge » ; SG >ʔšbnĝ/yaħ< « éponge » ; DS >ħaĝar al+ʔsfnĝ< « pierre d'éponge, cysthéolite ». < Latin *spongĭa* < grec σπογγία.

*{ʔSFNHĜ}

Voir {ʔSBNHĜ}.

*{ʔSFNR} (اسفندر)

I. VA >isfannāriyah + āt<, UT n^o 372 >ʔsfnnāriyah<, GL >ʔsfannāriyat(un)< (registre semi-correct), IH 258 >ʔl+safannaryatu<, HC 235 >s/šfnāryh< « carotte (Daucus carota) ». ¹⁴⁴ Voir {BĜRN(Y)}. > Grec σταφυλίτη ἄγρια.

II. DS >ʔsfinār< « moutarde blanche » n'est qu'une erreur graphique chez Ibn Alĝazzār pour >asfidār< (voir BM 77).¹⁴⁵

*{ʔSFYS/Š} (اسفیس أو اسفیث)

UT n^o 73 >asfayūs<, TD 295 et BM >asfiyūs<, DS >isfiyūš< « herbe aux puces (Plantago psyllium) ». Probablement < pehlevi *asp gōš*.¹⁴⁶

142 Cet auteur (p. 247) propose >isfi/iriya?< comme étant la forme correcte, que les dictionnaires ne mentionent pas. DS I:22 signale un >sfryh< plus moderne en Afrique du Nord, composé de viande, d'œufs et d'oignons.

143 Déformé dans DS I:25 comme >ʔšqālāns<, et dans d'autres entrées d'UT comme >mifilyuš< (n^o 3002), >ʔntfilyas< (n^o 3456), >ʔntfiluš< (n^o 4332), >ašbulyūn< (n^o 127), etc. Il ne s'agit pas non plus du galbanum.

144 Il y a aussi des variantes avec metathèse du /n/, AL *içferniā* + *izferniūt*, AC >isfarniyā<, et avec chute du *alif* initial, IH 258 >al+safannaryatu< (registre semi-correct), HC 235 >s/šfnāryh<, sans ou avec vélarisation de la sifflante. Une évolution tellement intense a demandé une chaîne de changements phonétiques, dont certains sont caractéristiques de l'arabe andalou, comme l'assimilation /st/ > /ss/ et l'haplogie de la séquence des sonores /l/ et /n/ et de celle de /ĝ/ et /r/, ainsi que la métanalyse et chute optionnelle de l'article arabe. IH 258 rapporte l'utilisation en Syrie d'une forme plus proche du grec, >ʔasʔuffin nom d'unité + ah<, probablement transmise à travers le syriaque *ešʔaflīn*. Voir Corriente 2008a : 19 à propos des dérivés hispaniques, castillan *zanahoria*, catalan dialectal *safanòria* et portugais *cenoura* et ses variantes.

145 Le nom véritable néo-persan *esfand+e esfid* semble avoir été déformé par des semi-bilingues sachant que *esfid* est « blanc » et *dar* est « bois, plante ».

***{?SQTYR}**

Voir {?ŠQTYR}.

***{?SQF}**

Voir {SQF} II.

***{?SQFN}** (اسقفن)

AL *escofina* + *ít* « râpe » (emprunt tardif au castillan).

***{?SQL}** (اسقل)

SG >?sqālah< « échelle, port » < latin *scāla*.

***{?SQLBN}** (اسقلبن)

AL *Eslauonia* « pays des slaves ». *esclavoní* + *ín* « slave ». Emprunts tardifs au castillan ; voir {Š/SQLB}.

***{?SQLB/FYS}** (اسقلبيس أو اسقلبيس)

UT n^o 206 >?sqbyās< (lire >?sqlbyās<), TD 242 >sqalibyās< (lire >?sqlbyās<), BM >asqlib/fyās< « asclépiade (*Asclepias vincetoxicum*) » < grec ἀσκληπιὰς.

***{?SQLFNDRYN}** (اسقلفندرين)

DS >?sqwlwfn drywn<, UT n^{os} 4232 >suqūlūfunduryūn< et 4233 >suqūlūfūd.ryūn<, TD >suqūlūfandriyūn< « langue de cerf (*Scolopendrium vulgare*) » < grec σκολοπένδριον.

***{?SQLFYS}**

Voir {?SQLB/FYS}.

***{?SQLN}** (اسقلن)

AL *Escalóna* « Escalona ». *Escalóni* + *ín*, féminin *escalónia* + *ít* « d'Escalona » (géographie, emprunts tardifs au castillan).

***{?SQLYR}** (اسقلير)

AL *escaláyra* + *ít* « escalier » < latin *scālae*, avec le suffixe instrumental roman andalou {+ÁYR}.

***{?SQNL}**

Voir {LŠQN}.

***{?SKBL}**

Voir {?ŠKPL}.

***{?SKRSL}** (اسكرسل)

UT n^o 342 >aska/ursūl< « (aubépine) azérolier (*Crataegus azarolus*) ». Probablement < bas-latin **excurtion(em)*, avec suffixation du diminutif roman andalou¹⁴⁷ ; voir {?ŠKRČN/R}.

146 Une combinaison non mentionnée dans les dictionnaires du pehlevi, aussi bien que ceux du néo-persan, qui donnent les formes *a/espāgil*, *espaḡun*, *espeḡul*, etc., qui paraît étranger, comme s'il s'agissait d'un emprunt réintégré mais plus reconnu.

147 Voir Corriente 2000–2001 : 134. Le cas ne serait pas très différent pour *escuero* « aubépine (*Crataegus monogyna*) » à La Rioja.

*{ʔSKR/LFĈ} (اسكر فچ أو اسكلفچ)

VA >iskirfāğ + āt<, AC >iskirfağ< ; FH >iskirfāğ<, AL *izquirfīg/ch + ít / azcarifich*, SG 272 et HC 171 et 187 >ʔsklfāğ< « rāpe ; racloir » < latin *scārfīcāre* à travers une suffixation du roman andalou.¹⁴⁸

*{ʔSKSY} (اسكسي)

AL *Escócia* « Écosse ». Emprunt tardif au castillan. < Latin *Scōtīa*.

*{ʔSKLFĈ}

Voir {ʔSKR/LFĈ}.

*{ʔSKNDR} (اسكندر)

VA >iskandar = alaskandar<, AL *Alezcāndar* « Alexandre ». GL >madynt ʔl+ʔaskandariyati< (registre semi-correct), AL *Yzcandaria* « Alexandrie ». ZĜ >askandarānī<, AL *Izandarī + ín* « alexandrin ». Voir {DFN(WDS)}. < Grec Ἀλέξανδρος et Ἀλεξάνδρεια.

*{ʔSKWT} (اسكوت)

AL *Escoto* « (Duns) Scot ». *Escotista* « scotiste ». Emprunts tardifs au castillan.

*{ʔSKWRY}

Voir {ʔŠKWRY}.

*{ʔSL} (إسل)

AL *ycél* « au-dessous » ; *licél* = *ligīhat icél* « à l'aval » ; *min icél*, AC >*min issal*< « de dessous ». Voir {DRĜ} et {WĜH}. < Arabe *asfal*.¹⁴⁹

*{ʔSMS} (اسمس)

VA >asamas< « banquet » < berbère *sməns* « donner à souper ».

*{ʔSMʕL} (اسمعل)

VA >ismāʕil<, GL >ʔsmaʕil<, MT >ʔsma/āʕil<, AL *Izmāâil*, ET *Yzmeil*, *Yzmael*, LO *I/Ysmael*, *Yzmael*, *Yçmel*, *Yzmay*, *Cimael* « Ismaël » < hébreu *yīšmāʕ+ēl* « Dieu écoute ».

*{ʔSMNĜN} (اسمنجن)

GL >ʔsmānĝūn< « saphir ». ¹⁵⁰ DS >ʔsmānĝūnī< « azur ». Voir {SWSN}. < Pehlevi *asmān ĝūn* « couleur de ciel ».

*{ʔSN} (أسن)

VA >usūn< « corruption des eaux » < sémitique de l'Ouest {šʔn}, cf. araméen rabbinique *āšan* « être dense ou dur ».

¹⁴⁸ L'hypothèse de Simonet, basée sur le latin *scalpellum* « bistouri », ne semble pas viable à cause des différences sémantiques, ce qui est aussi applicable à la connexion avec grec *σκολόπαξ* « bé-casse », commentée par DS I : 23. Une forme **scarificium* pourrait avoir existé en bas-latin, sa portion finale ayant été métanalysée en roman andalou comme contenant le suffixe péjoratif {+ĚĈ}.

¹⁴⁹ A propos de cette assimilation, voir Corriente 1977 : 36.

¹⁵⁰ Identification probable car, dans sa position dans la relation de pierres de l'ephod, il coïncide avec *yāqūt kuhlī*, *sabbīr* et le latin *zaffirus* ; voir Corriente 2013b : 141–142. Le saphir s'appelle aussi *asmanguni* en néo-persan.

*{ʔSW} (أسو)

I. VA >niwassi wassayt tawsiyah muwassī muwassà k bi< = >niwāsī muwāsāh k bi<, GL >uwāsī muwāsātun< (registre haut), ZĜ >wāsī< (impératif) « donner une partie de ses biens à quelqu'un ». VA >natʔassa afʔassayt taʔassī mutaʔassī< « imiter ». IQ et VA >iswah<, GL >iswatun< (registre haut) « exemple, modèle ». DS >asiyyah + asāyā< « colonne ».¹⁵¹ Probablement une variante phonétique de {SWY}, q.v.

II. VA >āsī< « médecin ». En dépit d'une considérable diffusion en sémitique, cf. araméen rabbinique *assi* et guèze *asāwā* « guérir », ce mot serait partout un emprunt à l'accadien *asū(m)* « médecin », d'origine sumérienne.

*{ʔSY}

I. (أسي) : VA >yāsā asā asà(n) / isāʔah āsī + īn < « être triste ». IQ >asà< « chagrin ». Voir {ʔSF}. < Sémitique de l'Ouest {ʔsy}, cf. hébreu *āsōn* « dommage ».

II. AL *Asia* « Asie ». Emprunt tardif au castillan. < Latin *Asīa* < grec Ἀσία.

III. IH 325 >ʔirq alʔasà<, ĞM 22 >ʔrqʔIʔsā< « nerf sciatique ». Voir {ʔRQ(N)S}.

*{ʔSYS} (أسيس)

BM >(ḥaḡar) assyūs< « sorte de talc »¹⁵² < grec ἄσσιος « de la région de l'Assos ».

*{ʔš} (اش)

I. 1) VA, ZĜ et IA >aš<, AL *ax* = *ax(h)ú*, IQ >(w)aš< et >aššan+hu<, AC >aš(š+u)<, féminin >ašš+i< « quoi, quelle chose » (interrogatif, exclamatif et relatif) ; IQ >aš ḥabar+ak< « que t'arrive-t-il ? » (littéralement « quelles sont tes nouvelles ? »), >waš naqdar< « que puis-je (faire) ? », >ašš+u dā ʔl+misk< « quelle sorte de musc est-ce ? » ; >aššan+hu dā ʔl+kalām< « quelle façon de parler est celle-ci ? » ; >aš yiṭib lī ḥadiṭ+ak< « que ta conversation me plaît ! », >waš kān yurā min ʔiwaḡ< « quelles fourberies ne verrait-on pas alors ! », >yā wašš+u naʔmal bi+rūḥ+i< « que ne ferais-je pas de ma personne ! », Aš 83/0/2 >aš ʔalā ʔn+nāsi min+nī< « pourquoi les gens se soucieraient de moi ? », 83/4/2 >aš narā+k tatta-baʔ+nā< « pourquoi semble-t-il que tu nous suives ? », ḤA ūs2 >aš kunta murri< « que tu étais amer ! », IA >ašš+u šayyan lā yudrā< « qu'est ce qu'une chose qu'on ne connaît pas ? », BD 3r >aš+hu naʔrānī< « qu'est-ce-qu'un chrétien ? » ; IQ et ZĜ >(ʔa)la+š<, AL *yléx*, BD 10v >ila+š< « pourquoi ? » ; IQ >lašš+u ḡaḍab< « pourquoi s'est-il fâché ? », >la+ššan+hum al+šibyān maḥādīl< « pourquoi les garçons sont-ils si malhonnêtes ? », >šurrāfah ʔala+š taʔtalī< « une créneau pour te précipiter dans le vide », >qašriyyah f+aš yukūn dā ʔl+šaḥm< « une terrine

¹⁵¹ Ce mot utilisé par Ibn Ḡanāḥ (voir aussi Blau 2006 : 12) semble n'être qu'une erreur pour l'arabe *āsiyah* + *awāsīn*, cf. accadien *asitu*, hébreu *āšyāh* « tour dans une muraille ».

¹⁵² Cf. PS 1945, où la graphie grecque en transcription syriaque >lytws ʔssyws< a été déformée en arabe >ḡr ykwn mn bāsws<, qui est à l'origine de *baciz* dans le *Lapidario* d'Alphonse X. Comme il est fréquent dans cet ouvrage, une même pierre a parfois plusieurs noms et descriptions : dans ce cas, *açin*, reflétant l'arabe *ʔalḡ aššīn* (du néo-persan *namak+e šini* « sel de Chine »), est identifié avec *beruth* (< arabe *bārūd*) et avec *nief de açuz*, déformé par >ʔssyws<.

pour y mettre la graisse » ; AL *bex* « afin de, afin que, pour que », *bex ix* « afin de ne pas » ; ZĠ >b+aš< « avec quoi ? », BD 3v >biy+aš naʔrafū< « afin que nous sachions », MV 20.4 >fiy+aš yanʔaṭanī šilaḥ< « pour qu'on nous donne des armes », NG mg 9/2/2 >ʔaṭaytu+hā ... qalb+i f+aš taskun< « je lui ai donné mon cœur pour qu'elle y habite » ; AL 247 (*ea que*) *āya ax* « eh bien ? ». 2) IQ, IA et ZĠ >iš<, AL *ix* « ne » ; IQ >iš nirīd naḥlaf< « je ne veux pas jurer », >iš danb al+ḥadīd< « c'est ne pas la faute de l'acier » ; VA, MT, AC et ZĠ >aš+mā<, IQ >aš(šumm)+mā< « n'importe quoi » ; MT >waš+mā tirīd tāmur amur+uh< « ordonne n'importe quoi ». Voir {ʔŠHL}, {TMM}, {ĜRY}, {ĜYR}, {ḤTT}, {ṢDQ}, {FNN}, {QDR}, {K}, {KLL} I, {KWN}, {WDY} et {YDW}.¹⁵³

II. AL *ix* « en échec ! ». Probablement une contamination du néo-persan *keš* avec arabe andalou *iššāh* « le roi (des échecs) », or avec l'interjection /úč/, q.v. dans {ʔČ}.

*{ʔŠBR} (أشبر)

AL *a(â)xbóra + a(â)xbór* « dental (poisson) » < roman andalou */EŠPÁURA/ > gothique *spaura* « éperon », à cause de ses longues dents.

*{ʔŠBRT/ṬL} (اشبرتل أو اشبرطل)

UT n^o 1372 >ʔšbirtāl< = 1935 et 4230 >ʔšbar(i)ṭāl< « (panic) millet (*Panicum miliaceum*) » ; n^o 388 et 575, >ašbartāllah<, 3735 >ʔšbrtylh< « orge des murs / rats (*Hordeum murinum*) ». Voir {ʔSPLT} I. < Roman andalou */EŠPELTĒL/ < latin *spelta* « épautre », avec un suffixe diminutif et dissimilation des latérales.

*{ʔŠPRṬ} (اشبرط)

CP 115.4 >ʔšbrāṭ< « Speratus » « nom propre » < latin *spērātus* « attendu ».

*{ʔŠPRĠN} (اشبرغن)

UT n^o 4969 >ʔšbaraġinnuh< « asperge sauvage (*Asparagus albus*) » < roman andalou */EŠPARAGĒNO/ « semblable à l'asperge ».

*{ʔŠPRN} (اشبرن)

UT n^o 415 >ašburūn< « navet (*Brassica rapa*) ». Probablement < roman andalou */EŠPÁUR(A)/ > gothique *spaura* « éperon », avec le suffixe augmentatif roman andalou.¹⁵⁴

*{ʔŠPTL} (اشيطل)

MT >ušbiṭāl< « hôpital » < latin *cūbīcūlum hospītale* « chambre d'hôte ».

¹⁵³ La contraction de l'arabe *ayyu šayʔ(in)* « quelle chose, quoi » > *ayš* se produit assez tôt dans le néo-arabe (voir Corriente 1975 : 53, pour des traces orientales à l'époque abbaside) et les formes qui en découlent abondent dans tous les dialectes orientaux et surtout occidentaux (selon Fischer & Jastrow 1980 : 85), mais seul l'arabe andalou dans ses dernières traces a différencié fonctionnellement la variante sans *imālah* (qui est un interrogatif) de celle avec *imālah* intense (qui est une particule de négation), répétant plusieurs siècles plus tard le procès suivi par l'interrogatif *mā* dans la préhistoire de l'arabe.

¹⁵⁴ Voir Corriente 2000–2001 : 112.

*{ʔŠPṬ(L)} et {ʔŠPṬLYN} (اشيطلي أو اشيطليون)

UT n^o 4552 >ʔšbāṭah< « iris de Florence (Iris florentina) ». UT n^o 1655 >ʔšbaṭallah< « orge d'Espagne (Hordeum distichum) » et « iris fétide (Iris foetidissima) ». ¹⁵⁵ UT n^o 355 >ʔšbṭlyūn< « iris des marais (Iris pseudacorus) », avec le suffixe augmentatif roman andalou. Voir {ʔSBṬ}.

*{ʔŠPṬYR} (اشيطير)

MT >ʔšbiṭayr< « hôtelier » > bas-latin *hospitarius*.

*{ʔŠPĠ/QL} (اشيغل أو اشيقل)

UT n^{os}. 291 >ʔšbiqluh< et 4902 >ʔšbġluh< « lavande (mâle) (Lavandula spica) » < latin *spicūlum*.

*{ʔŠPQNRD} (اشيقنرد)

SG >ʔšbyqwnārd(h)< et >ʔšbk nrt< « spicanard (Andropogon nardus) » < bas-latin *spica nardi*.

*{ʔŠP/BLṬ} (اشيلط)

DS >ʔšblṭ< « asphalte » ¹⁵⁶ < grec ἄσφαλτος.

*{ʔŠP/BLY} (اشبلي)

IH 286 >išbilyah<, IQ et ZĠ >išbilyā<, AL I/Yxbīlia « Séville ». IQ >išbīlī<, AL *ixbīlī* / *ixbīlī + yxbīlīn* « sévillan ». Voir {ḤZN}. < Latin *Hispāl(is)*.

*{ʔŠPN(Z)} (اشين أو اشينز)

UT n^{os}. 364 et 4276 >ʔšbnūzah< = >išbīnah albah< « chardon acanthin (Picnomon acarna) » < latin *spīna alba* « aubépine » et *spīnōsa* « épineuse ».

*{ʔŠPNĠ/Y}

Voir {ʔSFNĠ}.

*{ʔŠPT}

Voir {ʔČ}.

*{ʔŠT/ṬP(L)} (اشتنب أو اشطب أو اشتبيل)

IH 109 >uštub¹⁵⁷ nom d'unité +ah<, VA >uštubb<, UT n^o 14 >ušt/ṭubbah< « étoupe » ; UT n^o 557 « mousse marine (Corallina officinalis) ». MT >ʔštubl< « sobriquet de quelqu'un », diminutif avec le suffixe roman andalou {+ĒL}. < Latin *stuppa* < grec στυπ(π)η.

*{ʔŠTPR} (اشتير)

IQ >ištībār< « lieu planté de ciste ». Voir {ʔST/ṬP}. < Latin *stippa*.

¹⁵⁵ Dans ce cas, il s'agit du diminutif roman andalou avec le suffixe {+ĒL(A)}. Il faut remarquer que la variante >ʔšbṭānah< dans l'édition de Rabat d'UT n'est qu'une erreur, comme on peut le constater dans n^o 4552 (p. 522) de BCT 2004, bien que cette graphie pourrait se trouver dans Ibn Alḥayṭar, selon SG 193, appuyé par le castillan *espadaña* et le catalan *espadanya*, avec une substitution de suffixe.

¹⁵⁶ Selon Ibn Ġanāḥ (voir aussi Blau 2006 : 12), la transcription en suggérant un emprunt à travers le latin *asphaltus*, confirmé par les vieilles variantes du castillan *aspalto* et *espalto* mentionnées par Coromines.

¹⁵⁷ Corrigé en >uštubb<, qui est aussi la graphie d'Ibn Luyūn, transmise par DS I : 26.

***{ʔŠTBN}**

Voir {ʔSTBN} et {ŠNT}.

***{ʔŠTRHY}**

Voir {ʔRSTLHY}.

***{ʔŠTRĠ}** (اشترغ)

AL *Axtúrġa* « Astorga ». *Axtorġuí + ín* « d'Astorga » (géographie). Emprunts tardifs au castillan.

***{ʔŠTRĠZ}** (اشترغز)

UT n^o 203 >ʔštirġār< (lire >ʔštrġāz<) « alhagi des Maures, sainfoin agul (Alhagi maurorum) » < néo-persan *oštor ġaz* « épine du chameau ».

***{ʔŠTRĠNY}** (اشترغني)

SG 198 >ʔštrġnyh< « colchique d'automne, tue chien (Colchicum autumnale) » < grec στραγγαλιά « cordon pour étrangler ».

***{ʔŠTRNY}** (اشترني)

UT n^o 1587 >ʔštirnyah miyāṭuš< « moutarde sauvage, cresson des champs (Lepidium campestre) » < roman andalou */EŠTRĒNE MEÁTOŠ/ « il restreint l'urine ».

***{ʔŠTNBR}**

Voir {ŠTNBR}.

***{ʔŠTY}** (اشتي)

AL *óxtia* « Ostia ». *oxtí* « d'Ostia » (géographie). Emprunts tardifs au castillan.

***{ʔŠĠ}**

Voir {ʔŠQ/Ġ}.

***{ʔŠHL}** (اشحل)

VA, IA et ZĠ >aš+ḥāl<, AL *axhāl* « combien », IQ >aš+ḥāl< « de quelque manière que ce soit » ; VA >aš+ḥāl mā< « si bien que » ; ZĠ 157 >aš+ḥāl+ak< « comment vas-tu ? » ; 235 >aš+ḥāl mā huwwa al+ḥayn< « peu importe comment est l'œil ». Voir {ʔŠHL}. < Aš (q.v.) + *ḥāl* (q.v., sous {HWL}).

***{ʔŠR}** (اشر)

I. Voir {ʔSRN}.

II. IQ >išir< « garçon »¹⁵⁸ < berbère *iššir*.

***{ʔŠRS}**

Voir {ʔS/ŠRS/Š}.

***{ʔŠRS/Z}** (اشرز أو اشرس)

BM >išrās<, UT n^{os}. 321 et 570 >ašrās/z< = >išris< = >ʔšrās.n< « asphodèle, bâton royal (Asphodelus ramosus) » < néo-persan *seriš* et *ešras*.

***{ʔŠTP}**

Voir {ʔŠT/TP(L)}.

***{ʔŠFQS/Š}**

Voir {ʔLLSFQS/N}.

158 Mais ce passage (41/10/3) est douteux.

***{ʔŠFQLṬR}** (اشفقلطر)

SG 194 >ʔšffqulāṭūr< « spectateur » < latin *spēcūlātor*.

***{ʔŠFQN}**

Voir {ʔLLSFQS/N}.

***{ʔŠFLNS}**

Voir {ʔS/ŠFLNS}.

***{ʔŠQ/Ġ}**

Voir {W/ʔŠĠ/Q}.

***{ʔŠQBYR}** (اشقبير)

AC 1616 >išqub+ayr< « balai des forgerons ». ¹⁵⁹ Voir {ʔŠ/SKPL}. > Latin *scōpa*, avec le suffixe instrumental roman andalou {+ÁYR}.

***{ʔŠQRN}**

Voir {ʔŠKRY}.

***{ʔŠQ/KṬL/N}** (اشقطل أو اشقطن)

UT n^o 541 >ašqīṭal(a/uh)<, TD 141 >aškiṭlah< « épine de Christ / noire (Paliurus spina-Christi) ». ¹⁶⁰ VA >asqīṭan< « collyre ». Déformation du grec ὄξυάκανθα.

***{ʔŠ/SQṬYR}** (اشقطير أو اسقطير)

VA et IA >ušquṭ+ayr< « écuyer », MT >sāyir ʔsquṭ+ayrī+hi< (registre semi-correct) « ses autres écuyers » < latin *scūtārius*.

***{ʔŠQQR}** (اشققر)

VA >išqāqūrah + išqāqūr< « colère » < roman andalou */EŠKAK+ÚRA/, nom verbal obtenu avec le suffixe {+ÚRA}, d'un verbe */EŠKAKÁR/, reflétant une transcription écrite bas-latin *scacus*, de l'arabe andalou *iššáh* « le roi (des échecs) », qu'on utilisait aussi pour signaler la mise en échec, d'où la métaphore avec « harceler, irriter ». ¹⁶¹

***{ʔŠQQR/L}**

Voir {ŠQQL}.

***{ʔŠQ/KL(L)}** (اشقل أو اشكل أو اشقلال)

UT n^os. 163 >išq/kīl< = >šqylā<, 2702 >šqilāl<, IW II 386.5 >šklh< « scille, oignon marine (Urginea maritima) » < grec σκίλλα. ¹⁶²

¹⁵⁹ Appelé >maknasat ḥaddād< dans ZĠ 679.

¹⁶⁰ Avec d'autres variantes encore plus déformées comme UT n^o s. 377 et 541 >uštī/inkuh<, TD 141 >ʔs/škytn(h)<, etc.

¹⁶¹ La première interprétation de ce mot a été maintenue dans Corriente 1980 : 197, puisque le secacul serait aphrodisiaque et emménagogue, pas émétique, et la diffusion du jeu des échecs en Péninsule Ibérique fut assez précoce pour expliquer l'emprunt et son transfert vers l'arabe andalou.

¹⁶² Plutôt que du latin *scilla*, ce qui aurait donné un autre résultat en Occident, bien que la prononciation du mot grec a été hispanisée, et on a même ajouté optionnellement le suffixe diminutif {+ÉL}. Il ya a aussi d'autres formes déformées comme >šaqaqul<, par confusion avec le secacul, q.v., dans {ŠQQL}.

***{ʔŠQLNS}**

Voir {ʔŠFLNS}.

***{ʔŠQ/KLY}** (اشقلي أو اشكلي)

UT n^o 36 >ašqāliyā<, GL >ʔšqāliyatun< (registre semi-correct) « blé de Jérusalem (Triticum dicoccum) ». < Latin *scandūla*.

***{ʔŠQN}**

Voir {ʔŠKN}.

***{ʔŠ/SKPL}** (اشكلي أو اسكلي)

UT n^o 414 >ʔškubāllah< « variété d'euphorbe (Euphorbia cyparissias) ». SG 187 >ʔskbylh< « herbe aux cure-dents (Ammi visnaga) ». Voir {ʔŠQBYR}. < Roman andalou */ÉŠKOP+ÉLA/ « petit balai ».

***{ʔŠK(YR)}** (اشك أو اشكير)

IQ >iškah< « amadou » ; UT n^o 1708 >iškuh< « échinope azuré (Echinops ritro) ». AL *exquéro + axiquir* « boîte à amadou ». ¹⁶³ UT n^{os}. 263 et 264 >ʔšk+ayrah< « variété de conyze (Conyza rupestris) » et « armoise (Artemisia herba-alba) ». < Roman andalou */ÉŠKA/ « amadou », < latin *esca* « appât, amorce », avec l'addition occasionnelle du suffixe instrumental {+ĀYR}. ¹⁶⁴

***{ʔŠKR}** (اشكر)

IZ 11/0/1 >uškar< «Huéscar» (géographie).

***{ʔŠKRBN}** (اشكر بن)

MT >ʔskrbān< « greffier ». < Bas-latin *scriban(us)*.

***{ʔŠKRČN/R}** (اشكرچن أو اشكرچر)

VA >uškurğ+ūn + āt< « hérisson ». MT >ašqurğ+ayr< « sobriquet de quelqu'un », probablement « tueur de hérissons ou vipères ». Probablement < bas-latin **excurtio(nem)* ¹⁶⁵, avec suffixes augmentatif et agentif, respectivement. Voir {SKRSL}.

163 On dirait qu'Alcalá n'a entendu qu'une forme castillanisée selon le modèle de *yesquero*, mais l'arabe andalou a probablement connu une forme **iškáyr*, dont la ressemblance avec un pluriel quadri-consonantique aurait généré un singulier **iškára*, préservé en arabe marocain *škāra + škāyar* « bourse ». Curieusement, l'arabe marocain a emprunté *škirro* « petit sachet pour les balles et les capsules du fusil à pierre » au castillan (Prémare VII : 147).

164 En dépit de la vocalisation constante du manuscrit, ce qui pourrait être interprété comme une masculinisation du nom de cet arbrisseau, ou comme une ultracorection des copistes que connaissaient la tendance des Andalous à convertir /uh#/ (final) en /ah#/ : voir Corriente 2008a : 110. Quant aux deux plantes appelées en castillan *manzanilla yesquera* et *ajea yesquera*, assez différentes, UT n^o 4902 explique, dans le cas de la deuxième au moins, qu'elle flambe facilement.

165 Les questions étymologiques soulevées par ce mot ont été étudiées par Griffin 1961 : 227–228 et Corriente 1980 : 200. A présent, nous lui donnons la raison qu'il avait contre Menéndez Pidal, puisque nous avons appris davantage au sujet des mutations sémantiques dans les noms des animaux redoutés ou hideux chez les Andalous : une désignation euphémistique basée sur le latin *curtus* « courteaud, sans queue » serait appropriée pour le hérisson, aussi bien que pour le crapaud (cf. castillan *escuerzo*) et la vipère (cf. catalan *escurçó*). En outre, le préfixe latin *ex+* pourrait ne pas

*{ʔŠKRDY} (اشكردي)

UT n^o 59 >ʔškrdiyuh< «marrube blanc (Marrubium vulgare)». < Latin *scordium* < grec σκόρδιον.¹⁶⁶

*{ʔŠKRLT} (اشكرلط)

MT >ʔškarlāṭah<, AL *yxquirlāt* « écarlate » < latin *sīgillātus*, à travers des déformations de son descendant bas-grec σιγιλλάτος.¹⁶⁷

*{ʔŠKRN} (اشكرن)

ET >banū iškurnah< « nom propre » d'une famille de Murcia, *Beniscornia* en graphie du castillan.

*{ʔŠKRY} (اشكري)

VA >iškariyah< « étoffe de luxe ». ¹⁶⁸ Probablement < néo-persan *šakari* « jaune rougeâtre », cf. castillan *escarín*, peut-être reflété dans MT >ʔšqrny<.

*{ʔŠKTL/N}

Voir {ʔŠQ/KTL/N}.

*{ʔŠKL} (اشكل)

I. GL >aškālatun< (registre semi-correct), IQ >iškālah<, VA >iškālah +āt / ašākil< « large coupe » < bas-latin *scala* d'origine germanique. Voir {ʔŠQ/KL(L)} et {ʔŠKN/L}.

II. MT >ʔškūlah< « école » < latin *schōla* < grec σχολή.

*{ʔŠKLN} (اشكلن)

IL 143 >iškalūnā< « échalote ». Emprunt tardif au castillan *escalon/ña* < latin *ascālōnīa cēpa* « oignon d'Ascalon ».

*{ʔŠKLY}

Voir {ʔŠQ/KLY}.

*{ʔŠKM} (اشكم)

VA >iškāmah + āt<, AL *axcāma + axāquim* « écaille (de poisson) » ; *mēli min a xāquīn + meliīn mīna xāquīn* (lire *axāquim*) « écailleux » ; *excāma min nohāç* « limaille de cuivre » < latin *squāma*.

*{ʔŠKMNY}

Voir {SQMNY}.

*{ʔŠKN} (اشكن)

VA >iškān + ašākin< « banc » ; MT >ʔšqannu< « banc à dossier » < latin *scamun*.

être nécessaire, puisqu'il y a d'autres cas où une sifflante initiale a résulté d'une fausse coupure après l'article pluriel (par exemple, en castillan *zarza, sombra, alambor*, etc.).

166 Ce nom correspond plutôt au Teucrium scordium, à cause d'une confusion terminologique.

167 DS I : 25 rapporte une variante >ʔškylāt< dans un manuscrit des *Mille et Une Nuits*, et PS 2718 rapporte le syriaque *sqellaṭ* prouvant la transmission orientale du mot grec, dont la dissimilation de >ll< et la chuintante initiale décèlent une évolution andalouse.

168 On trouve son pluriel >iškariyāt< dans le *Kitābu ʔlǧaʔrafīyyah* d'Azzuhri, déformé en >ʔškrbāt<.

***{ʔŠKN/L}** (اشكن أو أشكل)

UT n^{os}. 514 et 3463 >aškīn(uh)< et >ʔškīl< « lentisque (*Pistacia lentiscus*) » ; n^o 2360 >aškīnuh mantūğah< (lire >*montūğuh*<) « cyprès (*Cupressus* sp.) ». < Grec σῆϊβοϛ, suivi du roman andalou */MONT+ÓZO/ < latin *montōsus* « de montagne ». ¹⁶⁹

***{ʔŠKWRY}** (اشكوري)

VA >iškawriyah<, AL *escávria* « scorie ». < Latin *scōrīa*.

***{ʔŠMŠ}**

Voir {L/ʔŠMŠ}.

***{ʔŠN}** (اشن)

I. UT n^o 552 >ušnah< « usnée barbue (*Usnea barbata*) » < néo-persan *ošne*.

II. AL *Oxúna* « Osuna » (géographie).

***{ʔŠNŞ/TY}** (اشنصي)

GM 4 >ʔšynşh<, UT n^o 4256 >ʔšntýā< « absinthe (*Artemisia absinthium*) ». ¹⁷⁰ Voir {ʔFSNTN}, {ʔNŠNS/Š(Y)} et {ʔŠNŞ/TY}. < Latin *absinthium* < grec ἀψίνθιον.

***{ʔŠNŃ}** (اشنن)

IH 197 >šunānun< (registre semi-correct) « potasse » ; UT n^o 246 >ušnān (al+qaşşārīn / šarabī)< « soude (couchée) » (*Salsola kali*) ; >u. fārisī< « mésem-bryanthème à fleurs nouvelles (*Mesembryanthemum nodiflorum*) », >u. dāwūd< « hyssope (officinale) (*Hyssopus officinalis*) » < néo-persan *ošnan*.

***{ʔŞBHN}** (اصبهن)

IQ >ʔşbahānī< « sorte d'étoffe orientale imitée à Al-Andalus » ; HC 78 >ʔşbahānī< « sorte de pain ». > Néo-persan *aspahani* « d'Ispahan ». ¹⁷¹

***{ʔŞŞ}**

Voir {ZZZ} II.

***{ʔŞTB}**

Voir {ʔŞT/TP(L)}.

***{ʔŞTBL}**

VA >iştabl + āt<, MT >ʔ.ştabl<, IH 210 >iştaball< « écurie ». Voir {ŞBL}. < Latin *stābŭlum*.

***{ʔŞTRK}**

Voir {ʔS/ŞTRK(Š)}.

***{ʔŞTMHQN}** (اصطمخقن)

DS >aşţumāhīqūn + āt< « remède purgatif » < grec στομαχικόν.

¹⁶⁹ Etonnamment, on retrouve cet adjectif quatre fois dans UT, ainsi que */FÍKO/, */TRIDQÁYRA/ et *zanbúqa*.

¹⁷⁰ La deuxième forme semble appartenir au registre semi-correct, ne reflétant pas l'évolution /ty/ > /c/ caractéristique des langues romanes occidentales.

¹⁷¹ A propos de l'origine du nom de cette ville persanne, voir Vullers 91–92.

*{ṬŠF}

Voir {LŠF}.

*{ṬŠFRN}

Voir {ṬSFRN}.

*{ṬŠL} (أصل)

VA >niṭaššal k al+ṭamarah< « planter un arbre pour quelqu'un » ; >n. tāšil + āt< « signer un billet de reconnaissance de dette ». >yatṭaššal atṭaššal taṭaššul< « être signé (un tel billet) » ; >tatṭaššal atṭaššalat< « s'enraciner ». >nastāšal astāšalt istišāl mustāšil mustāšal k<, GL >ṭstāšal astāšilu yastāšalu< « déraciner ». GL >ašl(un) + ušūlun< (registre semi-correct) IQ >aš(a)l + ušūl<, AL *āçal* + *včūl*, AC >ašl + ušūl< « racine ; modèle, original ». MT >ašl + ušūl< « tige, pied d'arbre » ; >a. al+ḡabal< « pied d'une montagne » ; AL *azl a dīn* « fondement de la religion » ; IQ >šalā ṭl+ašal<, VA >min al+ašal<, AL *min al āçal* « radicalement » ; HC 235/6 >šarāb al+ṭušūl< « sirop de racines ». NQ au 0/2 >mā niṭīṭ+uh ašlā< « je ne lui obéis absolument pas ». GL >ašliyūn< (registre semi-correct), AL *acilī +īn* « natif ». VA >ašālah< « noblesse ». >ašil + īn< « noble ». >ašil + āšāl< « heure du soir ». Voir {Ṭ(N)ḠŠ}, {TWT/T}, {ḠRM(YR)}, {ḠWR}, {DRZNŠ}, {RMN} I, {FSTQ}, {KSB}, {WŠL} et {WQF}. < Sémitique de l'Ouest {wšl} avec les connotations de proximité et noblesse, cf. hébreu *ešel* « à côté de », *āšil* « chef », probablement une variante phonétique de {WŠL}, q.v.

*{ṬD/ḌŠ/L} (أضش أو أضل أو أذل)

VA >aḍašš< = >aḍālah<, IQ >aḍalla< « du tout ». Voir {ṬDQL} I. < Latin *ad ista / illa*.¹⁷²

*{ṬBT}

Voir {ṬTMT}.

*{ṬČR}

Voir {ṬWČ(R/L)}.

*{ṬTR}

Voir {ṬRR II}.

*{ṬRBŠN} (اطريشن)

VA >iṭrabašayn<, IQ 20/3/2 >ṭtrabaššān< « barre pour assurer une porte ». < Bas-latin **transversaneum* < latin *tra(ns)versārium* « placé en travers ».

*{ṬRBŠYR} (اطريشير)

VA >a/iṭrabašayrah< « manteau » < latin *tra(ns)versāria*.¹⁷³

¹⁷² A propos de ces adverbs d'origine roman andalou, voir Corriente 1983b. Ils semblent se refléter dans l'arabe marocain *yādalli* « bien sûr, de toute façon, etc. », que Laoust voulait faire provenir du berbère, selon Prémare XII : 295.

¹⁷³ Voir SG 273 et Griffin 1961 : 92 à propos de ce mot, avec les anciennes témoignages du *Libro de Alexandre* et de Ducange ; il s'agissait probablement d'un manteau assez long pour qu'on puisse s'y envelopper et se protéger du vent et de la pluie.

*{ṬRČL} (اطرچل)

FR >ṭrġāl < « blé avrillet » < roman andalou, cf. castillan *trechel*.

*{ṬRŠ(N)} (اطرش أو اطرشن)

UT n^{os}. 2997 >aṭiršnah< et 252 >aṭrišah< « variété de pastel (*Isatis agrestis*) ». Probablement < latin **lāthyridīna*.¹⁷⁴

*{ṬRT} (اطرط)

VA >aṭriṭah + āt < « soupe » < latin *adtrīta* « écorchée ».

*{ṬRFL} (اطرفل)

IH 224 >iṭrifal< = DS >iṭrifāl< « mélange de plusieurs sortes de myrobolan ».¹⁷⁵

*{ṬRLL/N} (اطرلل أو اطرنلن)

UT n^o 323 >aṭ(ā)rīlāl/n< « cerfeuil (*Ptychotis verticillata*) » < berbère *aḍar (n) yilal* « pie d'oiseau ».

*{ṬRM} (اطرم)

AL *ytrāma* + *atārim* « bubon, tumeur ». < Grec τρᾶμμα.¹⁷⁶

*{ṬRML} (اطرمل)

UT n^o 571 >aṭram+āllah< « variété d'euphrasia (*Euphrasia trixago*) ». > Latin *trāma* « corde de tissu », avec le suffixe diminutif roman andalou {+ĒL(A)}.

*{ṬRN} (اطرن)

UT n^o 2551 >ṭrīnah< et >laṭirnuh< (lire >(l)aṭirnuh< « Phyllirée à feuilles étroites (*Phyllirea angustifolia*) » < latin *ālāternus*.

*{ṬRNK} (اطرنك)

VA >iṭrankah< « barre pour assurer une porte » < roman andalou */TRĀNKA/, cf. castillan *tranca*.¹⁷⁷

*{ṬRY} (اطري)

IH 247 >aṭriyah<,¹⁷⁸ FḤ >aṭriyyah<, ZĠ >al+aṭriyyah< « sorte de pâte alimentaire ». Voir {RŠT} I. < Grec ἴτρυα.

174 D'où UT 2615 >lyt qrdnh< (lire *trdnh*), adjectif dérivé de *lāthyris*, et qui a donné le castillan *lechetrezna*. Voir Corriente 2000–2001 : 152–153. Il ne faut octroyer aucune foi à l'affirmation de l'auteur qui traduit >lyt qrdnh< par « lait mauvais », car il ne fait que répéter les réponses des Mozarabes, qui n'avouaient jamais leur ignorance du latin et souvent aussi du roman andalou.

175 IH voulait le corriger par >iṭriful<, aussi présent dans DS I : 28, qui propose l'étymologie grecque τρυφερόν « délicat » ; néanmoins, ce terme n'est jamais utilisé dans le langage scientifique des grecs, et le néo-persan *etrifal* suggère plutôt le sanscrit *triphala* « de trois fruits », dit des trois variétés *Terminalia Chebula*, *T. Bellerica* et *Phyllanthus Emblica* (voir Monnier-Williams 1899 : 459).

176 Selon PS 1512 le syriaque avait déjà >ṭrwmā< rendu par l'arabe *qarḥah* « plaie ».

177 Les étymologistes ne sont pas d'accord sur l'origine de ce mot. Il pourrait s'agir du latin *trabs* « poutre », avec le suffixe adjectival fréquemment employé du roman andalou {+ĪK(A)}, c'est-à-dire, */TRĀB+ĪKA/, où la chute de la voyelle atone aurait mis en contact deux consonnes pour lesquelles une évolution /bk/ > /pk/ > /mk/ > /nk/ ne serait pas étonnante.

178 La correction comme >iṭriyah< suggérée par cet auteur et acceptée par BM 89, à cause de l'étymologie admise, « pain d'épices au miel et au sésame », serait diachroniquement certaine et appuyée par le rabbinique *iṭṭri(tā)*, et pas nécessairement par le syriaque >ṭṭryn< (non-vocalisé).

*{ʔIT} (اطط)

VA >yaʔitʔ atʔ < « gémir ». Probablement une racine onomatopéique, bien qu'on la retrouve dans l'hébreu *iṭṭim* « chuchoteurs ». Voir aussi {ʔT(M)T}.

*{ʔTF} (اطف)

ZĠ 332 >aʔʔaf < « prends(-le) », AC 21 >aʔʔif+u < « prends-le », 1369 >aʔʔifū+h < « prenez-le »¹⁷⁹ < berbère *iṭṭaf*.

*{ʔTLS} (اطلس)

AL *atlāç* « satin » < syriaque *aṭlas* (voir PS 1479).

*{ʔTLQ} (اطلق)

AL *Itálica* « Italica » (géographie).

*{ʔTLY} (اطلي)

AL *Italia* « Italie ». *Itálij* + *italiín*, féminin *italía* + *ín* « Italien » (géographie). Emprunt tardif au castillan.

*{ʔTM} (اطم)

HA *um*1 >aʔtūm < « tortue » < sémitique de l'Ouest {ʔtm}, cf. hébreu et araméen rabbinique *ātam* « fermer, boucher » et syriaque *aṭim(ā)* « fermé ; dense ».

*{ʔT(M)T} (اطمط)

BM >aʔmā/ūʔ < et >ʔtbūʔ <, UT n^o 22 et 3827 >aʔ(mū/y)ʔ < et >aʔmīṭā < « (césalpinie) bonduc (*Caesalpina crista*) » < néo-persan *aṭmaṭ*, probablement d'origine indienne.

*{ʔĠĠ} (أغج)

AL *Agóch* « août ». Voir {ʔĠŠT}.

*{ʔĠRTŠ} (أغرطش)

DS >aʔrāʔs < (lire >ʔrāʔš <) « certaines pierres utilisées par les cordonniers ». Probablement < latin *crātis* « claie ».

*{ʔĠRTN} (أغرطن)

UT n^o 259 >ʔgrāʔūn < « achillée agérotaire (*Achillea ageratum*) » < grec ἀγήρατον.

*{ʔĠRQ} (أغرق)

VA >iġrīqī + in < « grec ». >iġrīqiyah < « la langue grecque » < latin *graecus*.

*{ʔĠRQ(N)} (أغرقن)

UT n^{os}. 150 et 3594 >(ʔ)ġāriqū(n) <, AL *gariacón* « agaric (blanc) (*Polyporus officinalis*) ». < Latin *āġāriċum* < grec ἀγαρικόν.

*{ʔĠRQ/KN} (أغرقن أو اغركن)

UT n^o 1492 >aġrūġūn < « coloquinte (*Citrullus colocynthis*) »¹⁸⁰ < grec ἀποϊκον.

Cependant, on ne peut pas exclure la possibilité d'une prononciation arabe andalouse alternative *aṭriya*, suggérée aussi par le castillan *aletria*.

179 Les graphies de ce berberisme, relevé par notre collègue H. Bouzineb, ont été déformées dans AC, et peut-être aussi dans IQ 137/7/4 >ḥuḍ dā kattaf <, où la ressemblance graphique et l'ignorance des copistes ont pu entraîner la déformation de >ʔʔf < dans la version originale.

180 La variante du n^o 516 >akrāqūn < semble suggérer une prononciation populaire du roman andalou */AGREKÓN/ ; voir Corriente 2000–2001 : 202–203.

***{ʔĠRQNT}** (أغرقت)

UT n^{os}. 1584 et 2268 >ağraquntıyyah< « serpente (Arum dracunculus) ». Voir {ĠRĠNT} II.

***{ʔĠRL}** (أغرل)

VA >ağri/il + ağırilyāt<, AL *ygril* « grillon » < latin *grillus*.

***{ʔĠRNT(Š/N)}** (أغرنتن)

UT n^{os}. 475 >ağranātah< et 2151 >ağranātaš< « grenade(s) » ; n^o 1207 >ʔğranṭin< « fleur du grenadier ». Voir {ĠRNT(Š)}. < Latin *grānāta*.

***{ʔĠRNN}** (أغررن)

VA >ğaraynūn + āt<, IQ >iğrannūn< « semoule de blé » < bas-latin **granion(em)*.

***{ʔĠRWY(Š)}** (أغروي أو اغرويش)

UT n^o 517 >ağrūy< « pin (*Juniperus communis*) » ; n^o 3599 >ağrūyaš< « géranium (*Geranium tuberosum*) » < roman andalou */GRŪYA(Š)/ « grue(s) » < latin *grūs*.¹⁸¹

***{ʔĠŠ}**

Voir {LĤ/ĠŠ}.

***{ʔĠŠT}** (أغشت)

VA et AC >ağuš<, MT >ağuš(uh)< « août ». SG >ʔğšt(h)< « majestueux, majestueuse ». Voir {ʔĠČ}. < Latin *augustus*.

***{ʔĠT}** (أعط)

CP 41.6 >ʔğtā< « Agathe » (nom propre).

***{ʔĠLČN}** (أغلچن)

UT n^o 3040 >ʔlwḥn< et 3483 >ğlğwn< (lire >ʔğlwğwn<)¹⁸² « agalloche, bois de Calambac (*Aquilaria agalocha*) ». > Grec ἀγάλλοχον.

***{ʔĠLR}** (أغلىر)

AC >ağylrā< « Aguilera » (géographie). Emprunt tardif au castillan.

***{ʔĠLL}** (أغلى)

FĤ et ZĠ >ağlāl< « escargots » < berbère *ağlal*.

***{ʔĠNŠ}** (أغنش)

BD 33r >al+ağnūš< « agnus-dei » (prière) < latin *agnus*.

***{ʔFB/FQTŠ}** (أفقتس أو افقتس)

BM >afifāqtis< et >afibaqtis< « hélioborine (*Epipactis grandiflora*) » < grec ἐπιπακτίς.

181 Dans le premier cas, il semble s'agir d'une métaphore, à cause de la hauteur de ces arbres-là ; dans le deuxième, le grec γεράνιον, transcrit comme >ğarānin<, est devenu *ğarāniq* « grues » par étymologie populaire. Le mot a survécu dans quelques dialectes du castillan moderne comme *g(o)rojo* et des variantes ; voir BCT 2007 : 50.

182 Il est bien connu que les graphies latines avec >ch< pour le grec >χ< étaient prononcées avec /č/ en roman andalou. Il y a d'autres variantes plus déformées, par exemple, UT n^{os}. 3040 >ʔlwḥn< et 3483 >ğlğūn<.

*{?F̄TMN} (أقثمن أو فثمن)

UT n^o 557 >afaytūmūn<, n^o 1108 >ʔlfaytāmūn<, IH 225 >faytāmūn< « petite cuscute (*Cuscuta epithimum*) » < grec ἐπίθυμον.

*{?FRBYN}

Voir {FRBYN}.

*{?FRĠ} (افرج)

I. AL *Ifriġia* « Phrygie » (géographie). Emprunt tardif au castillan.

II. SG >ʔfriġh< « frise ». Probablement < castillan *fricha*.¹⁸³

*{?FRQ} (افرق)

VA >ifrīqī<, AL *Afriqūi + ín* féminin *Afriquía + ín* « africain » ; *xei Afriqūi + axiit in* « chose de l'Afrique ». GL >baladu afriqiyata< (registre semi-correct) « Afrique ».

Voir {HĠR}. < Latin *Afrīca* < grec Ἀφρική.

*{?FRQDLF} (افرقدلف)

UT n^o 543 >afraqadulf< et >farqndwlf< « nard sauvage, oreillette (*Asarum europaeum*) » < roman andalou */FRĀGAT D+ÓLF/ « il sent l'encens ». ¹⁸⁴

*{?FRG} (افرقدلف)

DS >ʔfr(ā)q/k/ġ< « enceinte de(s) tente(s) du souverain »¹⁸⁵ < berbère *afraq* « enclos ».

*{?FRNTL}

Voir {FRNTL}.

*{?FRNĠ} (افرنج)

AL *Yfranja* « France ». *Yfrangi + ín* « français » ; VA et MT >ifranġ< « franc ; français ; catalan ». UT n^o 527 >ʔfranġiyah< « variété de pervinche (*Vinca diformis*) ». Voir {DRDR/L}, {ZNĠBL} et {QWS}. < Bas-latin *Francia*.

*{?FRNĠMŠK} (افرنجمشك)

UT n^{os} 71 >afraṅamašk<, 682 et 3653 >baraṅamašk< et >faraṅmišk<, DS >b/faraṅamušk<, FA >ḥabaq afraṅimušk < « basilic velu (*Ocimum pilosum*) » < pehlevi *brinj mušk* « musc bronzée ».

*{?FRND} (افرند)

MT >ʔfrndah< « offrande » < latin *offērenda*.

*{?FRNS} (افرنس)

AL *Yfrancia* « France ». *yfrānci* « français ». Emprunts tardifs au castillan.

¹⁸³ Les documents d'Almérie où ce mot apparaît sont assez récents pour pouvoir refléter un emprunt à n'importe quelle langue des puissances commerciales du Bas Moyen-Âge et début de l'Age Moderne, il arrive néanmoins que la forme castillane soit la plus proche phonétiquement de la graphie notée.

¹⁸⁴ Voir Corriente 2000–2001 : 104 au sujet de ce mot attribué au roman de la Marque Supérieure.

¹⁸⁵ Aussi chez Ibn Ġanāḥ et Ibn Danān, selon Blau 2006 : 500. Voir Corriente 2008a : 103 à propos des emprunts romans de ce mot.

*{ʔFRNWSŠ} (افرنی وشنش)

UT n^{os}. 78 >afṛānyh wšuš< et 2348 >ʔfrānah wašuš< « menthe aquatique / rouge (*Mentha aquatica*) »¹⁸⁶ < roman andalou */FRĀNE WĒSŌŠ/ « il casse les os ».

*{ʔFRYQN} (افریقن)

AL *yfaraycōna* + *yfaraycōn* « mille-pertuis (*Hypericum perforatum*) » < grec ὑπέρικον.

*{ʔFSNTN} (افسنتن)

VA >ifsintīn = istiftīn<, UT n^o 552 >ʔfsantīn< = 1436 >afsntyn<, « absinthe »;¹⁸⁷ HB 91.12 >rb ʔʔstftn< « sirop d'absinthe », probablement = BM 96 >duhn ʔfsntyn<. Voir {ʔŠNŞ/ṬY}. < Araméen *afsentīn* < grec ἀψίνθιον.

*{ʔFFQṬS}

Voir {ʔFB/FQṬS}.

*{ʔFQ} (أفق)

I. VA >ufuq + āfāq< « horizon » ; IQ >āfāq< « contrées lointanes ». VA >afāq< (lire >affāq<) « aventurier » < pan-sémitique {ʔpq}, cf. accadien *epēqu(m)* et hébreu *āfaq* « entourer ».

II. UT n^{os}. 334 et 1384 >abbāqī< (lire >afāqī<) « vesque craque (*Vicia cracca*) ». < Grec ἀράκη.

*{ʔFQYN} (افقین)

TD 294 >afīquyūn< « cumin cornu, hypécoum (*Hypercoum procumbens*) ». > Grec ὑπήκοον.

*{ʔFK} (أفك)

VA >yāfak afik ifk afik māfūk< « mentir ». GL >ifkun< (registre haut) « mensonge ». MT >zūr afikah< « mensonge effronté » < sémitique de l'Ouest {ʔ/hpk}, cf. hébreu *hāfak*, araméen rabbinique *hāfak* et syriaque *hāfak* « renverser ».

*{ʔFLNĜ}

Voir {FLNĜ}.

*{ʔFMDYN} (افمذین)

UT n^o 530 >afimīdyūn< « chapeau d'évêque, épimède des Alpes (*Epymedium alpinum*) »¹⁸⁸ < grec ἐπιμήδιον.

*{ʔFN} (افن)

ZĜ >afan< « démente ». Peut-être une variante du pan-sémitique {pny} cf. hébreu *pānāh* « se détourner », guèze *fännāwā* « renvoyer » et accadien *panû(m)* « s'adresser ».¹⁸⁹

186 Avec des variantes encore plus déformées, telle que >afṛāšūn<.

187 UT n^o 4256 en distingue les variétés >a. sāḥīlī< (*Bombycilaena erecta*), >a. rūmī< « armoise maritime (*Artemisia maritima*) », >a. ḡabalī< (*Artemisia granatensis*) >a. baḥrī / sūrī / ṭurṭūšī< (*A. gallica*), selon les identifications proposées par J. Bustamante. Quant à la variante >ʔfth(ā)ġ< de DS I : 29, elle semble déformée sans possibilité de récupération.

188 Néanmoins, J. Bustamante (p. 51) penche pour « sagittaire, flèche d'eau (*Sagittaria sagitifolia*) ».

*{?FNT} (افنت)

MT >ʔfānt < « prince de la famille royale » < castillan *infante*.

*{?FYS} (افيس)

BM >āfyūs < « euphorbe à racine de navet (Euphorbia apios) » < grec ἄπιος.

*{?FYN} (افين)

UT n^o 584 >afyūn < « pavot blanc (Papaver somniferum) »¹⁹⁰ < grec ὄπιον.

*{?QPL} (اقيل)

TH 36.14 >ʔqlyāt < et >iqāmlāt < (lire >iqāblāt < « éponge du fer à cheval » < latin *cāpūla*, pluriel de *cāpūlum* « manche ».¹⁹¹

*{?QTB/FR}

Voir {?KTBR}.

*{?QČ(Y)L} (اقچل أو اقچيل)

UT n^{os}. 583 >ʔquḡillah < = 1327 >ʔquḡālah < = 2648 >ʔqḡāylh < = 3892 >ʔqḡyahl < « aiguille de berger, peigne de Vénus (Scandix pecten Veneris) ». Voir {?QL(Y)LŠ}. < Roman andalou */AKUČ+(Y)ÉLA/ < latin *acūcūla* avec un deuxième suffixe diminutif.

*{?QRDWL} (اقرودول)

BD 34r >iqraduwāl < « graduel (dans la messe) » < castillan *gradual*.

*{(?QRŠT)} et {QRČ} (اقرشت أو قرشت أو قرچ)

VA >iqrištah + āt = qirištah + āt <, AL *quirīcha + it* « crête d'oiseau ». *muqérrech + in* « crête ». < Latin *crista*.

*{?QRD/D} (اقرض أو اقرذ)

BD 34r >iqrīd/du < « credo » < latin *crēdo* « je crois ».

*{?Q/HRF} (اقرف أو اقرف)

VA >uqrūf + aqārif < = DS >uḥrūf < « bonnet ».¹⁹² Voir {ΩBRQ}.

*{?QRN} (اقرن)

I. UT n^o 354 >ʔqārūn < = >qwrwn < « iris de marais (Iris pseudacorus) » < grec ἄκορον.

II. HC 106 >ʔqrūn < « crêpes coupées en carrés et mangées avec du miel ». Peut-être < berbère *aḡrum* « pain ».¹⁹³

*{?QRND} (اقرند)

VA >aqrānd < « seulement ». Peut-être < latin *hac rē mōdō*.

189 Dont la connexion sémantique serait la perte de la raison, cf. castillan *ido* et le russe с+ума+шедший « fou », littéralement « ayant perdu la raison ».

190 Une variante >abyūn < semble refléter une transmission latine.

191 L'*alif* initial reflétant probablement un préfixe *ad+* ou *+in*, fréquents dans les dérivées du roman andalou, ou bien une gémination secondaire du /q/ à cause de la tension du /p/ (voir Corriente 2013c : 9).

192 Sans étymologie connue et seulement proche de l'arabe marocain *ḡabrōq* « voile que portent les femmes sur la tête ».

193 Dont la portion finale pourrait avoir été métanalysée en Al-Andalus comme le suffixe augmentatif roman andalou {+ŌN}, souvent ajouté même aux mots arabes (voir Corriente 2013 : 60).

*{ʔQRYN/L(Š)} (اقرين أو اقريل أو اقريلش أو اقرينش)

HB 93.16 >ʔqrywn<, AL *ûcuriôn*,¹⁹⁴ UT n^o 387 >aqruyūniš< = n^o 2570 >uquryūn(iš)< = >quryyūn< « cresson (*Nasturtium officinale*) ». Voir {QRNNS̄}. < Roman andalou */AGRYÓN/ < grec ἄγριον.

*{ʔQZML} (اقرمل)

SG 404 >uqzmāl< « oxymel » < grec ὀξύμελι.

*{ʔQSYQNTIS} (اقرسيفنتيس)

UT n^o 2229 >ʔaqsiyāqantūs< « buisson ardent (*Mespilus monogyna* / *pyracantha*) »¹⁹⁵ < grec ὀξυάκανθα.

*{ʔQT} (اقرط)

UT n^o 164 >ʔqtī< = >āqtā< « (petit) sureau (*Sambucus nigra* ou *ebulus*) ». < Grec ἀκτῆ.

*{ʔQQY} (اقرقي)

UT n^o 3866 >qāqiyā<, n^{os}. 162 et 4227 >(a)qāqyā< « jus de l'acacia d'Arabie » < grec ἀκακία.

*{ʔQLDS} (اقرلدس)

IH 208 >iqlīdas< (corrigé en >uqlīdus<) « Euclide » < grec Εὐκλείδης.

*{ʔQLŠY}

Voir {ʔKLYS/ŠY}.

*{ʔQLT} (اقرلط)

MT >aqūliṭ< « acolyte ». Voir {SNBL/R}. < Latin *ācōly/ūthus* < grec ἀκόλουθος.

*{ʔQLM} (اقرلم)

GL >aqlīmun< (registre semi-correct), MT et IH 248 >aqlīm<, VA >aqlīm + aqālīm<, AL *aclīm + acālim* « région » < latin *clīma* < grec κλίμα.

*{ʔQLMY} (اقرلمي)

DS >iqlīmiyā< = >qalīmiyā< « cadmie » ; BM 106 >ʔqlmyā dahabiyah wafidīyyah< = IW II:580.14 >iqlīmiyā ʔd+dahab ≠ ʔl+fidīdah< « cadmie avec l'addition d'une quantité d'or ou d'argent ». Voir {QDMY}. < Grec καδμεία.

*{ʔQLY} (اقرلي)

VA >aqilay + āt< « éperon » < roman andalou */AKIL+ÁYR/ < latin *ācūlēus*, avec substitution du suffixe.¹⁹⁶

¹⁹⁴ Le /s/ dans cette graphie doit être une ultra-correction d'Alcalá ; de même, SG 3 >ʔqrywlš< avec un /l/ ne serait qu'une erreur graphique. Il est remarquable que le mot grec signifiant « sauvage » ait été compris comme un dérivé du latin *ācer* « aigre », cf. portugais *agriões*.

¹⁹⁵ Avec plusieurs variantes déformées, telles que >ʔqswqnt/ṭs<, >ʔqsnātnts<, >ʔqynā ṣqnsy<, >ʔnynāʔqys<, >bwqsāqnts<, etc. (voir BCT 2004 : 707).

¹⁹⁶ Sans quoi il serait difficile d'expliquer cette diphthongue ; voir Corriente 1980 : 210 à propos de la chute de /r/ final dans quelques cas du *Vocabulista in arabico*, tout comme en catalan central de nos jours.

*{?QLYL} (اقليل)

SH et IW II : 560.19 >aqulyāl< « clou de fer à cheval »¹⁹⁷ < bas-latin **aculearis* « semblable à une aiguille ».

*{?QL(Y)LŠ} (اقليلش)

UT n° 583 >aqulyūlaš< « variété de cerfeuil » (*Scandix australis*); n° 1802 >aqallūlaš< « variété d'érode (*Erodium malacoides*) » < latin *ācūcūla*, avec un deuxième suffixe diminutif roman andalou {+ŌL(A)}.

*{?QNI} (اقن)

UT n° 289 >aqīn< « chardon étoilé (*Centaurea calcitrapa*) »¹⁹⁸ < latin *ēchinus* « hérisson ».

*{?QNT(YN)} (اقنت أو اقنتين)

UT n° 4840 >aqantā arābiyā< « variété de cirse » (*Carduus syriacus*); n° 4267 >a. lūqā< « épine jaune » (*Scolymus maculatus*); n° 4269 >a. māluš< « variété d'épine jaune (*Scolymus hispanicus*) ». N° 4283 >ʔqntyn< « artichaut sauvage, cardonette (*Onopordon acanthium*) ». < Grec ἀκανθά Ἀραβικὴ ≠ λευκή ≠ μέλαινα et ἀκάνθιον.¹⁹⁹

*{?QND} (اقند)

UT n° 449 >aqund< « fausse chamonille (*Anthemis arvensis*) ». Probablement < bas-latin **accomptus* < latin *comptus* « orné ».²⁰⁰

*{?Q/KNM} (اقنم أو اكنم)

VA >uqnūm + aqānīm<, AL *uqnūm + quānim* (lire *aquānim*) « hypostase, personne de la Trinité ». SG 182 >ʔq/kūnum< « économe ». < Syriaque *qəṇūmā* ou < bas-latin *economus* < grec οἰκονόμος.

*{?Q/KTBR} (اقتبر أو اکتبر)

Zǧ >uktūbar<, MT >uk/qtūbar< et >uqtūfar<, AL *Ogtūbar*²⁰¹ < latin *Octōbēr* « Octobre ».

*{?KTMKT} (اكتمكت)

DS >ḥǧr aktamiktā< « sorte de noisette indienne utilisée par les médecins » (selon BM 109) < néo-persan *aket maket*.²⁰²

197 Il faut corriger l'interprétation de DS II : 395 : « corne du sabot ».

198 UT n° 560 >aqīmun< en serait une déformation. La forme et le signifié de cette entrée est confirmée par beaucoup de citations.

199 Les déformations de ces mots étant évidentes, aussi bien que dans le cas d'autres variantes ; voir BCT 2004 : 707.

200 Voir Corriente 2000–2001 : 109.

201 Mais cette graphie pourrait aussi représenter un /h/, selon une évolution du groupe /kt/ avec d'autres exemples dans MV 175, telle que >uḥtuba/ār<, même sans le besoin de la présence berbère, car cela arrivait régulièrement « dans tous les pays (romans) où les celtes se sont établis », selon Lapesa 1980 : 45.

202 Ignoré par les dictionnaires syriaques, malgré l'attribution à cette langue dans Steingass.

*{?KD} (اكد)

VA >niwakkad wakkadt tākīd / tawkīd k fi / ʕalà<, GL >uwakkidu< (registre semi-correct) « presser » ; VA >niwakkad al+maḥabbah w+al+ṣuḥbah< « resserrer les liens d'amitié ou d'amour ». IQ >awkad īday+k< « fais plus vite ! ». VA >tatwakkad atwakkadat tawakkud< « être renforcé ». TQ 1r >>wakd< « hâte, besoin ». DS et GL >>wakīdun< « urgent » ; AL *caquīd* (lire *oaquīd*) « urgent, nécessaire » ; MV 149.7 >al+hāḡah l+h fi+hā akīdah< « il a un besoin pressant de cela ». DS >awkad = ākad< « plus important ou nécessaire », MT >awkad< « plus fort » ; IA et AC >awkad< = IQ >awkad ʕalà< « plus urgent pour » ; >al+awkad f+al+awkad< « selon l'ordre d'urgence » ; MV 150.21 >awkad mā taqdar< « aussi vite que tu pourras », IQ >muʔakkad< « confirmé ». Voir {KDD}, {KWD} et {WKD}. Probablement < pan-sémitique {kdd}, cf. accadien *kadādu* « frictionner », arabe *kadda* « fatiguer », etc.

*{?KF} (اكف)

IH 248 >ikāf + akiffah< « bât d'âne » ; NQ yb 1/1/3 >šuddū ʔl+ʔakiffah< « pliez bagage ». Probablement < sud-sémitique {wkf}, en connexion avec le pan-sémitique {kff}, cf. guèze *mukaf* « réceptacle ».

*{?KK} (اكك)

CP 155.3 >ʔkh< « Egea » (géographie).

*{?KL} (اكل)

VA >nākul / nakkul akalt akl / maʔkal + maʔakil ākil + in maʔkūl / mawkūl + āt k<, IQ >akal akaltum yukul nukkul / nākul yukal<, GL >akala akūlu tākūlu yāku/ūlu mākūlun< (registre semi-correct), IH 281 >kūl<, ZĠ >akal takul nuk(k)ul<, IA >ya/uk(k)ul yukkan<, AC >ya/ākul mawkūl<, EV *yeculni*, AL *nacūl tucūl equēlt cul* « manger » ; VA >yakul+nī akalnī laḥm+i< « éprouver une déman-géaion ». >niwākal muwākalah k< « manger avec quelqu'un ». AC >yātikal< « être mangé ». VA >nastākal k< « demander à manger ». AC >akal<, AL *équel* « action de manger », AC *akl+ak* « ton repas ». AL *éqle + it* « repas ». *uquīl* « déman-géaion ». GL >akilatun< (lire >ākilatun< syriaque semi-correct), AL *iquīle* « cancer ». GL >akūlun< (registre haut) « gourmand ». AL *équīl + in / vquélé* « mangeur » ; *équīl arrigīl* « cannibale ». GL >maʔkulun (lire maʔkalun) + maʔākilun< (syriaque) « aliment » ; AL *mequīquīl* « comestibles ». MT >mutāk(k)īl min sūs< « rongé de vers ». Voir {PTṬ(N)}, {ʕRD} et {NWY}. < Pan-sémitique {ʔkl}, cf. ougaritique >ʔkl<, hébreu *ākal*, araméen rabbinique *ākal*, syriaque *ekal*, accadien *akālu(m)* « manger », guèze *akl* « nourriture » et sudarabique épigraphique >ʔkl< « blé, farine » etc.

*{?KLS/ŠY} (اكلس أو اكلس)

MT >ʔk/qlāšiyah< = >ʔklasiyah< « église ». Voir {KN/LS}.

*{?KM} (اكم)

VA >akamah + ākām<, GL >akāmun< (syriaque semi-correct) « colline ». Probablement < pan-sémitique {ʔkm} « être obscur ou noir », cf. araméen *ukām(ā)* « noir » et accadien *akāmu* « nuage de poussière ».

*{?KNM}

Voir {ʔQ/KNM}.

*{?L} (ال)

I. AL *a(l)* « le(s) ≠ la ».²⁰³

II. UT n° 394 >ālah< « aunée (Inula helenium) » ; n° 2160 >ālah dībuqtur< « fougère mâle (Dryopteris filix-mas) » ; n° 3456 >ālh d+āqlh< « variété de doradille (Asplenium ceterach) » ; 558 >ālah qabrūnah< « fêrulle assafétide (Ferula assafoetida) », n°s. 1254 et 1631 « feuilles de l'artichaut ». < Bas-latin *ala*,²⁰⁴ avec les additions roman-andalouses « aile de vautour ≠ d'aigle ≠ de bouc ».

*{?LB} (الب)

I. IH 206 >hum ilbun ʕalà fulān< (hourrite) « ils se sont ligués contre lui » ; AC >kullu ilbin< « chaque partie » (hourrite). Probablement une variante phonétique de {?LF}, q.v.

II. SG 6 >albah< « aube (des prêtres) » < latin *alba* « blanche ».

III. AL *élba* « Elbe » (géographie, emprunt tardif au castillan).

*{?LBĈ} (البيج)

UT n° 1936 >?lbiğğuh< « ivraie (Lolium temulentum) » < latin *albus*, avec le suffixe péjoratif roman andalou {+ĒĈ}, c'est-à-dire « blanchâtre ».

*{?LBR} (البر)

GL >?lbīrah<, AL *elbīra* « Elvira (nom propre féminin) ». Voir {BYR} II et {LBR} III.

*{?LBŠ/L} (البش أو البيل)

UT n° 1789 >albišah< et >albāššah< « hellébore noir (Helleborus niger) » ;²⁰⁵ n° 550 >?lbāllah< « espèce de ciste » (Tuberaria variabilis) < latin *albus*, avec les suffixes de diminutif du roman andalou {+ĒŠ(A)} et {+ĒL(A)}.

*{(?)LBŠTR} (البشتر)

UT n°s. 3344 >?lābāštar< et 2621 >lubāštar< « olivier sauvage » < latin *ōlēaster*, mais sous l'influx d'*ōlīva*, tout comme la variante *ōlivastellus*.²⁰⁶

*{?LBN} (البن)

AL *Albānia* « Albanie » (géographie). *albāni* + *in* « albanais ». Emprunts tardifs au castillan.

*{?LB/FN} (البن أو الفن)

BM >alūb/fun< « globulaire, séné sauvage (Globularia alypum) » < grec ἄλυπον.²⁰⁷

203 Les explications confuses données par cet auteur à propos de l'article défini (éd. Lagarde 1882 : 26.8 et 28, 209.6b et 294.10–11b) reflètent son ignorance de la langue arabe et de la grammaire, en général.

204 La note par Isidore (SG 6) et DS I : 223 suggèrent que cet usage du latin hispanique a été copié par l'arabe andalou *ġanāḥ*, et puis propagé vers l'Est par les botanistes.

205 Appelé ainsi à cause de ses fleurs blanches, bien qu'il s'agisse de la variété noire de cette espèce ; voir Corriente 2000–2001 : 106.

206 Par contre, UT n° 5020 >lāštar< est plus proche du catalan *ullastre*.

207 Mais il faut se garder des confusions dans les manuscrits de cette plante avec quelques variétés d'aloès (voir BCT 2007 : 6).

*{?LBYN} (البيّن)

UT n^o 550 >?lbāyinu(h)< « bouillon blanc, herbe bon-homme (Verbascum thapsus) » < latin *albus*, avec le suffixe diminutif roman andalou {+ÁYN(O)}.

*{?LTMQ} (التمق)

VA >yaltamaq altamaq iltimāq<, IA >altamaq< « mettre des bottes de cavalier » ; IQ >iltimāq< « départ ». VA >ittimāq<, AC >iltimāq<, AL *iltimāq + iltimaquít* « botte de cavalier » ; *mulébeç al iltimāq* « chaussé de bottes de cavalier ». Voir {?MNQ/K(N)}. < Roman andalou */ÁLT+AMÉNK(O)/ « chaussure haute ». ²⁰⁸

*{?LTY} (التي)

UT n^o 529 >altiyyah< « guimauve (*Althaea officinalis*) » ²⁰⁹ < latin *althaea* < grec ἄλθαία.

*{?LĈ} (الچ)

UT n^o 3506 >?lĉ< « chêne à galls (*Quercus faginea* ou *lusitanica*) ». Voir {?LĈN}. < Latin *īlex*, *-īcis*. ²¹⁰

*{?LĈPLŠ} (الچ پلس)

UT n^o 122 >?lĉa mīlūs< « chardon à bonnetier / foulon (*Dipsacus fullonum*) ». Probablement à considérer comme provenant du roman andalou */ALĈA PĈ-LOŠ/ « il sert à tirer les cheveux (tombés dans le lait) ». ²¹¹

*{?LĈPYN} (الچ بين)

UT n^o 4731 >?lĉabbīn< « peuplier blanc (*Populus alba*) » < roman andalou */ÁLĈA (EM)PĈYN/ < latin *impētigo*, *-igīnis*. ²¹²

*{?LĈMṬRŠ} (الچ پلس)

UT n^o 123 >?lĉa māṭriš< « nom commun de plusieurs plantes utiles pour le traitement du prolapsus utérin, par exemple l'hellébore noire (*Helleborus niger*),

208 La structure de ce mot a favorisé sa métanalyse comme un verbe de forme VIII. En outre, en Afrique du Nord on a métanalysé et supprimé l'article arabe de ce mot reçu des Andalous, avec pour résultat *t/ṭmāg*, d'où le turc a emprunté son *tomak*, dont les étymologistes parmi lesquels Dozy I : 152 et Prémare II : 92 on considéré à tort le mot originel, bien que l'explication véritable apparaisse dans Corriente 1985c : 149–150, répétée dans Corriente 1989a : 276, etc.

209 Avec plusieurs variantes graphiques, comme >altā?ā<, >tā?< et >ṭā?(ā)<.

210 En dépit de l'attribution de ce mot par l'auteur au syriaque. Masqué par la préposition bi-utilisée avec le verbe *sammā* « appeler », voir {?LYQ}), il n'avait pas été détecté comme roman jusqu'à Corriente 2000–2001 : 146–147.

211 Selon l'avis d'Asín 1943, suivi dans Corriente 1997a : 23, qui semble maintenant meilleur que celui de Corriente 2000–2001 : 106–107, basée sur latin *mācūlōsus* « tacheté » et adoptée dans BCT 2007 : 13, car la traduction arabe *mušṭu ?l+rāṣī* « peigne du berger » est plus convenable pour un instrument avec lequel les bergers débarrassent le lait frais des objets bizarres qui tombent accidentellement dans leurs récipients. De plus, les confusions de /b/ et /m/ ne sont pas méconnues de l'arabe andalou ; voir Corriente 2013c : 11.

212 Ainsi appelé, selon l'auteur, parce que sa décoction cure les dartres. Le roman andalou semble bien préservé dans le phytonyme mexicain *archipín*, sorte de terebenthacée.

la germandrée aquatique (*Teucrium scordium*), l'aster maritime (*Aster tripolium*), etc. < Roman andalou */ÁLČA MÁṬREŠ/ « il lève l'utérus ».²¹³

*{?LČN} (الجن)

SG 183 >ṭiḡynah< « yeuse (*Quercus ilex*) » < latin *ilex*, -*icis*, avec le suffixe d'adjectif roman andalou {+ÍNO/A}. Voir {?ČL} I.

*{?LČYN} (الجين)

UT n^o 524 >iḡḡāyin< = >iḡḡāyin< « lavande stoechas (*Lavandula stoechas*) ». Sans doute < roman andalou, mais la dérivation du latin *ilex*, -*icis*, avec le suffixe adjective roman andalou {+ÁYN}, n'est pas sûre.

*{?L(D/T)} (الذي والتي واللي)

VA >alladī<, ZĠ >all(ad)ī<, AL *alleđī* = *al(l)é* + *alleđina* féminin *alleti* + *alletina* « lequel ≠ laquelle, etc. ».²¹⁴ Voir {?MS}, {ĠY?}, {DĀ}, {DKR}, {RĠŶ}, {RWD}, {WZN} et {WQŶ}.

*{?LR} (الر)

UT n^o 1936 >ṭūliḏā< (lire >ṭūlirā<) « blé de Jérusalem (*Triticum dicoccum*) ». < Grec ὄλυρα.

*{?LSTYN} (السطين)

UT n^o 403 >ṭūlastiyūn< « euphorbe des vignes (*Euphorbia peplus*) »²¹⁵ < grec ὀλόστέον.

*{?LSN} (السن)

UT n^o 597 >alūsun<, 3027 et 4986 >(ṭ)wsn< « lunetière (*Biscutella* sp.) ». < Grec ἄλυσσον.

*{?LT} (الط)

BM >alātī<, UT n^o 2351 >ṭiṭā?< = 265 >ṭā/y/ā?< = 3849 >ṭiṭā< « sapin hellénique (*Abies cephalonica*) » < grec ἐλάτη.²¹⁶

*{?LTN} (الطن)

UT n^o 314 >ṭāṭīnī< « (muflier) élatine (*Linaria elatine*) » < grec ἐλατίνη.

*{?LF} (الف)

VA >alif yālaf ulfah = niṭālaf k = yatṭallaf atṭallaft maŶ< « avoir des rapports d'amitié avec quelqu'un ». >niwallaf tawlif / tālif + tawālif k<, GL >allafa allifu

²¹³ Les romanistes ont accepté sans objection pour le roman andalou les deux acceptions du verbe castillan *alzar*, c'est-à-dire « re(tirer) » et « lever » pour ces entrées botaniques, mais on pourrait se demander si dans le dernier cas il ne s'agirait pas d'une contamination par {?RČQPL}, q.v.

²¹⁴ Néanmoins, les formes du pluriel masculin et des féminins singulier et pluriel n'ont pas existé en l'arabe andalou : dans le cas du pluriel féminin, il s'agirait d'une invention d'Alcalá lui-même ou des lettrés natifs qui l'aidaient, ou peut-être encore, comme dans d'autres cas, d'une blague pour se moquer de ce prêtre chrétien, assez ignorant.

²¹⁵ Mais voir BCT 2007 : 41 à propos des difficultés d'identification de cette plante.

²¹⁶ Mais voir BCT 2007 : 27 et 360 à propos de confusions avec son homonyme grec « spathe du palmier », et avec le grec ἵτέα « saule ». Les graphies décèlent la métanalyse de l'article arabe dans la première syllabe de ce mot.

(lire uʔallifu) yuwal.fu tālifun + talifātun m.wallafun<, ZĠ >yiwallaf<, AL *ni-guel(l)éf gua/elléft taulíf*, AC >kin+niwallaf< « rassembler ; compiler » ; VA >n. bayna< « réconcilier ». >yatwallaf atwallaft tawalluf maʕ<, IA >tatallaf<, GL >taʔallafū ʔ.taʔallafu mutaʔallifun féminin mutaʔallifatun< (registre haut) « être rassemblé ou compilé » ; VA >yatʔallaf atʔallaft maʕ< « se réconcilier ». AC >tati-lif< « ils se rassemblent » ; DM >yatilafu< « ils se rencontrent ». IQ et AC >alf<, VA >alf + ālāf<, GL >alfun< (registre haut), AL *elf* + *ulúf* « mille ». AL *elf márra* « mille fois » ; *elféy/i* « deux mille » ; *çalác élef* « trois mille » ; *arbáâ élef* « quatre mille » ; *ķámce élef* « cinq mille » ; *céte élef* « six mille » ; *ķábaâ élef* « sept mille » ; *ķamínia élef* « huit mille » ; *tiķaâ élef* « neuf mille » ; *áâxara élef* « dix mille » ; *ayxerín elf* « vingt mille » ; *čaličín elf* « trente mille » ; *arbáîn elf* « quarante mille » ; *ķamčín elf* « cinquante mille » ; *citín elf* « soixante mille » ; *ķábaâ míat elf* (lire *ķabaâîn*) *elf* « soixante-dix mille » ; *čaminín elf* « quatre-vingt mille » ; *tiķáîn elf* « quatre-vingt-dix mille » ; *míat elf* « cent mille » ; *mitéi elf* « deux cent mille » ; *čalác míat elf* « trois cent mille » ; *arbaâ míat elf* « quatre cent mille » ; *ķámču míat elf* « cinq cent mille » ; *cétu míat elf* « six cent mille » ; *ķábaâ míat elf* « sept cent mille » ; *čémen míat elf* « huit cent mille » ; *tiķáâ míat elf* « neuf cent mille » ; *élf al vlúf* « un million » ; *elféi al vlúf* « deux millions » ; *čalác elfe* (lire *élef*) *al vlúf* « trois millions » ; *arbá élef al vlúf* « quatre millions » ; *ķámče élef al vlúf* « cinq millions » ; *céte élef al vlúf* « six millions » ; *ķábaâ élef al vlúf* « sept millions » ; *čaminia élef al vlúf* « huit millions » ; *tiķaâ élef al vlúf* « neuf millions » ; *áîxerín elf al vlúf* « vingt millions » ; *čaličín elf al vlúf* « trente millions » ; *arbaâîn elf al vlúf* « quarante millions » ; *ķamčín élef* (lire *elf*) *al vlúf* « quarante millions » ; *četín elf al vlúf* « soixante millions » ; *ķabaâîn elf al vlúf* « soixante-dix millions » ; *čaminín elf al vlúf* « quatre-vingt millions » ; *tiķaâîn elf al vlúf* « quatre-vingt-dix millions » ; *míat elf al vlúf* « cent millions » ; *elféi elf al vlúf marra* « deux millions de fois » ; GL >ašhābu ʔl+ʔalf< « chiliarque » ; UT n^o 299 >alf waraqah< « myriophylle à épi, volant d'eau » (*Myriophyllum spicatum*) ; n^o 300 >alf ʕuqdaqh< « centinode (*Polygonum aviculare*) » ; n^o 340 >alf dīnār< « chèvrefeuille (des jardins) (*Lonicera caprifolium*) » ; n^o 302 >alf rās< « chardon-roland, barbe de chèvre (*Eryngium campestre*) » ; n^o 4902 >ʔlf w+māʔh< « lavande stoechas, quereillet (*Lavandula stoechas*) ». ²¹⁷ VA >ilf< « associé ». >ulfah<, GL >ʔlfatun< (registre haut) « société » ; AL *úlfati* « mon affection ». *alif* + *ét*, ZĠ >alif< « l'alif ». IQ >alifa<, LO Alif(f)a « nom propre féminin ». GL >ʔytilāfun< (registre semi-correct) « connexion ». MT >īstilāf< « réconcilia-

217 Aussi appelée >al+fum(m)iyyah<, < roman andalou */FÚMO/ < latin *fūmus* « fumée, car elle en produirait beaucoup lorsqu'on la brûle ». On dirait que ceci était son premier nom, *álf wamíyya* « cent et mille » n'étant qu'une étymologie populaire produite par ceux qui ne comprenaient plus le roman andalou ; voir Corriente 2000–2001 : 142–143. La gémination optionnelle du /m/, par contre, aurait connecté ce mot avec l'arabe andalou /fúmm/ « bouche ».

tion ». AL *taulif* + *tavilif* « traité ». IQ >muʔallaf< « composé » ; AL *muéllef* « un mets de viande ; râpe ». ²¹⁸ *muélif* = *muállif* féminin *muálifa* + *ín*, GL >m.walfun< (registre semi-correct), VA >muwallif + ín< « auteur ; compilateur ». Voir {?HD}, {TSʕ}, {TLT}, {TMN}, {TNY}, {HBB}, {HMS}, {DNR}, {RBʕ}, {ZWĠ}, {SBʕ}, {STT}, {ŠR}, {QD}, {MʔY}, {NŠŠ} II et {WRQ}. < Sémitique de l'Ouest {?lp} pour l'acception arithmétique, ignorée par l'accadien, ²¹⁹ cf. ougaritique >ʔlp<, hébreu *elef*, araméen rabbinique et syriaque *alp*, sudarabique épigraphique >ʔlf< « mille », et guèze *alf* « dix mille », mais il s'agit d'une racine pan-sémitique exprimant une réunion d'êtres en paix, cf. ougaritique >alp<, hébreu *elef* et accadien *alpu(m)* « bœuf », surtout dans le pluriel « bétail » et *elēpu(m)* « croître, pousser ».

*{?LFN}

Voir {?LB/FN}.

*{?LFNSY} (الفتسي)

AL *elefancia* « éléphantiasis ». Emprunt tardif au castillan.

*{?LFNŠ} (الفتش)

IH 322 >ʔlfunš<, ²²⁰ MT >alfunš< « Alphonse ». Voir {FNŠ}.

*{?LQ} (الق)

VA >taʔalluq< « éclat ». Racine synesthétique à rapprocher de l'arabe {rqrq}. ²²¹

*{?LKt} (الكت)

MT >alaktuh< « élu » < latin *electus* (emprunt non-assimilé chez les prêtres chrétiens, avec une prononciation vulgaire >alaytuh<).

*{?LLSFQS/N} (اللسفسس أو اللسففن)

DS I 32 >ʔllsfāqs<, BM >alāli/īsfāqun< et >ʔsfāqs< ²²² « sauge (*Salvia officinalis*) » < grec ἐλελίσακος.

*{?LM} (ألم)

I. GL >alamu< « je souffre » (registre semi-correct). VA >niʔallam k< « causer de la douleur ». >natʔallam atʔallamt taʔallum bi / min<, AL *teéleme* (registre semi-correct) « souffrir à cause de » ; VA >natʔallam li+ / ʕalà< « prendre pitié ». >alam + ālām<, GL >alamun< (registre haut) « douleur » ; IQ >alam bi+k< « tu as

218 Il faut ignorer le pluriel *+ín*, attaché par l'ignorance d'Alcalá à beaucoup de singuliers, même là où il était impossible pour la morphologie arabe.

219 Qui emprunta pour ce chiffre le sumérien *lim*. Quant au nom de la lettre *alef*, elle fut ainsi nommée en cananéen à cause de sa ressemblance avec la tête d'un bœuf ; voir Driver 1976 : 170.

220 Cet auteur préfère >uḏfūnšu<, avec harmonisation vocalique de la première syllabe, sur le style arabe plus classique, mais avec restitution partielle du vieux *Adefonsus*, connu des gens plus cultivés, romanophones ou non.

221 Il s'agit des formations synesthétiques où des mots à la structure phonétique onomatopéique deviennent signifiants des impressions optiques, par exemple {YQQ}.

222 Forme abrégée par haplogogie ou métanalyse de l'article arabe, semblable à celles d'UT n^{os}. 310 et 4549 >ašfāqūš/n<, etc.

une douleur ». IQ >alīm<, VA >alim + īn< « douloureux ». Probablement < sémitique de l'Ouest {?lm}, où l'hébreu *illēm* et araméen rabbinique *illē/əṁā* « mute » et syriaque *elam* « contenir sa colère » offrent les connotations de mutité et d'être ligoté.

II. UT n^{os}. 488 et 1344 >āl(a)mū< « peuplier (*Populus* sp.) ». ²²³ < Gothique **alms*.

*{?LMD} (ألمد)

AL *Olmédo* « Olmedo (géographie) ». *olmedí* « d'Olmedo ». Emprunts tardifs au castillan.

*{?LMS} (ألمس)

VA >ḥağar al+mās< « diamant » ²²⁴ < pehlevi *almās(t)* < grec ἄδάμας.

*{?LMN} (ألمن)

AL *Alemán* « Allemagne ». ²²⁵ *Alemáni* + *ín* « Allemand » (géographie). Emprunts tardifs au castillan.

*{?LN} (ألن)

AL *Aláni* + *ín* « alain ». Emprunt tardif au castillan.

*{?LNT} (ألنت)

UT n^o 598 >?llyt/ty< est une déformation pour >allant/tī< « filipendule, spirée » (*Filipendula vulgaris*) ²²⁶ < grec οἰωνοθή.

*{?LNC} (ألنج)

AL *alóncha* « souchet à nattes (*Cyperus alopecuroides*) » < roman andalou*/*ÓNČA*/ < latin *juncĕa*, avec agglutination de l'article arabe.

*{?LNYN} (ألنين)

UT n^o 2174 >?l?byūn< (lire >alāniyn<) « aunée (*Inula helenium*) » < grec ἑλένιον.

*{?LH} (أله)

VA >ni?allah allaht tālih muwallih muwallah k< « déifier ». >yat?allah at?allah ta?alluh muta?allih šalā< « se déifier ». >ilāh +āt / ālihah<, AL *ilēh* + *é/ít* « dieu » ; IQ >al+?ilāh< « Dieu » ; >ilāh+i< « mon Dieu ». AL *elīha/e* + *ét* = *aléte* « déesse » ; ²²⁷ *élihēt al bağt* « la déesse Fortune ». ²²⁸ *ilēhi* + *ín* « divin ». IQ, VA et AC >al+lah<, GL >?l+lahu< (registre haut), AL *alláh* « Dieu » ; IQ >yā al+lah =

223 Déformé comme >awalmà< (n^o 497) et confondu avec l'ormeau dans n^o 3135 >?wlm<. L'auteur ou l'éditeur méconnu de son ouvrage confondent aussi les noms du peuplier (arabe *ḥawar*) et les noix (arabe *ğawz*), à cause de la similarité graphique : voir Corriente 2000–2001 : 105.

224 Les formes sans la première syllabe, à cause de la métanalyse et de la chute de l'article arabe, sont fréquentes en néo-arabe, voir BM 729.

225 Probablement raccourci de *bilād al+?almán* « pays des allemands » par l'ignorance d'Alcalá.

226 Selon TD 252, qui établit son origine grecque. Quant à UT n^o 1384 >alayt<, équivalent du grec πολύγαλον (*Polygala venulosa*), dont la signification « celui qui génère ou accroît le lait » était bien connue des botanistes arabes, il faut penser que cela soit le reste d'une expression en roman andalou raccourcie et n'ayant préservé que son deuxième élément */LÉYTE/ « lait ».

227 Probablement Alcalá n'a pas bien compris l'allusion par ses informants à la déesse pré-islamique Allāt.

228 En dépit de cette traduction, il semble s'agir d'une confusion entre le féminin et le pluriel de ce mot.

al+lah+umma< « o Dieu ! » ; >al+lah al+lah< = >w+al+lah(i)< = >b+allah
 ʕalay+k< « par Dieu » ; >al+lah māʕ+ak< « adieu » ; AL *guallāh*, AC >l+al+lah<
 « par Dieu » ; >mā hū min al+lah< « ce qui est décrété par Dieu » ;²²⁹ >al+lah
 al+lah f+al+ḥasab< « qu'il est bon avoir du prestige ! » ; >al+lah al+lah
 f+al+ḥayr< « qu'il est bon être bon ». BD 9v >al+lāhi+nā< « notre Dieu ». VA
 >ilāhiyat = lāhūt<, GL >ilāhiyatun< (registre semi-correct), AL aluluhia = lēhut
 « divinité ». BD 14r >bi+ʔallahuti+hi< « avec sa divinité ». Voir {?MN}, {?Y(H)},
 {BLW}, {ḤZB}, {ḤSB(Š)}, {ḤŠY}, {ḤŠʕ}, {ḤLŠ}, {ḤLQ} I, {ḤYR}, {DʕW}, {RĜʕ},
 {RHŠ}, {RZQ}, {SḤḤ}, {SBL}, {STR}, {SLT}, {SMY}, {SNW}, {ŠTW}, {ŠĜR}, {ŠRK} I,
 {ŠHD}, {ŠYʔ}, {ʕLW}, {ʕBD}, {ʕĜB}, {ʕDW}, {ʕZZ}, {ʕSY}, {ʕLW}, {ʕMR}, {ʕNW/Y},
 {ʕWD}, {ʕWN}, {ĜḌB}, {ĜWT}, {FḤ}, {FʕL}, {QDS} I, {QRB} I, {QSM} I, {KBR} I,
 {KSR}, {LQY}, {NDR}, {NŠD} I, {NŠR} I, {NŠF}, {NWB}, {HMM}, {WĜH}, {WDS},
 {WFY} et {WQY}. < Pan-sémitique {ʔl}, cf. ougaritique >il<, hébreu *el* = *ēlōah*,
 araméen rabbinique *ēlāhā*, syriaque *allahā*, sudarabique épigraphique
 >ʔl(h/m)< et accadien *ilu(m)*.

*{?LW} (ألو)

I. VA >nūli ālayt ilā mūli + in bi< « jurer par » < variante phonétique de {wly}.²³⁰

II. IH 222 >alʔamr yālū ilā kaḏā< « ses affaires arrivent au point où ... » (corrigé
 par >yaʔūlu<, comme il faut en arabe classique).

*{?LWML} (ألومل)

UT n^o 857 >ʔlāwmālī< identifié avec le « daucus de Candie (Athamante creten-
 sis) » et d'autres substances,²³¹ il s'agit en fait du grec *ἐλαϊόμελι* « gomme décou-
 lant des oliviers ».

*{?LY} (ألي)

I. VA, GL, IQ et ZĜ >ilā< « à ; jusqu'à » ; AC >ilay+ya< et ZĜ >iliy+ya< « à moi » ;
 >ilī+h< « à lui » ; AL *y/iléina* « à nous » ; VC 3/6 >ilā ʕalāʕina šahran< « après
 trente mois » ; VA >ila+hna< « jusqu'ici » ; >il+ayna< « jusqu'où » ; IQ >ilay+k
 qalīl< « il est peu de chose à ton côté ». Voir {ʔŠ}, {ʔYĀ} II, {ʔY(N)}, {B}, {SWʕ},
 {ŠYR}, {ʕWM} et {HNĀ}. Probablement < pan-sémitique {ʔn/l}, cf. hébreu *el* et
 accadien *ina*.

II. IH 248 >iliyā< (corrigé par >iliyāʔu<) « Jérusalem » < latin *Aelia*.²³²

III. UT n^o 181 >ūliyā = ʕwliyyah = ūly< « olive » < roman andalou */OLĪA/ < latin
ōliva.

229 Cf. le castillan *está de Dios*.

230 A rapprocher de la racine proto-sémitique de *ilā*, ce qui vaut aussi pour {?WL} II, où le seman-
 thème basique est la priorité.

231 Chez BM 115, selon Ibn Albayṭār, le suc doux du palmier de Palmyre (Borassus flabellifer), aussi
 appelé *ʕasal dāwūd* « miel de David ». GM en rapporte une variante racourcie par métanalyse et
 chute de l'article arabe >ūmālī<.

232 Il s'agit plutôt d'*Aelia Capitolina*, construite par les Romains après la destruction de l'ancienne
 ville juive ; voir PS 203.

***{?LYŠ}**

UT n^o 1158 >alyuš< « ails ». Voir {?LYL/N}.

***{?LYT}**

Voir {?LNT}.

***{?LYQ}** (اليق)

UT n^{os} 903 >bulyāqah< et 4256 >balbāqah< (lire >ilyāqah<) « variété de bugrane (Ononis natrix) » < latin *ilīāca*.²³³

***{?LYL}** (اليل)

UT n^o 347 >alyūlah< (lire >ulyūlah<) « olive sauvage » < latin *ōlēa*, avec le suffixe diminutif roman andalou {+ÔL}.²³⁴

***{?LYL/N}** (اليل أو أئين)

UT n^o 1382 >ubyūn< (lire >alyūn<) = >?lyālh< « germandrée sauvage (Teucrium scorodonia) » < roman andalou */ÁLYO/ < latin *ālūm* « ail », avec les suffixes du diminutif roman andalou {ÉL(O)} et {+ÓN}, et le suffixe du pluriel dans >alyuš<, q.v.

***{?LYN}** (الين)

IH 249 >wādi ?lyān< « nom de lieu près de Ceuta » < latin *Jūliānus* (nom propre).²³⁵

***{?LYTRN}**

TD 290 >alyantarnah< n'est probablement qu'une erreur graphique.²³⁶

***{?M}** (م)

VA >am< = >immā<, AC et ZĠ >immā< « ou ». IQ >immā ... (wa+)?immā / aw< « soit ... soit » ; >bayn immā ... wa+?immā<, AL *émidi = amdí amidí* (lire /ámma dí ámma dí/) « parmi les deux choix » ; GL >am (lā)< « ou (non) ». VA >im lim< « si non » ; GL >fa+?immā< « autrement ». IQ >ammā ... fa<, GL >ammā<, AL *ammé* « quant à » ; IZ 12/2/4 >w+ammi hilil+u< « quant au croissant » ; MV 270.8 >immā min al+ṭaman< « quant au prix » ; BD 25v >yā+mā maḥbūban yā+mā ṣaduwan< « ami ou ennemi ». Voir {BŠD} et {YĀ} II. Variante fonctionnelle de {?N} I, q.v.

***{?M(B)RBRS}** (اميريس أو امريرس)

TD 250 >ambirbāris<, souvent aussi, par exemple, chez UT n^o 541, >amirbāris< et >barbāris<, n^o 1659 >anbarbāris< « épine-vinette » (Berberis vulgaris). Peut-être < latin *barbārus* « étranger ».²³⁷

²³³ Avec agglutination de la préposition *bi+*, selon Corriente 2000–2001 : 147.

²³⁴ Voir Corriente 2001–2002 : 113 et 2008 : 112 à propos de l'affaiblissement et de la chute de /b/ et de /v/ intervocaliques en roman andalou.

²³⁵ Il s'agirait, selon cet auteur, du renommé comte « Don Julián », gouverneur byzantin de la ville, qui aurait aidé les Musulmans à envahir la Péninsule Ibérique.

²³⁶ Difficile à restituer. Du point de vue graphique, il y a une grande ressemblance avec >buntarnah< dans UT n^o 550, mais sa description ne coïncide pas avec celle du grec *χρυσόγονον* « bongardie (Bongardia chrysogonum) », sous le n^o 1784.

*{?MBS(Y)} (امبرسي)

UT n^{os}. 114 et 126 >amīrūs(iy)ā< (lire >ambarūs(iy)ā< avec TD 250) « ambrosie, absinthe bâtarde< (Ambrosia maritima) »²³⁸ < grec ἀμβροσία.

*{?MT} (امت)

VA >amt< « inégalité du terrain ». Peut-être proche de {myd} « se pencher ».²³⁹

*{?MD} (امد)

VA >ni?ammad ammadt tāmīd k< « accorder un délai ». >amad + āmād<, MT >amad + >umūd<, AL eméd + AC >amādit< « délai (accordé) » ; AL *améd calīl* « bref délai » ; *améd li čalāča ayīm* « un délai de trois jours ». Voir {ĜWZ} I, {ṢRM} et {NĜZ}. Probablement une variante du pan-sémitique {mdd}, cf. hébreu *mad* et araméen rabbinique *middāh* « mesure », accadien *madādu(m)* « mesurer » et guèze *mādādä* « étendre ».

*{?MDRYN} (امذرين)

UT n^{os}. 226 et 360 >amdiryān< « alkékenge (Physalis alkekengi) ».²⁴⁰

*{?MR} (امر)

I. VA >nāmur amart amr āmir + in māmūr + in k bi = nāmur lak bikaḏā<, IH 281 >mūr<, IQ >yāmur(nī) amar<, BD 6v >yamir+nā<, 19r 13 >yamuru+ka< (registre semi-correct), AL *namīr amārt* « ordonner », *yamīru al focahā* « les prêtres ordonnent » ;²⁴¹ MT >amarat la+humā an< « elles leur ordonna ». AC >amira< « être chef » (registre haut). VA >na?tamar i?timār< « obéir ». >amr + umūr< = IQ « affaire ; chose » ; GL >amrun mā< « une certaine affaire » ; AC + >umūr< « affaires » ; CC 5 >fy ?l+?mr ?l+mtāb?< « de la façon suivante » ; MT >fī amr< « à propos de » ; IQ >fī amri< « à cause de » ; >anā (hu) min amr+i (wa+min šān+i)< « je n'appartiens pas à n'importe qui » ; IW II 19.16 >mā hy mn ?mr+h< « le meilleur qui soit ». GL >amrun< (registre haut), AC >amar<, AL *āmr + o/vmór /*

237 Cela semble être l'avis du Prof. Benmrad (BM 124), acceptable d'un point de vue sémantique, puisqu'on considèrerait cette plante comme caractéristique de l'Afrique du Nord, mais son nom n'a pas aucune ressemblance berbère. Sa portion finale pourrait être expliquée par l'addition du suffixe roman andalou {+ÉŚ} (voir Corriente 1983a : 59, bien que tous les exemples mentionnés ne sont plus valables, selon les précisions de Corriente 2008a : 132) ; en outre, sa première syllabe révélerait la présence de la forme sudarabique de l'article, dont certaines traces possibles sont mentionnés dans Corriente 2013c : 62.

238 Mais, selon l'identification par Bustamante, >amīrūsa< serait « joubarbe arborescente (Sempervivum arboreum) ».

239 Dont une variante vélarisée ou glottalisée est plus répandue en sémitique, cf. arabe *māṭa* « s'éloigner », syriaque *māṭ* « s'incliner », guèze *meṭä* « se détourner », etc.

240 Mais cette identification est incertaine, à côté d'autres comme « coix-larme (Coix lachrima-Jobi) » et « lierre (grimpante) (Hedera helix) », de même que son étymologie.

241 Ces vocalisations restreintes aux ouvrages des deux missionnaires chrétiens à Grenade, dont l'ignorance de la langue arabe est évidente, avec le /i/ au lieu de du /u/ habituel pour ce verbe dans tous les formes d'arabe qui sont suspectes, et il pourrait s'agir d'une autre blague de ses informateurs musulmans, remplaçant la forme véritable avec *nimīr* « donner du fourrage ».

aguámir « ordre, commandement ; impératif », IQ >amr+u< « son ordre » ; AL *naâtí amr* « donner des ordres » ; *bí+le amr* « sans permission ». GL >imratun< (registre semi-correct), VA >imrah + āt = imārah< « commandement ». IQ >imārah< « émirat » ; VA >imārah + āt<, GL >?māratun< (registre haut), IQ >?mārah + āt<, AL *ymāra* + *amāyr*, LZ et AC >imārah< « signal ; signe » ; IH 203 >bi+?imārat< « en signe de ». GL >amīrun< (registre haut), IQ et VA >amīr + umarā<, IQ + >umārah<, AL *amīr* + *vmará*, AC >amīr< « commandant ; émir ». VA >amīrah<, AL *amīrai* (lire *amīra*) + *vumará* « reine » ; MT >amīrah< « nom propre féminin ». GL >māmūrun< féminin >māmūraturun<, AL *mamūr + ín* « ayant reçu des ordres ou des instructions » ; LU >māmūr+km< « votre délégué ». MV 206.7 >mamuryh< « commission ». Voir {?ḤR}, {?LW} II, {BLĠ} I, {RFĠ}, {ZHD}, {SŸY}, {SLL} I, {ŠHR}, {ŠLB} II, {ŠWB}, {ḌRB}, {FŸL}, {FWT}, {FY?}, {QŠR} I, {MTL}, {NHY} et {WŠY}. < Pan-sémitique {?mr}, cf. ougaritique >?mr< et accadien *amāru(m)* « voir », hébreu *āmar*, araméen rabbinique *āmar*, syriaque *emar* et guèze *ammārā* « dire », et sudarabique épigraphique >?mr< « signe ; oracle ».

II. UT n^o 348 >amārh< « chêne garouille / au kermès (*Quercus coccifera*) ». ²⁴²
< Latin *āmārus* « amer ».

*{?MRBRS}

Voir {?M(B)RBRS}.

*{?MRQN}

I. (امرقن) : UT n^o 572 >?māra(y)qwn<²⁴³ « marguerite des champs (*Chrysanthemum coronarium*) » < grec ἀμάρακον.

II. UT n^o 2985 >amarqūn< « euphorbe de Corse (*Euphorbia myrsinites*) » < bas-latin *amaricus* < latin *āmārus* « amer », avec le suffixe augmentatif roman andalou {+ÓN}.

*{?MRN}

Voir {?MYRN}.

*{?MRNṬN} (امرنتن)

UT n^o 6 >?māraytūn< (lire >amāranṭūn<) « héliochryse (*Helichrysum stoechas*) » < grec ἀμάραντον.

*{?MRY} (امري)

UT n^{os}. 376 >umriyyah< « clinopode (*Clinopodium vulgare*) » < roman andalou */OMBRÍYA/²⁴⁴ < latin *umbra* « ombre ».

²⁴² La vocalisation finale et le genre de ce mot roman hispanique n'étant pas certains, car le féminin latin de plusieurs noms d'arbres est souvent devenu masculin dans les variétés de roman andalou.

²⁴³ La forme avec la diphthongue n'est phonétiquement explicable que par contamination avec le bas-latin **amaricon[em]*; voir {?MYRN}.

²⁴⁴ Mais ce /b/ n'existait pas pour l'ouïe andalouse : donc, il ne faut pas supposer {?MBR} selon Corriente 1997a : 25. Il est aussi remarquable que le castillan, et portugais *sombra*, mais pas le catalan *ombra* et le roman andalou que voici, ont ajouté à ce mot le /s/ du pluriel del article défini dans (*l*)as s+ombras « les ombres », à peu près comme dans le cas de *zarza* ; voir {?RĈ}.

*{?MR(Y)QN}

Voir {?MRQN}.

*{?MS} (امس)

ĜM 28 >āmas<, VA et IQ >ams< « hier » ; >awwal ams<, VA >awwa/il min ams< et >ams w+alladī yalī+h<, IQ >awwal ams<, AL *āvil (min) ēmç* « avant-hier » ; *āvil min emcéi*, VA >awwil (min) amsayn< « il y a deux jours » ; LZ >muđ awwala amsi<, IH 337 >mundu awwali amsi< « depuis avant-hier ». Voir {MSY}. < Pan-sémitique {mšw/y}, cf. hébreu *emeš* et accadien *amšali* « hier (soir) », guèze *maset* « soir », etc.

*{?MŠYN} (امشين)

SG 407 >umūšywn l+l+?b< « consubstantiel au Père » < grec ὁμοῦσιον.

*{?ML} (امل)

I. IQ >ni?ammal ti?ammal ummil yu?ammal mu?ammal< « espérer » ; >ammil+u< « mets ton espoir en lui » ; >nu?ammal šay< « on me promet quelque chose » ; MT >muwammil l+n+nuhūđ< « dans l'attente d'y assister ». GL >ta?ammala ata?ammalu muta?ammilūna< (registre haut), VA >nat?ammal at?ammalt / ta?ammalt ta?ammul muta?ammil + in muta?ammal k<, AL *ne-teammél teammél ateammél* (lire *teammél*) « considérer ; contempler ». VA >amal + āmāl<, IQ >amal (fi) + āmāl<, GL >amalun< (registre haut) ; BH 22.4 >?ml+y< « nom propre féminin » (= « mon espoir »). IH 322 >amālī+h< « ses espoirs ». GL >māmūlun< (registre semi-correct) « espéré ». Voir {DNW}. < Sémitique de l'Ouest {?ml}, cf. hébreu *amal* « languir », araméen rabbinique *umlāl* « faible, abatu ».

II. AL *ímola* « Imola » (géographie). Emprunt tardif au castillan.

III. Voir {?LWML}.

IV. VC 22.13 >amīl< « amidon » < latin *āmylum* < grec ἄμυλον.

*{?MLLS} (امللس)

UT n^{os}. 319 et 3918 >?/āmallilas< « alaterne, bourg-épine (Rhamnus alaternus) »²⁴⁵ < berbère *imlilās*.

*{?MM} (امم)

VA >nu?umm amamt amm / imāmah b+al+nās< « diriger la prière des gens ». IQ >?alā nawāl+u ammam< « poursuis ses grâces ». VA >ya?tamm bi< « imiter » ; >y. a?tamm b+al+imām< « suivre l'imam dans la prière ». IQ et MT >umm<, GL >ummun< (registre haut), VA >umm + ummahāt<, AC >um(m)<, AL *om +vmehét*, diminutif *omáyma + ít* « mère ; original d'un ouvrage » ; IQ >yā mmah<, ĤA cma2 >yā ummā< « maman » ; GL >zawğ ?l+?um<, AL zéuch om « mari de la mère » ; AL *vm rauhanía* « marraine » ; GL >ummu ?l+ḥasan< (registre haut), VA et ZĜ >umm al+ḥasan<, AL *vmalḥacén + ít* « rossignol » ; VA >umm al+šibyān< « chouette » ; UT n^o 405 >?m ḡaylān< « acacia d'Arabie, gommier d'Égypte (Aca-

245 Avec une variante dé-berbérisée >m.lil.s< dans SH.

cia arabica) » ; n^o 444 >ʔm al+nisāʔ< « scordion, germandrée aquatique (Teucrium scordium) » ; n^o 443 >ʔm ʔl+šāʔrāʔ< « chèvrefeuille (des jardins) (Lonicera caprifolium) » ; n^o 442 >ʔm ʔumar< « variété de dattes » ; ZĜ >umm zaynab< « nom propre féminin », >umm alḥayr<, ET *Omalhair, Amaiub* (= *úmm ayyúb*), *Mojáfar* (= *úmm ǧaʔfar*) « nom propre féminin ». GL >ummatun<, IQ et VA >ummah + umam<, AL *úmme + vmém* « nation ». GL >ummiyun< (registre semi-correct), VA >ummī + in<, AL *umí + vmiin* « illettré ». GL >amāma< (registre haut), IQ et VA >ama/ām< « en face de » ; IQ >min amāmu< « devant » ; >1+amām<, CC6 >mn hnā ilā ʔmām< « dorénavant » ; EV 16 *mexayt amim* « j'allai tout droit ». GL >ʔmām<, VA >imām + ayimmah< « imam, président de la prière ; fil à plomb » ; AL *ymém + aīme* « prêtre ». IQ >imāmah< « présidence de la prière ». AL *yméma* « sacerdote ; papauté ». Voir {ĜDD}, {ĈNĈQ(Š)}, {ĤBSŠ}, {ĤRR} II, {DĀB}, {RBV}, {ZW/YL}, {SĪD}, {FRĜ}, {QBL} I et {HDY}. < Pan-sémitique {ʔmm}, cf. ougaritique >um<, hébreu *ēm*, araméen rabbinique *immā*, syriaque *emmā*, sudarabique épigraphique >ʔm<, guèze *əm*, et accadien *umu(m)*.

*{PMN} (امن)

I. VA >nāman amant min< « être en sûreté de ». >niʔamman tāmīn k< « rassurer » ; >n. ammant k ʔalā ka+dā<, AL *niemén emént* = VA >naʔtaman aʔtamant iʔtimān muʔtamin muʔtaman k ʔalā = nastāman astāmant istimān mustamin mustaman k ʔalā ka+dā / fi< « confier quelque chose à quelqu'un » ; AC >allah yaman+nā summ+u< « que Dieu nous protège de son venin ».²⁴⁶ VA >niʔamman ammant tāmīn ʔalā ʔl+duʔā< « dire amen ». >nūmin āmant imān mūmin bi<, AL *nūmin amént úmen* (lire *ámen*) = *niem(m)én tiémen emmént*, DC 6 *niémin bi* « croire en » ; AC >aymān+ak< « il se fia à toi » ; >lā taymān< « ne te fie pas ». VA >yatʔamman atʔamman taʔammun mutaʔammin< « se rassurer ». GL >aytumintu< « on m'a cru ». VA >amn<, IQ >aman< « sûreté ». LZ >āmān< « sauf-conduit » ; IQ >amān min<, AL *emén*, AC et ZĜ >amān< « sûreté ; sauf-conduit » ; AL *bi emén* « avec sûreté » ; *naʔcéd al e*. « trahir la confiance ». GL >amānatun< (registre haut), VA >amānah + āt<, AL *améne + ét* « dépôt ; confiance ; loyauté » ; *bi eméne* « loyalement ». IQ et AC >amīn<, VA >amīn + umanā<, AL *amín + vmené* « loyal ; intendant ». GL >amīn = māmūnun< (registre semi-correct) « de confiance » ; SH >amīn ʔl+sūq< « inspecteur du marché » ; MT >amīn al+faḥḥārīn< « inspecteur des potiers ». VA >āmin + in< « sûr ; sauf » ; LO >āminah< « nom propre féminin ». GL >imānun< (hourrite), VA >imān<, DC *iméne*, AL *imén* « foi » ; *biūmen* « fidèlement ». VA >(al+lah+umma) amīn<, AL *Amín*, IQ >āmīn< « amen, ainsi-soit-il ». AL *temén* (lire *teimén*) « consécration d'une

246 L'auteur nous rapporte ici quelques vers du *zaġġāl* de Malaga Addabāġ ; voir Corriente & Bouzineb 1994 : 83, n. 5 et Corriente 1994 : 93–98 à propos de ce poète, dont la plupart de la production est perdue.

église » ; *bi teymín* « avec sûreté », *muémen gua bi taimín* « complètement sûr ». ET *Almemon* (< *al+maʔmūn*) « nom propre masculin ». ²⁴⁷ AL *muyémen + ín* « rasuré ». *múmin + ín* « croyant ». < Sémitique de l'Ouest {ʔmn}, cf. hébreu *āman* « confirmer », araméen rabbinique *āmēn* « être fort », syriaque *amīn* « vrai ; durable », sudarabique épigraphique >ʔmn< « être sans inquiétude ; faire impunément », et guèze *amnä* « se fier ».

II. SG >ʔmnū< « hymne » < latin *hymnus* < grec ὕμνος.

*{ʔMNDL(Š)} (امندل أو امندلش)

UT n^o 274 >amindāl<, >amindulī< et >ʔmnduluš< « amandes » ²⁴⁸ < roman andalou */AMÉNDOLAŠ/ < latin *āmygdāla* < grec ἀμυγδάλη.

*{ʔMNQ/K(N)} (امنق أو منك أو امنكن)

GL >aminqun< (registre semi-correct), VA >aminq<, FĜ 2 >aminqān< (registre semi-correct) « sabot ; galoche ; chaussure en cuir des paysans ». UT n^{os}. 211 >ʔmānk< et 3466 >ʔmānk< = DS I 36 >ʔmykūn< (chez Ibn Luyūn, lire >ʔmnkūn<) « vesce (*Vicia sativa*) ». Voir {ʔLTMQ}. < Roman andalou*/AMÉNKO/, parfois avec un suffixe augmentatif {+ÓN}, rétroformé du latin *āmīcūlum*, avec insertion d'un /n/ « répercutif ». ²⁴⁹

*{ʔMW} (امو)

GL >amatun< (registre haut), VA >amah + imā< « esclave, servante ». >umuwwah< « esclavage ». ET *Humeya* (= /umáyya/) « nom propre masculin » ; IQ >banī umayyā< « les Omeyyades ». < Pan-sémitique {ʔmw}, cf. ougaritique >amt<, hébreu *āmāh*, araméen rabbinique et syriaque *amtā*, sudarabique épigraphique >ʔmt<, guèze *amät* et accadien *amtu(m)*.

*{ʔMYR} (امير)

UT n^{os}. 1447 et 2733 >ʔmayruh< « plantain d'eau (*Alisma plantago*) ». Peut-être < latin *mārīum* « des mers », qu'on ajoutait à son nom grec στρατιώτης. ²⁵⁰

*{(?MYRN)} (اميرن)

UT n^o 169 >(l)amayrūn<, GL >ʔušbatu l+ʔamayrūn<, AL *mirón* « dent de lion (*Taraxacum officinale*) ». < Latin *āmārus* « amer », avec le suffixe augmentatif roman andalou {+ÓN}. ²⁵¹

²⁴⁷ Quant à >maʔmūn< « vigne noire (*Tamus communis*) » dans l'édition marocaine d'UT (p. 471), c'est une lection fautive, corrigée dans BCT n^{os}. 2948 et 2523.

²⁴⁸ Il est remarquable que la prononciation de l'arabe andalou ait contaminé le grec ἀμυγδάλη γλυκεῖα dans la variante du n^o 2751 >ʔmndāl ʔlwqyā<.

²⁴⁹ S'il y a eu une métanalyse d'un suffixe diminutif avec un résultat */AMÍKO/, ce qui est plus probable qu'une assimilation de nasales, */AMÍKLO/ > */AMÍKNO/ > /AMÉNK(O)/. Ce /n/ est préservé dans le portugais *tamanco*, mais pas dans les dérivés arabes andalous mentionnés dans {ʔLTMQ}. Ducange rapporte un bas-latin *amignus* témoignant de cette évolution, selon SG 16 qui, néanmoins, attribua à tort l'étymon latin *medica(go)* à ces noms romans hispaniques, ignorant leur appellation métaphorique, castillan *zapatones*.

²⁵⁰ Mais la première syllabe ajoutée semble révéler une contamination phonétique avec {ʔMYRN}.

*{ʔMYNʔS} (امينطس)

UT n^o 3456 >ʔmywnyʔs< « scolopendre, herbe à la rate (Asplenium petrar-
chae) ». < Grec ἡμιονίτις.

*{ʔN} (ن)

I. 1) /an/ et /a/in(na)/ : VA, IQ et ZĜ >an(na)<, AL *en* = *é/inne* « que » ; IQ >yaḥsun an yašākal+ak al+tih< « il faut que cet outrecuidance t'aille bien » ; >yuqūl an+nī ḡulām+u< « il dit que je suis son esclave » ; >ḥalaf anna lam yuqul+l+i ka+dāk< « il jura ne m'avoir pas dit cela », EV 3 *arath hu huleynch amlach en quitahaçar* « il voulu que tu perdes ces possessions » ; ḤA *cdi6* >w+al+nabī ann+ak malih< « que tu es beau, par le Prophète ! ». GL >(fa).+nna = fa+ʔinna(+mā) = bi+ʔanna = li+ʔanna(+hu)<, VA >a/inna = li+ʔan(na)<, IQ >fa+nna = li+ʔanna<, AC >anna<, AL *énne* = *lién(n)e*< « parce que, car, puisque » ; AL *yne nirid* « car je veux » ; EV 5 *yna cad haçar* « car il perdit » ; 16 *anny liz tegdar* « car tu ne peux pas » ; AC 481 >li+ʔanna+hu maḥlūq li+ḡayri zamin+ak< « car il est né dans un temps autre que le tien » ; GL >ʕalā an< « pourvu que » ; VA >ka+ʔanna< « comme si » (souvent suivie des suffixes pronominaux) ; IQ >li+ʔal+lā yuḡaddar< « afin qu'il ne soit pas trahi » ; /an/ « afin de, afin que, pour que » : IQ 88/1/1 >qāmat al+ḥādīm an tarā man kān< « la servante se leva afin de voir qui était là », AŠ 56/6/4 >maḡayt an nazūr+u< « je suis allé pour le visiter ».

2) /in/ « si » : VA et IQ >in (kān)<, GL >in kāna< (registre haut), AL *yquín*, AC >in = ik+kīn< ; IQ >in muttu< « si je meurs » ; >in ʕaraḡ l+ak sa+tadrī+h< « s'il te ren-
contre, tu le reconnaîtras » ; >in kān wa+tarḡā< « s'il te plaît » ; VA >wa+ʔin kān<, GL >wa+ʔin (kāna)< (registre haut) « bien que ». VA, IQ, ZĜ et AC >il+lā<, AL *illé* « si non ; mais » ; IQ >il+lā wa+našfar< « sans que je pâlisse ». VA >in-
niyah + āt< « essence ».

3) /inna(+ma)/ : IQ >inna ayyām+i titam< « mes jours seront finis » ; >inn+ak mutayyah< « tu est bien outrecuidant ! » ; VA, IQ, GL et ZĜ >inna+mā<, AL *in-neme* = *ynéme* « seulement » ; IQ >inna+mā hu mā raytu< « dès que je l'ai vu ». Voir {ʔS} I, {BʕD}, {ŠHD}, {ḌMḤL}, {ḌNN}, {ʕDB}, {ʕML}, {ĠYR}, {QBL}, {QTL}, {QSM}, {QWY}, {K}, {LW}, {NŠD} I et {YDW}. < Pan-sémitique et même afro-asiatique {ʔn/m}, étant un élément deictique multi-fonctionnel utilisé comme démonstratif, marque du degré de détermination, conjonction, etc.

II. IQ >anā + naḥan = nuḥun<, GL >anā<, VA >anā/i + naḥnu = niḥin(at) = nuḥun<, AL *ani* + (a)*hán* = *ihna* = *hénat* = *nahnú*, AC >anī + nuḥun<, ZĜ + >naḥnu<, IA >niḥna<, BD 12v + >aḥin<, MV >ḥinat< « je + nous ». ZĜ et VA

251 En plus d'une évolution phonétique particulière, confirmée par le portugais *almeiro*, à cause d'une forme intermédiaire du bas-latin **amaricon[em]* : voir Corriente 2000–2001 : 229. La variante sans diphthongue dans DS et TD, >amirūn< pourrait refléter un phénomène fréquent dans les dialectes arabe, que confirme le castillan *almirón*.

>ant(a)<, GL >?nta<, AC >anta<, IQ >anta = at(ta) + antum<, AL *énte + éntum = entúm* « tu + vous ». Voir {ḤBS(N)}, {DḤW}, {FMM}, {QRD} I, {NFS} et {NWY}. <{?n} I, avec une ancienne série de suffixes pronominaux, mieux préservés dans le statif accadien que dans le sémitique de l'Ouest.

*{?NB} (انب)

GL >muwannibun< (registre semi-correct) « qui blâme ». Peut-être < proto-sémitique {?nn} « se plaindre, gémir » (en arabe *anna* et araméen *ānan*, à côté de l'accadien *unnīnu* « supplier »), avec agglutination de la préposition *bi-*. Voir {?NN}.

*{?NBĀ} (انبج)

UT n° 3020 >?nbġ(ġuh)< « sorbier torminal / alisier (*Sorbus torminalis*) ». Probablement < roman andalou */ENBŪĀ/252 < latin *ēbēnus* < grec ἔβενοϛ.

*{?NBR} (انبر)

SG 184 >?nhr< « genévrier (*Juniperus* sp.) »²⁵³ < latin *jūnĭpērus* (cf. castillan *enebro*).

*{?NBRḤS} (انبرخس)

UT n° 21 >?wlūbarūḥīs< (lire >ūnūbarūḥīs<) « bryone blanche / monoïque (*Brionia alba*) » < grec ὀνοβορυχίς.

*{?NBRŠRY}

Voir {?NF/B(R)ŠRY}.

*{?NPR/LṬR} (انبرطر أو انبرذر أو انبلطر)

MT >?nbraṭ/dūr<, SG 183–184 >?nblṭwr< « empereur » < latin *impērātor*.

*{?NPRNBLŠ} (انبرني بليش)

UT n° 2547 >?nbrānyh bālyš< « variété non identifiée de renoncule (*Ranunculus*) » < roman andalou */EMPRÉNA BÉLAŠ/ « il rend les vieilles femmes grosses ».

*{?NPRYS} (انبريس)

AL *Enpúries* « Ampurias » (géographie). Emprunt tardif au catalan.

*{?NPṬRN} (انپطرن)

UT n° 431 >?sṭrwn< (lire >?nbtṭrwn<) « armoise de Judée (*Artemisia judaica*) »²⁵⁴ < grec ἄμπετρον.

*{?NBQ} (انبق)

DS >?nbyq< « alambic » < syriaque *anbīqā* < grec ἄμβιξ. Voir {DBB}.

252 Avec un suffixe péjoratif marquant la différence de qualité entre l'ébène et cet arbre dont le bois pouvait être utilisé par les menuisiers. La métathèse des deux consonnes centrales n'a rien d'extraordinaire, puisqu'elle rendait la prononciation plus aisée.

253 Chez Ibn Ġulġul.

254 C'est l'identification habituelle du synonyme >waḥšīrak<, mais Bustamante donne « frankénie (*Frankenia pulvurulenta*) » pour le grec.

***{?NBLŠ}** (انبلس)

I. UT n^o 2525 >?nbālš aǧriyā< « bryone blanche / monoïque (Bryonia alba) » ; >lbāls māls< (lire >?nbālš mālaynā<) « vigne noire (Tamus communis) » ; >abyālš lwqā< (lire >?nbālš lawqā<) « bryone dioïque / couleuvrée (Bryonia dioica) » < grec ἄμπελος ἄγρια / μέλαινα / λευκή.

II. Voir {?BYLS}.

***{?NPWR}** (انپور)

UT n^o 4868 >?nbawrah mwrškah< « variété noire du pavot (Papaver somniferum) ». Voir {ḤB/PB/PR(Š)}. < Arabe andalou *ḥappappāwra*, un hybride de l'arabe *ḥabb* et du latin *pāpāver*, suivi de l'adjectif roman andalou */MAWRÉŠKO/ « mauresque ».²⁵⁵

***{?NT}**

Voir {?NT(N)}.

***{?NTB}**

Voir {?NTBY}.

***{?NTR}** (انتر)

SG >untūrah< « beurre » < roman andalou */UNTÚRA/ < latin *unctūra* « graissage ».

***{?NTD}**

Voir {?NT/TD/D}.

***{?NTL}** (انتل)

UT n^o 539 >untuluh< (lire >antulah<)²⁵⁶ « anthore, maclou (Aconitum anthora) » ; BM >antulah (sawdā?)< « curcuma zédoaire (Curcuma cedoaria) ». < Bas-latin *an(ti)thora* < grec ἀντιθορά.

***{?NTL(Y)Š}** (انتلش)

UT n^o 143 identifie >antališ< avec les lentilles, à cause de la ressemblance avec le roman andalou */LENTÍLAŠ/ (cf. portugais *lentilhas*), mais ne laisse pas de signaler l'existence d'un quasi-homonyme, à savoir dans le n^o 605 >antilyaš<²⁵⁷

255 Cette hybridation semble très précoce, produite par des arabophones encore presque monolingues, croyant retrouver leur mot *ḥabb* au commencement du roman andalou */PAPÁWR(A)/ (cf. portugais *papoula*, castillan *amapola*, *ababol*), où les romanophones encore incapables de prononcer quelques phonèmes de l'arabe ont fabriqué par haplogogie et dissimilation cet */ANPÁWRA/, à côté du plus bilingue >ḥababawraš< qu'on trouve dans le même article.

256 Cette vocalisation est confirmée par les formes orientales préservées à l'Est, selon Bedevian et Gālib, introduites ici par Ibn Albayṭār. Les pseudo-corrrections de /vh#/ sont caractéristiques de l'arabe andalou, selon Corriente 1978a : 424–425, n. 8, dont les exemples peuvent être ajoutés au cas du latin *Rēgō*, reflété dans le castillan *Zafarraya*, à travers l'arabe andalou *fāḥṣ arráyya* « campagne de R. » ; voir EI² VIII : 489 à propos des vocalisations successives de ce nom de lieu.

257 Les deux graphies ont été permutées à tort évidemment. BM 133 présente encore les graphies >antūllis< et >?ntūlis<, tirées et retouchées d'Ibn Albayṭār et Algāfiqi respectivement.

« cresse (à feuille d'herniaire, *Cressa cretica*) » ou « ivette musquée (*Ajuga iva*) ». < Grec ἀνθουλλίς.

*{?NTNT} (انتنت)

MT >?ntnāt<, VA >antināt + in< « beau-fils » < bas-latin *antenatus* (cf. vieux castillan *alnado*).

*{?NT} (انت)

VA >niwannat k< « rendre féminin ; efféminer ». >yatwannat atwannat tawannat< « devenir féminin ; s'efféminer ». GL et ZĠ >untà<, VA >untà = untah + ināt<, AC >untā = untatun< (registre semi-correct), AL *uncê + yniċ*, diminutif *vnéyċa + it* « femelle » ; *uncê fi dacâr + yniċ gua docôr* « crochet et œillet ». VA >untayayn< « testicules ». AC >tawnit< « adoption du genre féminin ». AL *bi teniċ* « d'une façon féminine ». GL >muwannatun< (registre semi-correct), VA >muwannat + in<, AL *muén(n)eċ + in* « efféminé ; féminin ». Voir {QSM}. < Pan-sémitique {?nt} « être faible », cf. ougaritique >att< « épouse », hébreu *iššāh*, araméen rabbinique *i/ittatā*, syriaque *attā*, sudarabique épigraphique >?(n)tt<, guèze *anəst* et accadien *aššatu(m)* « femme ; épouse ».²⁵⁸

*{?NTLS}

Voir {?NTLS}.

*{?NTM} (انتم)

SG >?nātmh< « anathème » < latin *ānāthēma* < grec ἀνάθεμα.

*{?NĠBR} (انجير)

DS >inġibār< « terre à potier »,²⁵⁹ AL *ingibār* « argille vert ». UT n^o 2159 et 3128 >inġibār (nahrī)< « salicaire commune (*Lythrum salicaria*) ». < Néo-persan *rang bar* « coloré ».

*{?NĠDN} (انجن)

UT n^{os}. 558 et 1031 >aṅuḍān (aswad)< « fêrulle asefétide (*Ferula assafoetida*) » ; n^o 2552 >aṅuḍān rūmī / šinī< « séséli de Crète (*Tordylium officinale*) ». HC 133 >?nġdān(iyyah)< « un mets qu'on sert avec de l'asefétide mangeable ». < Néo-persan *angodan*.

*{?NĠR} (انجر)

UT n^o 282 >aṅṅurah< « ortie (*Urtica pilulifera*) »²⁶⁰ < néo-persan *aṅṅare*.

*{?NĠRK} (انجرك)

UT n^o 282 >aṅṅarak< « marjolaine (*Origanum majorana*) » < néo-persan *aṅṅerak*.

258 D'où la série hébreu *ānaš*, accadien *enēšu(m)*, guèze *nəʔsā* « être faible ou petit », etc.

259 Tiré de IW, Ibn Ġulġul et Ibn Albaytār. Il n'y a pas d'accord sur la couleur de cet argile, d'où la plante tirerait son nom, et pas de la racine {ġbr} « remettre un os cassé », à cause d'une étymologie populaire.

260 On peut douter que DS >aṅṅurah ḥaršā?< soit une variété d'ortie, car le texte d'UT n^o 1669, à propos de la plante appelée *ḥaršā?*, rapporte qu'elle a des velosités comme les orties, ce qui suggère une lecture fautive.

*{ʔ(N)ĠŠ} (انجص أو اجص)

VA > inġāṣah + inġāṣ<, IQ et IA >inġāṣ<, IH 27 >in/ġġāṣ<, AL *injāṣa* + *injāṣ*, UT n^o 2556 >iġġāṣ<,²⁶¹ GL >ʔl+ʔaġġāṣu< (registre haut) « poire(s) » ; MT >aṣl inġāṣ + uṣūl inġāṣ = ṭimār al+ʔiġāṣ< « poirier(s) » ; UT n^o 193 >iġāṣ ṣatawī< « azéroles (Crateaeagus azarolus) » ou « nêfles (Mespilus germanica) ». Voir {BṬḤ}. < Araméen rabbinique *aggās* < accadien *angāšu*.

*{ʔNĠL} (انجل)

VA >inġil + anāġil<, AL *inġil* « évangile ». VA >inġili + īn< « évangeliste » < grec εὐαγγέλιον.

*{ʔNĠHR/L} (انجهر أو انجهل)

IQ >ʔnġazmāl< (lire >inġihāl<), AL *ingihāra* + *ynġihār* « castagnette en argile ». Voir {DRB}. Peut-être < néo-persan, comme la plupart des instruments musicaux en arabe, mais l'étymologie n'est pas évidente : le néo-persan *angošt har* « assortiment pour les doigts », sans attestation, serait sémantiquement convenable, mais il reste phonétiquement compliqué.²⁶²

*{ʔNHŠ} (انخس)

UT n^o 600 >anḥṣā< et 2118 >anġṣā< (lire >anḥṣā<) « orcanette (*Anchusa tinctoria*) » < grec ἄγχουσα.

*{ʔNDĠR} (اندر)

MT >andūġar< « Andújar » (géographie). >anduġa/ārī< « d'Andújar ».

*{ʔNDRS(MN)} (اندرس أو اندرسمن)

UT n^o 1600 >ʔndrūsā<,²⁶³ UT n^{os}. 269 et 4976 >andarūsāmūn (bīlumūn)< « androsème (*Hypericum androsaemum*) » < grec ἀνδρόσαμμον.

*{ʔND/DRSYN} (اندرسين أو اندرسين)

UT n^{os}. 238 et 5118 >andara/āsiyūn<, TD 239 >anḍarāsūn< « fenouil de porc (*Peucedaneum officinale*) » < grec, mais probablement déformé.²⁶⁴

*{ʔNDRŠ} (اندرش)

CP 53.8 >ʔndrāš<, 171.9 >ʔndryš<, « André ». AC >andaraš< « Andarax » (géographie) < grec Ἄνδραράς.

²⁶¹ Cet auteur en mentionne les variétés *sukkarī*, *dullarī*, *dunniqāl*, *qarṣī*, *bannūš*, *ursāl*, *sirāġī*, *burġīn*, *burluyūn* = *ṣīnī*, *azarrah* et *muštahā*. IW I : 260.0 >ḍkry< semble être une erreur au lieu de >dlry<.

²⁶² Il faudrait supposer une assimilation /št/ > /č/, selon Corriente 1977 : 68, dissimilation haplologique de la séquence des affriquées et adoption de la forme {inli2ā3} des noms verbaux de la VII^{ème} forme.

²⁶³ Raccourci du mot grec et déformé dans DS I : 40 comme >ʔndrwnyā<, qu'il faut biffer aussi de Corriente 1997a : 29.

²⁶⁴ Bustamante suggère ἀγαθὸς δαίμων « bon diable », un synonyme du *Peucedaneum*, ce qui est graphiquement plus difficile qu'une déformation d'ἀνδρόσαμμον, mais la signification est dans ce cas différente.

*{?NDRŞQS} (اندر صقس)

UT n^o 432 >andarūmāqās< (lire >andarūšāqās< « androsace (Androsaces lactea) ». Voir {KŠM(L)H}. < Grec ἀνδρόσακος.²⁶⁵

*{?/ʕNDRN} (اندرن)

DS II : 618 et IW II : 572.8–9 >mlḥ ʔndrānī<, GL >milḥun ʕ.nḍ.rānī< (registre semi-correct) « sel gemme (de l'Inde) ». Voir {HḌR} II. < Arabe *milḥun ḍarʔānī*.²⁶⁶

*{?NDSY} (اندسي)

SG 270 >ʔndysywh/ʔ< « indiction » < latin *indictiō*.

*{?NDLS} (اندلس)

IQ >al+andalūs<, AC >al+andalus< « Al-Andalus, la Péninsule Ibérique sous domination islamique ». AL *andalúsi* + *ín* « andalou ». *Andalucía* « Andalousie » (réintroduit du castillan tardivement au lieu du terme originel). Voir {BŠL}, {BNDQ} I, {SNY}, {TYN}, {QŠB}, {KRT/T} et {KRNB}. Probablement < copte *amend e ris* « le Sud de l'Ouest ». ²⁶⁷

*{?NDLYNŠYŠ} (اندلينشييش)

SG 271 >ʔndlyānšyš< « indulgences » < latin *indulgentiæ*.

*{?NDMBT} (اندمبت)

UT n^o 1385 >ʔndamūniti< et >ʔndmwlyā< (lire >ʔndamūbiti<) « variété de dauphinelle (*Delphinium nevadense*) ». Peut-être < roman andalou */ENDE+MÓBETE/ « éloigne-toi de lui », car « ses propriétés sont semblables à celles de la staphisaigre (*Delphinium staphisagra*), mais elle peut se tourner létale, à cause de sa virulence ». ²⁶⁸

*{?NDRSYN}

Voir {?ND/ḌRSYN}.

*{?NRK} (انرك)

AL *Enrique* (lire *Enrique*) « Henri ». Voir {RYK}. Emprunt tardif au castillan.

²⁶⁵ Mais, selon Bustamante, aucune des identifications proposées ne correspond à l'équivalent *mullāḥ* du texte, une sorte de soude.

²⁶⁶ C'est-à-dire d'une blancheur éclatante, comme celle des cheveux blancs, selon les lexicographes natifs, par exemple chez l'auteur du *Tāǧu ʔIḡarūs*, qui condamne le vulgarisme *andarānī*, mais ce mot semble avoir signifié le sel noir d'Inde, aussi appelé *milḥ hindī*, ce qui soulève la question d'une possible confusion de deux mots d'origine et de sens différents. Nous sommes peut-être face à une dérivation avec un suffixe de *nisbah* du néo-persan *andar* « étrange, impropre », qui conviendrait pour le sel noir pour ceux qui n'ont connu que le blanc.

²⁶⁷ Voir Corriente 2008a : 178–179, avec les raisons contraires à l'hypothèse antérieure < grec (ἡ νῆσος) τῆς Ἀτλαντίδος.

²⁶⁸ Ce qui explique son nom alternatif >ǧinǧibāsah< « centipède », q.v., une des petites bêtes parmi les plus redoutables chez les Andalous.

*{ʔ/ʕNZRT} (انزرت أو عنزرت)

UT n^o 329 >(ʕ)anzarūt<, BM >ʕanzarūt< « astragale (*Astragalus sarcocolla*) ».²⁶⁹
< Néo-persan *anzarut*.

*{ʔNS} (انس)

I. VA >niʔannas tānīs k< « humaniser ; apprivoiser » ; >n. k = niwānas muwānasah k = nūnis ānast inās<, IQ 170/1/3 >ānas< (impératif) « amuser ; consoler » ; AL *niguéneç guénezt muéniç + (c)ín* « consoler ». VA >yūnis ānas inās< « voir ». >yatʔannas atʔannas taʔannus mutaʔannis = nastānas astānast istīnās mustānis bi< « s’humaniser ; s’apprivoiser ». AL *teénece* (registre haut) « s’incarner ». *natguéneç aguénezt* « se consoler ». VA >natʔannas maʕ< = >natwānas atwānast tawānus maʕ = nastānas maʕ / bi< « s’amuser avec ». >ins<, IQ >insī< « être humain ». VA, IQ, AC >uns<, AL *unç/z* « amusement ; consolation ; affabilité ». *vncī + ín* « familial ». IQ >anis<, VA >anis< féminin >anisah / ānisah + awānis< « affable ; aimable ». >insān + (u)nās / anāsī<, IQ >insān + nās<, AC >insān + nis / nās<, ZĜ + >nās<, IH 246 diminutif >unayyasun< (registre semi-correct), AL *incén + niç / vnéç* « personne » ; (*xéi*) *mita niç* « propriété communale » ; GL >baʕḏu unās< (registre haut) « quelques-uns » ; IQ >insān ʕayn+i< « ma pupille » ; >insān yuqu l+i< « on me dira ». VA >insān<, AL *incéni + ín* « humain ». VA >insāniyah = nāsūt<, GL >nāsūt(iyat)un< (registre semi-correct) « humanité » ; UT n^{os}. 1920 et 2925 >muʔnis al+mūḥaš / al+wahš< « arbre de Judée (*Cercis siliquastrum*) ».²⁷⁰ IQ >muʔānis<, AC >muwānis< « affable » ; AL *muéniç* « consolateur ». Voir {ʔHD}, {ʔMM}, {ĜMʕ}, {HRR} I, {HLQ} II, {HLT}, {HYR}, {DHL}, {DRN}, {ZRʕ}, {T̄BQ} I, {ʕRQB}, {ĜRW}, {FWD}, {QBL}, {QDR}, {KTR}, {KLL} I et {MRʔ}. < Pan-sémitique {ʔnš}, cf. ougaritique >ʔnš< « tenir compagnie, devenir familial », hébreu *ēnōš*, araméen rabbinique *inšā*, syriaque *našā* « le genre humain ; les gens », sudarabique épigraphique >ʔ(n)s< « homme » et accadien *nišū* « gens ».²⁷¹

II. VA >annas+i<, AL *enéci*, IQ >annas+i ≠ annas+ak ≠ annas+u<, AL *eneçu* « moi ≠ toi ≠ lui-même » ; AC >f+al+ʕāʕah annas+ah< « à la même heure », CA 6 >li+ruḥ+ū wa+li+nīs+ū< « pour lui seulement ». < Arabe *bi+nafsi+i ≠ k ≠ +ih*.

*{ʔNSN} (انسن)

VA et UT n^o 325 >anaysūn< « anis (vert) (*Pimpinella anisum*) » ; UT n^{os}. 583 et 1050 >a. barrī / ʕaḥrī< « caucale (*Caucalis*) ». < Grec *ἀνίσσον*.

²⁶⁹ L’attribution de la forme avec un /ʕ/ à l’arabe andalou dans n^o 4758 n’est pas justifiée, car elle existe partout dans les dialectes arabes, résultat d’une étymologie populaire qui l’a rapproché de *ʕanz* « chèvre ». Mais ce mot, avec les variantes >aḅarūt< et >ʔndrwb< chez Vullers, n’a pas un air persan natif et il y a aussi un *anzaru* « bézoard » suggérant une origine indienne.

²⁷⁰ Littéralement « consolateur de l’afflit ou affliction », mais il y a des problèmes d’identification et de confusion avec *Hypericum perforatum*, qui a parfois été appelé *munsiyah* « celle qui fait oublier », par exemple dans n^{os}. 2909 et 4976.

²⁷¹ Mais cette racine est souvent contaminée par {ʔNT} dans plusieurs langues sémitiques ; voir {NSW}.

*{?NŠ} (انش)

TD 248 >anūšah< « stachyde, épi fleuri (*Stachys germanica*) » n'est qu'une erreur par déformation du roman andalou */BENTÓŠO/, selon UT n^{os}. 4256 et 4808 >bantūšah<, une sorte de marrube avec des propriétés carminatives, d'où le qualificatif de « venteux ».²⁷²

*{?NŠT} (انشت)

UT n^o 2115 >anāštah< « rétama (*Retama monosperma*) ». Voir {YNŠT(L)}.

*{?NŠNS/Š(Y)} (انشنسي أو انشنش)

SG 18 >?nšānsyh< et >?nšānšh< « absynthe ».²⁷³ Voir {?FSNTN} et {?ŠNS/ȚY}.

*{?NŠL}

Voir {?NŠL}.

*{?NȚ/T(N)} (انط أو انطن)

UT n^{os}. 315 >?niṭuh<, 331 >?nynwn< et >?nbṭwn< et 522 >?niṭūn< (lire >aniṭ/tū(n)<) « aneth (*Anethum graveolens*) » < grec ἄνηθον.

*{?NȚBY} (انطبي)

UT n^o 175 >?nṭwbyā< « endive (*Cichorium endivia intybus*) ». Voir {HNDB}. < Syriaque *anṭūbiyā* < bas-grec ἐντύβια < grec ἴντυβιον/ς.

*{?NȚ/TD/D} (انطذ أو انتظ)

UT n^{os}. 3822 >?nṭyḏah< et 2552 >?nṭndḥ< (lire >?nṭyḏh<)²⁷⁴ « cachryde (*Cachrys sicula*) » < roman andalou */ENTÉDA/ « elle met le feu » < latin *taeda* « torche ».

*{?NȚRNN} (انترنن)

UT n^o 591 >anṭaras< (lire >?ntrynn<)²⁷⁵ « hippoglosse, langue de cheval (*Ruscus hippoglossum*) » < grec ἵππογλωσσόν.

*{?NȚFN} (انظفن)

SG 17 >anṭifunah< « antiphone » < latin *antiphōna* < grec ἀντιφώνη.

*{?NȚKY} (انظكي)

VA >anṭakiyah< « Antioche ». >anṭākī< « d'Antioche ». < Grec Ἀντιόχεια.

*{?NȚYN} (انظين)

UT n^o 1946 >?nṭāyn< est déformé du grec ἐνπέταλον « laurier des bois (*Daphne laureola*) ».

*{?NĠR} (انغر)

AL *Ungria* « Hongrie ». *ungarī* féminin *ungarīa* + *ín* « hongrois ». Emprunts tardifs au castillan.

272 SG 18 ne corrigea pas l'erreur d'Ibn Albayṭār, en dépit de connaître le nom véritable de cette plante, donné par Ibn Ġulġul mais, au moins, il n'accepta pas l'étonnant **marua hianusa* de Laguna.

273 A côté d'autres variantes encore plus déformées chez Ibn Buklārīš, >l/nšānšh<, >synsh< et >?bzntwn<.

274 Avec d'autres variantes encore plus déformées, par exemple n^{os}. 476 >?nṭndḥ< et 3227 >ṭyd/dh<, etc.

275 Avec plusieurs variantes encore plus déformées, par exemple >(?n)ṭwbywn<, >?bṭrs<, >?mārs<, etc.

*{?NĠRS} (انغرس)

UT n^o 532 >anāġīrīn< (lire >anāġīrūs<)²⁷⁶ « anagyre fétide, bois puant (Anagyris foetida) » < grec ἀνάγυρος.

*{?NĠL(TR)} (انغل أو انغلتر)

AL *Inglaterra* « Angleterre ». *inglí + ín* « anglais ». Emprunts tardifs au castillan.

*{?NĠLS} (انغلس)

UT n^o 555 >anāġālīs< « mouron des champs (Anagallis arvensis) » ; n^o 453 >anāġālīs azraq annawr< « variété coerulea du précédent » < grec ἀνάγαλλίς.

*{?NF} (انف)

VA >yānaf anif anaf ānif mānūf k / min< « détester ». >anf + unf<, AL *enf* « nez » ; AC >anfu+ka< (registre haut) « ton nez ». UT n^o 585 >?nf ʔl+ʕġl< « muflier de veau, pantoufle (Antirrhinum maius) ». AC >anafah< « haine ». JT 36 >ʔl+mstʔnf< « le futur ». Voir {DMW} et {ŠMH}. < Pan-sémitique {ʔnp}, cf. ougaritique >ap<, hébreu *af*, syriaque *appē*, guèze *anf*, et accadien *appu(m)* « nez », et araméen rabbinique *a(n)p* « face ».

*{?NFD/D/LYT} (انفديط أو انفليط)

MT >anfid/d/liyaṭuh<, SG 17 >?nflyāṭ< « filleul », >?nflyāṭah< « filleule » ; MT >anfiliyāṭat+hā< « sa filleule ». > Bas-latin *adfiliatus*.

*{?NF/B(R)ŠRY} (انفرشري أو انيرشري)

MT >?nfiršariyuh = ?nifšariyuh = anib(r)šariyuh = anbšariyuh = nb/fšariyuh + nb/fšariyāt< « obit » < latin *anniversarius*.

*{?NFŠT} (انفشت)

SG 271 >?nfšt< « malheureux » < latin *infaustus*.²⁷⁷

*{?NFQ} (انفق)

BM >(zayt al+)unfāq<, VC 65.10 >zayt infāq< « huile d'olives vertes » < grec ὀνφάκιον.

*{?NFLBY} (انفليبي)

UT n^{os}. 242, 567 et 2643 >?nfu/illah biyyah / bwy< (lire >infullah buy(yih)<) « cynoglosse à feuilles de giroflée (Cynoglossum cheirifolium) » < roman andalous */ENFÓLA BÓY(E)/ « il fait gonfler les bœufs ». ²⁷⁸

*{?NFLYT}

Voir *{?NFD/D/LYT}.

276 Avec de nombreuses variantes déformées, telles que >?bāġ(y)ry(w)n<, >?māġyrwn<, >?bāġrqn<, etc.

277 Probablement contaminé par le latin *fasti* « jours de fêtes ».

278 On posait jusqu'à présent une forme comme celle du castillan *inflar*, français *enfler*, mais la vocalisation du /f/ et la répétition du graphème de gémation dans les citations suggèrent plutôt une contamination avec un dérivé du latin *follis* « soufflet », cf. portugais *fole*, castillan *fuella*.

*{?NQ} (انق)

VA >nat?annaq at?annaqt ta?annuq muta?anniq + in fi< « s'appliquer » < proto-sémitique {?nq}, cf. hébreu *ānaq* et accadien *nāqu(m)* « se plaindre ; crier », guèze *anāqā* « crier ; sangloter ».

*{?NQL} (انق)

FĤ >anqilah< « anguille » < latin *anguilla*.

*{?NK} (انك)

DS >ānuk< « estaño » < syriaque *ānkā* < accadien *anāku(m)*.²⁷⁹

*{?NKS} (انكس)

DS >ankūsā< « buglosse (*Anchusa officinalis*) » chez Ibn Buklārīš est une étrange transcription du grec ἄγκουσα, habituellement reflétée par >ṅḥsā<,²⁸⁰ voir {?NḤS}.

*{?NKLY} (انكلي)

VA >inkilyah + āt<, IH 368 >inkiliyyatun<,²⁸¹ ZĜ >inkilyah< « sentine, fond de cale » < grec ἄγκυλή.

*{?NKN} (انكن)

AC >unkūn<, AL *unquón* + *aváquin* (lire *unquón* + *anáquin*) « hanche » < franc **hanka*, avec le suffixe augmentatif roman andalou {+ÓN}.

*{?NLY} (انلي)

UT n^o 2174 >ṅulyuh kambiyānah< « aunée (*Inula helenium*) ».²⁸²

*{?NM} (انم)

I. VA et IQ >anām< « le genre humain ».²⁸³

²⁷⁹ D'origine non-sémitique, arménienne ou indienne.

²⁸⁰ Ou parfois >ṅḥs< (UT n^o 2118), conséquence d'une transmission écrite en latin, où >ch< était interprété comme une affriquée romane. Il semble s'agir d'une transcription du syriaque >ṅankūsā<.

²⁸¹ Ce puriste donnait une forme classique même aux mots dialectaux qu'il condamnait mais dans ce cas il transmet une variante très dialectale affectée par la fréquente évolution en arabe andalou de /Cya#/ > /Cíyya#/ , selon Corriente 1977 : 84.

²⁸² L'auteur explique, « c'est-à-dire, le genou des champs », une nouvelle preuve de l'ignorance du roman par les Mozarabes, surtout les prêtres, consultés à l'époque par les botanistes andalous ; ici, on a confondu le latin *inūla* avec le résultat de l'évolution du bas-latin *genuculum*, roman andalou */INÓLŌ/ (cf. castillan *hinojo*, portugais *joelho*). En fait, il s'agissait du latin *inūla Campānia* « aunée de la Campanie » ; voir, à propos des bévues des nationalistes qui se sont occupés de ce sujet, aveuglés par leurs croyances, Corriente 2008b, avec quelques exemples de l'ignorance simple ou composée des uns et des autres.

²⁸³ L'isolement de ce mot dans l'ensemble sémitique, et pas seulement dans l'arabe, excepté le sudarabique épigraphique >ṅnm< « bas-peuple », pose une énigme étymologique, que Beeston a voulu résoudre à l'aide du guèze *anāmā* « tisser » : il serait donc question de « tisserands », un terme péjoratif désignant les classes inférieures (voir Beeston, Ghul, Müller & Rickmans 1982 : 6), mais il faut reconnaître la faiblesse d'une seule occurrence douteuse. Dans ces circonstances, il faut considérer la possibilité d'un emprunt isolé à une langue extérieure prestigieuse avec laquelle les Sémites, ou plus particulièrement les Arabes ont eu des rapports fréquents à travers les siècles, telle que l'égyptien. En copte, on trouve *nīm* « quelqu'un, un quidam » (rendu par *fulān* chez Crum 1939 :

II. TD 257 >ünūmā<, UT n° 380 >abūmā(rs)<²⁸⁴ « onosme (Onosma echiodides) » sont tous des déformations du grec ὄνοσμα.

*{?NML} (انمل)

BM > ünūmālī< « mélange de vin et de miel » < grec οἶνόμελι.

*{?NN} (انن)

VA >ni?ann anant anīn ānn + īn min<, IQ >ni?anni<, NQ mg 2/3/1 >yi?an<, AL niennén ennént, AC >n≠tiyyan< « gémir ». VA >niwannan al+ṣabī< « perdre un enfant ». GL >anīnun< (registre haut), AL *a/enīn* « gémississement ». *muénin + īn*, DC + *mueninīn* « gémissieur ». Voir {?NB}. < Proto-sémitique {?nn} « se plaindre, gémir », cf. rabbinique *ānan* et accadien *unnīnu* « supplier »).

*{?NY} (اني)

I. NQ mg 9/4/3 >hawān+i yiwānī< « mon humiliation se soumet ». VA >nat?annā at?annayt ta?annī muta?annī + īn< « temporiser ». GL >inā?un< (lire >anātun< registre haut), VA >anāh< « lenteur ». IQ >ta?annī< « lenteur ». GL >mustanī< « traînard ». < Sémitique de l'Ouest {?wn}, cf. hébreu *āwen* « peine, difficulté ».

II. GL >inā?un + awānīn< (registre haut) = >anyatun< (registre semi-correct), IH 338 >āniyatun (registre semi-correct) + awānī<, VA >āniyah = inā + awānī<, IQ + >awānī<, ZĜ >aniyah<, IZ >āniyah<, AL *īnia + avīni*, diminutif *vāynin* (lire *vāynia*) + *vaynīt*, AC >inā + awānī< « vase ; vaisselle ». GL >awāni ?l+faḥḥār = anyatu faḥḥār = anā ?l+turābi< « poterie, vaisselle en terre ». >awāni fiḍḍatin # dahabin< « vaisselle en argent # or ». MT >ḥābiyah awāniyyah l+al+ḥamr< « jarres utilisées comme récipients pour le vin ». Voir {?F?} et {NḤS} II. < Pan-sémitique {?nw/y}, cf. accadien *anūtu* « vaisselle », hébreu *ōniyāh* « bateau ».

III. UT n° 2364 >unyah ḍi gātuh< (*Plantago serraria*), et >unyah ḍi qabāluh< (*Plantago albicans*), variétés de plantaine < roman andalou */ÚNA DE GÁTO # KABÁLO/ « ongle de chat # cheval ».

*{?NYS} (انيس)

AL *Enéas* « Enée ». Emprunt tardif au castillan. < Latin *Ænēās* < grec Αἰνεῖας.

*{?HB} (اهب)

GL >ta?ahhaba ata?ahhabu<, VA >yat?ahhab ta?ahhab ta?ahhub li<, AL *nethéb etguéht* (lire *netguehéb etguehébt*) « se préparer (à la guerre) ». VA >ihāb< « cuir ». Peut-être un développement secondaire du proto-sémitique {whb} « donner », à cause de la coutume de garder les armes et les cuirasses chez les chefs, jusqu'au moment de les distribuer pour aller à la guerre.

225, un autre mot égyptien adopté en sémitique, voir {FLN}), continuation de l'ancien *īn m* (selon Malon 1956 : 49, plus exactement >īnm< « qui ? » dans Erman & Grapow 1982 I : 96, avec la définition « Fragewort *m* durch *īn* hervorgehoben. Offenbar früh zu einem Wort verwachsen »), ce qui permettrait d'envisager plusieurs constructions aptes à produire le signifié du mot arabe.

284 La déformation de cette forme est survenue à cause d'une confusion avec le grec ὄσμαδας, synonyme d'ὄνοσμα, nom d'une autre *ḥašīšatu ?t+ṭalq* ; voir UT n°s 1471 et 1472.

*{ʔHL} (اهل)

VA >niʔahhal tāhīl k< « habiliter, rendre capable ». >yatʔahhal atʔahhal taʔahhul< « se rendre capable ». >natʔahhal bi< « se marier avec ». GL >yastāhalu istihālun (registre semi-correct)<, VA >nastāhal / nastahall astahalt istihlāl mustāhīl mustahīl + īn k<, AL *neztehēl eztehēlt* « mériter ». GL >ahlun< « natifs ». IQ >ah(a)<, AC >ahl + īn< « gens ». VA >ahl< « épouse ». AL *āhl(i)* « famille ». *min ahl* « familier ». MT >ahl al+baqā< « les vivants » ; >ahl al+sutrah< « les ascètes » ; CD M 1.9 >ahlin al+dunyā aġmaʕ< « tout le monde ». GL >ġayru mustāhal< « non méritant », >mustāhalun< (registre semi-correct), IH 352 >mustaʔhilun li+ka+dā< (registre haut), VA >ahl li+ka+dā = mustāhīl + īn bi< « méritant, digne de ». >ahlan wa+sahlan< « bienvenu ! ». AL *quillat al iztihīl* « démerite ». VA >muʔahhal< « qualifié ; approprié ». Voir {ʔHD}, {BDW}, {BLD}, {HDD} I, {DĜL}, {STR}, {SYH}, {ŠTR} I, {ŠWF}, {TBS}, {RF}, {ĜFR}, {MDN} et {MSK} I. < Pan-sémitique {ʔ}, élément deictique surtout du pluriel, cf. hébreu *ēlleh*, araméen rabbinique *ellū*, syriaque *hālēn*, sudarabique épigraphique >ʔln/t<, guèze *əllu/a(ntu)*, accadien *ullūtu*,²⁸⁵ etc.

*{ʔHN}

Voir {HNĀ}.

*{ʔW} (أ)

IQ, VA, GL, AC >aw<, AL *āv* « ou » ; IQ >aw naʕannaq< « si je n'étreins pas » ; HA vli4 >fa+ġūr aw fa+ʕdalī< « que tu sois juste ou injuste ». Voir {HYN}, {NHW}, {WHD} et {WDD}. < Pan-sémitique, cf. ougaritique >u<, hébreu et araméen rabbinique *ō*, syriaque et guèze *aw*, sudarabique épigraphique >ʔw< et accadien *ū*.

*{ʔWB} (أوب)

VA >nuʔūb ubt awb< « retourner ». >maʔāb< « retour ». AŠ 19/5/3 >in kan (l+uh) l+al+ʕawdah iyāb< « s'il revient une autre fois ». < Pan-sémitique {ʔw/yb}, cf. hébreu *ōyēb*, accadien *ayyābu(m)* « ennemi ».²⁸⁶

*{ʔWP} (أوب)

AL *aguapí* « petit-vin ». Emprunt tardif au castillan *aguapié*, portugais *água-pé*.²⁸⁷

*{ʔWĜ} (أوج)

VA >awġ< « apogée » < néo-persan *owg* « le haut ».²⁸⁸

285 Dans ce dernier cas, deixis lointaine, proche dans les autres. L'évolution sémantique était « ceux (de) » > « les gens de, famille » (cf. arabe *āl*), même « la tente » (cf. hébreu *ohel*).

286 La connexion sémantique étant « revenir à l'attaque », tout comme l'arabe *fadā yaʕdū* « courir (contre) », d'où *faduww* « ennemi ».

287 Mais le concept semble avoir existé jadis, car on le traduit par *nabiḏu ʔl+ʔarġul* chez Ibn Alḥaššā, selon DS II : 643, un passage mal compris par le grand savant qui vécut loin des pays du vin. Le mot roman hispanique a également survécu dans quelques dialectes judéo-arabes marocains comme *ma wape*, selon Lévy 1995a : 192.

288 Néologisme scientifique ignoré par les puristes.

*{?WD} (اود)

VA >awad< « épine du dos » < sémitique de l'Ouest {?wd} « être courbé ».²⁸⁹

*{?W(D)} (أوذ أو أو)

SH >fulānah a+wa qad ġit< « une telle, te voilà déjà venue ! ». IQ >awwa+dā< « le voilà » ; >aw(wa)+dā+nī< « me voici » ; >awwa+dāk « te voilà » ; >aw+dā+hu qad ħaraġ< « le voici sorti » ; >aw+wa+dā bi+h nuṣmān< « le voici, comme un nouveau Nuṣmān ». < Arabe *hā huwa dā*, avec chute du /h/ initial. Voir {?} et {HĀ}.

*{?WDM} (اوذم)

I. VH >?wḏīmā< « gonflement, tumeur » < grec οἰδημα.

II. GL >?wḏim< « cornaline ». Probablement < égyptien >idbw<.²⁹⁰

*{?WRSLNN} (اورسلنن)

TD 234 >?wrāsālinūn<, UT n^o 2567 >?wrasāliyūn< (lire >?wrasālinūn<) « variété de peucedane (Peucedanum oreoselinum) ». < Grec ὀρεοσέλινον.

*{?WRSY}

Voir {?RSY}.

*{?WRMY} (اورمي)

UT n^{os}. 4561 >āwurmī< et 521 >ā?urmī< « rue des jardins (Ruta graveolens) » < berbère *a/iwurmi*.

*{?WRY} (وري)

LO (*H*)*auria* « nom propre féminin » < latin *Aurēa*.

*{?WZZ} (اوز)

GL >iwazzatun< (registre haut) « oie ». Voir {QRT} I et {WZZ}. < Araméen rabbinique *āwāz(ā)*.²⁹¹

*{?WS} (اوس)

GL >?l-?asu< (registre semi-correct), VA et IQ >ās<, UT n^{os}. 2140 et 2512 >ās bustānī / šāmī / mašriqī< « myrte (*Ruscus communis*) » ; UT n^{os}. 134 et 2140 >ās barrī / ġabalī< « fragon piquant, petit houx (*Ruscus aculeatus*) ». < Araméen rabbinique >āsā<, déformation de l'hébreu *hādās*, cf. aussi *hadas* dans les dialectes du Yémen, anciens et modernes.²⁹²

289 Maigrement attesté en dehors de l'arabe, par le sudarabique épigraphique >?wd< « niveau ; ligne de démarcation » et l'hébreu *ūd* « crochet ».

290 Voir Corriente 2013b : 142/143, à propos de l'identification de cette pierre précieuse de l'éphod, douteuse comme dans tous les autres cas.

291 Mais voir Corriente 1989a : 324–325 à propos des probables origines non-sémitiques de ce mot, indo-européen, égyptien ou sumérien.

292 Voir Behnstedt 2006 : 1256, qui signale aussi *adās* pour l'amharique, identification confirmée par Baeteman 1929 : 622, mais non par Guidi 1953 : 495, qui décrit l'arbrisseau sans l'identifier : en vue des différences climatiques entre les pays méditerranéens et l'Abysinie, il est douteux qu'il s'agisse d'une seule variété végétale, mais le mot en semble être le même, donc, commun au sémitique de l'Ouest.

*{?WSB/NN} (اوسبن او اوسنن)

DS I 44 >?wsb/nwn< « lapis-lazzuli ». Sans doute une déformation du grec ὀ κύα-
 voc, à travers une transcription latine et puis arabe >?wsyns/n<, bien que le latin
 classique ne connaisse pas *cyānus* sauf comme nom du bleuet ou du barbeau.

*{?WSṢṬS} (اوسعطس)

DS I:44 >awsaṣāṭis< « serpentine » est une déformation graphique du grec
 ὀφίτης.

*{?WTR} (اوتر)

MT >ḥarağ l+uh awṭūr< « il se porta garant pour lui » < latin *auctor* (cf. castillan
le salio fiador).²⁹³

*{?WF} (اوف)

GL >afatun< (registre semi-correct), VA >āfah + āt<, AC >afat (construit) + afāt<,
afetu (registre semi-correct) « fléau ; calamité » ; MT >afat al+zaman + afāt
 ?l+zamān< « les dégâts de l'âge ». VA >ma?ūf< « affecté par un fléau ». Peut-être
 une variante antiphrastique ancienne et restreinte à l'arabe du sémitique de
 l'Ouest {wfy} « apporter, octroyer ».

*{?WFMY} (اوفمي)

CP 141.2 >?wfymy< « Euphémia » (nom propre féminin)²⁹⁴ < grec Ἐυφημία.

*{?WQ} (اوق)

GL >?wqiyatun< (registre semi-correct), VA >ūqiyah / waqiyah + awwāq<²⁹⁵,
 AL *guaquía + aváqui*, diminutif *vquáya + ít* « once » ; *guaquía gua noç* « une
 once et demi » ; *guaquiatié = zéuch aváqui* « deux onces » ; GL >?ult ?wqyat<
 « tiers d'une once ». Voir {TLT}. < Araméen *u(n)qiya* < grec οὐγκία < latin *uncia*.

*{?WQFFR} (اوققفر)

UT n^o 351 >awqūfāfārī< « poivre d'eau (Polygonon hydropiper) ». Semi-
 traduction²⁹⁶ sous l'influx du latin, ou du roman andalou, du grec ὕδροπέπερι.

*{?WQRŠT} (اوقرشتي)

SG 188 >?wqrštyā< « eucharistie » < latin *euchāristīa* < grec εὐχαριστία.

293 À propos de la préservation, pas seulement de partie du droit romain dans la législation isla-
 mique, mais aussi de quelques termes techniques latin dans l'arabe andalou, cf. des cas comme IQ
 7/15/1 >ḍaytur< < latin *dēbitōr* « débiteur », avec chute du /b/ intervocalique.

294 Aussi dans CP 185.4 >?wqnyh<, erreur de copie, et pas « Eugenia », selon Corriente 1997a : 32,
 phonétique et paléographiquement improbable.

295 Ce pluriel étrange pourrait être un cas similaire à ceux de *ğārya + ġawār* et *zānya + zawān*
 (cf. AL *zaguín*), etc. selon Corriente 1977 : 84, ou bien une simple erreur de copie, ce qui est suggéré
 par AL. La gémération inattendue dans cette graphie serait une autre erreur motivée par la faiblesse
 de ce trait dans la phonologie de l'arabe andalou, surtout dans le cas des consonnes fricatives, selon
 Corriente 2013 : 40 et n. 87.

296 Assez étrange, puisque la transcription du /p/ par /f/ est caractéristique du Moyen Orient, où
 on ignorait le latin. L'explication de cet anomalie pourrait se trouver dans une transmission judéo-
 arabe, où la séquence >dr< aurait été lue comme >qw<, suggérant ainsi le mot roman hispanique
 */ĀKWA/ « eau » au copiste andalou.

*{?WQNTS} (اوقنتس)

TD 292 >uwāqintūs < « jacinthe étoilé (Scilla hyacinthoides) » < grec ὑάκινθος.

*{?PWL} (اول)

I. GL >hā?ulā?i < « ceux-ci » (registre haut). VA >ūlā?ik < (registre semi-correct) « ceux-là ». >ūlū (registre haut) féminin ūlāt (registre semi-correct) < « doué(e)s de ». < Pan-sémitique [1], cf. {?HL}.

II. VA >nu?ūl ult awl / ma?āl < « revenir ». >ni?awwal < « interpréter ». >nat?awwal ta?awwal / at?awwal ta?awwal muta?awwil muta?awwal < « être interprété ». GL >alatun <, VA >ālah + āt <, AL *āle + ét* « instrument » ; *élet a zāmīr* « instrument musical » ; MT >ālat al+maṣṣarah < « machine d'un moulin à huile ». GL >alatun li+l+ṣaḏābi < « aiguillon ». IQ >awwal(i) <, VA >awwa/il + in / awā?il <, MT >awwīl = aw.l < + aw.liyyāt <, AC >awwa/il < féminin >awwiliyyā <, IH 261 féminin >awwalah <, AL *āvil = águil + ín / aviliín* « premier » ; ZĜ >āwil < « commencement » ; AL *āvilén = aguelén*, IH 261 >awwalan < « en premier lieu » ; AL *águil alhadīc* « préambule » ; *bile águil guāl ákīr* « sans début ni fin » ; *āvil nahār*, AA 1 >?l+wl nhār < « le premier jour du mois » ; MV 91 >?wl ykwn ?l+mnb ?ly+hm < « avant qu'ils ne soient redevables d'une surtaxe ». GL >awwaliyun < (registre semi-correct) « ancien », AL *avilī+ ín* « principal ; fils aîné ; matines ». *ūle* « commencement ». GL *tāwīlun* « interprétation ». Voir {?DN}, {?LW} II, {?MS}, {BRĤ}, {DMĠ}, {DHR}, {SMR} II, {SMN/Y}, {SWŪ}, {ŠHD}, {ŠHR}, {ŠY?}, {ŠWR}, {ŪWM}, {LYL}, {MRR} I, {MNO/ĠN}, {NFS}, {NHR}, {WLD} et {WHL}. < Sémitique de l'Ouest {?PWL}, cf. hébreu *ayil* « chef », sudarabique épigraphique >?wl < « obtenir, revenir » et guèze *awl* « vapeur ; humidité », avec plusieurs évolutions sémantiques.

III. VA >tawīl <, MV 162.4 >tāwīl < « instrument », AL *tavīl* « appareil ; attirail ; agrès » ; cf. catalan *atuell*, selon Corriente 2008a : 209. Voir {TBL} I.

*{?WLY} (ولي)

SG 188 >?wlyāt < « rémunérations du prêtre » < latin *eulōgīa* < grec εὐλογία.

*{?WLLY} (وللي)

CP 179.3 et 43.2 >?wlālyh < « Eulalie » (nom propre féminin). Voir {ŠNT}. < Grec εὐλαλος « au beau langage ».

*{?WVN} (اون)

I. VA >ānā < « une fois, un jour » ; GL >?l+?ana <, VA >al+ān(a) <, AC >al+?ana <, MT >al+?ān < (registre semi-correct) « maintenant ». GL >mina ?l?+ana < « dorénavant » ; AL *čarēa el éne* « tout de suite ». MT >awān < « époque, âge » ; AŠ 44/5/2 >fi kulli awān < « à n'importe quel moment » ; AL *fi águen* (lire *aguén*) « une fois, un jour ». VA >bi+yawān < « opportunément ». IW II : 595.13 >liḡām

iwān daqīq< « petite bride provisoire » (pour une bête blessée). < Sémitique de l'Ouest {ʔwn} « être à son aise », cf. hébreu *ōn* « vigueur, santé ».²⁹⁷

II. GL >wādī anah< « Guadiana » (géographie) < latin *Ana* ou *Anās*, d'origine pré-romane.

*{ʔWNPĈ}

Voir {ʔDN} II.

*{ʔWH} (هؤ)

IQ >āha<, VA >āha = ah<, AL *āha* « oui, certes », IH 317 et IQ >āh<, IQ >āha< « ah ! (exclamation de douleur) » ; >āha min ʔanā ḡasd+i< « malheur à mon corps émacié ! ». AL *aguéh aguéh* « O (exclamation d'horreur) » ; IA >awwāh ʕalā ʔl+ʕazbah< « malheur à la femme célibataire ! ». < Éléments onomatopéiques ou synesthétiques.

*{ʔWY} (وي)

I. VA >nāwī awayt ʕinda< « loger », IA et AC >yāwī< « il habite ». VA >nuʔwī awayt iwā muʔwī muʔwā k< « donner hospitalité », GL >awī<, AL *Nevī* « je donne hospitalité ». GL >māwāʔun< (registre semi-correct), VA >maʔwā<, AC >māwī< « logis ». Voir {ĜNN}. Peut-être un ancien causatif du pan-sémitique {hwy} « être, avoir lieu », cf. hébreu *hāyāh* et araméen rabbinique *həwā* « être », arabe *hawā* « tomber », accadien *ewūm* « devenir ».

II. GL >ayyatun< (registre semi-correct), IQ >āyah<, VA >āyah + āt<, AL *āya* + *ēt* « signal ; miracle » ; *raç al éya* « commencement d'une sourate ». < Sémitique de l'Ouest {ʔwy}, cf. hébreu *ōt*, araméen rabbinique *ātā*, peut-être en rapport avec l'accadien *awātum* ; voir note à {ʔWN} I.

*{ʔY} (ي)

I. VA et AC >ay<, LZ >āy< « c'est-à-dire ». < Pehlevi *ay*.

II. Voir {ʔY(H)}.

*{ʔYĀ} (يآ)

I. IH 313 >ʔiyyā+ka ʔl+ʔasada< (registre semi-correct) « gare au lion », GL >iyyā+hu< « le même ». AC >iyyā+kum wa+həḡdrāʔa ʔl+dimani< (registre haut) « faites attention à la verdure des fumiers ! » ; IQ >ayyā+k< « gare à toi ! », >ayyā+k tasāl< « garde-toi de demander », >ayyā+k an taṣaddaq< « garde-toi de croire », 94/3/4 >ayyā+k lā tamšū< « gardez-vous d'aller ». Voir {FZʕ}, {MṬL} I et {NSY}. Préfixe pronominal résultat de la métanalyse de suffixe +*ni(ya)*, suivi par un deuxième suffixe pronominal, comme s'il s'agissait d'un interfixe, par exemple, *arā+niya+hū* > *arā+nī ʔiyya+hū* « il me le montra ».²⁹⁸

²⁹⁷ Le /n/ final pourrait être le résultat d'une nutation agglutinée, ce qui mettrait ce mot en rapport avec l'accadien *awātum* « chose, affaire ; parole », étymologiquement isolé, sauf peut-être pour l'ougaritique >hwt< « parole ».

²⁹⁸ Cette construction est probablement calquée du sémitique du Nord-Ouest (cf. hébreu *ot*, syriaque *ləwat*), autant que le sémitique du Sud a préféré la double affixation, par exemple en guèze

II. VA, IH 207 et LZ >ayyā<, IQ >ayya< « allez ! ; allons ! » ; AL *áya áya baâd* « allons donc » ; *áya ylléi* « alors, où ? », *áya áy* « alors, où ? », *áya men* « alors, qui ? » : LZ >ayya fulān< « allons, un tel ! ». < Latin *ēiā*, cf. castillan *ea*.

*{ʔYB} (ايب)

IQ, VA et MT >ayyūb<, ET *Ai/yub*, LO *Ayup* « Job ». Voir {QLʃ}. < Hébreu *iyyōb*.

*{ʔYD} (ايد)

VA >niʔayyad k< « assister, consolider » ; IQ >ayyad allah bi+saʔd+ak al+ʔislām< « que Dieu fortifie l'islam avec ta bonne étoile ». VA >yatʔayyad atʔayyad taʔayyud bi< « être assisté ». >ayd< « force ; géant ». ET *Abuied* « Abū Iyād » (nom propre masculin). MT >adām allah tāyīd+hum< « que Dieu continue à les assister ». >muʔayyad< « assisté par Dieu ». < Proto-sémitique *(y)ad « main », probablement à travers un causatif.

*{ʔYR} (اير)

I. IQ >ayr<, VA >ayr + uyūr<, ZĜ >ayr = īr< « pénis, verge ». ²⁹⁹

II. GL >ay(y)ārun< « air ; brise ». Probablement < grec ἀήρ. ³⁰⁰

*{ʔYRBʔN} (ايربطن)

UT n^o 232 >abārānūʔānī< (lire >ayārābūʔānī<) « verveine (*Verbena officinalis*) » < grec ἰερά βοτάνη.

*{ʔYRĜ} (ايرج)

GL >ʔyāriġ< « antidote » < néo-persan *eyāreġ* < grec ἰεράκιον.

*{ʔYS} (ايس)

AL *ayīç* « désespoir », *naqtaâ al aiç quatâât* « désespérer » ; IQ >aqʔaʃ minn+u l+ayās< « perdre tout espoir en lui » ; EV 14 *catao alayz min maradach* « ils t'ont enlevé tout espoir de guérir ». Métathèse de {YʔS}.

*{ʔYD} (ايض)

GL, IQ et AC >aydā<, AL *áydān* = *áidam* « aussi ». Voir {LKN} II. < Sémitique de l'Ouest {ʔwɖ} « presser », cf. hébreu *aš*.

wāhābku+kā+hu « je te l'ai donné » = araméen *wahabtu+ka+hu*, guèze *wāhāb+niy+on* = arabe *wahab+nī+hīm* « il me les donna », etc.

299 Sans parentage en sémitique, la racine {ʔyr} n'étant pas non plus très utilisée en arabe. S'il s'agissait du terme primitif, il serait resté isolé par le développement des euphemismes habituels dans ces cas, par exemple, arabe *zubb* (q.v.) ; par contre, s'il est lui-même un euphemisme, il n'est pas facile de décèler la connexion sémantique (accadien *irru* « fort », arabe *īr* « vent chaud du Sud », *ayyir* « dur comme la pierre » ?). On pourrait aussi établir une relation phonétique et sémantique, et une alternance énigmatique, avec son contraire féminin *hīr* « vulve », également isolé dans le sémitique (mais cf. hébreu *ḥor* « trou »).

300 Adopté aussi par l'araméen rabbinique *āwir* et le guèze *ayyār*, mais l'arabe *ayr* ou *īr* comme nom de plusieurs vents (*ṣabā* « d'est » et *šimāl* « du nord ») et la similitude totale avec le guèze, pas avec l'arabe, suggèrent la possibilité d'un emprunt précoce en Arabie du Sud aux navigateurs grecs et sa pénétration en arabe andalou à travers les influences sudarabiques bien connues dans ce faisceau dialectal.

*{ʔYL} (ايل)

GL >iyyalun< (registre haut), IH 135 >ayyilun< (registre semi-correct), LZ >ayyak<, VA >ayyil + uyūl<, AL *áyl + vyúl* « cerf ». Voir {HŠF}, {RŠY}, {SYR} I et {QRN}. < Pan-sémitique {ʔyl}, cf. ougaritique et sudarabique épigraphique >ʔyl<, hébreu *ayyāl*, araméen rabbinique *ayyālā*, syriaque *aylā* et accadien *ayyalum*.

*{ʔYLL} (ايلا)

IQ >aylūl< « septembre »³⁰¹ < syriaque *ilūlā* < accadien *ulūlu*.

*{ʔYM} (ايم)

IH 226 >ayyim< « veuf » ; VA >ayyim + ayyāmā< « veuve ».³⁰²

*{ʔY(N)} (اين)

I. IQ >ayn(a)<, VA >ayn<, IA et ZĜ >ay(n)<, AL *áy* « où » ; IQ >ayn+u< « où est-il ? », >ayna+kum< « où êtes-vous ? », >ay kān< « peu importe où il est », >ay bi+hāl+i< « où serait-il mon égal ? », AC >ayn+u ḥabīb+ak< « où est ton ami ? », EV *yamxi ay liz quen lu yamxi* « il va où il ne doit pas aller » ; AŠ 5/4/4 >al+ʔayn< « la topicité » (philosophie) ; VA >l+ay(na) = il+ayn(a)<, AC >il+ay<, AL *ilēi* = *ligihat éy* « jusqu'où ? » ; IQ et VA >min ayn<, AC >min ay<, AL *min éy/i* = *min eilēi* « d'où », *min éi meicún* « de n'importe quel côté » ; *minéy* « car » ; IQ >min ay šādah< « depuis quand a-t-il eu une telle coutume ? » ; VA >ḥattā il+ay< « jusqu'à quel endroit ? » ; >ayna+mā<, AC et IQ >ay mā<, ZĜ >ay+mā<, AL *áyme* = *aynemé* « n'importe où » ; VA >min ay+mā< « de n'importe où » ; AC >laymā<, AL *leime quín* « jusque n'importe où » ; *ay mín* « n'importe quand ». Voir {ʔYĀ} II et {FMM}. < Pan-sémitique {ʔy(n)}, élément déictique contenu, par exemple, dans l'interrogatif hébreu et syriaque *ay+* = *ē*, guèze *ay*, accadien *ayyu(m)* « qui ≠ quoi », le corrélatif ougaritique et sudarabique épigraphique >ʔy< « qui-conque » et l'adverbe hébreu *ayin* et accadien *ayyānum* « où ».

II. IH 350 >amrun lam yaʔān< (registre semi-correct), LZ >ʔmr lm yāʔin< « une chose encore non avenue », où les deux savants sont en contradiction car le premier préférerait *yaʔin*, et le deuxième *yaʔni*, bien que les dictionnaires acceptent les deux formes.³⁰³

301 Le mot chez cet auteur n'est qu'un cultisme demandé par la rime, car les noms des mois solaires en Al-Andalus étaient ceux du calendrier roman, à la différence du cas au Moyen Orient, où les noms empruntés à l'accadien, à travers le syriaque ou directement, sauf en Égypte, Perse et Abyssinie, avec leurs propres systèmes.

302 Plutôt qu'une évolution sémantique de la racine pan-sémitique {ʔym} (cf. hébreu *āyōm* « terrible », accadien *im/nṯu* « perte »), on dirait que ce mot est en rapport avec ses synonymes arabe *armal*, hébreu *almānāh*, accadien *almattu* « veuve », probablement composés d'un préfixe négatif *al+* ou *a(y)n+*, et un signifiant d'« homme » de la racine {mrʔ}, c'est-à-dire **al+mar* ou semblable.

303 Dérivables de {ʔWN}, q.v., et d'une évolution sémantique de {ʔYN}, avec confusion des concepts de temps et de lieu, très caractéristique de la mentalité primitive.

*{ʔYN}

UT n^{os}. 38 et 1655 >īnuh< (lire probablement >aynah<)³⁰⁴ « avoine » < latin *āvena*.

*{ʔY(H)} (ايه أو اي)

IQ >ayyīh< « certes », IZ 10/5/4 >īh īh< « mais oui ». IQ >ay< « ah ! (exclamation de douleur) ». AL *y guallāh* = *y gualāy* (registre semi-correct) « oui, certes ».³⁰⁵

*{ʔYY} (ايي)

I. GL >ʔy šy< « quoi », >li+ʔayyi šayʔin< (registre haut) « pour quoi », >biʔay mā ʕahdin< (registre semi-correct) « en vertu de quel accord », >fi ʔy+mā mawḍiʕ< « n'importe où », VA >(i)l+ay naḥyah / ḥawmah / ǧīhah< « peu importe jusqu'où », >ayyu+hum = min ayy+im<, AL *aymīn* « n'importe qui », IQ >ay ḥabs< « quelle prison ! », >b+ay ḍanb< « pour quel péché ? », >kunt qultu ay< « j'ai déjà dit lequel », >ay+hum< « lequel parmi eux ? », AC >ay nawār ... ay liqāḥ< « quelles fleurs ... quel rejeton ! », AL *ay guáqt* = *ayguát me* « n'importe quand ». Voir {ǧZʔ}, {QDD} et {WŞF}. Variante phonétique et fonctionnelle de {ʔY(N)}, q.v.

II. Zǧ >ayyu+hā< marque du vocatif suivi par l'article défini (registre haut). AL *ayuhaniç* « populace » (puisque les suzerains s'adressaient à eux avec la phrase *ayyuhā nās* « ô gens ! ». D'origine omomatopéique.

304 Voir Corriente 2001–2002 : 113 et 2008a : 112 à propos de l'affaiblissement et de la chute de /b/ et /v/ intervocaliques en roman andalou.

305 La connection sémantique entre l'exclamation de douleur et l'affirmation emphatique se répète ici et dans {ʔWH}.

(ب وپ) Bā? et Pā?

*{B} (ب)

GL, VA, IQ, ZĜ >bi+<, AL *bi* ≠ *ba(l)* « avec (le/a[s]) » ; *bīa* ≠ *bīna* ≠ *biq* ≠ *bícum* ≠ *bih* ≠ *bīhim*, IQ >b+i ≠ bī+nā ≠ bī+k(um) ≠ bā+h(ā)<, ZĜ >biy+ya ≠ bī+k ≠ bī+h ≠ bi+hā< « avec moi ≠ nous ≠ toi ≠ vous ≠ lui ≠ elle ≠ eux » ; IQ >aš bī+k< « quel mal as-tu ? » ; IZ 8/4/1 >bī+hā ila+y< « qu'on me les donne ! ». IQ, AC et ZĜ >bi+lā<, AL *bilé* « sans » ; *b. tucún durúra* « sans aucune nécessité ». IQ et VA >bā+h< « là », >la+bā+h< « en delà ».¹ < Sémitique de l'Ouest {ba/i}, cf. ougaritique et sudarabique épigraphique >b<, hébreu, araméen rabbinique et syriaque *bə*, et guèze *bä*.

*{BĀ?} (باء)

IQ >bā< « le /b/ ».²

*{PĀP} (پاپ)

IH 230 >bābat fulān< « le beau-père d'un tel ». < Latin *papa*, d'origine hypocoristique.

*{BĀB(R/Š)} (بابر أو بابش)

VA >bābah + āt<, AL *bāua* « bave, salive écoulant de la bouche ouverte » ; *bāba* « limace » ; *narmī bāba* « baver » ; *ṣahab al bāba = mubāguab + ín* « baveux » ; *babéra + ít / babāyir* « bavette ». UT n^o 667 >bābūš< « mousse verte des eaux croupissantes ». Voir {BBṬYR}. < Bas-latin *baba*,³ avec les suffixes du roman andalou {+ÁYR} et {+ÓŠ}.

*{B/PĀB/PĀ} (بابا أو پاپا)

MT >bbābah<, IZ 12/473 >babbi< (lire >babba<), AL *pāpa = bébe* « pape ». < Latin *pāpa* < grec πάππας < copte *p+apa* « prêtre » < araméen *abbā* « père » précédé de l'article copte.

*{BĀB(R/Š)}

Voir {BĀB}.

1 Sans aucun lien avec le français « là-bas », *pace* DS II : 517, car il s'agit de l'utilisation d'une variante araméenne dialectale de l'arabe *bihi* comme adverbe de lieu « là ».

2 L'évolution des noms des lettres dans l'alphabet sémitique ancien est, en général, un processus de simplification par abréviation, comme le prouve le cas du guèze, où les premières lettres (*alf, bet, gāml* et *dānt*) et quelques autres (*rəʔəs, kaf, qaf, ḡayn, af* et *zāy*) restent assez proches des formes cananéennes, étant parfois une traduction), pendant que les suivantes ont été modifiées par l'addition d'un /i/, /w/ ou /t/, seuls ou combinés (*hoy, lawi, may, tawi, wawi, šāday* et *ḥawt, šawt, sat, ṭāyt, pāyt*) et quelques-unes reçoivent des nouveaux noms (*ḥarm, nāhas, yāmān, ḏāpa* et *pa*), dans le but d'en faciliter l'apprentissage. Le cas de l'arabe n'est pas très différent (noms assez conservateurs : *alif, ḡim, dāl, zāy, šin, šād, ḡayn, fāʔ, qāf, kāf, lām, nūn, wāw*, et simplifiés : *bāʔ, tāʔ, ḥāʔ, rāʔ, ṭāʔ*, et *yāʔ*).

3 Dont la présence est défendue par le latin *babīgēr* et *bāburus* « sot » et dans l'ancien castillan par le sobriquet du roi Sancho el Baboso (en graphie arabe *bābūḡ*).

*{BĀĠ} (باج)

ZĠ >bāġah< « Beja » (géographie) ; >bāġatayn< « deux villes telles que Beja ».
< Latin *Pax (Jūlia)*.

*{PĀD/D} (پاد أو پاد)

UT n^os. 624 >bā+d+ānāṭi< et 928 >bādidānṭ< (lire >bā+d+ānāṭ<) « potentille rampante (*Potentilla reptans*) » ; >bāġ+bullin< = n^o 1661 >bāq+dī+bullālah< = n^o 4241 >by+d+blyāl<⁴ « cresson des champs (*Lepidium campestre*) » ou « salicorne (*Salicornia fruticosa / europea*) » ; n^os. 629 et 1561 >bād(+dī+)burġīl< ou >bā+d burkin< « chrysantème (*Chrysanthemum segetum*) » ; n^o 626 >bāda+dī+ṭurduh< « variété d'orpin (*Sedum altissimum*) » ; n^os. 627 >bā+da+qulumbuh< et 1626 >bāq+d+iqulumbuh< « cardamome (*Amomum cardamonum*) » ; n^os. 622 >bā+da+libbīnah< et 2541 >bāq+d+lbbuh< ou >bā+d+lbynh< « renoncule bulbeuse (*Ranunculus bulbosus*) » et 628 >bādaġatinah< (lire >bādaġattinuh<) ou « renoncule boursoufflée (*Ranunculus bullatus*) » ; n^o 625 >bādaġillinah< (lire >bā+da+ġillinah<) « gros chiendent (*Cynodon dactylon*) » ; 623 >bāq+librīnuh< « salsifis noir (*Scorzonera hispanica*) ». > Roman andalou */PĒD(E) D+ANĀT(E)/ « pied de canard », /P. DE POLĒL(O) - POLĪN/ « pied de poulet », /P. DE PORĈĒL - PORKĪN/ « pied de porcelet », /P. DE TÓRDO/ « pied de grive », /P. DE KOLÓMBO/ « pied de pigeon », /P. DE LÓPO - LOPÍNO/ « pied de loup », /P. GATÍNO/ « pied de chat », /P. (DE) ĠALÍNA/ « pied de poule » et /P. LEPRÍNO/ « pied de lièvre ».⁵ Voir {PLM(Š)}.

*{BĀR} (بار)

AL *bāra* + *āt* « baguette des officiers de justice, etc. ». Emprunt tardif au castillan *vara* < Latin *vāra* « bâton ».

*{BʔR} (بأر)

VA >bīr + ābār<, diminutif >buwayyar + āt<, IH 189 + >abyār<, IQ >bīr<, MT >bīr + ābār / awbār<, AC >bīr + awbār< ; VA >bīr an muṭwī< « puits garni de maçonnerie à l'intérieur » ; FĠ >biʔr sāniyah< « noria, roue à irrigation » ; DS >bīr ʕarabī ≠ fārisī< « puits rond dans le fond ≠ de forme oblongue à l'orifice et à la base » ; AL *bir agéfen* « sentine du navire » ; EV 8 *huet alujar* « le fleuve Guadalaviar ».⁶ VA >bayyār + īn< « puisatier ». Voir {TNR}, {ĠDD}, {HBL}, {FTH} et {KZBR}. < Pan-sémitique {bʔr}, cf. ougaritique >bīr<, hébreu *bəʔēr*, araméen rab-

⁴ Quant à UT n^o 1587 >bāqbullāl<, cette trace n'est plus valide, car le manuscrit >ʔl+mʕrūf b+ʔlbādyah bullāl ʔy ɖifrt ʔl+furrūġ< (Madrid p. 153, Rabat p. 84 >ʔlbādyh<) semble estropié, au lieu de >ʔl+mʕrūf b+ʔnyah ɖy bullāl< « connu comme */ŪNA DE POLĒL/, c'est-à-dire ongle de poulet », ce qui ne fut decélé par Asín ni dans l'édition marocaine, ni encore dans BCT 2007 : 145.

⁵ On constate l'alternance des noms d'animaux au génitif avec des adjectifs dotés d'un suffixe {+ĪNO/A} encore très effectif, dérivé du latin {+īnus} (tels que *pullinus*, *cattinus*, *lupinus*, *passērīnus*, etc.), que les romans andalous ont perdu par la suite presque complètement dans cette fonction.

⁶ Voir Terés 1986 : 312-318 à propos de l'étymologie discutée de ce nom, en fait une discrète réfutation de l'hypothèse si répandue < *wād abyāq* « fleuve blanc ».

binique *bəʔērā*, syriaque *bīrā*, sudarabique épigraphique >bʔr<, guèze *bārbir* et accadien *bēru*.

*{BʔZ} (باز)

VA >bāz< + *buzā* / *bizān* / *abwāz*<, IQ et ZĠ >bāz<, AC >bā/īz<, AL *biç* + *avbiç* « faucon ». VA >bayyāz + īn<, AL *beyézi* + *in* « fauconnier ». ⁷ Voir {BYZR}, {RĠL} et {ṢDR}. < Pehlevi *bāz*. ⁸

*{BʔS} (بأس)

VA >bīs al+rağul fulān< « quel vilain homme est un tel ! », >bīs al+marā fulānah< « quelle vilaine femme est une telle ! », IQ >>bis+u< « pauvre diable ! », >biʔs al+qarīn<, ZĠ >bīs al+badīl< « quel mauvais pair ! ». VA >nabtaʔis abtaʔast< (registre haut) « être affligé ». >baʔs = *bās*< « malheur ; maladie » ; IQ 97/2/2 >kilmatayn bi+lā bās< « deux mots sans malice », 100/4/4 >ḏū bās< « héros redoutable ». IQ >būs(à)< « disgrâce ». Voir {ŠKW} et {FYS}. < Pan-sémitique {bʔs}, cf. hébreu *bāʔaš* « se sentir mal », ougaritique >bʔš<, araméen rabbinique *bāʔaš*, syriaque *bēš*, guèze *bəʔsā* « être mauvais » et accadien *bīšu* « mauvais ».

*{PĀĠ} (پاغ)

SG >bāğah< « paie ». Emprunt tardif au castillan *paga* < latin *pāco* « pacifier ». ⁹

*{BĀQ} (باق)

HC 42 >bāqyh dmšqyh< « grand plat d'une qualité supérieure à la >bāqyah< ; écuelle en bois » (voir DS I:49). < Latin *bacc/hia* « base à vin ; pot à eau », transmis par le berbère *tabaqit*. ¹⁰

*{PĀL} (پال)

TH 91.8 >bālah<, AL *pālla* + *it* / *paguāil* « pelle ; bêche ». < Latin *pāla*. ¹¹

⁷ Voir Corriente 1989b : 99-100 à propos des noms d'agent à la forme {1a22a3i}.

⁸ Les lexicographes natifs considèrent que le *hamz* anti-étymologique dans ce mot a été introduit à cause de sa ressemblance phonétique avec *ʾalif* et s'est propagé depuis aux pluriels, mais l'introduction de ce phonème-là dans d'autres cas est habituellement une ultra-correction, le *hamz* étant introduit au lieu des voyelles longues parce qu'on considérait ces formes comme fautives.

⁹ Curieusement, l'arabe marocain a emprunté encore une fois ce mot castillan, sous la forme *bāga*, selon Prémare I : 132.

¹⁰ Par exemple, en berbère kabyle, « grand plat en terre (pour rouler le couscous, pour le service) », selon Dallet 30, avec un curieux diminutif *tabaqešt* « plat moyen », ainsi que chez Ibāñez 1949 : 272 pour le rifain, *zabeqqixz*, c'est-à-dire *ṭabəqqišt*. Le mot latin n'est mentionné que par le tardif Isidore et les attestations berbères semblent restreintes à la *zanātiyyah*, mais la phonétique, avec préservation de l'occlusive du latin, signale un emprunt du berbère au latin en Afrique du Nord, plus tard déberbérisé et adopté par l'arabe andalou. Le mot latin a été aussi transmis aux langues romanes, cf. castillan *bacia*, portugais *bacia* et catalan *bací*, avec une évolution phonétique différente.

¹¹ Encore présent dans l'arabe marocain *p/bāla*, qui ne serait donc pas un emprunt au castillan, selon Prémare I : 134, mais à l'arabe andalou.

*{BĀN} (بان)

GL >šağaratu ʔl+bān<, UT n^o 4751 >bān< « ben blanc (*Moringa aptera*) » ou « saule d'Égypte (*Salix aegyptiaca*) ». Peut-être < copte *p+an* « le parfum ».¹²

*{BBP} (بيب)

VA >bububbah + āt<, AC >bubūbah< « huppe ». < Latin *ŷpŷpa*.¹³

*{PP} (پپ)

AC >babbat+u< « sa nourriture », AL *pīpi* « nourriture » (langage enfantin). < Latin *pāpa* ou *papa*, cf. castillan *papa* et arabe marocain *bābba = pāppa*.¹⁴

*{BPČN} (بيچن)

UT n^o 4894 >bubuğğīnah< « cerfeuil cultivé (*Scandix cerefolium*) ». > Roman andalou */BOPEČĪNA/ < latin *vulpēcūla* « petit renard », avec le suffixe {+ĪN}.¹⁵

*{PPR} (پپر):

UT n^o 929 >babīr< « papyrus, jonc du Nil (*Cyperus papyrus*) ». < Latin *pāpyrum/s* < grec πάπυρος.¹⁶

*{PBR(T)} (بير):

UT n^{os} 1611 >bibruh< « variété d'astragale (*Astragalus annularis*) », 397 et 4848 >bābruh< « poivre » ; 3804 >bibruh ʔqwānt/buh< (lire >ʔqwānyuh<)¹⁷ « poivre d'eau (*Polygonum hydropiper*) » ; TD 217 >babrāṭuh< « chardon-roland (*Eryngium campestre*) ». Voir {PBRN}. > Roman andalou */PĒBRO/ < latin *pīpēr* (dans le dernier cas, suffixé dans *pīpērātum*) < grec πέπερι < sanscrit *pippalī*.

*{BBR(L/N)}

Voir {(?)BBR(L/N)}.

12 Les lexicographes natifs sont embarrassés par ce mot, connu des anciens poètes, mais sémantiquement étranger à la racine {bwn} où on le range habituellement. Crum 1939 : 11 rapporte *sti+an* « parfum », mais l'adjectif avec l'article aurait aussi été une explication logique donnée à quelqu'un ne connaissant pas ce produit et son nom en égyptien ancien. Le saule n'aurait reçu ce nom qu'à cause d'une certaine ressemblance avec les parfums ; quant au sudarabique épigraphique >ʔbwn< (*Moringa aptera*), il a la forme d'un pluriel brisé.

13 Aux déformations du mot latin à cause des interférences onomatopéiques étudiées par Griffin 1961 : 113-114, il faudrait encore ajouter deux autres possibilités : la contamination par le castillan *ave* « oiseau » (cf. {BQST} et l'arabe (*a*)bū).

14 Voir Prémare I : 126. On en a dérivé un verbe, *papear* « manger », dans le dialecte andalou du castillan moderne.

15 Si fréquent avec les noms d'animaux, voir {PĀD/D}.

16 Ce mot, devant logiquement être égyptien ancien, pourrait être le résultat d'un ancêtre du copte *pi+rōti* « broussailles » (d'où l'arabe *bardī*, puis le castillan *albardín*, le catalan *albardí* et le portugais *albardim*) qui, après avoir agglutiné l'article pour devenir un nom spécifique de cette plante ou du « papier » qu'on en tirait, put le recevoir une fois encore et produire le modèle du grec παπυρώδης, puis métabolisé comme contenant un suffixe, qu'on aurait supprimé pour obtenir la forme connue.

17 Soutenu par UT n^o 4256 >šānsuh ʔqwynh< « absinthe d'eau », cet adjectif semble dériver d'un latin **aquānēus*, calqué sur le rare *terrānēus*, raté par les deux graphies où les copistes n'ont pas su placer les points diacritiques au bon endroit. Il faut donc corriger BCT 2007 : 593 sur ce sujet.

*{PBRN} (بېرن)

UT n° 2220 >bābarūnah< « variété andalouse du gingembre ». Voir {PBR(T)}. Probablement < roman andalou /PÉBRO/ < latin *pīpēr*, avec le suffixe augmentatif roman andalou {+ÓN}.

*{BBŠ} (بيش)

I. Voir {BĀB(R/Š)}.

II. ET *Avenvives* (= *abán bibaš*) « nom propre masculin ».¹⁸

*{BBTYR} (بيطير) : IH 320 >babaṭayr< « bavette ». > Roman andalou */BABATÁYR/, cf. castillan *babero*. Voir {BĀB(R/Š)}.

*{BBĠ} (بيغ)

IH 252 >bibbaġā< « perroquet ». < Néo-persan *baṗġā*, d'origine inconnue, peut-être indienne.

*{PPĠL}

Il s'agit d'une fausse entrée à biffer dans Corriente 1997 : 36, puisque GB 232 n'a pas bien reproduit la graphie >blġāl< des manuscrits, elle-même une erreur au lieu de >blṭāl<.¹⁹

*{BBL} (بيل) : IQ et GL >bābil<, AL *Bébil* « Babylone ». Voir {ḤRF}, {ḤŠŠ}, {ŠYḤ} et {QFR} II pour l'adjectif attributif >bābili<. < Hébreu *bābel* < accadien *bāb ili* « porte de dieu ».

*{BBS} (بيلس)

CP 35.2 >bābils< « Babylos » (nom propre).

*{PPLS/Š} (پپلس أو پپلص)

UT n°s. 825 et 826 ne permet pas l'identification de >bābulus< avec « cornillet, silène enflé (*Silene inflata* ou *vulgaris*) », ²⁰ mais seulement avec l'euphorbe des vignes (*Euphorbia peplus* ou *peplis*). < Grec *πέπλος*.

*{PPLN} (پپلن)

SG 457 >publīnah<, identifiée par Ibn Buklāriš avec *myosotis*, n'a pas d'autres attestations et reste donc problématique dans tous les cas.²¹

*{BBLY(R)} (بيلي أو بيلير)

UT n°s. 845 >bubulyuh< et 4240 >bubullayrah< « chrysanthème (*Chrysanthemum* sp.) ». > Roman andalou */BOB+ÓLO/ < latin *bōvis ōculus* « œil de bœuf », parfois augmenté du suffixe {+ÁYR(A)}.

¹⁸ Cette entrée de Terés 1990 : 152, avec plusieurs exemples en graphie latine et arabe suggère, comme dans le cas de *Benavides* et ses variantes, une romanisation de l'hébreu *ḥayyim*, bien que les familles portant ce nom puissent aussi être devenues chrétiennes ou musulmanes.

¹⁹ Soutenue par UT n°s. 770 et 4563 >billiṭāllah< ; voir {BLṬL}.

²⁰ Suggérée dans BM 167, peut-être une lecture fautive du deuxième élément de *μῆκον ἀφρήδης*.

²¹ Mais l'identification avec *baqlat al-ḡarūs* « plante de la fiancée » dans UT n° 959 pourrait suggérer < roman andalou */PUBELĪNA/ < latin *pūber* « pubère », dont on aurait formé un féminin (cf. catalan *pubilla*), auquel on aurait en outre ajouté le suffixe diminutif {+ĪN(A)}.

*{B/FBN} (بين)

VA >bīban<, UT n° 3232 >b/fmun< (lire >b/fman<) « osier ». < Latin *vīmen*.

*{BBN} (بين)

AL *babóna* + *babón* « frelon » ; LO *Ba/oboni*, *Bobone*, *Babonet* « nom propre masculin », probablement des sobriquets. Peut-être < latin *āpis* « abeille », avec le suffixe augmentatif roman andalou {+ŌN(A)} et le développement d'un /b/ répercutif au début du mot.²²

*{BBN(Ĝ/Q/K)} (بينج أو بينق أو بينك أو بين)

UT n° 973 >bābūnaġ/q/k (ṭulayṭulī)<, TD 259 >bābūnah<, AL *bebonige* « camomille odorante / commune (*Anthemis nobilis*) » ; UT n° 449 >b. aswad< « fausse camomille (*Anthemis arvensis*) » ; n° 4256 >b. ašfar< « camomille des teinturiers (*Anthemis tinctoria*) » ; autres variétés : n° 572 >b. ġabalī / aswad = rūmī / ḥarīfī< (*Hymenostemma pseudoanthesis*, arabe *tinctoria*, *fuscata*) ; n° 4158 >b. ṣarabī< (*Coleostephus myconis*), et n° 1788 >b. abyad< « non identifié ».²³ < Pehlevi **bābūnag*, reflété par le néo-persa *bābune*.

*{PPHG} (پیهگ)

AL *papahigo* « becfigue ». Emprunt tardif au castillan, où le nom de cet oiseau, comme dans les autres langues romanes, exprime qu'il est un mangeur de figes.

*{PBY} (بين)

AL *Pauia* « Pavie ». *pabii* + *in* « de Pavie » (géographie). Emprunt tardif au castillan.

*{BTT} (بتت)

VA >nubutt batatt batt k< « répudier définitivement ». >batāt< « qualité de définitif (du divorce) ». MT >al+bayf al+batt< « vente définitive ». GL >battata = ṭl+battatu< (lire >al+battata< registre haut) « absolument ». Voir {BṬṬ}. < Pan-sémitique {btt}, cf. hébreu *bātāh* « fin », guèze *bātātā* « être usé » et accadien *battu(m)* « côté », en fait l'extension minimale d'un élément bi-consonantique pan-sémitique {bt} « couper », qu'on retrouve dans {btr}, {btq}, {btl}, etc.

*{BTR} (بتر)

VA >nibattar tabtīr k< « écourter, couper la queue ». >yatbattar atbattar tabattur< « avoir sa queue coupée ». >abtar + but(a)r<, ZĠ >abtar<, AL *abtār* + *bútar* « écourté ». Voir {BYD}. < {btr}, cf. hébreu *bātar*, guèze *bātārā* « couper en deux », accadien *butturu* « manchot ». Quant à >btwr< « aunée (*Inula hele-*

22 Ce curieux phénomène affecte aussi *palābra*, q.v. dans {PLBR(L)}. Dans ce cas, le vol très lent et lourd des paons, comparable à celui du frelon, aurait pu produire une contamination. Cette assimilation sémantique pourrait aussi expliquer XA cbi 2 >yamšī bi+būb.nnah< « il paonne ».

23 Il semble y avoir quelques confusions dans l'attribution des divers adjectifs aux variétés de cette plante.

nium) » dans DS I : 50, tiré d'Ibn Buklāriš, ce mot est >bnwr/z< dans UT n^os. 690 et 2174, où on le considère berbère sans aucune attestation.²⁴

*{BTL} (بتل)

VA >yatbattal atbattal tabattul< « vivre dans le célibat ». MT >al+bayf al+šahīh al+batl = bayfan mabtūlan< (registre haut) « vente définitive ». VA >batūl< « vierge ». >tabtil< « ascétisme ». >mutabattil + īn<, AL *mutebétil + ín* « ascète ». Extension de {BTT}, q.v.

*{BTI} (بثت)

VA >nubutt baṭatt batt bātt + īn mabtūt< « disperser, disséminer ». >yanbatt anbatt inbiṭāt< « être disséminé ou dispersé. >baṭt< « souci, tristesse ». < Sémitique de l'Ouest {bt}, cf. araméen rabbinique *bəšaš* « condiments ».²⁵

*{BTR} (بثر)

VA >baṭrah + āt<, GL >buṭūrun< (registre haut) « pustule (surtout dans les paupières ou la cornée) ». ²⁶ Voir {YʔS}. Peut-être, une contraction (*naḥt*) de la phrase arabe **bi+ʔaṭar* « avec une cicatrice ».

*{BTQ} (بثق)

GL >anbaṭiqu munbaṭiqun< (registre haut), VA >yanbaṭaq anbaṭaq inbiṭāq munbaṭiq< « procéder, émaner ». >baṭq< « procésion, émanation » (théologie). < Pan-sémitique {btq} cf. hébreu *bātaq* et accadien *batāqu(m)* « couper, retrancher ».²⁷

*{BTN} (بثن)

ET *Abenbothaina* (nom propre), diminutif de *baṭnah* « femme au corps tendre ». Voir {FTN}.

*{PČPSRN} (پچپسرن)

UT n^o 1585 >bağbasrīn< (lire >buğbasrīn<) « bourse à pasteur (Capsella bursa pastoris) ». > Roman andalou */PŌČ(E) PAŚRĪN/ < latin *pōdex passērīnus* « cul de moineau ».

²⁴ Bustamante (dans BCT 2007 : 100, n. 1) suggère qu'il pourrait s'agir d'une déformation du grec κόνυζα « aunée visqueuse (Inula viscosa) ».

²⁵ Qu'on entremêle avec un mets, surtout la « rue » (cf. syriaque *baššāšā*), comme Al-Idrīsī l'explique dans son traité de botanique : le mets appelé *isfīdābāğ* serait utile aux malades atteints de pleurésie en lui ajoutant le suc de rue et du miel.

²⁶ Voir Vázquez & Herrera 1989 : 120, à propos de ce terme et de ses dérivés du castillan *botor*, *abuzos*, etc.

²⁷ Malgré la correspondance fautive, mais il s'agit d'un réseau de racines bilitères {b/ft/t}, augmentées par l'adjonction d'un élément déterminatif ou simplement complémentaire, dans ce cas sonore (voir Fleisch 1961 : 252-261), dont les résultats se sont souvent influencés les uns les autres. D'un autre côté, le petit nombre de dérivés de cette racine suggère la possibilité d'un emprunt à l'araméen, très probable pour ce qui concerne les mots techniques chrétiens, bien qu'on ne le relève pas dans les dialectes connus.

*{PČPLN} (بچیلن)

UT n^o 939 >bağbullin<. Voir /PÉDE POLÍN/ dans {PĀD/D}.²⁸

*{PĜBNTYR} (بجبنطير)

UT n^o 2364 >bağbantayrah< (lire >buğabantayrah<) « variété de plantain (*Plantago serraria*) ». Voir {PŠBNT}. > Roman andalou */PUĜ+ABĀNŦ/ « paroir », < latin *pulsat* « il frappe » + *ab ante* « par devant », nom de cet instrument des maréchaux-ferrants (cf. castillan *pujavante*), avec le suffixe {+ÁYR(A)}, désignant les rognures qu'on tire ainsi des sabots, selon la description de l'auteur d'UT dans cette entrée.

*{BĜĜ} (بجج)

VA >nubuğğ bağağt bağğ bāğğ + in mabğūğ al+dābbah< « saigner une bête ». >mabağğ + āt< « trou d'évacuation d'une clepsydre ». La racine {bgg} n'étant pas fréquente en sémitique, il semble s'agir d'une contamination avec le bilitère {pg}, cf. araméen rabbinique *pəgag* « casser », hébreu *pāgaʿl* et arabe *fağala* « frapper », etc.

*{PČČ} (بچچ)

IQ >aban bağğā< « Avempace » ; ET *Bache* (nom propre). Peut-être < roman andalou */PĀČE/ « paix ».²⁹

*{PČČ/Q(T)} (أو بجق أو بجقط بجج)

VA >buğūğ< « imbécile », LO >bağū/ūq< et *Bachoquet* « nom propre masculin », probablement des sobriquets. Peut-être < roman andalou */BAĜ+ÓČ/KO/, cf. portugais *bajoujo*, catalan *bajoc*.³⁰

*{BĜĤ} (بجح)

VA >tabğah bağahat bağĥ / bağahāh mabğūĥ k al+kilāb w+al+sibāš< « mettre bas les chiennes et les femelles des bêtes farouches ». Métathèse et métaphore de l'arabe {ĜBH} « jeter (les dés) ». ³¹ Voir {BHĜ}.

*{BĜ/ZD/D} (بجد أو بجد أ بزد أو بزد)

GL >ʔl+biğādī< et >yāqūtun bizādī< « agathe » ; >biğādy aḥmar< « grenat » ; >ʔl+bzādī< « hyacinthe » ; >ḥağar bizādiyūn wa+hw ʔl+yāqūt ʔl+mulawwan

²⁸ Cette altération, déclarée incorrecte dans UT n^o 1664, semble être le résultat d'une contamination par des cas comme celui de {PČPSRN} ; voir Corriente 2000-2001 : 173.

²⁹ Voir Corriente 1993c : 25, n. 1, avec une possible explication de ce nom de famille.

³⁰ Le mot basique restant énigmatique, il pourrait néanmoins s'agir du latin *badīus* (cf. castillan *bayo* « bai »), puisque la pâleur était le symptôme de plusieurs maladies : cf. aussi castillan *machucho* « vieilli » et *pachucho* « valétudinaire », ainsi que le maltais *beğejğu* « sot », dont Aquilina 1987 : 59 & 95 ferait un diminutif de l'arabe égyptien *b/fağan*, ce qui est maintenant douteux. Incidemment, l'utilisation par M. Rabadán de *machuches* pour l'arabe coranique *māğūğ* (voir Lasarte 1991 : 274) ne serait qu'une coïncidence phonétique et nous ne pensons pas non plus à une dérivation pour ces mots du castillan *macho* ou du portugais *machudo*, selon Corriente 1985c : 139.

³¹ Cependant, en vue du maigre contenu de cette racine et son alternance avec {ĜBH}, on pourrait s'interroger sur son éventuelle relation avec {ČPH}, q.v.

bi+sawādi fi ḥudrat< « béryl ». < Néo-persan *biğad(e)*, probablement < pehlevi *be žadag* « sans mauvais augures », cf. grec ἀχάτης interprété comme ἀχῆτος.

*{BČRN(Y)} (بچرن أو بچرنی)

UT n^{os}. 698 et 1376 >bağāmiyyuh = biğārnīyat al+hīrzāb (lire ḥinzāb) = biğārnah< « variété de carotte sauvage (*Daucus carota silvestris*) ». Peut-être une agglutination (*naht*), **bičarnīyya*, de >bišti-nāqah< et /isf-arnīyya/; voir {PŠ(T)NĠ/Q} et {SFRN}.

*{BĠS} (بجس)

VA >inbiğās< « jaillissement ». D'une racine apparentée avec d'autres commençant par {bg/q}, d'origine onomatopéique et exprimant le bruit de l'eau qui coule, cf. hébreu *bāqaq* « vider », *baqbuq* « bouteille », syriaque *bagbūgā* « cruche », guèze *bāqbāqā* « produire le glougou », etc.

*{BČ/ŠĠT} (بجغت أو بشغت)

VA >nibağğat yibağğat bašğat baš/ğğatah šalà< « vociférer ». < Bas-latin **vocicatum*, participe raccourci du latin *vocifīco* « annoncer à haute voix ».

*{PČ/Q(T)}

Voir {PČČ/Q(T)}.

*{PČK} (پچک)

AL *Pachéco* « nom propre ». Emprunt tardif au castillan, du basque *Patxiko*, adaptation du castillan *Francisco* « François ».

*{BĠL} (بجل)

GL >tabğilun< (registre haut), VA >nibağğal tabğil k / bi<, IQ >nabağğal+u yubağğal tabğil mubağğal< « honorer », VA >yatbağğal atbağğal tabağğul ſinda< « être honoré ». Probablement < arabe *bi+ğalāl* « avec majesté », la préposition ayant été agglutiné à une racine pan-sémitique {gll}, avec connotations de mouvement et puissance, cf. hébreu *gālāl* et accadien *galālu* « rouler », syriaque *gallā* « vague », guèze *gāl(ä)lā* « retirer », etc.

*{BČL} (بچل)

NQ yb 1/2/2 565 >samīnah bi+hāl biğillah< (lire >bağillah<) « grosse comme un sac ». Probablement < roman andalou */BARČĪNA/, voir {BRČN}, avec substitution de suffixe et dissimilation des sonores.

*{PČL/N} (پچل أو پچن)

IH 321 >buğğūl<, UT n^{os}. 1349 et 2769 >buğğūn<, VA et AC >buğğūn + bağāğīn<, AL *pochón + pacháchin* « queue des figues et fruits semblables » ; *naqtāa al pochón* « arracher cette queue ». > Roman andalou */PEČŌL/N/ < latin *pēcĭolum* « pétiole ».

*{BČLYR(DG)} (بچلیر أو بچلیردگ)

AL *bachillér* « bachelier ». *bachireradgo* « baccalauréat ». Emprunts tardifs au castillan, < latin *bac(c)a* « baie » et *laurēa* « couronne de laurier », avec les évolutions et suffixations du roman andalou.

*{BĠL(Š)} (بجل)

MT >biğilyah< + BD 19r >biğilyaš< « vigile » (religion). < Latin *vīgīlīa*.

*{PČ/ŠMT} (بيجيمط أو بيشمط)

VA >nibašmaṭ< « cuire comme un biscuit ». >yatbašmaṭ atbašmaṭ< « être cuit comme un biscuit » ; >bišma/āṭ + bašāmiṭ<, IQ >biḡmāṭ<, HC 103 >b.šmāṭ<, AL *pixmāt* « biscuit ». Voir {MDD} I. < Grec παξαμάδιον.³²

*{PĠN} (بجن)

AL *nipaján pajánt* « pilonner ». *pujún + ít*, VA >buḡūn + āṭ< « hie, pilon ». < Latin *pīsōn(em)*.

*{PČN} (بچن)

I. AL *nipachán pachánt mupáchin + ín* « clignoter ». *pechéina + pacháchin*, + AC *baḡaynit* « cil ». Voir {PČL/N}. > Roman andalou */PEŠTÁŃA/.³³

II. HC 44 >bwḡwn< « pigeon boulant ». > Roman andalou */BUČÓN/ < */BÚČE/ « gossier », ³⁴ avec le suffixe augmentatif {+ÓN}.

III. ZĜ 1880 >baḡḡānah< « Pechina » (géographie).

*{BĠY} (بجي)

AC >biḡāyah< « Bougie » (géographie). >biḡīwī< « de Bougie ». ³⁵

*{BČY} (بچي)

SG 565 >bḡyh< « vesce (*Vicia sativa*) ». Voir {BYQY}. < Latin *vīcīa* < grec βικία.

*{BḤBH} (بحيح)

AL *nibahbáh bahbáht* « enrouer ». *natbahbáh atbahbáht tabahbóh mubahbáh + ín* « être enroué ». Forme {1212} de {BḤḤ}, q.v.

*{BHṬ} (بحدث)

GL >abḡaṭu an abḡaṭa baḡṭun< (registre haut), VA >nabḡaṭ baḡaṭṭ baḡṭ bāḡiṭ + ín baḡḡāṭ + ín šalà< et >nibāḡaṭ mubāḡaṭaḡ šalà<, AL *nabhác abhác* (lire *bahác*) *bāḡiṭ* (lire *bāḡiĉ*) + ín = *nabhád bahád* « (re)chercher ; examiner ; discuter ». *baḡç* (lire *bahĉ*) « recherche » ; *bi bahĉ* « soigneusement ». < Pan-

32 Mais ce mot a désigné des produits assez différents, à cause d'une évolution sémantique considérable, comme les dérivés romans le prouvent, par exemple : castillan *mazamorra*, catalan *mas-samorro* et portugais *massamorda* « biscuit de mer », face au castillan *mazapán*, catalan *massapà* et portugais *maçapão* « massépain ». Dans IQ il semble déjà s'agir d'un produit raffiné de pâtisserie ; voir Corriente 2008a : 354.

33 Mot hispanique (cf. castillan *pestaña*, catalan *pestanya* et portugais *pestanda*) d'origine énigmatique jusqu'à maintenant. Le basque *piztule*, littéralement « poil à la chassie » suggère qu'on ait traduit un mot pré-roman par un latin hispanique **fest+anea* (rétro-formé du latin *festūca*, cf. italien *festuca* et français *fétu*, avec un suffixe adjectival), prononcé **pestānea* par ceux dont la langue n'avait pas de /f/.

34 Mot du roman andalou occidental (cf. castillan *buche*, portugais *bucho*), probablement en rapport avec le catalan *bossa* et *butxaca* « bourse », on dirait des descendants du latin *bu/yrsa* < grec βύρσα, avec des contaminations imprécises.

35 Les produits attribuées à cette ville de la côte algérienne ont été nombreux au long des siècles, comme le portugais *bugia/o* « singe » et le castillan *bujía* ou catalan *bugia*, même leur équivalent français *bougie* le témoignent (voir Corriente 2008a : 236), ainsi que plus récemment l'arabe marocain *bjāwi* « coq, poulet de grande espèce » (Prémare I : 1389).

sémitique {bḥt}, cf. araméen rabbinique *bəḥaš* « chercher », syriaque « agiter » et probablement accadien *bēšu* « loin ».

*{BḤĠ} (بحج)

VA >natbaḥḥaḡ atbaḥḥaḡt tabḥiḡ mutabaḥḥiḡ< « se vanter ». Metathèse de l'arabe {bḡḥ}.³⁶ Voir {BĠḤ} I.

*{BḤḤ} (بحح)

VA >nibaḥḥ abaḥt< (lire >baḥaḥt<) et >yatbaḥḥaḥ atbaḥḥaḥ< « être enroué ». >nibaḥḥaḥ k< « enrouer ». GL >buḥūḥatun< (registre haut), VA >baḥaḥ = buḥūḥaḥ< « enrouement ». GL >abaḥḥun< féminin >ḥḥatun< (registre semi-correct), VA >abaḥḥ + in< « rauque ». IQ >baḥḥa baḥ< « onomatopée du bruit d'une partie de plaisir ». Voir {BḤBḤ} ; dans les deux cas il s'agit d'une racine onomatopéique.

*{BḤR(Q)} (بحر أو بحرق)

AC >yabḥar< « il navigue ». *nibahār bahhárt*, VA >nibaḥḥar<, « jeter à la mer ». >yatbaḥḥar atbaḥḥar tabaḥḥur<, AL *natbahār atbahárt* « gagner la pleine mer ». GL >baḥrun< (registre haut), VA >baḥ(a)r + buḥūr / biḥār / abḥur<, IQ >baḥ(a)r + buḥūr<, AC >baḥar + buḥūr<, AL *báhar abhór / bohór / bihár* « mer » ; *min baharáy* « de deux mers » ; *albáhar al muhít* « l'océan » ; *albáhar almaâcút* « l'Océan Arctique » ; ET *Abulbahar* « nom propre masculin ». VA >baḥri + in< « marin » ; AC >baḥri<, AL *baharí + ín* « marin ; batelier ; galérien ; espèce de faucon » ; DS >baḥri< « tortue » ; MT >al+ḥūt al+baḥri< « poison de mer » ; GL >ḥayrun baḥriyatun< (registre semi-correct) « fougère, poule de mer ». VA >buḥayrah + āt< « lac » ; TA *Buheiroga* (géographie) < *buḥáyah*, avec le suffixe péjoratif roman andalou {+ÓK(A)}. GL >ayāmu ḥl+buḥrān< (registre semi-correct) « crise d'une maladie ». IA >bāḥir< « indiscret ». Voir {ʔRNB}, {ʔSFNG}, {ʔFSNTN}, {ĠRD}, {ĠRY}, {ḤĠR}, {ḤŠW}, {ḤŠR} III, {ḤṬB}, {ḤKK} I, {ḤTM}, {ḤŠW}, {ḤLF}, {ḤNZR}, {DBB}, {DĠĠ}, {DYS}, {RTĠ}, {RĠW}, {RKB}, {RYF}, {ZBD} I, {ZFT}, {ZHR}, {SBṬ}, {SFL}, {ŠĠR}, {ŠFN}, {ŠQWS}, {ŠYḤ}, {ŠḤR}, {ŠWF}, {ḌYQ}, {ṬḤLB}, {SSĠ}, {ĠRB}, {ĠRY}, {FRĠ}, {FRS(N)}, {FQS/Š}, {QST} II, {QTṬ}, {QTḤ}, {QWQN}, {KLB} et {ML?}. < Sémitique du Sud, cf. sudarabique épigraphique >bḥr< et guèze *baḥr* « mer », *bəḥer* « région, pays ».³⁷

³⁶ La répétition du phénomène dans toutes les formes de VA semble exclure une faute de copie. D'un autre côté, il ne s'agirait pas du seul cas de métathèse dans des racines arabe commençant par /g/ (cf. {ḡdb} > {ḡbd} et {ḡbh} > {bḡh} et, d'un point de vue comparatif, on ne trouve des mots étymologiquement et sémantiquement apparentés qu'en hébreu *gābōah* « haut », en accadien *gabzu* « sommet », etc.

³⁷ On a signalé un mot apparenté en accadien *baḥrú*, nom d'une pierre précieuse, peut-être une perle, proposant une étymologie proche de l'arabe *baḥri* « marin », mais cette hypothèse n'a été pas confirmée et il pourrait s'agir d'un emprunt ancien à l'arabe, comparable à ceux que cette langue a fait directement à l'accadien.

*{PḤ/ṢŠŠ} (يحتشش أو يعشش)

VA >baḥšašah< « cajolerie ». AL *tapahxúx* et *tapâxúr* (lire *tapaâxúx*) « débauche ; friandise. *mupahxâx* « gourmet ». Contamination des racines {BḤBḤ} et {PŠŠ}, q.v., à cause de leur proximité sémantique.

*{BḤN} (بحن)

AL *adhán* (lire *abhán*) « plutôt, naguère ». Un curieux élatif formé sur la phrase arabe *bi+ḥīn* « à temps ». ³⁸ Voir {ḤYN}.

*{BḤT} (بخت)

VA >yubḥat buḥit bi< « avoir de la chance ». >nibaḥḥat tabḥit k = nubḥit abḥat ibḥāt mubḥit mubḥat< « donner de la chance ». AL *nanbaḥât anbaḥât* « prendre des risques ». IQ >baḥt<, VA, ZĠ et AC >baḥt + buḥût<, AL *bâkt + buḥût* « sort » ; *bi b.* « avec bonheur » ; *quillat baḥt* « malheur » ; *bi quillat baḥt* « par malheur » ; *calil al b.* = *bile b.*, VA >qalil al+baḥt< « malheureux » ; AL *mabḥâta + mabâkit*, BD + >mabaḥîtin< « béatitude » (religion). VA >mabḥût + in<, AC >mabḥût< « béni ; heureux ». AL *mubâkit + in* « qui donne de la chance ». Voir {?RR}, {?LH} et {RZQ}. > Pehlevi *baḥt* « fortune ».

*{BḤTR} (بختر)

VA >nibaḥtar baḥtarah k< « faire marcher en se balançant ». >yatbaḥtar atbaḥtar tabaḥtur mutabaḥtir + in<, IQ >natbaḥtar tatbaḥtar lâ tatbaḥtar< « marcher en se balançant, dandiner ». Peut-être issu du néo-persan *baḥtiyar* « riche, fortuné ». ³⁹

*{BḤTRN(YL)} (بخترن أو بخترنيل)

UT n^o 550 >buḥ/gturnah< = 4051 >bḥtrnyâl< « épiaire ériessée (*Stachys ocy-mastrum*) ». < Latin *vultūrinus* « de vautour ». ⁴⁰

*{BḤTNŠR} (بختنصر)

IH 366 >buḥtu našarin< (registre semi-correct)⁴¹ « Nabuchodonosor ». < Hébreu *nabūkadr/neššār* < accadien *nābu kudduri ušur* « Nebo, protège la frontière ! ».

38 Il semble s'agir d'un yéménisme, comme ceux décrits dans Corriente 1989b, puisque le même cas se retrouve dans Behnstedt 1992 : 62, avec le développement d'une racine {BḤN}, d'où a été formé un verbe *baḥhan* « arriver à temps » ; la phrase était déjà dans Piamenta I : 118. D'un autre côté, les cas de nouvelles racines obtenues de cette façon ne sont pas rares, cf. {BḤS}, {BḤL}, etc.

39 Selon l'arabe Širr, rapporté par J.C. Rolland 2015 : 39.

40 La dislocation de l'accent étant le résultat d'une contamination avec *vulturnus* « vent du Sud-Ouest ». Quant à la variante >buḥturnah<, elle pourrait être une erreur des copistes ou bien refléter une phase de l'évolution phonétique du latin *vultur* dans la Péninsule Ibérique.

41 Cet auteur suggère la correction >buḥtu našsara<, ne suivant pas ici les règles de la grammaire classique pour les noms étrangers composés, dont le premier élément doit recevoir un /a/ et le deuxième suivre la déclinaison diptote (voir Fleisch 1961 : 272). En plus, il donne une étymologie fautive de ce nom, « fils d'une idole, parce qu'on ne le connaissait pas celui de son père et parce qu'il fut trouvé au pied d'une idole, selon les docteurs ».

*{BHṘ} (بخر)

I. VA >yabḥar baḥar< = >yatbaḥḥar atbaḥḥar< « s'évaporer ». GL >ubaḥḥiru yubaḥḥiru< (registre haut), VA >nibaḥḥar k<, AC >nibaḥḥarū+hā mubaḥḥar<, AL *nibakār baḥārt tabḥīr + tabāḥīr mubāḥīr + īn* « parfumer d'encens ». VA >yatbaḥḥar atbaḥḥar< « être parfumé d'encens ». *buḥār + abḥīrah*, AL *buḥār + abḥīra* « vapeur ; haleine ». IQ >baḥūr<, VA et ZĠ >buḥūr< « encens » ; AL *bo/ukōr + abḥīra* « parfum » ; SH et UT n° 856 >buḥūr al+sūdān< « élémi, mélange de substances végétales pour fumigation » ; n°s. 855 et 2880 >b. (al+barbar / mawriškuh / al+malik)< « téléphe (*Telephium imperati*) » ; n° 857 >b. Ṣāḥīšah< « athamante / daucus de Crète (*Athamante cretensis*) » ; n° 858 >b. al+ḡinn< « bdellium de l'Inde (*Commiphora mukul*) » ; n° 859 >b. al+nabī< « oliban, arbre à l'incense (*Boswellia carteri*) » ; n° 860 >b. al+ḥummā< « fumigation de plantes contre la fièvre » ; n° 984 >b. maryam< « léonure commune (*Leontice leontopetalum*) » ;⁴² n° 2582 >b. al+qaṭāh< « variété de lycopside (*Nonea / Lycopsis vesicaria*) » ; n° 914 >b. al+hayākil< « storax (*Styrax officinalis*) ». AC >bawāḥīr+ah< « ses parfums ». VA >laḥyat an baḥrah + buḥar< « barbe malpropre ». AC et ZĠ >tabāḥīr< « vapeurs de fumigation ». VA >mabḥarah + mabāḥīr<, AL *mabḥāra + mabāḥīr* « encensoir ». IQ >mabḥūr< « qui a l'haleine fétide ». Voir {ŠYḤ} et {TLQ}. Pour {bḥr} il y a peu des témoins sémitiques, hormis sar. >bḥr< « encens » et accadien *baḥāru* « être bien cuit », dans ce dernier cas la connexion sémantique étant douteuse.

II. IQ >al+buḥārī< « nom propre masculin », attributive de Buḥārā en Asie Centrale.

*{BHṢ} (بخس)

VA >abḥas baḥast bāḥis mabḥūs k< « escroquer » ; AL *nabḥāc abḥāct* « mépriser ». VA >yanbaḥas anbaḥas< « être escroqué ». AL *baḥc* (lire *baḥc*) « incomplet ». Probablement cette racine arabe est le résultat de l'agglutination de la préposition *bi+* avec {ḤSS}, q.v.

*{BHŠ} (بخش)

IQ >al+baḥšayn< « nom de lieu non identifié ».⁴³

*{BHŠTR(YR)} (بخشتر أو بخشطير)

UT n° 847 >baḥšatūr< « calotrope (*Calotropis procera*) » ; n° 3447 >bḥštuwyrh< (lire >bḥšturyrh<) « sorte de pavot mangeable (*Glossonema edule*) ». Peut-être < roman andalou */BEḤŠĀTOR/ < latin *vexātor* « tourmenteur », à cause de son

42 Mais voir BCT 2007 : 145-146 à propos des identifications diverses de ce produit.

43 La lecture n'est pas sûre non plus. Il pourrait s'agir de « deux creux dans le terrain », mais cette racine n'a pas d'occurrences dans l'arabe andalou, ou de **buḥšāyn* « deux buis » < latin *buxum/s*, dont les graphies connues pour l'arabe andalou sont >baq/ks<, q.v., mais celles-ci semblent être des transcriptions scientifiques, alors que >buḥš< serait plus en accord avec une transmission populaire.

goût, doux au début, puis amer, avec l'addition dans le deuxième cas du suffixe agentif roman andalou {ĀYR(A≠O)}.

*{BHḤ} (بخع)

VA >yabḥaḥ baḥaḥ baḥḥ bāḥiḥ mabḥūḥ k< « être abîmé ou ruiné ». Cette racine arabe, sans connexions pan-sémitiques et avec une rare séquence de consonnes pharyngo-laryngales, est peu employée et pourrait s'être formée à partir d'une interjection exprimant le dégoût.⁴⁴

*{BHL} (بخل)

IQ >lā tabḥal< « ne sois pas avare », AC >yabḥal bi<, VA >nabḥal baḥalt ḥalā bi< « être avare de quelque chose envers ». >nibaḥḥal tabḥil k< « faire l'avare ». GL >buḥlun< (registre haut), VA >buḥl<, AL *boḥl* « avarice » ; *bi boḥl* « avaricieusement ». GL >baḥilun< (registre haut), IQ >baḥil< féminin >baḥilah< ; VA >baḥil + biḥāl / buḥāl<, AC >baḥil<, AL *baḥil + bu/okaḥā / +ín* « avare ». Cette racine arabe est probablement le résultat de l'agglutination de la préposition *bi+* avec {ḤLW}, q.v.

*{BHYN} (بخين)

TD 250 >fiḥyūn< (lire >biḥyūn<)⁴⁵ « tussilage (Tussilago farfara) ». < Grec βηχιον.

*{BD?} (بدأ)

GL >badā abda?u yabdā bady/wun< = >?btadī tabtadī ibtidā?un< (registre semi-correct), VA >nabdā/a? bada?t / badayt bad? bidāyah bādī mubdī k< = >nabtadī abtadayt ibtidā mubtadī mubtadā k<, AL *nebdī bedéit budī = nebtedī ebtedéit abtedī i/ybtidé*, AC >badā tabdā yabdi+h nabdī+k< « commencer » ; IQ >badayt an nuqūl< « je commençai à dire » ; >yabdā+nī b+al+minan< « il fut le premier à me faire des faveurs », >abtadā+nī yaḥḥak min+nī< « il commença à se moquer de moi », >abtadayt li+madḥ al+kibār< « je commençai à louer les gens importantes », >nabtadī f+al+ḥiwaḡ< « je commence à agir tortueusement » ; ZĠ >badayta+nī< « tu m'as provoqué ». GL >min ?l+badī<, AL *min al budī* « dès le début » ; *fil bedī*, DC 21 *f+al bodé* « au début » ; AC >fi badyi+hā< « à son début ». VA >bad?ah = bidāyah + āt = mabdā/a? + mabādī<, GL >mabdā<, AŠ 1/0/1 et IZ 4/5/4 >bidiyyah<. BD 31v >badyātu il+ḥalātu< (registre semi-correct) « le début de la messe ». ZĠ et IQ >mubtadā< ; AL *mubtedé* « nominatif ; sujet (grec) ». *mubtedī+ ín* débutant ». ZĠ >mubtadī ḥarr< « breuilleur ». Voir {SLḤ} et {QD}. < Sémitique du Sud {bd?} (cf. sudarabique épigraphique >bd?n< « délinquant premier »), qui semble dériver du pan-sémitique {bdd}, q.v. ; cf. aussi araméen *baddāa?ī* « mensonge(r) ».⁴⁶

44 En fait, *baḥ(in)* *baḥ(in)* exprime l'admiration pour quelque chose, mais l'expressivité des interjections admet l'ironie et d'autres changements de significations.

45 UT n° 992 n'a que des transcriptions fautives pour ce phytotype, comme >b/fanḡin<.

46 Il y a aussi des liens phonétiques et sémantiques avec {bdw}, q.v.

*{BDĠS} (بدجس)

AL *Badajôç* « Badajoz » (géographie). Emprunt tardif au castillan, au lieu de l'ancien *baṭalyaws*.⁴⁷ Voir {BṬLYS}.

*{BDD} (بند)

IQ >baddad lā tabaddad baddadū+h fī<, GL >ubaddidu tabdīdun mubaddadun< (registre haut), VA >nibaddad tabdīd<, AL *nibeddéd bedéd tēbdīd mubbédīd* (lire *mubéddīd*) + *īn* « dissiper ; disperser ». VA >yatbaddad atbaddad tabaddud< « être dissipé ou dispersé ». >nastabadd astabadt istibād mustabidd bi< « s'approprier », IQ >astabaddū b+al+infāq< « eux seuls se sont adonnés à faire des dépenses ». GL >ʔl+baddu< (registre haut), FĠ >badd + budd<, AL *bedd + budūd* « moulin à huile ». VA et AC >lā budda min< « il faut absolument » ;⁴⁸ IQ >lā budda min kabš< « il faut absolument un mouton », >lā budd an taḥallī< « tu dois laisser cela », >lā bud l+u an yusammā< « il faut qu'on le nomme », >la budda yurfa< « il faut qu'on l'emporte », 158/3/5 >las budda l+ī an natbaṣ+u< « il faut que je le suive », >bud an yukūn maṣ al+tays maṣizzah< « il faut qu'une chèvre soit avec le bouc » ; ḤA li9 >lā budda min ḥabīb+ī yiṣūd< « il faut que mon bien-aimé revienne », āti2 >lis bud an tarā+nī< « il faut que tu me voies », cra3 >lā bud l+ī min naḡḡam< « je dois sentir » ; NQ br 2/1/4 >buddi l+al+ḡulām yaḥdaṣ< « l'esclave doit se soumettre », ZĠ >lis budd+uh yiqū< « il doit dire ». AL *bedīd* (lire *beddīd*) + *īn* « meunier d'un moulin à huile ». GL >mustabiddun bi+rāyi+hi< (registre semi-correct) « entêté ». < Pan-sémitique {bdd}, cf. hébreu *bādad* « séparation », guèze *bāddā* « séparer » et accadien *badādu* « dissiper ».

*{BDR} (بدر)

GL >abduru< (registre haut) « je m'empresse de venir ». >ʔbādiru< (hourrite), VA >nibādar bādir mubādarah k = yatbādar atbādar< « s'empresse de venir ». >badr + budūr<, IQ >bad(a)r + budūr<, AL *bedr + budūr* « pleine lune » ; ZĠ >badr<, MT >aban badr< et IQ >aban badar< « nom propre masculin » VA >bada-rah + bidar< « bourse ». IQ >bidār< « rapidité dans la réponse », AC >bidār< « empressement » GL >bādirun< (registre haut) « antérieur ». IQ >badārah< « nouveauté (des habits) ». >badārī< « (habit) nouveau ». Voir {TMM}. Cette racine ne semble caractériser que le sémitique du Sud, cf. guèze *bādārā* « arriver le premier ».

*{PDR} (پدر)

AL *Pédro* « Pierre ». Emprunt tardif au castillan, au lieu de l'arabe chrétien oriental *buṭrus* < latin *Petrus*.

⁴⁷ D'origine inconnue, la dérivation d'une forme à partir de l'autre n'étant pas scientifiquement établie ; voir Díaz Esteban 1996 : 11-19.

⁴⁸ Dans cette phrase on peut remplacer la négation par *la/is* ou simplement l'omettre, ajouter ou non *min* et *an*, etc., comme les exemples le montrent.

*{PDRN} (پدرن)

AL *Padrón* « Padrón » (géographie). Emprunt tardif au castillan.

*{BD/ḌZHR} (بذهر أو بنزهر)

BM >bādzahr<, DS >bāzahr< « bézoard ». ⁴⁹ HB 96.4 >bādzahyah< « antidote contenant le bézoard ». < Néo-persan *pad zahr* « protecteur du poison ».

*{BDS} (بديس)

ET *Bediz*, RC *Benbidis* « nom propre masculin », d'origine berbère, cf. arabe marocain *bādās*, en castillan *Peñón de Vélez de la Gomera*, au Nord du Maroc.

*{BDSTR} (بدستر)

AL *bedústar* « castor » ; *júnd bedúctar*, VA >ğundubādustar< « castoréum ». < Néo-persan (*gond e*) *bidastar* « (testicule de) castor ; castoréum ». ⁵⁰

*{BD/ḌSQ/KN} (بديسقن أو بدسكن أو بدسقن)

BM >badiskān< et >baḍaskān<, DS >bd(ā)sq/kn< « spartier gènet (*Spartium junceum*) ». < Néo-persan *badisgan*. ⁵¹

*{BDḤ} (بدح)

GL >ʔbdaḥu< « j'innover » ; IQ >abdaḥtu ... bidaḥ< « j'ai fait des prodiges ». VA >nibaddaḥ tabdīḥ ḥalā< « vociférer contre ». >nubdiḥ abdaḥt ibdāḥ mubdiḥ k = nabtadaḥ abtadaḥt k< « inventer ». >nastabdaḥ k< « s'étonner ». GL >bidḥatun< (registre haut), IQ >bidḥah< « prodige ; nouveauté extraordinaire » ; VA >bidḥah< « tumulte ». GL >badīḥun<, IQ et VA >badīḥ< « prodigieux », IQ >abdaḥ< « plus prodigieux », >mā abdaḥ< « quel prodige ! », AC >a+mi+bdāḥ mā hu< « qu'il est prodigieux ! » ; AL *badéâ/ê + bidââ* « élégant ; beau ; excellent » ; IQ >badīḥ al+zamān< « nom propre masculin ». AL *badîâ* « gentillesse ». FḤ >badīḥi< « sorte d'étuvée ». AL *tabadô* « vocifération ». GL >ibtidāḥun< (registre haut) « hérésie ». La racine arabe {bdḥ}, isolée dans le pan-sémitique semble s'être développée à partir d'une alternance ou d'une contamination de {bdʔ}, q.v.

*{BDL} (بدل)

I. VA >nabdal badalt bādil mabdūl badīl = nibaddal tabdīl = nubdil abdalt ibdāl k<, GL >ubaddil yubad.l tabdilun< (registre haut), ZĠ >abdal< « changer » ; IQ >kin nabdal+hā< « si je la changeais », >abdal+hum bi+ʔanfas< « échange-les

⁴⁹ Mais l'affirmation qu'il transmet d'Ibn Buklārīš selon laquelle ce mot signifierait aussi le galbanum, *bārzad*, ne semble pas pouvoir être qu'une erreur.

⁵⁰ La vocalisation originelle est mieux préservée dans TD 162 >ğundabād/ḍastar<, mais une étymologie populaire en arabe andalou semble l'avoir changé imitant *ğund bidustar* « une armée avec une cheville de bois ». Il est connu que l'arabe andalou évitait souvent les séquences vocaliques harmonisées de la langue ancienne, en changeant {CuCCuC} en {CuCCaC}, {CaCCaC} en {CiCCaC}, etc. Voir Corriente 1977 : 81-82.

⁵¹ Mais l'identification est douteuse, car Steingass traduit « ivy, convolvulus » et Benmrad rapporte seulement l'attestation d'Ibn Sarābiyūn, qui se limite à la décrire comme « une plante ronde qu'on importe de l'Azerbeïdjan ».

contre ce qui est plus précieux » ; >ǧītu nabdāl< « je voulais changer ma position » ; >baddāl< « il changea d'avis » ; >nabaddāl makān< « je change ma place » ; >ramaq baddaltu ḥadd+ak< « je vis pour tes joues » ; AC >baddāl ḡanb< « il changea de position ». AL *nibeddél beddél ta/ebdīl mubéddeḷ + ín* « changer, altérer ; sodomiser » ; *nibeddél alléun* « changer le couleur » ; GT 165.19 >baddaltu qadam+ī< « je fis un pas » ; GL >baddala+hum šūrata+hu< (registre semi-correct) « il se transfigura devant eux », VA >nibaddāl hayʔat+u aw šūrat+u aw šakl+u<, AL *nibedél aḡora tebdīl* « transformer » ; VC 3/7 >tibaddāl zawǧ aḡāris< « elle change deux molaires ». GL >tabaddulun< (registre haut), IQ >yatbaddāl tatbaddāl< = >anbadāl<, VA >yatbaddāl atbaddāl tabaddāl bi< = >yanbadāl anbadāl bi< « être échangé contre » ; AL *netbedél a/etbedél* « pâlir de peur ; être sodomisé » ; *netbidél atbedél máâ áḡar* « être sodomisé ». VA >badāl< « ce qui remplace quelque chose ou personne » ; MT >šawḡan wa+badalan šan< (registre semi-correct), AL *fédle* (lire *bédle*) « au lieu de ». IA >badlat lawn< « changement de mets ». IQ et Zǧ >badīl< « substitut » ; AC >lā yiqāf badīl< « il ne peut pas tenir sa place ». GL >tabdīlun< (registre haut) « sodomie ». AL *mutebédil + ín* « changeant » ; GL >ǧayru mutabaddīl< (registre haut) « immuable ». Voir {BDW}, {RYS} I, {ṢWD}, {WǧH} et {WQṢ}. < Sémitique de l'Ouest {bdl}, cf. hébreu *bādāl* et syriaque *bādāl* « être séparé ». ⁵²

II. LZ >badlah< « vêtement complet ». < {BDL}, q.v.

III. AL *Vidāl* « nom propre ». Emprunt tardif au castillan.

*{BDLYN}

Voir {BDLYN}.

*{BDMNY} (بدمني)

TD 157 >bdmūniyah< « cheval marin ». ⁵³

*{BDN} (بدن)

VA >nibaddan tabdīn< « rendre corpulent ». >yatbaddan atbaddan< « devenir corpulent ». >badan + abdān< = IQ, AC + >abdīn< « corps ». GL >badanun qašīrun< (registre haut) « corps petit ou chétif » ; AṢ >al+badan< « le corps d'une chemise ». VA >badanah + budun< « chamelle (corpulente) immolée ». >mubaddan< « corpulent ». Voir {HFD}, {RTB}, {ŠQQ}, {QŠṢR} et {NṢM}. < Sémitique du Sud {bdn}, cf. guèze *bādān* « cadavre », probablement dérivé du sémitique d'Ouest {bṡn}, q.v.

⁵² Les attestations éthiopiennes semblent être des emprunts à l'arabe, selon Leslau 1987 : 86, mais le sudarabique épigraphique >bdl< « maladie » et le guèze *bādālā* « faire mal » semblent aussi appartenir à cette racine, probablement développée en partant de {bdd}, q.v., avec plusieurs évolutions sémantiques.

⁵³ Mais cet hapax du manuscrit de Dioscoride (Bibliothèque Nationale de Paris) ne peut être qu'une déformation du roman andalou */PÓL(O) MARÍNO/, sa portion finale étant probablement >mrynh< « marin », et le commencement, également à corriger comme >bl<, du latin *pullus* « pou-lain ».

*{BDNĠ} (بدنج)

GM 10 >badanġ< « ribelier (*Embelia ribes*) ». Voir {BRNĠ/Q/K}. < Néo-persan *berang* < sanscrit *viḍaṅga*.⁵⁴

*{BDH} (بده)

AC >baḍihā< (lire >badihah<) « improvisation » ; VA >ṣalā / b+al+baḍihah<, IZ >ʔalā ʔl+baḍih< « soudainement ». La racine arabe semble être une extension du pan-sémitique {bdd}, q.v., avec un ajout phonétique (cf. hébreu *bad* « paroles vaines »).

*{BDW} (بدو)

IQ >badā yabdū<, VA >nabdū badayt badw / ba/udū / bidāyah bādī li< « paraître ; sembler » ; >yabdū badā lī = badāl lī<, AL *ménu bedīlaq*, IQ >qad badā l+ī<, >yabdā l+ī< « changer d'avis » ; >mā badā l+ak< « ce qui tu trouves le mieux », >yabdū b+al+farḥa< « il semble heureux » ; >nabdū b+al+ʔuṭār< « je me montre balbutiant ». VA >nubdī abdayt ibdā mubdī mubdā k< « montrer » ; IQ >sa+nubdī ilay+k< « je vais te montrer ». GL >badawiyun + badawiyūna / ahl ʔl+bādiyati< (registre semi-correct et registre haut), VA >badawī + in / bādiyah / badū<, IQ >badwī<, ZĠ >badawī<, AL *bedaguí* féminin *bedaguia* + *bídia*, AC >bada/āwī< féminin >badāwiyā< « paysan ». FĤ >badawiyah< « certain mets de poulet épicé et servi avec des œufs ». IQ et MT >bādiyah<, VA >bādiyah + bawādī<, diminutif IQ >budayyah< « campagne, champs ». Voir {HRT}, {HKR} et {ʕTR}. Cette racine arabe semble être aussi une extension du pan-sémitique {bdd}, q.v., avec un ajout phonétique.⁵⁵

*{PDW} (پدو)

AL *Pádua* « Padoue » (géographie). Emprunt tardif au castillan.

*{BDWRD}

Voir {BDWRD}.

*{BD/ḌH} (بذخ أو بضح)

VA >nibaḍḍaḥ tabḍiḥ k< « faire vivre dans le luxe ». >natbaḍḍaḥ atbaḍḍaḥt bi< « s'adonner au luxe ». >baḍaḥ< « luxe ». IH 190 >mutabaḍḍiḥun fi ʔl+niṣmah< « vivant dans le luxe ». < Sémitique du Sud {bdh}, cf. guèze *bāzḥa* « être abondant ».⁵⁶

⁵⁴ Sans doute, à travers une forme persane plus ancienne que celle qu'on trouve dans les dictionnaires, *beranġ+e kaboli*, d'où l'arabe *biring* et *baranq* chez Bedevian 1936 : 254, influencés par le néo-persan *bera/enġ* « riz ».

⁵⁵ Son lien sémantique étant l'isolation des champs ou des déserts et, métaphoriquement, des idées qui se présentent soudainement à l'esprit. Dans le réseau dialectal arabe andalou, on remarque la contamination morphologique et sémantique avec {BD?}.

⁵⁶ Selon l'avis de Nöldeke, rejeté à tort par Leslau 1987 : 117. L'équivalence « fautive » avec l'arabe **bazḥ* « abundance of wealth » ne peut empêcher ce rapprochement, puisqu'un tel mot n'existe pas dans les dictionnaires arabe ; il pourrait bien s'agir d'une agglutination de la préposition *bi/a+*, comme dans de nombreux cas, avec une ancienne racine bilitère {ZH}, à partir de racines sémanti-

*{BDD}

Voir {FDD} I.

*{BDR} (بذر)

I. GL >?bđr bādirun< (registre semi-correct), IQ >yabđar<, VA >nabđar bađart bādir mabđūr k<, AL *nabđér bedért* « semer ». VA >nibađđar tabđir k = nubđir abđart ibđār mubđir mubđar k<, AL *nibed(d)ér bed(d)ért ta/ebđir mubá/édír + ín* « disséminer ; gaspiller ». VA >yatbađđar atbađđar tabađđur mutabađđir< « être disséminé ou gaspillé ». >bađr + buđūr< « semence ». < Sémitique de l'Ouest {bđr}, cf. hébreu *bāzar*, araméen *bədar* « disséminer » et guèze *bəzr* « semence ».⁵⁷

II. VA >nibawđar k< « blâmer ». >yatbawđar atbawđar< « être blâmé ». Probablement < latin *pūdēre* « causer de la honte ».⁵⁸

*{BDRĜ} (بزرج)

UT n^o 466 et TD 191 >bāđarūĝ<, IQ 7/5/3 >budmurĝ< (lire >bađarūĝ<) « basilic, herbe royale (Ocimum basilicum) ». < Néo-persan *badruĝ*.

*{BD/DRQ} (بذرق أو بظرق)

IH 362 >albađ/đraqatu< (registre semi-correct et registre haut) « escorte obligatoire et payée pour traverser le territoire des bédouins ». Peut-être < latin *perduco* « conduire à destination ».⁵⁹

*{BDRNB/Ĝ(YH)} (بذرنبيه أو بذرنجيه)

UT n^o 680 >bāđaranb/ĝūyah<, DS I 48 >bāđ.ranĝah<⁶⁰ « citronnelle (Melissa officinalis) ». < Néo-persan *badrang buye* < pehlevi *wādrang bōyāg* « au parfum de citron ».

quement apparentées, telles que {zḥḥ}, {zḥr}, {zḥf}, etc. D'un autre côté, la variante {BĐḤ} n'est qu'une autre trace de l'alternance de ces deux phonèmes avec /đ/, parfois avec /d/, en arabe andalou, voir Corriente 1977 : 46-48.

57 Mais il y a aussi d'autres rapprochement indéniables, avec l'arabe {đrr} « répandre » et le pan-sémitique {zrʿ}.

58 Il n'est pas facile de rapprocher cette signification de la racine arabe {bđr}, à travers une forme dérivée {1aw2a3}, mais l'utilisation très fréquente du mot latin aurait généré {pwđr} > {pwđr}, moyennant un phénomène assez fréquent de quadri-consonantisation.

59 Les lexicographes arabe attribuent ce mot au néo-persan, où il existe effectivement, mais sans apparence native, ayant plutôt l'air d'un emprunt à l'arabe : malgré la faute de traces araméennes auxquelles il faudrait s'attendre (peut-être le rabbinique *bardēq* « pénétrer » ?), la coïncidence phonétique et sémantique suggère cette origine latine, qu'on pourrait poser dans le lexique militaire de la Syrie. Le /đ/ de la prononciation arabe andalou, censuré par l'auteur, n'est qu'une des pseudo-corrections affectant les réalisations de la vélarisation dans ce faisceau dialectal, selon Corriente 1977 : 67 et n. 96.

60 Mais cette forme abrégée n'est rapportée que par Ibn Ğazzār.

*{BDRNYL} (بيدرنيل): MV 270.5 >bidrinyal< « pétrinal ». Emprunt tardif au castillan *pedreñal*.

*{BDZHR}:

voir {BDZHR}.

*{BDQ} (بذق)

IH 331 >salaha ʔl+ǧāziru ʔl+kabša baḍqan< (registre semi-correct) « le boucher écorcha le mouton à partir d'une patte », littéralement « comme un guide habile »,⁶¹

*{BDL} (بذل)

I. GL >abḍilu< (registre haut), MT >baḍal yabḍal ibḍāl<, VA >nabḍal baḍalt baḍl baḍil mabḍūl k< « donner généreusement, dépenser »; GL >ʔlḍy baḍal ayāma+hu fi ʔl+šarri< (registre semi-correct) « celui qui a passé ses jours dans l'iniquité ». VA >yabḍal anbaḍal< « être donné généreusement ». GL >baḍlatun< (registre haut) « cadeau ». IQ >baḍlah< « habit usé ». VA >baḍlah + āt< « boucle d'oreilles ». GL >baḍḍālun< (registre haut) « prodigue ». >mutabaḍḍalatun< (registre semi-correct) « prostituée ». La racine arabe {bḍl} semble être une variante de {bḍr}, q.v.

II. AL *na/ebḍūl ba/edūlt baḍūl* (lire *abḍūl*) « se flétrir » ; *xēi yebḍūl* « ce qui peut se flétrir ». *ma/ebḍūl + in* « flétri ». Métathèse de l'arabe {ḍbl}, q.v.

*{PDL} (بذل)

AC >al+baḍūl< « Padul » (géographie).

*{PDL(Y)R} (بذليير أو بذليير)

UT n^o 1382 >(yarbah) buḍulyayrah< = >buḍulyār< « variété de pouliot (Teucrium capitatum) ». < Latin *pēdūcūlārīa* et *pēdūcūlārīs* « (herbe) aux poux ».

*{BDLYN} (بذلين)

TD 125 >biḍliyyūn< « bdellium de l'Inde (Commifora mukul) ». ⁶² < Grec βδέλλιον.

*{BDNĠL/N} (بذنجن أو بذنجل)

IB 39 >bāḍnġāl<, IH 250 >bāḍiḅānūn< (registre semi-correct), UT n^o 942 >bāḍanġān<,⁶³ VA, GL et ZĠ >bāḍiḅān<, AC >biḍiḅānā<, AL *biḍiḅānā + bi-*

61 L'auteur semble embarrassé par un mot méconnu avec cette signification dans les dictionnaires classiques et suggère de le remplacer par *tarġil* dont la signification exacte est « obtenir une outre en écorchant la victime de cette façon, sans déchirer la peau à aucun autre endroit », car il ignore la métaphore contenue dans ce *baḍqan* et une possible connexion avec le syriaque *bedqā* et le rabbinique *bidqā* « fente, fissure », qui décrit parfaitement cette opération, lors de laquelle la peau est gonflée en soufflant l'air à travers l'orifice pratiqué dans une des pattes de l'animal suspendu. Dans tout les cas, les lexicographes arabes sont conscients de l'origine persane de la racine {bḍq}, à travers *baydaq*, q.v. sous {BYDQ}.

62 Dans UT n^{os}. 2855 et 3040 toujours >māḍilyūn<, avec un changement phonétique suggérant l'utilisation dialectale de ce terme, selon Corriente 1977 : 33. De son côté, TD offre une étymologie populaire « pied de lion » < roman andalou */PÉD(E) DE LYÓN/, rapportée par Ibn Albayṭār, résultat sans doute d'une demande faite à un mozarabe qui n'a pas voulu reconnaître son ignorance.

dingīn « aubergine ». BM 864 et UT n1 3009 >b. barr(ān)ī< « aubergine sauvage (Solanum melongena insanum) ». ⁶⁴ Voir {ŠQQ} et {ΩFR}. < Néo-persan *batengan* < sanscrit *bhaṅṅ/dākī*.

*{BD/DWRD} (بذورد): UT n^{os}. 971 et 2357 >bādā/award<, TD 214 >bādrwr< (lire >bādaward< avec CP 133.3) « carthame laineux (Carthamus lanatus) ». ⁶⁵ < Néo-persan *bad avarde* « poussé par le vent ».

*{BR?} (برأ)

VA >bara?< « créer ». GL >abrā yabrā bar?un< (registre semi-correct), VA >barā yabrā bur?<, IQ >yabrā< « guérir ». VA >nabrā bara? / barayt barā?ah< « être innocent » ; IQ >baraytu minn+u wa+hu min+nī barī< « nous serons quittes à quittes », IQ 17/3/2 >barā?ī min zammāt al+ḥuṭūb< « ma délivrance des adversités ». VA >nibarrī< « exculper ». >nabrī abrayt ibrā k<, AL *nubrī abrēit abri* « guérir » ; AC >al+masīr abrit< « tu as épargné le voyage ». GL >abrā< « j'acquiesce ». IH 280 >tabarrī< (mašdar) VA >yatbarrā atbarrā tabarrī mutabarrī + in min< « se déclarer innocent de » ; >natbarrā atbarrayt tabarrī mutabarrī mutabarrā min< « renoncer à » ; HC 104 >yabr? min< « être tiré des outils de cuisine ». LZ >?stabaytu ?l+?amata< (registre semi-correct) « s'abstenir des relations sexuelles pendant le période légal avec l'esclave achetée ». VA >barā + barāwāt = barā?ah + āt< « diplôme, document », ZĠ >barā< « acte de répudiation », SH >barā?ah< « étiquette des marchandises », AL *barā + baraguāt* « récépissé, contrat », *b. mitāl gofrān* « bulle du pape », *ḥāhib al barā + aḥāb albaraguāt* « distributeur des bulles ». ⁶⁶ *borāya + it*, IZ 14/2/3 et 4/5/4 >burayyah< « petit écrit, amulette ou récépissé ». GL >bariyun< (registre semi-correct), VA >barī + in / abriyā<, AC >bārī fan< « innocent (de) ». GL >?l+birriyyatu< (registre semi-correct, lire >?l+bariyyatu<), IQ >bariyyah<, VA >barī?ah + āt / barāyā< « créature, création ». VA, IQ et AC >bārī< « créateur ». VA >mubārāh + āt<, IQ >mubārāh< « divorce consensuel » ; AL *mubāra + āt* « virement ». Voir {DHR}, {ΩWN} et {FWZ}. La racine {br?} dans l'acception de « créer » est au moins sémitique de l'Ouest, cf. hébreu *bārā* et ar. *bārā*. ⁶⁷

⁶³ Avec les variétés *aswad andalusī* « noire andalouse » (aussi appelée *sirāḡī* « de flambeau »), *abyaḍ* « blanche » ou *šāmī* « syrienne », *muwarrad mišrī* « rosée égyptienne », *muḡazzaf šinī* « bigarrée chinoise » et *qurtubī* « cordouane » ou >*mansanāl*< (voir {MNSNL}).

⁶⁴ Selon Ibn Albayṭār (dans le passage signalé de BM), la populace andalouse appelait cette plante >mr̄m̄f̄wy< parce qu'elle se collait aux vêtements, probablement une déformation de *mūr māfī* « viens avec moi », d'une classe de mots avec d'autres exemples, comme *dūr ḥāwlah* (UT n^o 1832), *fūz laqqām* (UT n^o 3661), etc.

⁶⁵ Voir BCT 2007 : 139 à propos de son identification très discutée.

⁶⁶ Traduit par Alcalá par le terme castillan *pertiguero*, c'est-à-dire « porte-verge, huissier », à cause d'une confusion entre *barā* et *bāra* « verge », q.v., sous {BĀR}, bien que le nom composé **ḥāhib albāra* existât aussi dans le dialecte grenadin.

⁶⁷ Mais il est difficile d'expliquer la connotation de « guérir » et l'interférence sémantique de {bry} « couper », attesté dans plusieurs langues sémitiques. Le cas du rabbinique, où on a *bārā* « créer » ;

*{BRBT/D}

Voir {BRYN}.

*{BRBDY}

Voir {BLBDY}.

*{BR/LBR/L} (بربر أو بربل)

VA >yatbar/lbar/l atbar/lbar/l bar/lbarah< « parler le berbère ». GL >barbariyyun< (registre haut), VA >birbir/l + in / barābir / barbar/l<, IH 218 >birbiriyyun< (registre semi-correct), IQ féminin >birbiriyya< + barābir<, ZĠ >birbiri + birbir<, AC >birbiri< « berbère » ; >arḍ al+barbar< « Berbérie ». IQ >birbiliyyah< « langue berbère ». AL *boraybarīa +in* (lire *ît*) « fronde ». Voir {BḤR}, {LḤB} et {LWZ}. La racine {brbr}, d'origine onomatopéique et présente presque partout en sémitique,⁶⁸ semble avoir acquis du grec, à travers l'araméen, la signification de « balbutier ; parler une langue étrangère ; être étranger ».

*{BRBRS}

Voir {?M(B)RBR}.

*{BRBŠ} (بريش)

IW II 51.9 >bryšāt< (lire >brbyšāt<)⁶⁹ « jachères ». < Latin *vervactum* « laissé en friche ».

*{PRBŠT} (پربشت)

MT >brbūšt< et >brābušt< « prévôt ». < Latin *praeposītus*.

*{BRBŠK} (بريشك)

UT n^o 608 >bārbaškūh<, AL *berbāxqua + berbāxq* « molène (*Verbascum* sp.) » ou « ciguë (*Conium maculatum*) ».⁷⁰ < Latin *verbascum*.

*{BRBT}

Cette entrée dans Corriente 1997a : 42 doit être biffée.⁷¹

découper ; devenir sain » suggère une chaîne de connexions sémantiques « découper en donnant une forme > développer une nature solide > être libre de maladies ou de dettes, etc. ».

68 Cf. accadien *barbaru(m)* « loup » ; quant au guèze *bārbārā* « piller », il semble s'agir du dénominateur de l'adjectif. Selon Jastrow 1926 : 192, le rabbinique *barbaryāh* « pays barbare » serait déjà dans la *Pəsiḳtā rabbathi*.

69 Selon une correction habile de SG 33, approuvée par DS I : 64, le résultat phonétique ayant été altéré par métanalyse du suffixe roman andalou {+ĀĈ} et son remplacement par {+ĒŠ}.

70 La deuxième identification mettrait en évidence une confusion populaire à cause de la propriété qu'ils partagent : celle d'être des poisons. Dans AL on retrouve le traitement caractéristique de /u# / >/a#, ce qui a permis l'obtention d'un nom d'unité et le collectif par élimination de cette marque.

71 Car le mot >barbāṭah< de DS I : 64, apparemment appuyé par l'édition marocaine d'UT, p. 761, >barbāṭuh<, selon le manuscrit de Rabat, pour lequel nous suggérons le roman andalou */BARBĀTA/ « barbu » au lieu du roman andalou */YERBĀTO/ « variété de joubarbe arborescente (*Aizoon hispanicum*) », aussi appelé *šaḡaratu ṭl+ḥumrah* « arbre de la rougeole » et pas *al+ḡamrah* « le carboncle », selon le manuscrit de Madrid : voir BCT 2004 : 540, UT n^o 4749. Quant à UT n^o 755 >burbiṭuh<, il semble s'agir d'une erreur pour le roman andalou */YÉRBETO/ « arbousier (*Arbutus enedus*) », cf. portugais *érvedo* et castillan dialectal *yérbode*.

*{BRBTĪL} (بربطل)

VA >burbitl< « tourbillon ». Probablement < bas-latin **volutabulum* < latin *vōlūtāre* « tourner », avec un suffixe locatif.

*{BRBL}

Voir {BR/LBR/L}.

*{BRB(L)} (برب أو بربل)

UT n^{os} 737 et 1380 >bārbah dī qunilyuh / dī lābr< « carotte (*Daucus carota*) » ; n^o 916 >bārbah nanḡah (lire lanḡah)⁷² = barbāllah< « guède (*Isatis tinctoria*) » ou « espèce de centaurée (*Centaurea sonchifolia*) ». > Roman andalou */BÁRBA DE KONÉLO ≠ LÉBRE /≠ LÁNČA/ « barbe de lapin / lièvre / lance » et */BARBÉLA/ « petite barbe ». Voir {RŠQ}.

*{BRBL} (بربل)

SG >burbulah< « gale sèche ». < Bas-latin *bulbula* « bulle ».

*{BRBN} (بربن)

UT n^o 3587 >barbinā< « variété de scrofulaire (*Scrofularia peregrina*) ».⁷³ < Bas-latin *verbena*.

*{BRBNQ}

Cette entrée dans Corriente 1997 : 42 doit être biffée.⁷⁴

*{BRBYRY} (بربيرري)

MT >brbiyāriyuh< « bréviaire » (religion). < Latin *brēviārium*.

*{PRT}

Voir {PRT(L)}.

*{BRTĀL} (برتجل)

UT n^o 1149 >burtiḡāl< « variété de figues » ; n^o 2159 >birtiḡāllah< « salicaire commune (*Lythrum salicaria*) ».⁷⁵ < Latin *verticillus* « peson du fuseau ».

*{PRTĠR} (برتغر)

AL *pertiguéro* + s « porte-verge d'église » (emprunt tardif au castillan *pertiguerro*).

*{PRTĠLŠ} (پرتغلاش)

MT >burtu/ūḡlāš< « portugais ». Emprunt du vieux castillan *portugalés*.

*{PRT(L)} (پرت أو پرتل)

MT >burt + āt< = burtāl<, VA >burtāl + āt / barātil< « port de montagne ». < Bas-latin *portellum*.

⁷² Voir Corriente 2000-2001 : 114, à propos de cette correction nécessaire.

⁷³ GM 185 tire de SG 154 une identification de cette plante avec une sorte de verveine.

⁷⁴ Car >birbināqah< et variantes dans UT n^{os} 641, 1244 et 1619 ne serait qu'une déformation de {BYD(Š)MN}, q.v., selon Corriente 2000-2001 : 116, n. 64, et pas une suffixation de {BRBN}.

⁷⁵ Il est impossible de déterminer si le traitement caractéristique de /u#/ > /a#/ dans l'arabe andalou a eu ou non lieu dans ce cas ou dans d'autres similaires, bien que la forme courte puisse suggérer qu'on gardait le masculin *>birtiḡālluh<.

*{PRTQR} (پرتقر)

MT >brtqāruh< « portier ». < Bas-latin **porticarius*.

*{PRTQL} (پرتقل)

AL *porto/ucāli + ín* « portugais ; alain ». ⁷⁶

*{BRTQŠ}

Cette entrée dans Corriente 1997a : 43 doit être biffée. ⁷⁷

*{BR/LTNQ} et {BNTR(N)Q} (بلتنق أو بنترنق أو بنترق)

UT n^{os}. 679 >burtñqh< et 980 >bartunqah< ⁷⁸, TD 269 >bltwnqh<, SG 45 >bltw/rqh< « betoine (*Stachys officinalis*) ». Peut-être < roman andalou */BÓNA TÚRIKA/ « bonne et parfumée », < latin *bōna* et *tūs*-, *-ūris* « encens », avec le suffixe adjectival {+IKO≠A} et métathèse des sonores, bien qu'il ne s'agisse que d'une étymologie populaire, générée par la déformation des noms latins.

*{PRTYR} (پرتیر)

MT >burtayr< « portier ». < Latin *portārius*.

*{BRṬN} (برشن)

VA >burtun< « griffe ». Peut-être < sémitique de l'Ouest {prt}, cf. araméen rabbinique *pərat* « diviser », arabe *farat* « percer, crever », hébreu *pereš* « entrailles arrachées à la victime » et guèze *fārāsä* « être détruit ».

*{BRĜ} (برج)

I. VA >nibarraĝ k<, AL *nibarrāch barrāxt mubārrach + mubarragīn* « fortifier avec des tours ». VA >natbarraĝ atbarraĝ tabarruĝ< « être fortifié avec des tours ». GL >burĝun< (registre haut), AC >burĝ<, VA >burĝ + abrāĝ / burūĝ<, AL *borch + abrāx*, diminutif *borāyach + borayagīt* « tour » ; *borx + abrāx*, IQ 173/4/4 + >burūĝ< « signe du Zodiaque » ; AC et ZĜ >al+burĝ< « nom de lieu (probablement) » ; >burĝi ḥamām<, AC >burĝi ḥamīm<, AL *borch hamīm + abrāch (h)* « pigeonier » ; *borg barrāni + abrāch barraniīn* « tour au dehors de la muraille ». MT >burĝi = barrāĝ< « gardien d'une tour ». AL *hamīma/e borgīa + hamīm barāgi / borgiīn* « pigeon domestique ». Voir {ĜDY}, {ḤML}, {ḤMM}, {DNS} et {ŠDM}. < Syriac *būrgā* ou pehlevi *burg* < grec πύργος.

II. IH 269 >burĝah<, VA >burĝah + burāĝ< « petite fenêtre (parfois fausse) ». < Arabe *furĝah* ; voir {FRĜ}.

⁷⁶ La deuxième signification n'étant évidemment qu'une des fréquentes inventions d'Alcalá.

⁷⁷ Car les graphies d'UT n^{os}. 549 >brtyqaš<, 816 >bartaqaš< et 2566 >bartiqaš< ne sont que des déformations du grec *βάροηξ* « canne », bien qu'assez acceptées, puisque l'auteur parle de leur étymologie, **barātiq*, un pluriel brisé arabe, formé sur le roman andalou */PÉRTIKA/ < latin *pertica* « perche ».

⁷⁸ En plus d'autres variantes, telles que >bunturunqah<, >runbtunqah<, >buntūnkah< (UT n^o 980), ainsi que >burṭunqah murrah< « b. amère », à cause des confusions entre les termes latins *bētōnica* et *britannica* (voir BCT 2007 : 99, n. 3, ajoutant une difficulté aux identifications et aux étymologies, selon Corriente 2000-2001 : 124-125 et 191).

III. ZĜ >barġah< « Berja (géographie) ». RC *bergi* « de B. » ; IW I : 254.12 >brġi< « variété de marrons ». ⁷⁹

*{BRĠS} (برجس)

IH 288 >barġis<, LP 15.4 >al+brġis< « Jupiter ». Peut-être < pehlevi *pīr gēs* « le vieillard aux cheveux frisés ». ⁸⁰

*{PRČŠ} (پرچس)

SG >brāġš< « prières ». < Latin *prēces*.

*{BRĠL}

Voir {ĜWZ}.

*{B/PRČL} (پرچل أو برچل)

VA >barġāl(l)ah + āt<, MV 43 >brġlh< « modius, boisseau ». AL *bérchele* + *baráčhil* = *párchelle* + *paríchil* « grenier ; mansarde ». > Roman andalou */BARČÉLA/ et */BARČÍNA/ < bas-latin **particella* ⁸¹ < latin *pars*, -tis, avec le suffixe roman andalou {ÉL(O≠A)}.

*{PRČŤ} (پرچط)

AL *bárchat* + *barčachit*, diminutif *buráychat* + *ít* « brassée, faisceau ». > Roman andalou */BRAČÁT/ > latin *brāchium*, avec le suffixe participial {+ÁT(O≠A)}.

⁷⁹ Il pourrait néanmoins s'agir de cette ville d'Almería, ou de certaines des nombreuses villes contenant l'arabe andalou *búrġ* « forteresse ».

⁸⁰ Il s'agirait d'un nom facétieux, inventé par les chrétiens ou les zoroastriens qui se moquaient de la vieille religion et son panthéon, et allusif aux représentations de leur dieux suprêmes par les sculpteurs gréco-romains. Le *Lisān* rapporte un *ħadīṭ* où Muḥammad aurait nommé les planètes de la façon suivante : *zuḥal* « Saturne », *bahrām* (< pehlevi *wahrām*) « Mars », *Ūṭārid* « Mercure », *al-zuḥarah* « Vénus » et *al-birġis*, où les termes arabe s'entremêlent avec les persans. Cette hypothèse est renforcée par le cas de *Ūṭārid* « Mercure », une autre énigme étymologique, dont la solution pourrait être le syriaque ܘܬܐܪܝܕ (*tāred(ā)*) « l'oiseau en poursuite », mais aussi parfaitement clair en arabe, surtout pour les bilingues chrétiens du Moyen Orient, allusif aux ailes dans les pieds caractéristiques de ses représentations. Incidemment, la faiblesse et la chute de ce /f/ n'est pas un phénomène isolé en syriaque, cf. *naḫṣā* > *nawṣā* (voir Costaz 1955 : 28). D'un autre côté, Jupiter est parfois appelé en néo-persan *pire haft falak* « le vieillard des cent dieux » et Saturne *pire falak* « le vieillard du ciel » ; voir Steingass 264.

⁸¹ Griffin 1961 : 102 hésitait à admettre cette étymologie, en s'étonnant des mots apparentés en castillan *barchilla* et en catalan *barcella*, avec un /b/ au lieu du /p/ latin ; à présent on sait que ce phonème ne s'est pas toujours conservé dans la transmission par le roman andalou, que les locuteurs bilingues avaient comme marginal en arabe andalou, cf. latin *pastināca* > castillan *biznaga*, *portulāca* > castillan *verdolaga*, *pāpāver* > castillan *ababol*, etc. Corriente 1997a : 43 a attribué l'entrée d'AL au roman andalou */BÁRCENA/ « haie » à cause de l'accentuation différente, en dépit du changement sémantique mais, sans aucune violence de ce genre, on peut expliquer la dislocation accentuelle par la tendance pré-paroxytone dans les séquences {CvCCcCv} ; voir Corriente 1977 : 65, où cette solution est adoptée pour la plupart des cas avec une voyelle finale. En plus, il y a eu une influence de {B/PRČL} par {BRČN} dans quelques cas, comme dans VA >barġāl(l)ah + āt< et MV 43 >brġlh< « modius, boisseau ».

*{PRČL/N} (پرچل أو پرچن)

VA et UT n^o 2151 >burġin< « sorte de grenade (de mauvaise qualité) » ; dit aussi des noix (n^o 767), figues (n^o 1149), caroubes (n^o 1807) poires (n^o 2556), jujubes (n^o 3508) et pistaches (n^o 3808), et avec la variante >burġil< pour les prunes (n^o 927) ; MT >timār al+burġin< « grenadiers de cette sorte » ; IW I:292.23 et 349.22 >trḥ/ġyn< (lire >burġin<) « sortes de noix ≠ noisettes ». Voir {RMN} I et {ΩNB}. < Latin *porcīnus* « porcín ».

*{BRČLN} (برچلن)

IH 303 >burġulūnah<, AL *Barcholóna* « Barcelone » (géographie). *Barchilóni*, MT >barġilūni< « barcelonnais ». ⁸² < Latin *Barcīno*, -*ónis*.

*{BRČN} (برچن)

VA >barġin< « sac ». > Roman andalou */BARČĪNA/ < latin *barcella* « petite barque », métaphoriquement des corbeilles à cause de leur forme (cf. castillan *barquilla*, *barquín*, etc.).

*{PRČN} (پرچن)

UT n^o 2229 (n. 2341) et IW I : 429.5 >brġūn<, TD 150 >burruġūn<⁸³ « poirier sauvage ». > Roman andalou */PERUČÓN/ < latin *pīrus*, avec les suffixes roman andalou péjoratif {+ŪČ} et augmentatif {+ŌN}.

*{BRĠNS} (برجنس)

MT >al+barġansī< « nom propre masculin », attributif d'un nom de lieu non-identifié.

*{PRĠY}

Voir {PRQ/KY}.

*{BRḤ} (برح)

VA >nabraḥ baraḥt barāḥ bārīḥ + īn< « cesser, s'arrêter » ; IQ 57/6/3 >lā tabraḥ min haḍā ḥl+balad< « ne quitte pas cette ville ». IQ >barraḥ< (impératif), GL >yubarrīḥu< (registre semi-correct), VA >nibarraḥ tabriḥ ṣalā<, ID ṣbr >mbrriḥyn<, AL *nibarrāḥ barrāht* « crier, proclamer (au nom de l'autorité) » ; MT >burriḥat al+dār< « on annonça la vente aux enchères de la maison ». AL *barāḥ* « désert » ; GL >fi ḥl+barāḥ< (registre haut) « en plain air » ; IQ >lam yukun l+u ṣann+u barāḥ< « il ne put s'enfuir ». GL >burīḥun< (registre semi-correct), VA, ZĠ et IA >burīḥ<, AL *boréh* « cri public » ; AL *bal boréh* « publiquement ». *barrāḥ* + *īn*, GL >barrāḥun< (registre semi-correct), IQ, MT et AC >barrāḥ<, VA >barrāḥ + īn< « crieur publique ». >al+bārīḥ(ah)<, IH 197 >albārīḥah< « hier » ; AL *albíreh* « la nuit dernière » ; *ávil albíreh* « avant-hier au soir ». GL, VA et UT n^o 5123 >yabrūḥ< « mandragore (*Mandragora officinarum*) » et variétés dans UT n^o 5123 >y.

⁸² Une variante >barsilūni< n'est probablement due qu'à l'omission des diacritiques du >š<, souvent utilisé dans cet ouvrage comme graphème alternatif de /č/.

⁸³ Où il faut corriger la vocalisation et le lien avec latin *burrus*, car il ne s'agit pas de la couleur rouge.

ḥassī< et n° 2968 >y. aswad< (Mandragora autumnalis) ; DS + >yabārīḥ< ; >y. ṣanamī / waqqād< « aspidie (Serapias lingua) ». Voir {TLQ}. < Sémitique de l'Ouest {brḥ}, cf. hébreu *bārah* « passer, fuir », guèze *bārrəḥa* « fuir dans le désert ou les forêts ». ⁸⁴

*{BRD} (برد)

I. GL >abrudu< (registre haut) « j'ai froid », VA >yabrud baru/ad burūdah bārid + bawārid<, AL *nebréd beréd* « être ou devenir froid » ; IQ >barad< « il resta figé » ; >lā tabrad< « ne reste pas coi ! » ; AC >abrud< « reste coi ! » ; VA >yabrud baruḥ ṣalā< « rester dans une situation ». VA et IQ >nibarrad tabrīd k<, AL *niber-réd/t berrétt tebrīd* « refroidir ». *ybarrāt barrāt* « grêler ». VA >yatbarrad atbarrad tabarrud< « se refroidir » ; >yatbarrad atbarrad tabarrud / burūdah ṣalā< « faire mauvaise mine à quelqu'un ». GL >bardun< (registre haut), IQ et AC >bard<, VA >bard + abrād<, AL *bard* « froid, fraîcheur » ; *albárd hu ≠ quín* « il fait ≠ faisait froid » ; IQ >bard+uh< « son effronterie » ; UT n° 707 >bard wa+salām< « grand plantain (Plantago major) ». GL >baradun< (registre haut), IQ et VA >barad<, AL *barād* « grêle » ; *albarād hu ≠ quín* « il grêle ≠ grêlait ». VA >baradah< « indigestion ». >burādah<, AL *borāda + át / borād* « limaille ». IH 316 >barīd< « soupe de pain ». VA >barūd< « collyre ». GL >bāridun< (registre haut), IQ >bārid<, AL *bīrid + burīd* « froid, fraîche », ZĜ >abrad< (élatif) ; VA >bārid + burrād<, ZĜ >bārid< féminin >bāridah< « désagréable » ; MT >al+bayt al+bārid< « chambre froide (dans les bans) ». VA >bāridah + bawārid<, AL *bīrida* « cas désagréable ». IW II : 185.6 et 209.1 >bawārid< « mets froids ». VA >burūdah<, AL *burūda* « froideur ; déplaisir ». *bārud = barūd* « poudre (à canon) ; salpêtre ». BM >bārūd< « poudre de talc » (voir {SYS}). AL *barrāda + barārid* « jarre » ; RC *albarrada* « terre froide ». LH 4 **bardán* « effronté » (cf. castillan *albardán*). IZ 10/5/4 >burd< « manteau ». ⁸⁵ DS >mabrūd< « celui qui a un tempérament froid ». HC 56 >farrūḡ mubarrad< « étuvée de poulet aux épices ». ⁸⁶ Voir {SRD} II, {ŠĜR}, {FRN(YR)}, {QRŠ}, {QFQF} et {MLḤ}. < Sémitique de l'Ouest {brd}, cf. hébreu *bārād*, araméen rabbinique et syriaque *bardā*, sudarabique épigraphique >brd< et guèze *bārād* « grêle ; temps froid ».

II. VA >nabrud baradt bard mabrūd k<, GL >mabrūdun< (registre haut), IQ >nabrud<, AL *nabrūd barādt* « limer ». >yanbarad anbarad inbrād< « être li-

⁸⁴ Quant au phytotype, il s'agit d'un emprunt à l'araméen rabbinique et au syriaque *yabrūḥ(ā)* mais, parmi les propriétés de cette plante magique, la plus remarquable est sa similitude avec la forme humaine, on pourrait suspecter qu'on l'ait conçue comme un homme en train de fuir.

⁸⁵ Le lien sémantique est mis en évidence par le syriaque *bardā* « grandinatus, qui colore albo est cum nigro commixto », souvent dit des toiles ; voir PS 603-604.

⁸⁶ Mais DS I : 68 en donne une version plus simple, de la viande bouillie avec du sel uniquement.

mé ». IH 178 et GL >mabradun<, IQ >mabrad<, VA >mabrad + mabārid< « lime ». Probablement < pehlevi *burdan* ou néo-persan *bordan* « (re)tirer, porter ».⁸⁷

III. VA >barīd + burūd< « courrier ». Probablement < syriaque >brydā< < latin *vērēdus* « cheval de poste ».

IV. VA >bardiyah + āt<, IQ 121/3/4 >šāhi bardī< « étouffement du roi (dans les échecs) ». ⁸⁸ < Néo-persan *šah e barde* « roi captif ».

*{BRD/D} (برد أو برد)

GL >?l+bardī = bardīyun< (registre semi-correct), UT n^o 973 >bardī<, AL *berdī* « massette à feuilles étroites (*Typha angustifolia*) ». Probablement < égyptien ancien, cf. copte *pi+rōti* « les broussailles ».

*{BRD/DL} (بردل أو بردل)

UT n^o 1149 >burdāl<, FR 73.7 >?l+tyn ?l+brdly< « variété de figues ». Probablement < roman andalou */BERDĀL/, castillan *verdal* « fruit de couleur verte même étant mûr ».

*{BRDĈN} (بردچن)

AL *perdichīn* « muscat » (variété de raisin), Probablement < latin *vertex*, -īcis « sommet », avec le suffixe adjectival {+ĪN}.⁸⁹

*{BRD/Dʿ} (بردع أو برضع)

AL *nibardāâ bardāât* « embâter ». *bardāâ + barādîê*, ZĜ >bardaʿah<, AC >barḍaʿah< « bâ ». AL *bardaâi + ín* « bâtier ». Peut-être une utilisation métaphorique de l'arabe *barḍaʿah* « sol de moyenne dureté ».⁹⁰

*{BRDĠŠ} (بردغش)

UT n^o 899 >burūdīguš< « variété de saule » (*Salix purpurea*). Peut-être < roman andalou */BERDŪĠOŠ/ « baguettes », ⁹¹ < latin *vīridis* « vert », avec le suffixe péjoratif roman andalou {+ŪK}.

⁸⁷ On retrouve le même lien sémantique dans le berbère *ttakkəs afuhri* « elle enlève l'excès de métal », nom de la pierre à aiguiser ; voir DS I : 139 sous >*tkṣāfhr*<, extrait d'Ibn Buklāriš et expliqué dans Corriente 1995a : 28, n^o 52.

⁸⁸ Ce qui était une victoire pour l'adversaire et pas une partie nulle, comme actuellement.

⁸⁹ Car cette variété se caractérise par une sorte de prominence dans son bout inférieur. L'hypothèse de SG 435, basée sur latin *pertica* et supposant qu'on les laissait sécher dans des perches, se heurte au fait que cette variété est trop appréciée pour cela et qu'on la consomme fraîche. Le /p/ serait donc hypercorrect ; voir Corriente 1977 : 35.

⁹⁰ Car le mot signifiait d'abord la couverture qu'on mettait sous le bâ, dont le tissu devait être assez fort mais pas trop pour ne pas blesser le dos de la bête ; le mot est aussi attesté par le syriaque *bardaʿtā*, mais il semble emprunté à l'arabe. Quant au mot pour « bâtier », Alcalá n'aurait pas bien entendu la forme probable **barādīfi* (cf. l'arabe marocain *brādī*, selon un type de noms de profession assez répandu dans les dialectes néo-arabes formés sur le pluriel brisé avec le suffixe de *nisbah*).

⁹¹ Ce qui convient assez bien à l'aspect du saule. Il y a aussi dans n^o 3232 une variante >brdrdyqš<, qu'on peut rapprocher (BCT 2007 : 520, n. 9) du synonyme castillan *bardaguera*. Cela serait appuyé par UT n^o 549, où on rapporte le mot hybride *barātiq* « baguettes », à tort, puisqu'il ne peut se rela-

*{PRDQT} (پردقت)

MT >brdiqt< « abbé ». < Latin *praedictus*.

*{BRDLQŠ} (بردلکش)

UT n^o 2098 >bardilāqaš< « pourpier (*Portulaca oleracea sativa*) ». Voir {BLČQŠ}. < Latin *portūlāca*, probablement influencé par le roman andalou */BÉRDE/ « vert ». ⁹²

*{BRDČ}

Voir {BRDNŠ}.

*{BRDQ} (برذقن)

IQ >nabardaḡ<, VA >nibardaḡ bardḡt bardaḡah min / ṣan< « fuir ». >burduqūn< (= ZĠ) « perdreau ». < Bas-latin **perdicon(em)*.

*{BRDLK} (برذلك)

IQ 82/3/4 >brdlūk< entre dans la description d'un très gros mouton rétif, peut-être une métaphore basée sur *bardāwn*, q.v., avec le suffixe péjoratif roman andalou {+ÚK} et remplacement du /n/ par /l/. ⁹³

*{BRDN(Š)} (برذن أو برذنش أو برذج)

UT n^{os}. 712 >bardūnaš<, >burdūn< et >bardāḡ< et 4269 >burdūniš<, >bardūniš< et >bardāḡḡuh< « scolyme (*Scolymus hispanicus* ou *maculatus*) ». > Roman andalou */BÁRDA/ « haie » (pré-roman), avec les suffixes péjoratif {+ÁČ} ou augmentatif {+ÓN}, dans le dernier cas optionnellement avec le suffixe du pluriel. ⁹⁴

*{BRDWN} (برذنون)

GL >birdawn<, IH 200 >bardawnun< (registre semi-correct), VA >bardawn + barāḡin<, ZĠ et IA >bardawn<, AL *bardéun + barāḡin* (lire *barāḡin*) « rosse, cheval chétif ». < Arabe *birdawn* < syriaque *bardūnā* < latin *burdo*, -ōnis ou grec βροδών « mulet ». ⁹⁵

*{BRR} (برر)

I. VA >nibarr barart birra / burūr bā/arr mabrūr + in<, IQ >barru nibarri yibarra+nī burūr / mabarrah< « honorer » ; >tibarri yamīn< « elle est vraie dans son serment ». VA >yanbarr anbarr ſinda< « être honoré ». >barr + abrār< « pieux ».

tionner avec les descendants romans andalous du latin *portūlāca*, mais on ne peut pas rejeter le fait qu'il s'agissait du pluriel quadriconsonantique d'un mot en rabbinique, plutôt proche de */BERDÚK/ suggéré ici, et pas du latin *perſica* d'Asín à propos de *portūlāca*, ou *prōdīgus* dans Corriente 2000-2001 : 175, à propos de cette sorte de saule. L'influence sur le castillan *barda* « couverture d'un mur de clôture » pourrait expliquer l'étrange vocalisation de *bardaguera*, au lieu de **verduguera*, avec l'intention d'éviter la deuxième et sinistre signification de *verdugo* « bourreau ».

⁹² Cette étymologie populaire doit être très ancienne, car on a en castillan et en catalan *verdolaga*, et en portugais *beldroega*, également avec /b/ au lieu de /p/.

⁹³ Voir Corriente 1977 : 42.

⁹⁴ Les vocalisations avec /u/ suggèrent des influences occasionnelles du roman andalou */BORDÓN/ « bâton », un mot assez courant, cf. castillan *bordón*.

⁹⁵ Curieusement, le maltais *bo/urđnar* « muletier » (Aquilina 1987 : 153) atteste aussi de la survivance de ce mot, mais seulement avec le suffixe roman {+ÁR}.

GL >birrun< (registre haut), VA >birr / burūr / mabarrah + āt<, ZĠ >bir(ri)< « piété ; bienfaisance ; vérité dans le serment », AC >burūr< « respect d'une femme pour son mari ». AL *baráratun* (registre haut), BD 35v >al+bararatin< (registre semi-correct) « les justes ». Voir {SBD}, {QWM} et {WĠB}. < Sémitique de l'Ouest {br}, cf. ougaritique >br<, hébreu et araméen rabbinique *bar* « pur », hébreu *bārar* et guèze *bārrā* « purifier, choisir », syriaque *barrīr* « innocent ; naïf » et sudarabique épigraphique >hbrn< « exécuter fidèlement une obligation ».

II. VA >nibarrar tabrīr k< « rendre sauvage ». >yatbarrar atbarrar min / bi< « devenir sauvage ». ZĠ et IA >barr< « terre ferme » ; IQ >al+barr al+bar< « ramez vers la terre ! ». AŠ 24/2/4 et ḤA ina 4 >barārī< « déserts ». GL >barratun< (registre semi-correct), VA et IQ >barrah<, IA et AC >barr<, AL *bārra* « dehors » ; *li b.* « au dehors » ; *min b.* = IH, LZ, IQ et AC >min barrā< « de dehors » ; AC >barrā al+qamāšil< « en dehors des coupes » ; DC 11 *vārra ménn+u* « hors de cela ». VA >barrī<, AL *birrī + ín*, IH 195 féminin >birriyatun< « sauvage » ; GL >mařzaton birriyatun< (lire >birriyatun<, registre semi-correct) « bouc des rochers ». VA, IQ, ZĠ et IA >barrānī<, AL *barrānī + ín* « étranger » ; AL *barrānī* « vent du Nord-Ouest » ; *barrānīa + ín* (lire *ít*) « tour en dehors des murailles ». Voir {?WS}, {BĐNĠL/N}, {BRĠ} I, {BRYN}, {TRMS}, {TRNĠL}, {TWT/T}, {TYN}, {TWM}, {HRŠF}, {HRF}, {HN?}, {HNDQ}, {HRDL}, {HSS} I, {HYR/L}, {DHN}, {DĀ}, {RZYŃĠ}, {RQŠ}, {RMN} I, {SDB}, {SFR} I, {SLQ/K}, {SNBL/R}, {SWSN}, {ŠNB}, {ŠBQR}, {ŠDW}, {ŠNB}, {FĠL}, {FDNĠ}, {FQS/S}, {FWW}, {Q/KT?}, {QRŤM} I, {QRŠ}, {QTŤ(S)}, {QMḤ}, {QNB/M}, {KRT/T}, {KRWY}, {K/QZ/SBR}, {KMN} II, {MŠY}, {NRD(N)}, {HNDB}, {WĠH}, {WRD} II et {YSMN}. Cette acception de {br} semble être empruntée à l'araméen partout dans le sémitique du Nord (cf. hébreu *bār*) et de l'Est (accadien *barnu*).

III. VA, UT n^o 691 et ZĠ >burr< « blé (Triticum vulgare) ». Probablement < égyptien ancien >brt< « céréale ».

*{PRR} (پرر)

UT n^o 985 >būrrah< « poireaux ». ⁹⁶ AL *pórra + ít* « massue » ; *porra* (lire *pórrat*) *al bauíb + porrát mital bavibín* « masse de portier ». < Latin *porrum/s*.

*{PRRY}

Voir *{PR(W)L/R}.

*{BRZ} (برز)

GL >abruz< (registre haut), VA >yabruz baraz burūr bāriz barrāz< = >yatbarrar atbarrar tabarruz< = >yanbaraz anbaraz inbirāz li< « paraître, se montrer » ; IQ 174/4/4 >yabruz al+qamar< « la lune se lève » ; AC >baraza la+hā qarn< « un bout saillant parut dans ses organes génitaux ». VA >nibarrar tabrīz k = nubriz

⁹⁶ Il n'est pas nécessaire de corriger la voyelle finale, puisque l'adoption du morphème féminin était fréquente dans ces cas, cf. arabe andalou *qumīlya* < roman andalou */KONÉLO/ < latin *cūnicūlus*. Voir {PRL}, où le roman andalou */PORRĀLA/ attesterait le féminin de ce mot.

abrazt ibrāz mubriz mubraz / mabrūz k< « faire sortir au grand jour ; montrer » ; IQ >nabarrazu< « nous défilerons ». MT >abraz(at) ibrāz li< « rendre, donner ». VA >nibāraz mubārazah k< « lutter en combat singulier ». >natbāraz(u) atbārazt maſ<, AL *natbāraç atbāraçt* « lutter ». VA, ZĠ et IQ >burūz< « parade des troupes » ; 189/2/3 >addaſà ʔl+burūz< « il fit signe de parader ». LZ et IH 271 >birāz< « excrément ». >mubarraz< « extraordinaire ». AC >madīnat mubarraz< « la ville où l'on montre tout = des prostituées ». AL *mubāra/iza* « combat singulier ». *mubāriç* « champion ». La racine {brz} semble être empruntée à l'araméen (cf. rabbinique *bəraz* « perforer »), à travers l'arabe dans le cas du guèze.⁹⁷

*{PRZ} (پرز)

AL *Perez* « nom propre ». Emprunt tardif du castillan.

*{PRZB|ṚŠ} (پرز بطرش)

SG 464 >bryzbṫrš< « veuves qui aidaient les prêtres ». Voir {PRŠBT|Ṛ}. < Bas-latin *presbiterae*.

*{BR|YZH} (برزخ)

VA >barzaḥ + barāziḥ<, AL *bāyzaḥ* « purgatoire ».⁹⁸ Vraisemblablement d'un dialecte iranien proche du pehlevi *war+īzag* « petit enclos ».⁹⁹

*{BRZD|D} (برزد أو برزد)

TD 240 >bārzaḍ<, UT n^o 709 >bāzar(a)d< (lire >bārzaḍ<),¹⁰⁰ AL *bezārd* « galbanum, résine de *Ferula galbaniflua* ». < Néo-persan *barzad* ou *parzade*.

*{BRZN} (برزن)

MT >zawğ barzūnš< « deux anneaux du joug ». < Castillan *barzón*, emprunt non-assimilé avec le suffixe castillan du pluriel < latin *brāchium*, avec le suffixe augmentatif {+ón}.

⁹⁷ Voir Leslau 1987 : 109.

⁹⁸ L'auteur traduit ce concept chrétien avec un mot signifiant l'intervalle, surtout comme technisme islamique, le temps qui s'écoule entre la mort et la résurrection. La variante d'AL témoigne du phénomène décrit dans Corriente 1977 : 43, à cause de la faiblesse articulaire du /r/ en fin de syllabe.

⁹⁹ Un des rares cas où Jeffery 1936 : 77 s'est trompé, suivant les fantasmes d'Addai Širr. Ce mot n'est pas emprunté au zoroastrisme, qui avait pour ce concept le technisme pehlevi *hammistagān* ; il avait été adopté avec le sens d'obstacle entre deux espaces et n'acquies la connotation religieuse que dans l'environnement judéo-chrétien de l'Arabie pré-islamique.

¹⁰⁰ La graphie d'AL et UT (encore n^{os} 3258 et 3848 >bāzrd<) confirment qu'on utilisait souvent la forme avec métathèse. Quant à l'étymologie de ce mot néo-persan, il faut signaler que le **pir zad* préféré par BM, sous l'autorité d'Azzubaydi et Leclercq n'est pas signalée dans les dictionnaires et ne donne aucun sens, alors que le *bāzru* d'Addai Širr n'est qu'une de ses fantasmes. Meyerhof semble avoir été plus sage en acceptant la forme lexicale connue, bien qu'elle ne soit pas étymologisable en néo-persan, probablement du fait qu'elle fut empruntée à une langue de l'Inde. Quant à la variante >bāzrwd< dans UT n^o 709, après une identification étrange avec le suc de carotte sauvage, elle rappelle la *zrūdīya* de l'Afrique du Nord, occasionnellement la carotte, selon Prémare V : 297.

***{PRS}** (پرس)

AL *natparráč atparrázt* « échouer (un bateau) ». Probablement < latin *pressus* « pris ».

***{PRSPR}** (پرسپر)

AL *Prospero* « nom propre masculin ». Emprunt tardif au castillan, < latin *prospereus* « heureux ».

***{BRSTR}** (برسטר)

DS >bā(r)saṭūr< « espèce de coton parfumé qu'on trouve à l'intérieur de la myrtille (*Vaccinium myrtillus*) », selon UT n^o 924, semble être un mot roman andalou avec le suffixe {+ŪR(A)}, mais l'identification de la base n'est pas facile.¹⁰¹

***{BR/LSM}** (برسم أو بلسم)

IH 140 >bulsima mubalsamun< (registre semi-correct) « être atteint de pleurésie », VA >nibar/lsam< « rendre muet ». >yatbar/lsam atbar/lsam tabarsum< « devenir muet ». GL >barsāmun< (registre haut) « pleurésie » ; VA >bir/lsām = birsam< « mutité » ; AL *bārçam* « frénésie ». VA >mubar/lsam + in< « muet ». Voir {ŠRS/ŠM}. < Néo-persan *barsam* « pleurésie, littéralement douleur de poitrine », par confusion avec *sar sam* « frénésie », littéralement « douleur de tête ».

***{PRSN}** (پرسن)

VA >nibarsan barsanah mubarsan + in mubarsin + in<, IA >barsanah<, AL *ni-parçân parçânt pārçana mupārçan* féminin *mupārçana + in mupārçin* féminin *mupārçina + in* « accuser ». VA >yatbarsan atbarsan< AL *taparçôn* « être accusé ». < Latin *perdītō(nem)*.

***{BRSYN}** (برسين)

DS I:71 >brsiyānā<, tiré d'Ibn Albayṭār, sans identification.¹⁰²

***{BRS/ŠYWŠN}** (برسيوشن أو برشيوشن)

BM >bars/šiyāwušān<, UT n^{os} 606 et 637 >baršiyāwāšān (dwr)< « adiante (*Adiantum capillus Veneris*) ». < Néo-persan *parseyavošan*.¹⁰³

***{BRŠ}** (برش)

I. VA >nibarraš k< « bigarrer ». >yatbarraš atbarraš< « se bigarrer ». >baraš< « bigarrure ». >abraš + burš< « bigarré ». IQ >abn alabraš< « nom propre masculin ». Peut-être un cas d'agglutination de la préposition bi+ avec {RŠŠ} I, q.v.

¹⁰¹ Autrement, il pourrait s'agir de l'abréviation d'une phrase comme le castillan *pan de pastor*, nom de la substance blanche entre l'écorce et la pulpe des oranges et fruits similaires ; voir {BNBŠTR}.

¹⁰² Dans Steingass, « une plante dont la semence ressemble au persil ». Mais il s'agit probablement d'une forme syrianisée de *parseyan daru* « centinode (*Polygonum aviculare*) », littéralement « médecine des Persans », une étymologie populaire.

¹⁰³ Probablement en lien avec la légende de Persée et Méduse, mais voir d'autres interprétations dans BCT 2007 : 93, n. 14. Les graphies y attachent >dwr<, >dār< ou >dāwrān<, reflétant le néo-persan *daru* « médecine ».

II. AL *bórxa* + *bráx*, AC >buršā< « bourse (aussi celle des testicules) ». Voir {BRŞN}. < Latin *bursa* < grec βύρσα.

*{PRŠ} (پرش)

MT >bariš<, AL *Parix* « Paris » (géographie). *parixí* + *ín* « parisien ». < Latin *Pārisii*, nom de la ville et ses habitants.

*{PRŠBT/ṬR} (پرشبتر أو پرشبتیر)

MT >bršbitar = barašbitār = brbiṭayr< « prêtre ». Voir {PRZBṬRŠ}. < Latin *presbytēr* < grec πρεσβύτερος « vieillard ».

*{PRŠF} (پرشف)

SG 422 >bršfā< « vendredi saint ». ¹⁰⁴ < Latin *pārascēve* < grec παρασκευή.

*{BRŠQ} (برشق)

AL *braxíqua* + *braxíq* « silène (*Silene vulgaris*) ». < Latin *brassica*. ¹⁰⁵

*{PRŠL/N} (پرشل أو پرشن)

SG 435 >bršyl<, FḤ >baršín<, AL *perrixín* « persil (*Petroselinum sativum*) ». < Latin *pētrōsēlīnon* < grec πετροσέλινον.

*{PRŠM} (پرشم)

AL *perixma* « colle ; enduit ». Voir {?PRŠM}.

*{BRŠYN} (برشین)

DS >bršiyān dārū< « centinode (*Polygonum aviculare*) ». Voir {BRSYN}.

*{BRŠYWŠN}

Voir {BRS/ŠYWŠN}.

*{BRŞ} (برص)

VA >nibarraş tabriş k< « affliger avec la lèpre blanche ». >yatbarraş atbarraş< « être affligé de la lèpre blanche ». >baraş<, AL *baráč* « lèpre blanche ». GL >abraşun< (registre semi-correct) = >mabrūşun< (registre haut), VA >mabrūş< « affligé de la lèpre blanche ». Voir {ḤŠŠ} I. < Pan-sémitique {brş} « scintiller » (cf. accadien *barāšu* et guèze *tābarāšä*, ainsi que syriaque *barreş* et *abreş* « montrer clairement »). ¹⁰⁶

*{BRŞN} (برصن)

AL *borçón* + *barácín*, AC >bursūn< « cabas pour les bêtes de somme ». < Latin *bursa*, à travers le castillan avec le suffixe augmentatif {+ón}. ¹⁰⁷ Voir {BRŠ} II.

¹⁰⁴ La transmission écrite a confondu >sc< avec >x<, comme cela se produisait souvent, alors que le /v/, difficile à prononcer pour la plupart des habitants de la Péninsule Ibérique est devenu un /f/ ultracorrect.

¹⁰⁵ Aucune relation avec UT n^{os}. 545 et 1344 >buršiqā<, où il s'agit de dérivés du latin *persica*, noix ou citriques.

¹⁰⁶ D'autre part, le nom de cette maladie semble avoir été emprunté, par exemple par le guèze *bārāş* et le syriaque >bršwtā< « morbus quidam » (PS 618).

¹⁰⁷ Le traitement du /s/ latin, différent de celui qu'on trouve dans {BRŠ} II, et l'absence de traces anciennes suggèrent qu'il s'agit d'un emprunt récent (cf. castillan *bolsón*).

*{PRṬR} (پرطر)

UT n^o 1157 >bariṭruh< « pyrèthre (*Anacyclus pyretrum*) ». < Latin *pyrèthrum* < grec πύρεθρον.

*{BRṬS} (برطس)

IH 183 >mubart̄as< « loueur de bêtes de somme ». Peut-être dérivé du grec ἰππιατρός « vétérinaire », dont la dégradation sémantique est déjà évidente dans l'arabe *bayṭār*, devenu « maréchal-ferrant » dans plusieurs dialectes du néo-arabe et en castillan *albéitar* ; voir {BYṬR}.

*{BRṬS} (برطس)

BM (tiré d'Ibn Albayṭār) >būriṭas< « pyrite ». < Grec πυρίτης.

*{BRṬS/Ṣ} (برطس أو برطص)

SG 460 >burṭas/ṣuh< « péage ». Emprunt tardif au castillan *portazgo*.

*{PRṬṢ} (پرطش)

CP 99.7 >brwṭṣ< « Protas (nom propre masculin) ». < Latin *Prōtāsīus*.

*{BRṬL} (برطل)

IH 272 >bart̄il< ne signifie pas « subornation d'un juge », malgré Corriente 1997 : 46, une connotation ignorée par l'arabe classique, mais une « sorte de pierre ou de pièce en fer utilisées pour certains travaux ».¹⁰⁸

*{PRṬL} (پرطل)

I. MT >burtāl + barāṭil<¹⁰⁹ VA et IA >bartāl + barāṭil<, AL *pārtal* ou *partāl* (mieux) + *parātil* « porche ». < Bas-latin *portale*.

II. IH 355 et 412 >bartālun< (registre semi-correct) + >barāṭil<, IQ >bartāl + barāṭil<, LZ + >barāṭil<, VA et AC >bartāl + barāṭil<, ZĠ >bartāl< « oiseau » ; >bartāl al+dār<, AC >bartāl dār<, AL *pārtal (a) dar + parātil (a) diār*, diminutif *po/urāyṭal (a)dār + po/urayṭalīt (a)dar* « moineau ». Voir {ḤṢṢ} I et {RṢS}. < Latin *pardālus*.

*{BRṬLMZ} (برطلمز)

CP 129.4 >brṭlwmāz< « Barthélemy (nom propre masculin) ». < Latin *Barthōlōmaeus*.

*{BRṬNQ} (برطنق)

UT n^{os}. 667 et 2258 >bartāniqā/ā<, 676 >bāṭarniqā< et 679 >bāṭūniqā<¹¹⁰ « espèce d'oseille (*Rumex britannica*) ». < Grec βρεταννική.

¹⁰⁸ L'acception classique pourrait dériver du pan-sémitique {frṭ} (cf. rabbinique *paraṭ* et guèze *fālāṭā* « casser, fendre ; diviser »), alors que la connotation néo-arabe semble dériver par dissimilation du syriaque *baṭṭel* « invalider, laisser sans effect une loi ou un précepte », relevé aussi en arabe.

¹⁰⁹ On dirait que le /t/ du singulier est une erreur graphique ou une confusion avec {BRT(L)}, q.v., selon les données de VA.

¹¹⁰ Les deux dernières variantes n'étant que des déformations à côté d'autres à cause de la confusion avec le latin *bētōnica* (cf. {BRT/ṬNQ}) ; voir BCT 2007 : 99, n. 3.

*{BRṬNY} (برطني)

AL *Bretaña* « Bretagne ». *Brettáni* + *ín* « breton ». Emprunts tardifs du castillan < latin *Brītamnia*.

*{BRṬ} (برع)

I. VA >nabraṣ baraṣt barāṣah bāriṣ + *ín* fi<, IQ >fi+h baraṣ< « être supérieur, surtout en éloquence ». VA >nibarraṣ tabriṣ k< « rendre supérieur, surtout en éloquence » ; IQ >yubarraṣ< « il est considéré supérieur ». VA >yatbarraṣ atbarraṣ tabarruṣ< « devenir supérieur ». SH >barṣ< « beauté ; excellence ». VA >barāṣah + *āt*< « excellence ; éloquence ». >bāriṣ + *ín* / *burrāṣ*<, IQ >bāriṣ< « excellent ; éloquent ». Peut-être, < sémitique du Sud {brṣ}, cf. guèze *bārṣa* « trembler », avec une considérable évolution sémantique.

II. AL *yabróâ* « mandragore (*Mandragora officinarum*) ».¹¹¹

*{BRĠ} (برغ)

AL *bārga* + *barguât* « cabane ». > Roman andalou */BÁRGA/ < celtique **barga*.

*{PRĠ(TYR)} (برغ أو پرغتنير)

VA >barġah + *āt*<, AL *párga* + *át*, diminutif *porárga* + *porayguít*, AC >barġa(t)<, ZĠ + >barġāt< « espadrille en cuir ou sourtout en alfa » ; AL *parga min hálfe* + *át* « espadrille en alfa » ; *mulébeç al parguât* « qui a chaussé des espadrilles ». *pargatáyr* + *ín* « sandalier ». Voir {BLĠ} II. < Basque *abarka*.¹¹²

*{BRĠT} (برغث)

VA >nibarġat k< « infester de puces ». >yatbarġat atbarġatt< « être infesté de puces ». GL >burgūtun< (registre haut), IQ >barġūt<, VA >burgūt + barāġīt<, AL *borgúç baráguič* « puce ». UT n^o 1449 et 4714 >ḥašišat / šaġarat al+barāġīt< « auné visqueuse (*Inula viscosa*) ».¹¹³ AL *borgóçi* + *ín* « noirâtre ». *mubárgaç* « infesté de puces ». Voir {ḤŠŠ} I et {ŠĠR}. < Pan-sémitique {prġt}, cf. ougaritique >prġt<, hébreu *paršoš*, et accadien *pers/šāṛu(m)*.

111 Cette variante de *yabrúḥ* (voir {BRḤ}) pourrait être un cas de sonorisation de /ḥ/, selon Corriente 1977 : 57, ou simplement une perception fautive du phonème par Alcalá, ce qui était fréquent.

112 Le mot semble avoir appartenu au latin hispanique et fut « déberbérisé » par les arabophones andalous, en lui tranchant la première syllabe, métanalysée comme le préfix masculin des noms berbères. Elle est à l'origine de l'arabe marocain *bəlġa* (cf. Prémare I:202, avec lambdacisme, probablement une hypercorrection de locuteurs du berbère zénète) « pair de babouches d'homme », en cuir, ce qui était encore possible pour la *párga*, bien que le castillan *alpargata* soit toujours en alfa. Celles espadrilles étaient les chaussures habituelles du bas peuple, qui ne pouvait se procurer *aqráq* (« véritables souliers », pluriel de *qúrġ*, voir Corriente 1997a : 424), desquels se moquait Alḥakam I, après avoir massacré ces gens des faubourgs revoltés contre lui, en les appelant avec le mot roman andalou */EŠPARTÉNOŚ/, c'est-à-dire « qui porte des chaussures en alfa » ; voir Makki & Corriente 2001 : 57.

113 Voir BCT 2007 : 712 à propos de l'identification des variétés. Il faut remarquer que les botanistes utilisent *šaġar* parfois pour de simples herbes.

*{BRĠ/QR/L} (برغر أو برغل أو برقر)

MT >barġ/qariyyah< et >barġaliyyah< « auberge gérée par des moines ». < Castillan *alberguería* < gothique *haribaírgo* « refuge de l'armée », avec métanalyse et déglutination de l'article arabe andalou.

*{BRĠS/ŠT} (برغست أو برغشت)

UT n^{os}. 633 et 754 >barġa/ist<, 3466 >brġšt< « acantholimon aciculaire (*Acantholimon echinum*) » ou lentilles.¹¹⁴

*{BRĠLŠ} (برغلس)

UT n^{os}. 2580 e 3793 >barġalaš<, 5108 >yaraġlluš< (lire >burġulluš<) « sorte de champignon (*Pleurotus eryngii* / *ostreatus*) ». > Roman andalou */GORGÓLOŠ/ < latin *curcūlio* « charançon », cf. castillan *gorgojo*.¹¹⁵

*{BR/LĠWT} (برغوط أو بلغوط)

IH 190 >biraġwāṭah< et >balaġwāṭah<¹¹⁶ « Barghawata », nom d'une célèbre confédération de tribus berbères.

*{BRF} (برف)

MT >al+barfī< « nom propre masculin », probablement patronymique.

*{PRFS/ŠY} (برفسي أو پرفصي)

AL *profácio*, BD 32r >alibrifašyū< « préface de la messe » (emprunt tardif au castillan *prefacio*).

*{BRFNŸR} (برفنيير)

MT >brafunayrāt< « brassard, épaulière ». < Castillan *brafonera* < catalan *braó* < franc *brado* « partie molle du corps », avec les suffixes romans augmentatif et instrumental.

*{BRQ} (برق)

I. VA >nabruq yabruq baraġ burūq bāriq<, AL *yabrāq abraqt* « briller ; étinceler » ; VA >n. řalà / fi< « attaquer ». >nibarraġ barraġt tabriġ mubarraġah< « bourgeonner » ; >n. k řalà< « ouvrir grand (les yeux) pour regarder quelque chose ». >abraġ yubriġ ibrāq< « lancer des éclairs ». >yatbarraġ atbarraġ alřayn burūqah< « être grand ouverts (les yeux) ». GL >barqun< (registre haut), IQ >barq<, VA >barq + burūq<, AL *barq*, JM 17 >baraġ< « éclair ». DS >turbat barqah< « terre de Barqah (Libye) ». ¹¹⁷ >bryq< « semence du carthame ». GM 7 >bārūq< « céruse ». řA āđi1 >barrāq< « éclatant ». MT >burāq< et >burqān< « nom propre ». TD 11 >abraġ< « raie torpille ». Voir {řĠR}, {RřD} et {řWD}.

¹¹⁴ Voir BCT 2007 : 96, à propos de l'identification de ce phytonyme.

¹¹⁵ Cf. UT n^o 3529 >ġarġalyūn<, q.v. sous {ĠRĠLYN}, sans dissimilation des labiovélares. Il faut donc corriger Corriente 2000-2001 : 115.

¹¹⁶ Cet auteur préfère la deuxième forme, probablement une ultra-correction des zénètes, nombreux dans la Péninsule Ibérique. Voir EI² I : 1075-1076 à propos de leur religion et de leur histoire.

¹¹⁷ Il semblerait s'agir de la pierre appelée *a(l)barqid* dans le *Lapidaire* d'Alphonse X, le *ħaġar bārqi* mentionnée par ibn Albayṭār, selon DS I : 250. Incidemment, le nom de cette Barqah en Libye n'est qu'une adaptation par l'arabe du latin *Barces*, syriaque *barqis* (voir PS 620).

< Pan-sémitique {brq} « briller », cf. hébreu *bāraq*, araméen rabbinique et syriaque *bəraq*, accadien *barāqu(m)* et guèze *bārāqä*.

II. VA >burūqah + barāriq<, AL *be/orrūca* + *berīriq* / *borrūq* « verrue ». AL *mu-bérreq* + *ín* « verruqueux ». > Roman andalou */BERRÚKA/ < latin *verrūca*.

III. UT n^os. 853 et 2359 >burūqā/i< = >barwīqā< « tamaris (Tamarix sp.) ». Déformation du grec *μυρική*.¹¹⁸

IV. VA >barqī + barāqī< « gifle ». < Berbère *abərqi*.

V. LZ >burrayq<, IH 328 >burrayqun< (registre semi-correct) « agneau ». > Roman andalou */BORRÁYK/ « couvert de bourre », < latin *burra*, avec le suffixe adjectival {+ÁYK}.

VI. Voir {BRK} III.

***{BRQT}** (برقت)

GL >bāryqt< « émeraude ». Peut-être < sanscrit *marakata*, influencé par le sémitique {brq}, q.v.¹¹⁹

***{BRQR}**

Voir {BRĠ/QR/L}.

***{BRQŠ}** (برقش)

VA >abū barāqiš< « pinson ».¹²⁰

***{BRQT}** (برقع)

VA >nībarqaf k< « voiler » ; IQ >barqafū+hā mubarqaf<. VA >yatbarqaf atbarqaf< « être voilé ». >burquf + barāqif< « voile ». Probablement < pan-sémitique {rqf} avec agglutination de la préposition *bi*+, cf. hébreu *rāqaf* et araméen *raqaf* « étendre », arabe *raqaf* « rapiécer » et accadien *raqû(m)* « cacher ».

***{BRQQ}** (برقق)

UT n^o 927 >burqūq<, AL *borcōcqua* + *borcōq*, AC >barqūq< « abricots ». < Syriaque *barquqyā* < grec *πραϊκόκια* < latin [*persīca*] *praecōca*.

***{BRQL}** (برقل)

MT >b.rru/ūqāl< « lieu parsemé de roches granitiques ». < Castillan *berrocal*, peut-être < latin *verrūca* « hauteur, éminence », avec un suffixe adjectival {+ÁL}.

***{BRQLT}** (برقلط)

SG 421 >al+brqlt<, AL *al baráclit* « le paraclit ». < Grec *παράκλητος*.

118 Il faut corriger deux erreurs dans Corriente 1997a : 47, il ne s'agit pas de la semence mais du tamaris et le mot n'a pas été généré par la ressemblance avec les verrues. Selon n^o 853, >burūqā< serait aussi la semence de l'héliotrope ou verrucaire (*Heliotropium* europeum) et dans ce cas, cette étymologie est correcte.

119 Mais cela laisse sans explication la voie de transmission et les formes avec un sifflante initiale, grec (ζ/σ)μάρπαδος et latin *smaracodus*, face à l'arabe *zabarğad* et *zumurrud*, plus proches du pehlevi *uzumburd* ; voir Corriente 2013b : 144.

120 L'auteur semble s'être trompé en traduisant le mot arabe par le latin *stellio* « gecko », à cause de sa ressemblance avec *abū burayş*.

*{BRQN}

Toute cette entrée de Corriente 1997a : 48 doit être biffée car, à côté de la variante >?lṛqān< rapportée par DS I:74 pour >brqān< de IW I : 226.27, une lecture soigneuse d'UT n° 3258 offre la lection plus correcte >?lʔabruqān<, à propos de laquelle voir {?BRQN}.

*{PRQ/K/ĠY} (برقي أو بركي أو برجي)

SG 424 >bārūq/kyh<, >brwḡyh< et >ffwḡyh< « paroisse ». < Latin *p̄roecia* < grec παροικία.

*{BRK} (برك)

I. >abruku< (registre haut), VA >yabruk barak burūk bārik al+ḡamāl< « s'agenouiller (le chameau) » ; IQ >barak yabruk abruk ʕalā< « s'asseoir » ; AL *nabruq barāqt* « s'accroupir ». VA >nibarrak k al+ḡamāl< « faire agenouiller (le chameau) ». GL >mubārakun< (registre haut), IQ >mubārak<, VA >nibarrak / nibārak mubārasah ʕalā / fi / li<, AL *nibāraq barāqt* « bénir » ; IQ >bārak al+lah fi = al+lah yabārak fi< « que Dieu bénisse » ; ḤA āh 12 >bārak dāk ʔlʔaḥ< « que cette haleine soit bénie ! ». VA >yatbarrak atbarrak tabarruk mutabarrik bi< « être béni ». IQ >tabārak< « qu'il soit béni ! » ; AC >tabārak al+lah< « que Dieu soit béni ! ». IZ 6/1/5 >sūrat tabārak< « la sourate 67 (aussi appelée *sūratu ʔmulk*) ». VA >nastabrak astabrak< « demander la bénédiction ». >barakah + āt<, AL *barāca + baraqūt*, DC 20 *bāraca*, AC >baraka(t)< « bénédiction » ; GL >barakātun< (registre haut) « miracles » ; AC >barakah< « assez ! » ; ZĜ >b+al+barakah< « bonne chance ! ». VA >mabrak + mabārik< « endroit pour s'agenouiller ». DC 5 *mouāreq* féminin *mouāreca*, AL *mubāraqa + in* « béni » ; IH 181 >mubārik< et ET *Mobaric* « nom propre masculin ». CA 4 >ḡy ʔl+mbrk (lire mabrúk) myn ʕulḥ< « cette paix bénie ». < Pan-sémitique {brk}, cf. ougaritique >brk< « bénir ; genou », sudarabique épigraphique « bénir », syriaque *barak* « s'agenouiller », hébreu *berek*, araméen rabbinique *birkā*, accadien *birku(m)*, guèze *bark* « genou » et *barākā* « bénir », en lien avec les prières qu'on faisait à genoux pour demander des bénédictions.

II. IH 200 >barkatun< (registre semi-correct), VA >barkah + birak<, IQ >birkah<, AC >barkah<, AL *bérqua/e + birá/éq* « étang » ; ZĜ >al+birkah< « Alberca (géographie) ». IH 341 >burakatun< (registre semi-correct), LZ >burakah<, VA >burākah + burak<, AL *borāca = borāqua + borác* « canard domestique ou sauvage » ; AL *ffārḳ borāqua + ffirāk boraq* et *borāica + borāiq* « canardeau ». Probablement < égyptien ancien >brkt<.¹²¹

121 Considéré comme un emprunt au sémitique par Erman & Grapow 1982 I : 466 mais n'existant qu'en sémitique de l'Ouest et s'agissant d'un terme technique de l'irrigation, le contraire est plus probable. Quant à l'arabe *burkah* « oiseau aquatique blanc ; grenouille », sans parallèle dans le reste du sémitique, il pourrait s'agir d'une haplologie de **abū birkah* « celui de l'étang », selon un type de composition lexicale très fréquente dans cette langue, soutenu iconographiquement par plusieurs scènes de chasse aux oiseaux aquatiques dans les étangs reproduites par l'art égyptien

III. VA >buruk + āt<, UT n^o 1612 >burrūq< « jeune sauterelle sans ailes ». ¹²² < Latin *brūchus* < grec βροῦκ/χος.

*{BRKKŠ} (برككش)

ZĠ >barkūkaš< « couscous à très gros grains ». ¹²³ Peut-être < latin *praecox* « précocoe ».

*{BRKN} (بركن)

I. DS I 76 >barrakān< = >burrūkān<, IH 227 >barkānāt< « bouracan ». < Néo-persan *purkar* « gros, épais ». ¹²⁴

II. RC *barrican*< « nom propre ». Probablement < berbère *abərkan* « noir ».

*{PRKN}

Voir {PRKYR}.

*{PRKY}

Voir {PRQ/KY}.

*{PRKYR} et {PRKN} (پرکیر أو پرکن)

UT n^o 579 >*burkīnuh* = *burkayruh*< « astragale (*Astragalus* sp.) ». > Roman andalou */PORKÍNO/ et */PORKÁYRO/ < latin *porcīnus* et *porcārīus*. Voir {PĀD/D}. ¹²⁵

*{BRL} (برل)

UT n^o 959 >burallah< « morgeline, stelaire (*Stellaria media*) ». Peut-être < roman andalou */BARĀLA/ « mélange » (cf. castillan *morralla*, portugais *baralha* et catalan *barreja*). ¹²⁶

ancien. Les variantes arabe andalou du type *burák(a)* ont été obtenues du pluriel brisé *burák*, auquel on a attaché le morphème des noms d'unité, comme il arrive souvent. Le mot existe aussi en arabe marocain *bo/ərək* « canard (sauvage) », selon Prémare I : 204, où il faut néanmoins corriger la notion d'une étymologie turque : si un tel mot avait existé dans cette langue, en dépit de son absence dans Alderson & Iz et le *Türkçe Sözlük* de l'Académie Turque, cela ne serait qu'un emprunt à l'arabe

122 On retrouve cette définition dans GL s.v. >brucus, al+ġundubu wa+huwa ġaradun bi+lā ġanāh< « espèce de sauterelle sans ailes », ce qui témoigne l'utilisation du mot dans le latin hispanique, auquel l'arabe andalou l'aurait emprunté. Quant à la variante d'UT, sa gemination pourrait être une simple erreur de transmission, ou résultat de l'adoption d'une forme hypocoristique {1v22ū3} ; voir Brockelmann I : 363 et, pour {1v23ū4}, Corriente 1969a.

123 Mot caractéristique des dialectes néo-arabes et du berbère de l'Afrique du Nord ; voir Prémare I : 204, à propos de sa préparations, très compatible avec l'étymologie latin suggérée.

124 Déjà le *Lisān* recommandait *barkān* en face du vulgaire *barankān*, mais IH préférerait *barnakānī*. Peut-être, les différentes vocalisations ont résulté de la concurrence du néo-persan *pargale* « pièce d'étoffe épaisse », qu'on considère l'origine du français *percale* et le reste des mots européens apparentés. Néanmoins, les mots persans ne sont que déformations des termes indiens originaux.

125 Les botanistes arabes depuis Ibn Albaytār on affirmé à tort que le grec ἀστράγαλος signifiait « cheville du porc », probablement à cause d'une consultation, du genre qu'on a vu plusieurs fois, à un mozarabe ignorant, qui ne se rappelait que du latin *scrōfa* « truie ». Cela expliquerait l'étrange traduction du phytonyme par les adjectifs mentionnés ; incidemment, la confusion graphique entre >strǧl< et >skrf< pourrait aussi avoir aidé.

126 Voir Corriente 2000-2001 : 124 à propos de cette étymologie.

***{PRL/N}** (پرل أو پرن)

UT n° 1807 >burrāl< « variété de caroube ». VA >burūn + barārīn< « carafe à bec » (cf. castillan *porrón* « carafe à bec »). Dans le premier cas, il s'agit du roman andalou */PORRĒL(A)/, à cause de sa forme, selon n° 4263, où l'on explique ce terme, >burrallah<, appliqué à une variété de citrouille, diminutif de /PÓRRO≠A/ « poireau », alors que dans le deuxième a reçu le suffixe augmentatif roman andalou {+ÓN}. Voir {PR(W)L}.

***{BRLĜ}**

Voir {BLĜ} II et {BLRĜ}.

***{PRLYN}** (پرلين)

UT n° 2556 >brulyūn< « variété de poire ». > Roman andalou */PÉRA/ < latin *pīrus*, avec les suffixes diminutif {+ÉL O≠A} et augmentatif {+ÓN}. Voir {PR(W)L/R}.

***{BRM}** (برم)

GL >?brumu< (registre semi-correct) « je m'ennuie » ; VA >yabrum barum baram = yatbarram atbarram tabarrum< « être pressé ». >nibarram< « presser ». >nubrim abramt ibrām mubrim mubram k<, IQ >ibrām< « finir, compléter » ; GL >abrimu wa+?dabbiru ?l+rāya< (registre semi-correct) « je prends une décision ». VA >yanbaram anbaram inbirām bi< « être fini ou complété ». >burmah + buram<, AL *bórma* + *borám*, diminutif *boráyma* + *ít*, AC >burmā = burmah<, IQ >qudayr burmī< « marmite ». UT n° 548 >baram< « espèce de *Salvadora persica* ». ¹²⁷ DS >barām< « terre ollaire ; serpentine ». ¹²⁸ AL *barrām* + *ín* « chaudronnier ». VA >mabrūm + *ín* / *mabārim*< « fini, achevé » ; IQ >mabrūm< « tressé » ; AL *mabrūm* + *mabārim* / *ín* (le deuxième probablement faux), diminutif *mubáyram* + *ít* « cordeau, lisse » ; ZĜ >mabrūm< « ennuyé » ; AC >mabrūm< « tordu ; ennuyé ». < Pan-sémitique {brm}, cf. hébreu *beromīm* « tissu en couleurs » et accadien *barāmu* « avoir plusieurs couleurs (comme un tissu) ».

***{PRM}** (پرم)

I. MT >brīm< « cousin » ; >brīmat+uh< « sa cousine ». > Latin [*consobrīnus*] *pīmus*, cf. castillan et portugais *primo*≠*a*.

II. AL *Párma* « Parme (géographie) ». *parmí* + *ín* « parmesan ». Emprunts tardifs au castillan.

¹²⁷ Mais noms des fleurs d'autres plantes à identification douteuse dans UT n°s 1498 et 4545, ce qui pose des questions concernant toutes les identifications de DS I : 77.

¹²⁸ On l'appelle *pedra de Baran* dans le *Lapidario* d'Alphonse X, et il est également attesté par *birām* « marmite » dans le dialecte égyptien ancien, selon Hinds & Badawi 1986 : 71. Selon le *Lisān*, *burmah* était une variété de pierre dont on faisait les marmites, connue au Yémen et dans Alḥiġāz, probablement un nom de lieu.

*{PRMČRY} (پرمچري)

I. SG 464 >brmrġāryh< « archiprêtre ». ¹²⁹ < Latin *přimicēřus*.

*{PRMSY(S)} (پرمسي أو پرمسيس)

AL *primicias*, BD 19r >al+ibrimisyā< « prémices ». Emprunt tardif au castillan *primicia(s)*.

*{PRMṬ} (پرمط)

MT >bir(i/ī)māṭ = barīmāṭ<, SG + >ūn< « évêque ». Voir {FRMṬ}. < Bas-latin *pri-matus*.

*{BRMK} (برمك)

HC 48 >barmakiyyah< « un mets d'agneau ou de volaille » attribué aux célèbres vizirs abbassides.

*{BRML} (برمل)

VA >barmil + barāmīl<, AL *barmil* + *barāmīl* « barrique ». < Bas-latin *barriculum*, diminutif de *barrica* (< gascon *barrique*, la dissimilation des sonores de l'arabe s'étant probablement opéré sous l'influence de {brm}).

*{PRMNR} (پرمندر)

SG 424 >barumunār< « gardien d'église ». < Bas-latin *para/omonarius* < grec παραμονάρσιος.

*{BRN} (برن)

I. AL *nibarrén/m berrén/mt berrén/m* « vriller ». ¹³⁰ *ba/irrina* + *baririn* / *it*, VA >birrinah + barārin<, MT >barrānah< « vrille ». Voir {BRNN}. < Latin *vērūina*.

II. UT n^o 1004 et IW I 577.4 >burnī< « variété de datte ». < Arabe *barnī*, considéré par le *Lisān* un emprunt au néo-persan avec des données inexactes, bien que les dictionnaires persans l'attribuent à l'arabe. ¹³¹

III. AL *bo/urni* + *berīni* « espèce de faucon » (probablement irlandais, cf. castillan *bornī*). *bérnia* + *it*, DS I:78 >burniyyah< « manteau (à la façon des Irlandais) ». ¹³² Voir {?BRNY}. < Latin *Hibernia* « Irlande ».

IV. AL *birni* « viorne (*Viburnum opulus*) ». >bas-latin *alburnum* < latin *laburnum*.

129 La variante >ffrmlkārūyh< réflète du bas-latin, *primiclerus*, avec un système de transcription oriental, fut introduite artificiellement par des prêtres très fiers de leur condition de membres du clergé.

130 Les variantes avec >m< ne résultant que de l'ignorance ou de la mauvaise oreille d'Alcalá.

131 Quant à IH 230 >burniyyah< « sorte de cuvette émaillée », cet auteur ne donne pas la signification de ce mot, à la différence du *Lisān*, qu'il suit en corrigeant la vocalisation >barniyyah<, ce qui permet d'établir une connexion étymologique avec le castillan *albornia* et le catalan *albúrnia*, selon Corriente 2008a : 67, mais n'assure pas une attribution géographique identique pour le masculin et le féminin de cet adjectif attributif.

132 Le changement de la vocalisation et la dislocation de l'accent étant des phénomènes courants dans l'arabe andalou, voir Corriente 2008 : 67.

V. IH 316 >burāniyyatun< (registre semi-correct), HC 120 et 164 >b(w)rānyh<, FĤ >burāniyyah< « un mets d'aubergines et de viandes, inventé par Būrān, épouse du calife abbasside Almaʔmūn, cf. castillan *alboronía*). Voir {ṬBHĜ}.

*{PRN}

Voir {PRL/N}.

*{BRNT} (برنت)

AL *brunéta* « sorte de toile ». Emprunt tardif au castillan *bruneta*.

*{BRNĀ} (برنج)

AL *bornácha* + *baránich* « petite outre portative ». < Castillan *borracha*, avec dissimilation des sonores, probablement < latin *burrus* « rougeâtre », avec le suffixe péjoratif {+ĀĈ}, appliqué a ceux dont les joues ont acquis ce teint à cause de la boisson.

*{BRNĜ/Q/K} (برنج أو برنق أو برنك)

UT n^os. 553 >?branĝ< et 716 >barannaĝ<, DS >?brnĝ/q< et >biranĝ<, BM >abranĝ<, >buringĝ< et >buranq/k< « rebelier (*Embelia ribes*) » ;¹³³ DS >ĝawz ʔl+?brnĝ< « noix vomique (*Strychnos nux-vomica*) ». Voir {BDNĜ}. < Néo-persan *berang* < sanscrit *viḍaṅga*.

*{BR/LNĜSF} (برنجساف أو بلنجساف)

UT n^os. 8 >barunĝāsaf< et 742 >burunĝāsif<, TD 250 >bar/langāsaf< « armoise en arbre (*Artemisia arborescens*) ». < Pehlevi *brinj e asp* « riz des chevaux ».

*{BRNĜL}

Voir {TYN}.

*{BRNĜMŠK}

Voir {?FRNĜMŠK}.

*{BRNS} (برنس)

VA >nibarnas k< « rendre avare ». >yatbarnas< « devenir avare ». >burnūs + barānis<, IH 197 >barnūsun< (registre semi-correct), GL >burnusun< (registre haut), IQ >burnus<, AL *bornóç* + *barániç*, ZĜ diminutif >buraynas< « manteau à capuchon ». < Grec βίροπος « sorte de casaque ».¹³⁴

*{PRNS} (پرنس)

DS >brīnus< (*Quercus rotundifolia*, selon UT n^o 919, >brbys<, mais « chêne vert », *Quercus ilex*, selon n^o 4011, aussi estropié comme >qnywš<). < Grec πρῖνος.

¹³³ Identification de Bedevian, alors que DS hésita entre « chébule (*Terminalia chebula*) » et « capuce (*Euphorbia latyris*) ».

¹³⁴ Voir DV 73-80, à propos de l'évolution sémantique et de l'expansion de ce mot. On le retrouve dans le rabbinique *biros* et *birsin* « manteau épais de voyage » ; on peut se demander si le syriaque *birun(ā)* y est aussi apparenté selon PS 521-522, voir {BYRN}. Dans tout les cas, le *burnus* devint le vêtement typique des Berbères, qui étaient accusés par les Andalous de tous les vices, comme l'avarice, ce qui explique les deux verbes du VA.

*{BRNT} (برنط)

MT >albarniṭī< « nom propre masculin », probablement attributif.

*{BRNMĜ} (برنمج)

AL *barnamāx* = *barnāmāx* + *ît* = *barnāmīg* + *ît* « table, indice ; *barnamāx al foçól* « table des matières » ; IH 228 >bayṣu ʔl+barnāmīgi< (registre semi-correct) « vente de vêtements selon un catalogue ». ¹³⁵ < Pehlevi **bar nāmag* « livre des fruits », cf. néo-persan *barname* « livre de compte ».

*{BRNN} (برنن)

AL *nibernén bernánt tabernún* « bourdonner » ; AC >barnan< « percer ». >tabarnūnah< « blague ». < {BRN}, à cause du bruit produit par une vrille.

*{B/MRHM} (برهم)

VA >b/marham + b/marhim<, IH 260 >barhamun< (registre haut), AC >barham<, AL *bārham* + *barāhim* « onguent ». ¹³⁶ < Néo-persan *bar ham* « ensemble ».

*{BRH} (بره)

MT >burhah< « laps de temps » ; GL >burhatun min arbaṣati aṣwām< (registre haut) « une période de quatre années ». Probablement la même racine que {BRHN}, q.v.

*{BRHT} (برهت)

IH 229 >barhūt< « nom d'un puits mytique dans le Ḥaḍramawt ». ¹³⁷

*{BRHLY} (برهلي)

DS I:79 et UT n^{os}. 756 et 976 >barhilyā< « fenouil (*Foeniculum vulgare*) ». ¹³⁸ < Syriaque *bar ḥalyā*.

*{BRHM}

Voir {?BRHM}.

*{BRHN} (برهن)

VA >nibarhan barhant barhanah mubarhin mubarhan k Ṣalā< « démontrer ». >yatbarhan atbarhan tabarhun Ṣalā< « être démontré ». >burhān + barāhīn<, AL *borhān* + *barāhim* (lire *barāhin*), GL >burhānun< (registre haut) « preuve, argument » ; >ḡayru dī burhānin< « indémontrable ». >burhāniyun< (registre semi-correct) « démonstratif ». ZĜ >barhūn< « nom propre ». < Guèze *bərhan* « lu-

¹³⁵ Cet auteur corrige >barnāmağ<, bien que les puristes, à l'instar de l'auteur du *Lisān*, n'acceptent pas ce néologisme.

¹³⁶ Ce néologisme n'est accepté par les puristes qu'avec le /m/ initial, qui lui donne un air de dérivé *mūmī*, selon par exemple l'avis d'IH qui l'a attribué à la racine {rhm}. C'est aussi la forme attestée dans les dictionnaires du néo-persan, comme emprunt à l'arabe, dans cette acception technique.

¹³⁷ Corrigé par cet auteur comme >barahūt<, alors que d'autres sources admettent >burhūt<. Il n'aurait pas de fond et on l'a considéré comme une sorte de porte de l'enfer. Ce nom pourrait être une déformation de **bilā hūtah* « sans bas-fonds » ; voir aussi {BHMT}.

¹³⁸ Déformé dans l'édition très médiocre d'IW I : 261.7 comme >trhlyāt<.

mière ; preuve » dont la racine {brh} est un développement caractéristique du pan-sémitique {br}, cf. hébreu *bar* « pure » et accadien *barāru* « briller ». ¹³⁹

*{BRHNS} (برهنس)

AC >barhānis< probablement un nom propre, du castillan *Pero Hāñez* ou *Alvar Hāñez*.

*{BRWQ} (بروق)

UT n^o 617 >barwa/āq<, LZ >birwāq<, IH 327 >birwāqun<, ¹⁴⁰ AL *berguáqua* + *berguáq* « asphodèle (*Asphodelus ramosus*) » ; *gáyda* (lire *gáydat*) *al berguáq*.

*{PR(W)L/R} (پرول أو پرل)

UT n^{os}. 661 >burulluh< et 3020 >brwlh<, AL *porória* + *porór* (lire *poróri?*) ¹⁴¹ « alisier ; sorbier (*Pyrus* ou *Sorbus aria*) » ; DL *meçil el perul* « ravine du sorbier ». < Latin *pīrus*, avec le suffixe diminutif roman andalou, avec ou sans diphtongaison dans les exemples d'UT. Voir {PRLYN}.

*{PRWNS} (پرونس)

AL *Proencia* « Provence ». Emprunt tardif au castillan.

*{BRW(Y)N} (بروني أو بروين)

DS >brwānyā<, UT n^o 644 >barwaynā< ¹⁴² « bryone blanche (*Bryonia alba*) ». < Grec βρωνια.

*{BRY} (بري)

IQ >nabrī<, IH 322 >barāyah< (*maşdar*), VA >nabrī barayt / abrayt birāyah + āt mubrī< « tailler, couper (comme une plume) ». >nanbarī anbarayt< « être taillé ou coupé » ; NQ db 24/3 >tanbarī anyāt+u< « ses veines sont retranchées ». Voir {BRR} et {RQB}. La racine {bry} semble, tout comme {br?}, q.v., être une extension d'une ancienne racine biconsonantique pan-sémitique exprimant la notion de couper.

139 Une autre possibilité serait l'hébreu et l'arabe {bhr}, suggéré par Jeffery 1938 : 78, bien que les compléments des racines biconsonantiques soient le plus souvent attachés comme des suffixes à la fin et pas interdigués. Ce sujet fut étudié par Majzel' 1983 ; voir le compte-rendu de Corriente dans EDNA 2005 : 273-278.

140 Corrigé par la forme classique *barwaq*. Quant à son étymologie, on pourrait penser à une dérivation de la racine {brq} « briller », car cette plante pousse dès qu'il y a très peu d'humidité, mais la forme en est étrange. Le mot est présent dans les dictionnaires persans comme étant arabe ; par contre, on retrouve cette racine dans un autre phytonyme sémitique : l'hébreu *barqōnīm* « épine » et, pour la notion de l'éclat, dans le guèze *bārāq* « pierre blanche qu'on utilise pour crépir ». On pourrait donc suggérer une dissimilation de **barqāq*.

141 Dans Corriente 1997a : 50, on attribuait à ce mot l'étymologie latine *pālūrus* mais, cet hellénisme du latin étant assez rare et sans descendants romans, il est plus probable que le mot grenadin ne soit qu'une variante phonétique, avec rhotacisme et peut-être préservant un /y/, trace de la vieille palatalisation dans le roman andalou */PER+ÓLO/, bien qu'il n'existe pas dans la variante de DL.

142 Ainsi que >bar(b)ūniyā<, n^o 2522 >barbūliyā<, n^o 2523 >barwāwinā< et d'autres déformations.

*{PRYPSM} (پریپسیم)

AL *priapismo* « priapisme » (emprunt de l'auteur au castillan).

*{PRYR} (پریر)

MT >buryür< « prieur », >bryüräh< « prieure ». < Latin *prior* « premier ».

*{PRYM} (پریم)

AL *Priamo* « Priam ». Emprunt de l'auteur au castillan.

*{BRYN}

Cette entrée de Corriente 1997a : 50 doit être biffée, car il ne s'agit pas d'une sorte de'anis, mais de deux variétés d'anis sauvage (*barriyyāni*, duel de *barriyyun*) décrit ci-après.

*{PRYN} (پرین)

AL *porrojón* = *porroyén* (lire *porroyón*) « engelure aux pieds ». < Latin *perniōn(em)*.

*{PZPZ} (پزپز)

RC *pezpiz*, LO *Pezpez* « nom propre masculin » (un sobriquet pour « oiseau »). AL *pizpizáir* + *in*, AC >bizbizayr< « chasseur d'oiseaux ». Voir {BŞ/SBSŞ/S}. Ce mot semble dériver du terme roman andalou qui est à l'origine du castillan *pizpita* « hochequeue », d'origine onomatopéique, influencé par l'arabe *başbaşa* « remuer la queue ».

*{BZBĠ} (بزبع)

AL *bizbââ* « macis ». Probablement une déformation du néo-persan *bazbaz*.¹⁴³

*{PZĠ} (پزچ)

UT n^o 702 >bizāğ< « petit pois (*Pisum sativum*) ». Voir {PSL} I, {PZL} et {ĠLB} I. < Latin *pīsum*, avec le suffixe roman andalou péjoratif {+ĀĠ}.¹⁴⁴

*{BZD/D}

Voir {BĠ/ZD/D}.

*{BZR} (بزر)

VA > nibazzar k< « épicer ». >yatbazzar< « être épicer ». GL >bazrun< (registre haut) « épice » ; VA >bazr + buzür< « semence » ; UT n^o 722 >bazr (al+kattān)< et 1399 >ḥabb bazr< « linette ». SH >abzār<, IH, IQ et ZĠ <, >ibzār<, VA >ibzār + abāzīr<, AL *ibzār* + *abāzīr* « épice ». *xarāb mubāzar* « vin épicer ». VA >mabzarrah + mabāzīr< « armoire à épices ». NQ br2/5/2 >mabzūr< « épicer ». Voir {FDL}.

¹⁴³ Voir DS I : 83, où il suggère la correction *bizbāç*, bien que cet auteur ait *bizbiça* + *bizbiç*, avec une forte *imālah* ; voir {BSBS}. En fait, une altération afin d'éviter la quasi-synonymie avec *bisbās* « fenouil » ne serait pas un cas isolé : dans {ZNBĠ}, q.v., on a attaché un /ç/ dans un procès de raccourcissement d'un mot étranger trop long et difficile à prononcer.

¹⁴⁴ Voir Corriente 2000-2001 : 173 à propos de l'histoire compliquée de ce mot dans la Péninsule Ibérique, pour lesquels Coromines & Pascual, s.v. *guisante*, ont écrit 4 colonnes de texte. Quelques variantes avec /b/ au lieu du /p/ latin, comme l'aragonais *bisalto* et le cantabre *bisán*, suggèrent une précoce adoption du mot par l'arabe andalou, avec élimination des phonèmes marginaux et dévolution aux dialectes romans.